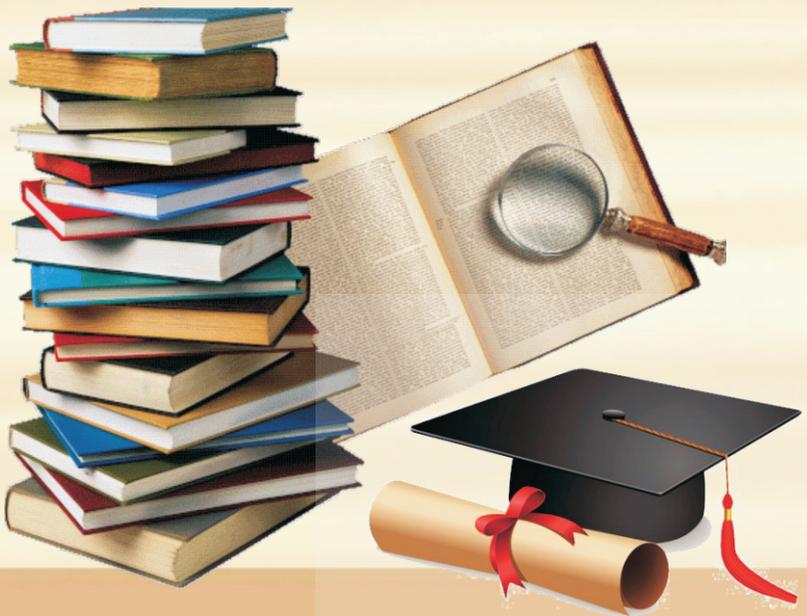


Галина ДРАНЕНКО
Олена СТЕФУРАК
Діана РУСНАК

Langue française, niveau Master

Rechercher. Comprendre. Analyser.
Traduire. Rédiger



МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ
Чернівецький національний університет
імені Юрія Федьковича

Галина ДРАНЕНКО
Олена СТЕФУРАК
Діана РУСНАК

Langue française, niveau Master
Rechercher. Comprendre. Analyser.
Traduire. Rédiger.

Французька мова для магістрів
Дослідження. Розуміння. Аналіз.
Переклад. Редагування
Навчальний посібник



Чернівці
Чернівецький національний університет
імені Юрія Федьковича
2024

УДК 811.133.1'42'24(075.8)
L 22

Друкується за ухвалою Вченої ради
Чернівецького національного університету імені Юрія Федьковича
(протокол № 15 від 27 грудня 2023 р.)

Рецензенти:

Тетяна Качановська – к. філол. наук, доцент кафедри теорії і практики перекладу романських мов імені М. Зерова Навчально-наукового інституту філології Київського національного університету ім. Т. Шевченка;

Світлана Наместюк – к. філол. наук, доцент кафедри іноземних мов Буковинського державного медичного університету.

Драненко Г. Ф., Стефурак О. В., Руснак Д.А.
L 22 Langue française, niveau Master. Rechercher. Comprendre. Analyser. Traduire. Rédiger = Французька мова для магістрів. Дослідження. Розуміння. Аналіз. Переклад. Редагування : навч. посіб. Чернівці : Чернівецьк. нац. ун-т ім. Ю. Федьковича, 2024. 348 с.

ISBN 978-966-423-832-5

У виданні використано елементи літературознавчого, дискурсивного та перекладознавчого аналізу, особливий акцент робиться на застосуванні дослідницького підходу до вивчення французької мови на рівні С2. Метою підручника є формування у студентів-філологів навичок фахового аналітичного прочитання художніх та спеціалізованих публіцистичних текстів, написання їх комплексного філологічного й перекладознавчого коментаря французькою мовою, а також уміння синтезувати та критично осмислювати прочитане, висловлювати свою думку французькою мовою різних дискурсивних стилів. Окрему увагу приділено виробленню навичок роботи з науковим дискурсом.

УДК 811.133.1'42'24(075.8)

© Чернівецький національний університет
імені Юрія Федьковича, 2024

© Г.Ф. Драненко, 2024

© О.В. Стефурак, 2024

© Д.Ф. Руснак, 2024

ISBN 978-966-423-832-5

SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| AVANT-PROPOS | 5 |
| DOSSIER 1. Discours littéraire | 9 |
| 1.1. A la recherche du temps perdu : la phrase proustienne..... | 9 |
| 1.2. Langue de Céline dans <i>Voyage au bout de la nuit</i> | 24 |
| 1.3. Albert Camus <i>L'Étranger</i> | 51 |
| 1.4. <i>La Place</i> d'Annie Ernaux..... | 69 |
| 1.5. Paris de Patrick Modiano | 83 |
| 1.6. Jean Marie Gustave Le Clézio : écrire pour agir..... | 93 |
| DOSSIER 2. Discours des médias | 108 |
| 2.1. Lecture active d'un document de presse | 108 |
| 2.2. Compte rendu d'un document de presse | 148 |
| 2.3. Synthèse des documents de presse | 168 |
| DOSSIER 3. Discours scientifique | 197 |
| 3.1. Comprendre, analyser, traduire, faire l'exposé d'un texte du domaine de la linguistique | 197 |
| 3.2. Comprendre, analyser, traduire, faire l'exposé d'un texte du domaine de la traductologie..... | 211 |
| 3.3. Comprendre, analyser, traduire, rédiger faire l'exposé d'un texte du domaine de la didactique des langues..... | 225 |
| ANNEXES | 234 |
| 1. Fiches techniques..... | 234 |
| 1. 1. Mots et formules exprimant une liaison logique | 234 |
| 1. 2. Analyser une argumentation..... | 235 |
| 1. 3. Construire une argumentation | 239 |
| 1. 4. Construction d'un paragraphe argumentatif | 241 |
| 1. 5. Sujet de réflexion..... | 242 |
| 1. 6. Établir le plan d'un texte | 245 |
| 1. 7. Verbes pour présenter l'attitude de l'auteur | 247 |

| | |
|---|-----|
| 1. 8. Structurer le compte rendu | 248 |
| 1. 9. Observer et lire un schéma | 249 |
| 1. 10. Observer et lire un tableau..... | 250 |
| 2. Méthode : identifier et utiliser les procédés de traduction..... | 251 |
| 3. Autocorrection : les corrigés..... | 257 |
| 3.1. Lecture active d'un document de presse | 257 |
| 3.2. Compte rendu d'un document de presse | 310 |
| 3.3. Synthèse des documents de presse | 316 |
| 4. Schémas procéduraux d'analyse et de commentaire de texte..... | 333 |
| 4.1. Commentaire composé d'un texte littéraire | 333 |
| 4.2. Compte rendu et synthèse d'un texte de presse..... | 335 |
| 4.3. Commentaire prétraductionnel..... | 340 |
| 5. Bibliographie | 342 |

AVANT-PROPOS

Le manuel *Langue française, niveau Master. Rechercher. Comprendre. Analyser. Traduire. Rédiger* est destiné aux étudiant·es de Master 1 et 2 et a pour objectif la préparation des spécialistes en lettres françaises, en traduction français-ukrainien et en enseignement universitaire de la langue, de la littérature et de la traduction en langue française. La structure en trois parties du manuel correspond aux principaux objectifs pédagogiques du cursus de Master 1 et 2 : apprendre aux étudiant·es à comprendre et à produire des textes et des discours *littéraire, des médias et scientifique*.

Le dossier « **Discours littéraire** » est composé de six unités. Chaque unité est consacrée à un·e grand·e auteur·trice de la littérature française du XX-XXI^{ème} siècle, à savoir Marcel Proust, Céline, Albert Camus, Annie Ernaux, Patrick Modiano et Jean Marie Gustave Le Clézio, soit quatre lauréat·es du Prix Nobel de littérature. Leurs œuvres sont étudiées par thèmes et dans l'ordre chronologique. Cette approche thématique et historique permet aux étudiant·es de structurer et de synthétiser leurs connaissances sur la culture, l'histoire et la société françaises du XX-XXI^{ème} siècle.

Les unités du dossier comprennent les rubriques :

- **RECHERCHER LE CONTEXTE.** Son objectif pédagogique est d'apprendre à reconstruire le contexte historique, biographique, culturel, social et littéraire des œuvres littéraires étudiées. En réalisant un projet de recherche individuel ou collectif, les étudiant·es sont invité·es à pratiquer des activités de compréhension et d'expression orales et écrites. Pour cela, la rubrique contient cinq documents authentiques de nature, de style et de discours différents (documents audiovisuels et textuels ; documentaires, discussions, entretiens, discours de réception du prix Nobel, conférences, articles scientifiques, articles de presse, graphiques, documents iconographiques, sites thématiques, documents explicatifs à visée pédagogique ; discours biographique, critique, scientifique, didactique, etc.).

- **COMPRENDRE LE TEXTE.** Tout d'abord, pour préparer la compréhension du texte, les étudiant·es sont invité·es à lire en

intégralité les romans des auteur·trice proposé·es à l'étude et/ou à écouter des enregistrements des extraits des textes en ayant sous les yeux le texte imprimé. Cet exercice permet notamment de parfaire leur maîtrise de la langue française, en particulier celle qui a trait au champ phonétique. Ensuite, pour analyser et commenter le discours littéraire, un ou plusieurs extraits sont proposés à l'étude. Ils sont accompagnés d'activités portant sur la compréhension linguistique et discursive du texte.

- **ANALYSER LE TEXTE.** Cette rubrique contient des questions qui servent de repères pour orienter les étudiant·es dans la lecture méthodique et analytique d'un texte littéraire.

- **TRADUIRE LE TEXTE.** Les activités proposées dans cette rubrique permettent de former des compétences en lecture prétraductionnelle de l'extrait de l'original français. Il s'agit de repérer les éventuelles difficultés lexicales (lexico-sémantiques), grammaticales (morpho-syntaxiques) et stylistiques, d'en proposer la traduction tout en identifiant les procédés utilisés à cette fin, de comparer les textes de départ et d'arrivée produits par des traducteurs·trices professionnel·les, de réaliser et de comparer les traductions produites avec celles des traducteurs·trices professionnel·les.

- **REDIGER.** L'objectif de la rubrique est de construire les compétences pour la rédaction d'un commentaire philologique et d'un commentaire traductologique de l'extrait proposé, dont les schémas procéduraux sont consultables en Annexes. Enfin, la rubrique propose aux étudiant·es des thèmes d'exposés à rédiger, en se fondant sur les corpus étudiés. Cet exercice permet non seulement de faire le bilan de l'unité, mais aussi de pratiquer l'expression écrite dans des discours explicatif et argumentatif.

Le dossier « **Discours des médias** » est composé de trois unités qui correspondent aux trois méthodes de travail proposées sur des documents issus de la presse française et ukrainienne et qui portent sur différentes thématiques d'actualité : la **LECTURE ACTIVE** d'un document de presse, le **COMPTE RENDU** d'un document de presse et la **SYNTHESE** de plusieurs documents de presse.

Chaque unité comprend l'explication des méthodes, des textes-exemples et des documents authentiques (textes informatifs et

argumentatifs) de nature variée. Les thématiques de ces documents portent sur plusieurs domaines de la civilisation et de l'actualité françaises et ukrainiennes (phénomènes sociaux, environnement, urbanisme, emploi, migrations, harcèlement scolaire, écriture inclusive, soutien psychologique pendant la guerre, etc.).

Les documents sont accompagnés d'activités sur le lexique thématique et sur la compréhension écrite, ainsi que d'exercices invitant à une réflexion critique et à la production de commentaires personnels. Aussi les sujets proposés sont-ils souvent polémiques et peuvent ainsi provoquer des débats en classe, en encourageant des pratiques d'expression orale. Les activités proposées débouchent sur la rédaction de différents types de travaux écrits : à la fois basés sur la compréhension du document (compte rendu, synthèse), et sur l'expression orale ou écrite d'une opinion personnelle (sujet de réflexion, argumentation, débat).

La progression des méthodes permet une utilisation efficace des matériaux proposés, car tout document peut être l'objet de différentes activités d'entraînement. La traduction est un autre volet du travail avec les textes des médias qui est proposé. Le dossier contient des activités de lecture prétraductionnelle de documents et des exercices de traduction. Un des objectifs de ce dossier est d'apprendre aux étudiant·es à réaliser un compte rendu et une synthèse des textes ukrainiens en langue française. Les activités d'entraînement ciblés et progressifs mettent en pratique des techniques de compréhension des textes étudiés. Elles sont également indispensables pour la préparation aux épreuves du DALF et pour une intégration dans le système d'enseignement supérieur européen.

Le dossier « **Discours scientifique** » est composé de trois unités qui construisent des compétences qui permettent aux étudiant·es de comprendre un texte scientifique, de l'analyser, de le traduire et de faire son exposé oral. Ces unités correspondent aux trois domaines de recherche du Master formant des spécialistes en lettres françaises, en traduction français-ukrainien et en enseignement universitaire de la langue, de la littérature et de la traduction en langue française : à savoir, celui de la *linguistique*, celui de la *traductologie* et celui de la *didactique des langues*.

Les unités comprennent les rubriques :

- **COMPRENDRE UN TEXTE SCIENTIFIQUE.** Le texte scientifique qui expose les résultats d'une recherche, quel que soit son domaine, représente un certain nombre de difficultés lexicales et grammaticales. Cette rubrique propose des activités de compréhension d'un texte/discours scientifique qui met l'accent sur une terminologie spécialisée et les structures grammaticales spécifiques d'un texte scientifique.

- **ANALYSER UN TEXTE SCIENTIFIQUE.** Les activités proposées permettent de définir le cadre d'une publication scientifique, d'analyser la démarche scientifique d'un ou d'une chercheur·se, à savoir : identifier les problématiques de recherche et les hypothèses de réflexion, les principaux arguments du texte et les exemples qui les illustrent, ainsi que le cadre théorique d'un texte de recherche.

- **TRADUIRE UN TEXTE SCIENTIFIQUE.** Cette rubrique propose des activités sur la traduction de la terminologie, des particularités et des difficultés de la traduction du discours scientifique, mais aussi des activités de relecture et de correction de la traduction automatique de ce type de textes.

- **FAIRE L'EXPOSE D'UN TEXTE SCIENTIFIQUE.** Les étudiant·es sont également formé·es à exposer les résultats de leurs propres travaux de recherche en langue française. La rubrique propose des exercices d'entraînement qui correspondent aux différentes techniques de la production d'un texte/discours scientifique oral dans trois domaines : linguistique, traductologie et didactique des langues.

Dans les ANNEXES, le manuel propose des fiches techniques à consulter pour faire les activités qui concernent les trois types de textes étudiés ; une méthode pour identifier et utiliser les procédés de traduction ; des corrigés des exercices pour l'autocorrection lors du travail autonome et individuel ; des schémas procéduraux du commentaire composé d'un texte littéraire, du compte rendu et de la synthèse de textes de presse, du commentaire prétraductionnel, en fonction des exigences demandées lors de l'examen de qualification du Master ; une bibliographie indicatrice.

DOSSIER 1. Discours littéraire

1.1. A la recherche du temps perdu : la phrase proustienne



I. RECHERCHER LE CONTEXTE

Lisez, écoutez et visionnez les documents de nature différente pour préparer l'introduction sur le contexte littéraire et biographique de l'œuvre de Marcel Proust et pour mieux comprendre son texte.

Document 1. Film documentaire biographique «Marcel Proust. Une vie d'écrivain».

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=11rdHr3o2io&t=4s>

Document 2. Site "Marcel Proust"

Source : <http://www.marcel-proust.fr/>

Document 3. Émission de la Radio France Culture « Marcel Proust, premier mouvement ».

Source : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-marcel-proust-premier-mouvement>

Document 4. Conférence « Proust » de Philippe Forest, professeur des Universités au Département de Lettres Modernes à l'Université de Nantes, auteur de nombreux essais consacrés à la littérature.

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=6vmZxA425lc&t=1s>

Document 5. Article de presse « Pourquoi il est toujours temps de (re)lire Marcel Proust et “La Recherche” »

Source : <https://www.telarama.fr/livre/cinq-raisons-de-re-lire-marcel-proust-et-la-recherche,122643.php>

II. COMPRENDRE LE TEXTE

1. Pour préparer la compréhension du texte, lisez le roman de Marcel Proust *Du côté de chez Swann* et/ou écoutez la lecture des textes en suivant des yeux le texte imprimé :

- Le début du roman *Du côté de chez Swann*, lu par André Dussollier (durée 5 :04).

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=am357Aw3c7s>

- *A la recherche du temps perdu* : tout le roman en français

Source : <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/proust.htm>

Étude de l'extrait « La Petite Madeleine »

Source : https://www.youtube.com/watch?v=4yAGdO9_010&t=5s

Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher, n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblaient avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je

tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause.

Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse: ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle? Que signifiait-elle? Où l'appréhender? Je bois une seconde gorgée où je ne trouve rien de plus que dans la première, une troisième qui m'apporte un peu moins que la seconde. Il est temps que je m'arrête, la vertu du breuvage semble diminuer. Il est clair que la vérité que je cherche n'est pas en lui, mais en moi. [...] Je pose la tasse et me tourne vers mon esprit. C'est à lui de trouver la vérité. Mais comment? Grave incertitude, toutes les fois que l'esprit se sent dépassé par lui-même; quand lui, le chercheur, est tout ensemble le pays obscur où il doit chercher et où tout son bagage ne lui sera de rien. Chercher? pas seulement: créer. Il est en face de quelque chose qui n'est pas encore et que seul il peut réaliser, puis faire entrer dans sa lumière.

Et je recommence à me demander quel pouvait être cet état inconnu, qui n'apportait aucune preuve logique, mais l'évidence de sa félicité, de sa réalité devant laquelle les autres s'évanouissaient. Je veux essayer de le faire réapparaître. Je rétrograde par la pensée au moment où je pris la première cuillerée de thé. Je retrouve le même état, sans une clarté nouvelle. Je demande à mon esprit un effort de plus, de ramener encore une fois la sensation qui s'enfuit. Et pour que rien ne brise l'élan dont il va tâcher de la ressaisir, j'écarte tout obstacle, toute idée étrangère, j'abrite mes oreilles et mon attention contre les bruits de la chambre voisine. Mais sentant mon esprit qui se fatigue sans réussir, je le force au contraire à prendre cette distraction que je lui refusais, à penser à autre chose, à se refaire avant une tentative suprême. Puis une deuxième fois, je fais le vide devant lui, je remets en face de lui la saveur encore récente de cette première gorgée et je sens tressaillir en moi quelque chose qui se déplace, voudrait s'élever, quelque chose qu'on aurait désancré, à une grande profondeur; je ne sais ce que c'est, mais cela monte

lentement; j'éprouve la résistance et j'entends la rumeur des distances traversées.

Certes, ce qui palpite ainsi au fond de moi, ce doit être l'image, le souvenir visuel, qui, lié à cette saveur, tente de la suivre jusqu'à moi. Mais il se débat trop loin, trop confusément; à peine si je perçois le reflet neutre où se confond l'insaisissable tourbillon des couleurs remuées; mais je ne puis distinguer la forme, lui demander comme au seul interprète possible, de me traduire le témoignage de sa contemporaine, de son inséparable compagne, la saveur, lui demander de m'apprendre de quelle circonstance particulière, de quelle époque du passé il s'agit.

Arrivera-t-il jusqu'à la surface de ma claire conscience, ce souvenir, l'instant ancien que l'attraction d'un instant identique est venue de si loin solliciter, émouvoir, soulever tout au fond de moi? Je ne sais. Maintenant je ne sens plus rien, il est arrêté, redescendu peut-être; qui sait s'il remontera jamais de sa nuit? Dix fois il me faut recommencer, me pencher vers lui. Et chaque fois la lâcheté qui nous détourne de toute tâche difficile, de toute œuvre important, m'a conseillé de laisser cela, de boire mon thé en pensant simplement à mes ennuis d'aujourd'hui, à mes désirs de demain qui se laissent remâcher sans peine.

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leu image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents; peut-être parce que de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé; les formes,—et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel, sous son plissage sévère et dévot — s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience.

Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus

vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.

(tiré du roman de Marcel Proust *Du côté de chez Swann*)

2/ Faites les exercices sur la compréhension linguistique du texte.

Exercice 1. Replissez la grille avec des mots que vous ne connaissez pas, en vous servant du dictionnaire CNRTL

Source : <https://www.cnrtl.fr/definition/litterature>

| Mot ou expression | Emploi | Explication | Synonymes | Traduction |
|----------------------|--|--|---|------------|
| madeleine (f) | « ...une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine » | Petit gâteau sucré à pâte molle, de forme ovale, au-dessus renflé. | pâtisserie | мадленка |
| se raviser | « Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravisai. » | Changer d'avis, revenir sur sa décision, sur une promesse. | changer d'avis, se rétracter, revenir sur sa parole | передумать |
| odou | « un de ces gâteaux courts et odous » | Arrondi, épais, rebondi ou présentant une certaine consistance. | rond, charnu, replet, etc. | пухкий |
| <i>À vous...</i> | | | | |

Exercice 2. Repérez dans le texte les champs lexicaux des a) émotions ; b) sensations ; c) conscience. Complétez le tableau avec les mots du texte :

| Émotions | Sensations | Conscience |
|-----------------|-------------------|-------------------|
| joie (n.f.) | goût (n.m.) | esprit (n.m.) |

| | | |
|-------|-----------------------------------|------------------------------|
| | tressaillir (v) | penser (v) |
|-------|-----------------------------------|------------------------------|

Exercice 3. *Observez les mots en italique :*

- 1) J'avais cessé de me sentir *médiocre, contingent, mortel*.
- 2) Arrivera-t-il jusqu'à la surface de ma claire conscience, ce souvenir, l'instant ancien que l'attraction d'un instant identique est venue de si loin *solliciter, émouvoir, soulever* tout au fond de moi?
- 3) (.....) l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à *se rappeler, à attendre, à espérer*, (.....) à *porter sans fléchir* (...) l'édifice immense du souvenir.

Pour chaque phrase, dites quelle figure de style c'est : a) une énumération b) une gradation c) une accumulation. Justifiez votre réponse.

Quel effet crée-t-elle dans le texte ? Retrouvez d'autres exemples dans l'extrait ci-dessus.

Exercice 4. *Trouvez dans le texte les équivalents français des phrases et expressions suivantes (traduits par Anatol Perepadia) :*

1. ... ті кругленькі й пухкі тістечка, так звані мадленки, сформовані ніби з допомогою жолобуватих скійок молюсків Сен-Жака.
2. Якесь окремішне, невмотивоване раювання наринуло на мене.
3. Розум стоїть віч-на-віч перед чимось таким, чого ще немає й що тільки він може збагнути, а потім осяяти.
4. Подумки відступаю назад до тієї миті, коли сьорбнув першу ложечку чаю.
5. ...змітаю всі перепони, всяку сторонню думку, оберігаю свій слух та увагу від шерехів із суміжної кімнати.
6. ...знов вертаю йому ще не видхлий смак першого ковтка й відчуваю, як щось у мені стенається, зрушує з місця, силкується спливати, від'якоритися на глибині...
7. ...образ, зорове враження: пов'язане із смаком мадленки, воно силкується, слідом за ним, випірнути на поверхню.

8. ...жоден з цих спогадів, бозна-коли викинутих з пам'яті, не вдержався голови, всі вони порозсипались...

9. ...серед них тістечка-мушлі, такі пухкі й чуттєві кожною своєю суворою і богочестивою згорточком, відумерли, або, приспані, втратили ту життєздатність, яка допомогла б їм пробитися до свідомості.

10. ...запах і смак, вутліші, але живучіші, менш матеріальні, тривкіші, надійніші, довго ще, як душі померлих, нагадують про себе, чекають, сподіваються – на руїнах усього – і невтомно несуть на собі, ці зникомі піщинки, величезну озію спогаду.

Exercice 5. *Transformez cette phrase proustienne en une suite de propositions simples (sujet, verbe, complément) :*

Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher, n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé.

III. ANALYSER LE TEXTE

Pour comprendre le contenu du texte et expliquer le fonctionnement de principe de la « mémoire involontaire », répondez aux questions :

1. Distinguez les étapes de l'analyse introspective du narrateur.
2. Étudiez la description de la madeleine qui va déclencher le mécanisme du souvenir. Comparez les façons de la décrire au début et à la fin de l'extrait.
3. Quel est le rôle de la sensation physique et celui de l'intelligence ?
4. Quel est l'effet sur le narrateur de cette résurrection du passé ? Commentez la phrase qui le résume.

IV. TRADUIRE LE TEXTE : LA SYNTAXE EN TRADUCTION

Exercice 1. *Faites la lecture prétraductionnelle de l'extrait original. Repérez les éventuelles difficultés lexicales (lexico-sémantiques), grammaticales (morpho-syntaxiques) et stylistiques. Proposez-en la traduction tout en identifiant les procédés que vous avez utilisés lors de la traduction.*

Exercice 2. *Comparez l'original à la traduction (par Anatol Perepadia). Comparez vos traductions avec celles du traducteur professionnel. Est-ce que les procédés de traduction coïncident ? Trouvez les exemples de la dislocation de phrase proustienne en traduction. Quelle est la raison de cette transformation syntaxique ?*

Вже чимало літ у Комбре для мене нічого, крім кону й драми мого лаштування до сну, не існувало, аж це одного зимового дня, коли я повернувся додому, мати, побачивши, що я змерз, захотіла почастувати мене чаєм, хоча я ніколи його не любив. Я спершу відмовивсь, але потім, хтозна й чому, роздумав. Мама послала по ті кругленькі й пухкі тістечка, так звані мадленки, сформовані ніби з допомогою жолобкуватих скойок моллюсків Сен-Жака. Прибитий понурим сьогоднішнім днем і заповіддю невеселого завтра, я машинально підніс до вуст ложечку чаю, в якому розмочив шматочок мадленки. Та тільки-но чай з розкришеним тістечком торкнувся мого піднебіння, я здригнувся, відчувши, ніби в мені діється щось незвичайне. Якесь окремішне, невмотивоване раювання наринало на мене. Мене вже не обходили зрадливість долі, її дрібні напасті, швидкоплинність нашого життя, я, ніби запалавши коханням, наповнився якоюсь коштовною есенцією, точніше есенція ця була не в мені, я сам був цією есенцією. Я перестав почувати себе пересічністю, нікчемою, простим смертним.

Звідки взялася ця всесильна радість? Я відчував — між нею та смаком чаю з тістечком існує якийсь зв'язок, але радість набагато перевищувала цю втіху, вона була з іншого джерела. То звідки ж вона взялася? Що означає? Як її втримати? Я роблю другий ковток, але він не додає нічого нового, третій — ще

менше. Час зупинитися, напій уже не той. Ясно, що істина не в ньому, а в мені [...].

Я відставляю філіжанку й іду до голови по розум. Саме йому шукати істину. Але де? Болісне вагання збиває його щоразу, як розум відчуває, що здолав самого себе; адже це він, шукач, і є тим темним обширом, у якому має ритися й де все його знаряддя не дасть йому нічогісінько. Шукати? Не лише: й творити! Розум стоїть віч-на-віч перед чимось таким, чого ще немає й що тільки він може збагнути, а потім осяяти.

Я знову й знов себе запитую: що то за невідомий стан, якому годі дати логічне пояснення, стан такий явний, блаженний і реальний, що все інше перед ним блякне? Я пробую ще раз викликати в собі це відчуття. Подумки відступаю назад до тієї миті, коли сьорбнув першу ложечку чаю. Й віднаходжу той самий стан, але вже без колишнього гострого сприйняття. Домагаюся, щоб мій розум зробив ще одне зусилля й бодай на мить зафіксував те перебіжне враження. Прагнучи, щоб його пориву ніщо не гамувало, змітаю всі перепони, всяку сторонню думку, оберігаю свій слух та увагу від шерехів із суміжної кімнати. А зморений від цього борсання розум, навпаки, пускаю блукати манівцями, від чого щойно його утримував, дозволяю йому думати про щось інше, зосередитися перед останнім кидком. Потім, уже вдруге, розгрібаю все довкола, знов вертаю йому ще не видхлий смак першого ковтка й відчуваю, як щось у мені стенається, зрушує з місця, силкується спливити, від'якоритися на глибині, я відчуваю опір і шум пройденої відстані.

Атож те, що тріпоче всередині мене, це, звісно, образ, зорове враження: пов'язане зі смаком мадленки, воно силкується, слідом за ним, випірнути на поверхню. Але борсається надто глибоко, надто безладно. Той невиразний відсвіт, де зливається невловимий вир переміщених між собою барв, я ще якось розрізняю, але не можу визначити форму, не можу просити її,— як єдино можливого тлумачення,— пояснити мені свідчення її сучасника, постійного друга — смаку, попросити викласти мені, про яку саме okazію, про яку минулу добу тут ідеться.

Чи ж досягне ясної зони моєї свідомости цей спогад, мить колишнього, викликана подібною їй миттю з такого далека,

зрушена, піднята з денця моєї душі? Бозна. Наразі я більше нічого не відчуваю, мить зупинилась, можливо, опустилася знову. Хто знає, чи впливе вона ще коли з мороку? Десятки разів я починав спочатку, нахилився над нею. Й щоразу лінощі, губительки важкої справи, великого почину, радили кинути цю мороку, радили пити чай, не думаючи ні про що, крім своїх сьогоденних клопотів і завтрашніх устремлінь: жуй собі жуйку, та й годі.

І зараз спогад воскрес. То був смак шматочка мадленки, яким у Комбре щонедільного ранку (бо того дня я не виходив з дому перед початком обідні) частувала мене, розмочивши його в звичайному або в липовому чаї, тітка Леонія, коли я приходив до неї привітатися. Самий вигляд тістечка мені не нагадував нічого, поки я його скуштував; може, тому, що відтоді бачив часто це тістечко на полицках цукерень, але не їв, його образ покинув Комбре, злившись із іншими, свіжішими враженнями; може, тому, що жоден з цих спогадів, бозна-коли викинутих з пам'яті, не вдержався голови, всі вони порозсипались; форми — і серед них і тістечка-мушлі, такі пухкі й чуттєві кожною своєю суворою і богочестивою згорточкою, відумерли або, приспані, втратили ту життєздатність, яка допомогла б їм пробитися до свідомості. І коли від давньої давнини не залишилося й сліду, коли сконали і геть усі люди, а речі порозвалювались, тоді лише запах і смак, вутліші, але живучіші, менш матеріальні, тривкіші, надійніші, довго ще, як душі померлих, нагадують про себе, чекають, сподіваються — на руїнах усього — і невтомно несуть на собі, ці зникомі піщинки, величезну озію спогаду.

(« У пошуках утраченого часу »,
переклад Анатолія Перепаді, 1997 р.).

Exercice 3. *Dans les extraits qui suivent identifiez les procédés de traduction obliques. Expliquez la nature de ces procédés (consulter l'Annexe 2).*

Original

Traduction

*Procédé de
traduction*

Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine.

Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause.

Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse: ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi.

Il est temps que je m'arrête, la vertu du breuvage semble diminuer.

Et pour que rien ne brise l'élan dont il va tâcher de la ressaisir, j'écarte tout obstacle, toute idée étrangère, j'abrite mes oreilles et mon attention contre les bruits de la chambre voisine.

Mais sentant mon esprit qui se fatigue sans réussir, je le force au contraire à prendre cette distraction que je lui refusais, à penser à autre chose, à se refaire avant une tentative suprême.

Прибитий понурим сьогоднішнім днем і заповіддю невеселого завтра, я машинально підніс до вуст ложечку чаю, в якому розмочив шматочок мадленки.

Якесь окремішне, невмотивоване раювання наринувало на мене.

Мене вже не обходили зрадливість долі, її дрібні напасті, швидкоплинність нашого життя, я, ніби запалавши коханням, наповнився якоюсь коштовною есенцією, точніше есенція ця була не в мені, я сам був цією есенцією

Час зупинитися, напій уже не той.

Прагнучи, щоб його пориву ніщо не гамувало, змітаю всі перепони, всяку сторонню думку, оберігаю свій слух та увагу від шерехів із суміжної кімнати.

А зморений від цього борсання розум, навпаки, пускаю блукати манівцями, від чого щойно його утримував, дозволяю йому думати про щось інше, зосередитися перед останнім кидком.

Modulation

Exercice 4. *Comparez l'original à la traduction : « У пошуках утраченого часу ». Identifiez les procédés qui opèrent au niveau grammatical.*

Original

Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine.

Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse: ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi.

Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des

Traduction

Прибитий понурим сьогоднішнім днем і заповіддю невеселого завтра, я машинально підніс до вуст ложечку чаю, в якому розмочив шматочок мадленки.

Мене вже не обходили зрадливість долі, її дрібні напасті, швидкоплинність нашого життя, я, ніби запалавши коханням, наповнився якоюсь коштовною есенцією, точніше есенція ця була не в мені, я сам був цією есенцією.

І коли від давньої давнини не залишилося й сліду, коли сконали і геть усі люди, а речі порозвалювались, тоді лише запах і смак, вутліші, але живучіші, менш матеріальні, тривкіші, надійніші, довго ще, як душі померлих, нагадують

Procédé de traduction

Déplacement des termes de la proposition

âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.

Puis une deuxième fois, je fais le vide devant lui, je remets en face de lui la saveur encore récente de cette première gorgée et je sens tressaillir en moi quelque chose qui se déplace, voudrait s'élever, quelque chose qu'on aurait désancré, à une grande profondeur; je ne sais ce que c'est, mais cela monte lentement; j'éprouve la résistance et j'entends la rumeur des distances traversées.

Et je recommence à me demander quel pouvait être cet état inconnu, qui n'apportait aucune preuve logique, mais l'évidence de sa félicité, de sa réalité devant laquelle les autres s'évanouissaient.

про себе, чекають, сподіваються — на руїнах усього — і невтомно несуть на собі, ці зникомі піщинки, величезну озію спогаду.

Потім, уже вдруге, розгрібаю все довкола, знов вертаю йому ще не видхлий смак першого ковтка й відчуваю, як щось у мені стенається, зрушує з місця, силкується спливити, від'якоритися на глибині, я відчуваю опір і шум пройденої відстані.

Я знову й знов себе запитую: що то за невідомий стан, якому годі дати логічне пояснення, стан такий явний, блаженний і реальний, що все інше перед ним блякне?

Je demande à mon esprit un effort de plus, de ramener encore une fois la sensation qui s'enfuit.

Домагаюся, щоб мій розум зробив ще одне зусилля й бодай на мить зафіксував те перебіжне враження.

Exercice 5. *Lisez le document. Comment le traducteur ukrainien du roman de Marcel Proust, Anatol Perepadia, explique-t-il son choix de lexique ?*

— Ваш переклад викликав неоднозначну реакцію, зокрема серед рецензентів, авторами яких були, здебільшого, журналісти. Що б ви відповіли опонентам, які критикують переклад за вживання «ненормативної» лексики?

— Звичайно, з огляду на деяку незвичність моєї лексики, передбачаю і сумніви кваліфікованої критики, як з цим уже поквапилися журналісти. Вони сумніваються в адекватності моїх мовних засобів письму французького роману про поезію снобізму представників вищого світу. По-перше, хоч як це дивно, на боці перекладача виступає сам автор цього твору. Згадайте, як оповідач, зачарований золотим бринінням імені Германтів, несміливо ступає на потертий коцик, що на порозі їхнього пишного палацу. У спілкуванні з ними відбувається становлення його як письменника. І якими ж у його очах постають ці князата королівської крові? Французькі дідичі, на відміну від російських, живучи серед моря народного мовлення, кохалися в просторіччі і залюбки, навіть по-снобістському користувалися ним у салонах. Отже, у французів, як і в українців, селянське — це і є аристократичне. На останніх сторінках «Віднайденого часу» сива дукиня Германтська зі скромністю, тією, що паче гордості, заявляє: «Я — селючка». А пам'ятаєте, як перші передчуття майбутнього покликання з'являються в Марселя тоді, коли мати збирається йому читати роман Жорж Санд, і його уяву вражає загадкова назва «Франсуа-найдух» («Francois le Champri») ? Свою цікавість до незатертих свіжих слів письменник зберіг на все життя.

А після буремних змін, що відбулися в державному і громадському житті України, не може бути, щоб не з'являлися зміни і в нашому слові.

Source : Анатоль Перепадя: «Ось вам, мої земляки, велика книга ХХ століття нашою мовою» (5 квітня 2002 р.)

https://zn.ua/ukr/ART/anatol_perepadya_os_vam_moyi_zemlyaki_velika_kniga_xx_stolittya_nashoyu_movoyu.html

V. REDIGER

1. Rédigez le commentaire philologique de l'extrait proposé, en expliquant le principe de la « mémoire involontaire » et son exemplification dans le texte.

2. Rédigez le commentaire traductologique de l'extrait proposé (consulter l'Annexe).

3. Rédigez l'exposé sur un de ces thèmes :

1. Quelle place occupe le roman *A la recherche du temps perdu* dans la littérature française ?

2. Expliquez le rôle du passé dans l'œuvre de Marcel Proust *A la recherche du temps perdu*.

3. Le style de Proust : la phrase proustienne. Expliquez son phénomène.

4. Qu'est-ce qu'une réalité et l'art d'après Marcel Proust ?

5. Que dit le roman *A la recherche du temps perdu* sur la Première Guerre et sur le rôle que la littérature a à jouer à l'ère de la propagande, du patriotisme et du massacre de masse ?

1.2. Langue de Céline dans *Voyage au bout de la nuit*



I. RECHERCHER LE CONTEXTE

Lisez, écoutez et visionnez les documents de nature différente pour préparer l'introduction sur le contexte littéraire et biographique de l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline et pour mieux comprendre son texte.

Document 1. Film documentaire biographique « Céline médecin, écrivain »

Source : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/celine-ecrivain-medecin-9534765>

Document 2. Émissions de la Radio Littérature Culture « Louis-Ferdinand Céline, l'écrivain controversé » (4 épisodes)

Source : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-louis-ferdinand-celine-l-ecrivain-controverse>

Document 3. Résumé du roman *Voyage au bout de la nuit* (1932). Apprenez à situer l'extrait dans l'ensemble de l'œuvre.

Chapitre 1 : Voyager est la seule chose utile, cela fait travailler l'imagination.

Chapitre 2 : Il dit que s'il n'en avait pas besoin pour vivre, il supprimerait tout. Le « voyage » est le pire des livres. Il va être hué.

Chapitre 3 : Ferdinand et Arthur discutent de la vie, de la politique, de la guerre. Ferdinand s'engage, ça a l'air drôle ? Quand il veut partir, ils sont enfermés « comme des rats ».

Chapitre 4 : C'est la guerre. Il ne sait même pas pourquoi ils se battent. Il dit que la guerre c'est moche. Son colonel est tué par un obus devant lui. Il retourne au campement, personne ne s'inquiète de cette mort. On se bat pour la nourriture.

Chapitre 5 : Un mois de guerre. L'espoir s'en va petit à petit Les gradés ont des exigences qu'on ne peut plus satisfaire au fur et à mesure de la guerre. Les villages et les forêts sont brûlés.

Chapitre 6 : Bardamu est envoyé en éclaireur vers Noircœur voir si les Allemands y sont. Il rencontre Robin Léon qui est réserviste et qui, pour sauver sa peau, veut être fait prisonnier. Le maire de Noircœur les fait décamper par peur des représailles allemandes. Tous ne cherchent qu'à survivre.

Chapitre 7 : Rencontre avec Lola, il ne l'aime que pour le sexe, elle aime la guerre et lui ne comprend pas. Il était blessé, il avait peur d'y retourner, il est devenu fou à cause de la peur.

Chapitre 8 : Bardamu est dans un lycée transformé en hôpital pour les soldats en attente. Il n'y a que trois choix : retourner au front, aller à l'asile ou mourir. Lola le quitte car il refuse la guerre, il est lâche. Rencontre avec Princharde qui est retourné au front et a « disparu ».

Chapitre 9 : Il est transféré dans un autre hôpital. Musyne le fuit et finit par l'abandonner pour les riches. Il doit faire croire qu'il est patriote et qu'il retournerait bien au front s'il n'était pas malade. Le docteur Bestombes pense qu'il est sur la voie de la guérison. Il ne lui reste que sa mère.

Chapitre 10 : Leur héroïsme falsifi e est fête. Il est le « héros » de vers r ecit e à la Comédie Française. Branledore lui ravit les honneurs. Le po ete aimerait jouer avec Bardamu. Celui-ci s'en va et rentre seul.

Chapitre 11 : retrouvailles avec un ancien collègue de travail : Jean Voireuse. Ils veulent retourner chez leur ancien employeur qui les congédie gentiment. Voireuse a un plan, qui ne marche pas, pour faire de l'argent. Bardamu retrouve Robinson.

Chapitre 12 : Il s'embarque pour l'Afrique. Il est vu comme l'ennemi public n o1, car il a payé son voyage, par les militaires coloniaux. Il évite la « bagarre » en jouant la carte du patriotisme avec le capitaine Fr emizon. Il s'enfuit à la première escale.

Chapitre 13 : La vie à la colonie est dure. Il ne rêve que de repartir mais il lui faut d'abord travailler. Il s'est fait quelques amis.

Chapitre 14 : La vie à Togo est affreuse. Le lieutenant Grappa n'aime pas réfléchir même pour rendre la justice le jeudi. Alcide est un homme qui fait du commerce illégal pour entretenir sa niée qui vit en Littérature. Bardamu va bientôt partir pour son « magasin »

Chapitre 15 : L'homme qu'il remplace c'est Robinson, il en a peur. Il s'inquiète d'abord des affaires de la compagnie puis fait tout bruler pour partir loin. « Faire confiance aux hommes, c'est déjà se faire tuer un peu. »

Chapitre 16 : Travers e de la foret, arriv e à San Tapeta dans un sale état. Il est vendu à une galère comme rameur. L'air de la mer lui fait du bien malgré une légère folie. Où sont-ils arriv es ?

Chapitre 17 : Ils sont en Amérique. Il fuit la galère et commence à travailler au port pour enlever les puces des immigrants. Il a une promotion et entre pour la première fois dans New-York. Il ne voit que les pauvres.

Chapitre 18 : Il est perdu dans New-York, il est entrain e malgré lui dans un grand hôtel où il réserve une chambre pour la nuit. Il n'arrive pas dormir alors il va au cinéma et arrive à s'endormir en rentrant car ses rêves combent sa solitude.

Chapitre 19 : Il s'ennuie toujours. Il veut un peu de plaisir avec une serveuse mais on le jette dehors. Il dit que les hommes s'en foutent du sort des autres. Il aimerait retrouver Lola pour avoir de l'argent. Il espère aussi retrouver Robinson.

Chapitre 20 : Il retrouve Lola qui est riche, il arrive à lui soutirer 100 dollars. Cela le remotive. Il part pour Détroit afin de trouver du travail.

Chapitre 21 : Il travaille chez Ford où on lui dit qu'il ne doit pas réfléchir car on le fait pour lui. Rencontre avec Molly, femme sincère qu'il regrette d'avoir quittée. Il revoit Robinson. Il continue à fuir, il retourne en Littérature.

Chapitre 22 : Bardamu a fini ses études, il est médecin. Il est installé dans un petit village. Tout le monde profite de sa gentillesse pour ne pas payer. Même là, il ne peut pas penser : c'est trop déprimant.

Chapitre 23 : Les Henrouille lui racontent leur pitoyable histoire. Ils espèrent qu'il fera interner la vieille mais celle-ci se défend et fait fuir Bardamu. Il n'aura pas les 1000 francs.

Chapitre 24 : Il est appelé pour une fille qui en est à son troisième avortement. Elle saigne énormément mais il ne fait rien, la mère ne veut pas de scandale. Il a honte de demander ses honoraires, il a l'impression de voler les pauvres. Il ne réagit plus à rien même quand il entend que la voisine se fait battre.

Chapitre 25 : Robinson est de retour. Pourquoi cela l'a-t-il autant bouleversé ? Il fait scandale dans une famille où il est pour un bébé. Pourquoi dit-il ne pas pouvoir quitter Nancy ?

Chapitre 26 : Bébert est très malade. Bardamu a tout tenté sans succès. Il va voir un spécialiste qui, à part lui raconter sa vie, ne l'aide pas.

Chapitre 27 : Il ne veut pas rentrer car il n'a pas de solution pour Bébert. Épisode de la lecture de Montaigne et de la torture du cochon. Retour chez lui. Il ne sait pas comment va Bébert et se demande que faire.

Chapitre 28 : Mort de Bébert. Robinson est de retour dans les parages. Bardamu ne soigne personne. La vieille Henrouille se met à sortir. Robinson a préparé un sale coup pour tuer la vieille afin de toucher les sous des enfants.

Chapitre 29 : C'est la fête, souvenir de l'époque « Lola ». Il soigne Séverine. Il est tard. Robinson n'a toujours pas abandonné son plan.

Chapitre 30 : Bardamu est appelé chez les Henrouille. Le piège s'est retourné contre Robinson. La vieille a survécu et n'a vraiment pas l'intention de mourir ni même de laisser faire sa bru.

Chapitre 31 : Les gens commencent à jaser. Robinson est dans un sale état. Il va être aveugle ? Évocation de souvenirs. Ils ont peur d'être dénoncés par les voisins.

Chapitre 32 : Bardamu a été désigné comme médecin d'un dispensaire de tuberculeux. Ça lui fait de l'argent. Tout le monde le dénigre : malades comme confrères. Il a la visite d'un abbé. Que lui veut-il ?

Chapitre 33 : Le prêtre est embarqué dans la même galère que lui à propos de Robinson et des Henrouille. Ils ont une solution. Ils veulent envoyer la vieille et Robinson dans le midi. C'est à Bardamu de convaincre Robinson. Il reçoit 200 francs d'acompte.

Chapitre 34 : Il quitte Rancy sans rien dire à personne. Il suit « la route des légumes ». Il retrouve Parapine. Il est embauché dans une troupe pour le « Tarapout » : un cinéma.

Chapitre 35 : Rencontre avec une nouvelle femme. Sa vie est catastrophique. Philosophie de l'amour.

Chapitre 36 : L'histoire de Robinson le tracasse. Il ne sait pas ce qui lui est arrivé. Il va chez les Henrouille pour avoir de ses nouvelles. Le vieux Henrouille est en train de mourir. Il se fâche avec la bru à propos d'un râtelier en or.

Chapitre 37 : L'abbé Protiste lui donne sa part et lui donne des nouvelles de Robinson qui va se marier avec Madelon. Il se rend à Toulouse pour le voir. Episode de la constipation. Il fait l'amour avec Madelon, future femme de Robinson.

Chapitre 38 : La vie à Toulouse est agréable. La vieille Henrouille gagne « bien » sa vie. Robinson râle tout le temps. Bardamu doit rentrer, ses économies s'épuisent. Il donne des conseils à Madelon à propos de ses « écarts de fidélité ».

Chapitre 39 : Madelon et Robinson le retiennent pour une dernière semaine. Épisode de la péniche dans laquelle ils étaient invités car les hôtes étaient 13 à table. Madelon convainc Robinson de ne plus voir Bardamu.

Chapitre 40 : Alors qu'il fait ses valises, on l'appelle parce que la vieille Henrouille a eu un accident. A la place de s'y rendre, il va prendre son train.

Chapitre 41 : Grace à Parapine, il travaille pour Baryton dans un asile. Baryton l'aime bien car il n'est pas contrariant par contre il croit que Parapine va devenir fou.

Chapitre 42 : Première fois qu'une situation finie bien pour Bardamu : Baryton, après de nombreux cours d'anglais, décide de lui laisser la tête de l'asile. En effet, il veut vivre et part donc vers l'Angleterre.

Chapitre 43 : Robinson est de retour, sans Madelon qu'il cherche à fuir. Baryton ne semble pas près de revenir. Bardamu se sent plus que jamais écarté du monde, il commence à s'éloigner de tout et de tous.

Chapitre 44 : Il sent le malheur arriver et en effet Madelon est de retour. Il la gifle.

Chapitre 45 : Il embauche Sophie comme infirmière. Il veut se réconcilier avec Madelon et Robinson, ils sont de nouveau ensemble ? Il suit les conseils de Sophie. Les retrouvailles se feront lors de la fête des Batignolles.

Chapitre 46 : Dispute avec Madelon. Rien ne la calme. Robinson ne veut pas partir avec elle, elle ne supporte pas ce refus. Elle lui tire deux balles dans le ventre. Il meurt peu après.

Chapitre 47 : Ils doivent faire un rapport sur la mort de Robinson. Bardamu espère avoir la force de mourir comme son ami.

Source : <http://www.litteratureetfrancais.com/article-celine-voyage-au-bout-de-la-nuit-20e-siecle-77449968.html>

Document 4. La forme et le message du roman *Voyage au bout de la nuit*

Voyage au bout de la nuit peut être considéré comme un roman traditionnel parce qu'il crée un monde qui se réfère à la société où vit l'auteur. Mais les gens peints par Céline ne reflètent pas la société bien assise, bien établie dans la civilisation française du premier tiers du XXe siècle.

La critique appelle cette œuvre – le « roman picaresque » (répandu en Littérature en 16-e siècle). Picaro est un vagabond qui n'a point de place normale sur la Terre, allant de ville en ville, chassé de partout, qui raconte ses aventures qui se succèdent au fur et au mesure de ses déplacements sans aucun lien les uns avec les autres

(en étant présent comme héros ou comme témoin). Les ressemblances avec le roman de Céline sont :

- le récit suit la chronologie selon un ordre linéaire ;
- les événements sont regroupés en aventures (qui s'étendent sur un ou plusieurs chapitres) ;
- l'aventure est un court drame qui a un commencement et une fin ;
- elle est placée dans un lieu précis ;
- le temps pendant lequel Bardamu passe d'un endroit à l'autre est passé sous silence ;
- il n'y a pas de lien entre les aventures, elles ne découlent jamais l'une de l'autre.

Ainsi la vie humaine est soumise à un destin (tout peut arriver) ; le picaro est l'envers de l'homme de bien, une sorte de l'anti-héros.

Bardamu est pauvre parmi les pauvres et il est peu possible au pauvre de suivre les règles d'une morale faite pour les riches. Comme l'immoralité est la conséquence nécessaire de la souffrance, les riches qui ne souffrent pas dans le monde célinien, ne sont pas mauvais : les quartiers riches de Paris sont « le bon morceau de la ville. Tout le reste n'est que peine et fumier ». Les pauvres sont toujours nommés chez lui « égoïstes », « matérialistes », « impitoyables », pleins de vices. En plus si l'on est pauvre de naissance on le reste pour toute la vie.

Les riches peuvent éviter l'affreuse vie collective qui empêche tout épanouissement de l'individu ; ils communiquent avec l'autrui non par la promiscuité des quartiers misérables, mais par une noble et vague communion, par le don de soi. Aux yeux de Céline, l'idéal social pendant les années entre-deux-guerres c'est le grand bourgeois cultivé, affranchi de la nécessité d'opprimer autrui pour accroître sa fortune. En regard de ce type humain, les pauvres n'ont rien à opposer. Les pauvres singent le riche ou vivent à contresens de la morale. Pour Céline il n'y a qu'un antagonisme : entre les riches et les pauvres. La grande préoccupation du pauvre est de survivre, il a le choix entre le mal ou périr.

Source : Bernard Lalande, Georges Decote. Céline (Louis-Ferdinand) : *Voyage au bout de la nuit*, Collection « Profil », Paris, Hatier, 2003.

Document 5. Conférence « Louis-Ferdinand Céline » de Philippe Forest, professeur des Universités au Département de Lettres Modernes à l'Université de Nantes, auteur de nombreux essais consacrés à la littérature.

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=C-PFs0qORR0>

II. COMPRENDRE LE TEXTE 1

1. Pour préparer la compréhension du texte, lisez le roman de Céline *Voyage au bout de la nuit* et/ou écoutez sa lecture par Denis Podalydès et retrouvez l'extrait étudié :

La 1^{ère} partie du roman

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=Mdzq-MhAYPc>

La 2^{ème} partie du roman

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=y17u7jntgto>

Étude de l'extrait 1 : Chapitre 22.

C'est pas le tout d'être rentré de l'Autre Monde ! On retrouve le fil des jours comme on l'a laissé à traîner par ici, poisseux, précaire. Il vous attend.

J'ai tourné encore pendant des semaines et des mois tout autour de la place Clichy, d'où j'étais parti, et aux environs aussi, à faire des petits métiers pour vivre, du côté des Batignolles. Pas racontables ! Sous la pluie ou dans la chaleur des autos, juin venu, celle qui vous brûle la gorge et le fond du nez, presque comme chez Ford. Je les regardais passer, et passer encore, pour me distraire, les gens filant vers leur théâtre ou le Bois, le soir.

Toujours plus ou moins seul pendant les heures libres je mijotais avec des bouquins et des journaux et puis aussi avec toutes les choses que j'avais vues. Mes études, une fois reprises, les examens je les ai franchis, à hue à dia, tout en gagnant ma croûte. Elle est bien défendue la Science, je vous le dis, la Faculté, c'est une armoire bien fermée. Des pots en masse, peu de confiture. Quand j'ai eu tout de

même terminé ces cinq ou six années de tribulations académiques, je l'avais mon titre, bien ronflant. Alors, j'ai été m'accrocher en banlieue, mon genre, à la Garenne-Rancy, là, dès qu'on sort de Paris, tout de suite après la Porte Brancion.

Je n'avais pas de prétention moi, ni d'ambition non plus, rien que seulement l'envie de souffler un peu et de mieux bouffer un peu. Ayant posé ma plaque à ma porte, j'attendis.

Les gens du quartier sont venus la regarder ma plaque, soupçonneux. Ils ont même été demander au Commissariat de Police si j'étais bien un vrai médecin. Oui, qu'on leur a répondu. Il a déposé son diplôme, c'en est un. Alors, il fut répété dans tout Rancy qu'il venait de s'installer un vrai médecin en plus des autres. «Y gagnera pas son bifteck ! A prédit tout de suite ma concierge. Il y en a déjà bien trop des médecins par ici !» Et c'était exactement observé.

En banlieue, c'est surtout par les tramways que la vie vous arrive le matin. Il en passait des pleins paquets avec des pleines bordées d'ahuris brinquebalant, dès le petit jour, par le boulevard Minotaure, qui descendaient vers le boulot. Les jeunes semblaient même comme contents de s'y rendre au boulot. Ils accéléraient le trafic, se cramponnaient aux marchepieds, ces mignons, en rigolant. Faut voir ça. Mais quand on connaît depuis vingt ans la cabine téléphonique du bistrot, par exemple, si sale qu'on la prend toujours pour les chiottes, l'envie vous passe de plaisanter avec les choses sérieuses et avec Rancy en particulier. On se rend alors compte où qu'on vous a mis. Les maisons vous possèdent, toutes pisseuses qu'elles sont, plates façades, leur cœur est au propriétaire. Lui on le voit jamais. Il n'oserait pas se montrer. Il envoie son gérant, la vache. On dit pourtant dans le quartier qu'il est bien aimable le proprio quand on le rencontre. Ça n'engage à rien.

La lumière du ciel à Rancy, c'est la même qu'à Détroit, du jus de fumée qui trempe la plaine depuis Levallois. Un rebut de bâtisses tenues par des gadoues noires au sol. Les cheminées, des petites et des hautes, ça fait pareil de loin qu'au bord de la mer les gros piquets dans la vase. Là-dedans, c'est nous.

Faut avoir le courage des crabes aussi, à Rancy, surtout quand on prend de l'âge et qu'on est bien certain d'en sortir jamais plus. Au bout du tramway voici le pont poisseux qui se lance au-dessus de la Seine, ce gros égout qui montre tout. Au long des berges, le dimanche et la

nuit les gens grimpent sur les tas pour faire pipi. Les hommes ça les rend méditatifs de se sentir devant l'eau qui passe. Ils urinent avec un sentiment d'éternité, comme des marins. Les femmes, ça ne médite jamais. Seine ou pas. Au matin donc le tramway emporte sa foule se faire comprimer dans le métro. On dirait à les voir tous s'enfuir de ce côté-là, qu'il leur est arrivé une catastrophe du côté d'Argenteuil, que c'est leur pays qui brûle. Après chaque aurore, ça les prend, ils s'accrochent par grappes aux portières, aux rambardes. Grande déroute. C'est pourtant qu'un patron qu'ils vont chercher dans Paris, celui qui vous sauve de crever de faim, ils ont énormément peur de le perdre, les lâches. Il vous la fait transpirer pourtant sa pitance. On en pue pendant dix ans, vingt ans et davantage. C'est pas donné.

Et on s'engueule dans le tramway déjà, un bon coup pour se faire la bouche. Les femmes sont plus râleuses encore que des moutards. Pour un billet en resquille, elles feraient stopper toute la ligne, c'est vrai qu'il y en a déjà qui sont saoules parmi les passagères, surtout celles qui descendent au marché vers Saint-Ouen, les demi-bourgeoises. « Combien les carottes ? » qu'elles demandent bien avant d'y arriver pour faire voir qu'elles ont de quoi.

Comprimés comme des ordures qu'on est dans la caisse en fer, on traverse tout Nancy, et on odore ferme en même temps, surtout quand c'est l'été. Aux fortifications on se menace, on gueule un dernier coup et puis on se perd de vue, le métro avale tous et tout, les complets détrempés, les robes découragées, bas de soie, les métrites et les pieds sales comme des chaussettes, cols inusables et raides comme des termes, avortements en cours, glorieux de la guerre, tout ça dégouline par l'escalier au coaltar et phéniqué et jusqu'au bout noir, avec le billet de retour qui coûte autant à lui tout seul que deux petits pains.

(tiré du roman « *Voyage au bout de la nuit* »)

2/ Faites les exercices sur la compréhension linguistique du texte.

Exercice 1. Replissez la grille avec des mots ci-dessous, en vous servant du dictionnaire CNRTL

<https://www.cnrtl.fr/definition/litterature>

| Mot ou expression | Emploi | Explication | Synonymes | Traduction |
|--------------------------|---------------|--------------------|------------------|-------------------|
|--------------------------|---------------|--------------------|------------------|-------------------|

poisseux
 mijoter
 à hue à dia
 tribulation (f)
 prétention (f)
 bordée (f)
 ahuri
 odorer
 bringuebaler
 dérouté (f)
 moutard (m)
 gueuler

Exercice 2. *Trouvez les équivalents courants et soutenus des mots et les expressions argotiques, populaires et familiers. Traduisez-les. Par exemple :*

| Dans le texte | Mots, expressions dans le dico | Registre courant, écrit, littéraire, soutenu | En ukrainien |
|--|--|--|---|
| C'est pas le tout d'être rentré de l'Autre Monde ! | Fam. C'est le tout de (et l'inf.). – Ce qu'il y a de plus important, d'essentiel ; le point capital. | Être rentré de l'Autre Monde n'est pas une chose la plus importante. | Повернутися з Нового Світу – це ще не все ! |
| ... je mijotais avec des bouquins et des journaux et puis avec toutes les choses que j'avais vues. | | | |

| | | | |
|---|--|--|--|
| ... tout en <u>gagnant ma croûte.</u> <u>Y gagnera pas son bifteck !</u> | | | |
| ... je l'avais mon titre, <u>bien ronflant.</u> | | | |
| ... de mieux <u>bouffer</u> un peu. | | | |
| ... qui descendaient vers <u>le boulot.</u> | | | |
| ... on la prend toujours pour <u>les chiottes.</u> | | | |

Exercice 3. Expliquez le sens des expressions avec le mot « vache » :

- Vache à lait
- Comme une vache regarde passer un train
- Donner des coups de pied, des coups en vache
- Parler français comme une vache espagnole
- Une vache n'y trouverait pas son veau
- Manger de la vache enragée
- Chacun son métier, les vaches seront bien gardées
- Cette vache de propriétaire.
- La vache !
- Il a été vache avec moi.

Exercice 4. Relevez les figures de style dans l'extrait. Expliquez leurs effets d'après le schéma :

| <i>Figure de style</i> | <i>Fonctionnement</i> | <i>Effet</i> |
|------------------------|-----------------------|-----------------------------|
| Épithète | La définition du mot | <i>Le fil des jours ...</i> |

| | | |
|---|--|---|
| métaphorique – le fil des jours ... <i>poisseux</i> , <i>précaire</i> . | « poisseux » (<i>Gluant, collant (comme de la poix)</i>) contient les sèmes de « sale », « embêtant », « insupportable », « désagréable ». Ce sont les analogies sur lesquelles est fondée la comparaison. | <i>insupportable, désagréable comme la poix (смола)</i> |
| <i>A vous...</i> | | |

Exercice 5. *Cherchez les définitions des phénomènes syntaxiques suivants. Relevez les exemples dans le texte :*

- phrase désarticulée et haletante
- phrase elliptique
- anticipation exclamative
- incise populaire
- tournure de rappel
- reprise anaphorique

III. ANALYSER LE TEXTE

Pour comprendre le contenu du texte et expliquer le phénomène de l'écriture célinienne, répondez aux questions :

1. Qui raconte ? Justifiez votre réponse.
2. Quel est le mouvement du texte ? A quoi correspond-il ?
3. Quel est le thème de cet extrait ? Repérez les champs lexicaux dominants.
4. Cherchez les indices spatio-temporels.
5. Quels sont les traits principaux de la description des lieux ?
6. A l'aide desquels moyens stylistiques l'auteur peint la banlieue parisienne ? Quelle impression s'en dégage ?
7. Parlez du langage de l'extrait.
8. Comment à travers la description découvre-t-on le narrateur ?

IV. TRADUIRE LE TEXTE

Exercice 1. *Faites la lecture prétraductionnelle de l'extrait de l'original du roman. Repérez les éventuelles difficultés lexicales (lexico-sémantiques), grammaticales (morpho-syntaxiques) et stylistiques. Proposez-en la traduction tout en identifiant les procédés que vous avez utilisés lors de la traduction.*

Exercice 2. *Comparez l'original à la traduction : « Подорож на край ночі » (traduit par Anonyme, 1935). Comparez vos traductions avec celles du traducteur professionnel. Est-ce que les procédés de traduction coïncident ?*

ПОВЕРНУТИСЯ з Нового Світу – то ще тільки півділа, і Потік днів знаходиш знову таки, який покинув: липкий, ненадійний. Він дожидав тебе.

Тижні та місяці крутився я круг майдану Кліші, звідки колись вирушив у подорож, і в його околицях, заробляючи на життя всілякою дрібною роботою коло Батінйольського бульвару. Розказувати про це годі. Робота під дощем або в червневій спеці автомобілів, що обпалює вам горлянку й глибини носа майже так, як у Форда. Для розваги я дивився вечорами, як люди йдуть та йдуть у театр або до Булонського лісу.

На дозвіллі я майже завжди був сам і проводив його за старими книгами, газетами і за всім тим, що бачив. Я почав учитися і, заробляючи собі на хліб, сьак-так поскладав іспити. Науку, скажу вам, добре охороняють, а факультет, це – наглухо зачинена шафа. Банок багато, а варення мало. Нарешті, через п'ять-шість років академічних бідувань я дістав своє бучне звання. Тоді я почепив свою табличку в передмісті Парижа – то було в моєму дусі – на Гарен-Рансі, зараз же за Брансіонською заставою.

У мене не було ні честолюбства, ні амбіції, я хотів лише вільніш дихнути і трохи краще їсти. Я прибив на дверях табличку і став дожидати.

Недовірливі обивателі мого кварталу приходили подивитися на неї. Вони ходили навіть до поліційного комісаріату звідатися, чи я справді лікар. «Так, – відповіли їм, – він представив свій диплом; це – справжній лікар». Тоді в цілому Рансі почали

говорити, що на додаток до інших лікарів тут оселився ще один. «Він не заробить собі й на біфстек» – зараз же провістила моя консьержка. «Тут і так забагато лікарів». І спостереження це було справедливим.

На передмістях, особливо ранками, життя прибуває на трамваях. Від самого світанку бульваром Мінотавра проїздили цілі пачки їх, переповнені приголомшеними пасажирами, що їхали на роботу.

Молодь, здавалося, була навіть задоволена, що їде на роботу. Вони, ці милі люди, прискорювали темпи вуличного руху і, сміючись, висіли на підніжках. Це варт побачити. Та коли ви, приміром, уже двадцять років знаєте телефонну будку в ресторані, таку брудну, що ви щоразу приймаєте її за вбиральню, то в вас пропаде охота жартувати з серйозними речами і, зокрема, з Рансі. Тоді розумієш, куди тебе загнали. Доми володіють тобою, вони пропахли сечею, у них пласкі фасади, а серце їх належить домовласникові. Його ніколи не бачиш. Він не сміє показатися. Він, свиня така, посилає замість себе управителя. А втім, у кварталі кажуть, що він – дуже чемний, коли його зустрінеш. Це ні до чого не зобов'язує.

Світло з неба в Рансі таке, як і в Детройті – це брудна вода з димом, в якій мокне рівнина, починаючи від Левалуа. Димарі – великі й малі – скидаються здаля на здоровенні палі в намулі на березі моря. Там, всередині, – ми.

Ранком трамвай везе натовп, що тиснеться в метро. Подивися, як вони всі біжать у той бік, і можна подумати, що їх спіткала якась катастрофа, що їх дома горять. Це нападає на них після кожного світанку: вони гронами чіпляються за двері трамвая, за поруччя. Справжня утеча. То вони їдуть до свого хазяїна в Парижі, який не дає їм померти з голоду, і ці боягузи бояться втратити його. А він змушує добре попотіти за харчі; тим потом люди смердять десять років, двадцять років і більше.

Та й лаються ж у трамваях для розгону. Надто люті жінки. За квитка не в тому напрямі вони ладні спинити всі трамваї на лінії. Правда, серед них бувають п'яні уже зранку, особливо півбуржуйки, що їдуть на ринок до Сент-Уена. «Почім морква?» – питають вони задовго перед тим, як приїхати, щоб показати, що мають на що її купити.

Стиснуті, мов сміття, в цей залізний ящик, люди проїждять через усе Рансі і здорово смердять, надто влітку. Коло Валів – останні загрози, останні лайки, і потім люди гублять один одного; метро поглинав всіх і все: змокли чоловічі костюми, пожмакані сукні, шовкові панчохи, запалення уразів, брудні, як шкарпетки, ноги, коміри, приведені до непридатності і тверді, Як строк квартирної плати, герої війни – все це рине сходами, що тхнуть карболкою, до чорної діри. В руках у них поворотний квиток, який один коштує стільки, як дві булки.

Exercice 3. *Comparez l'original à la traduction : « Подорож на край ночі » (traduit par Anonyme, 1935). Identifiez les exemples de traduction littérale (consulter l'Annexe).*

Exercice 4. *Dans les extraits qui suivent identifiez les procédés de traduction obliques. Expliquez la nature de ces procédés (consulter l'Annexe 1).*

| Original | Traduction | Procédé de traduction oblique |
|--|--|---|
| C'est pas le tout d'être rentré de l'Autre Monde ! | ПОВЕРНУТИСЯ з Нового Світу — то ще тільки півділа, [...]. | C'est pas le tout - то ще тільки півділа = modulation ; l'Autre Monde – Новий Світ = adaptation |
| Pas racontables ! | Розказувати про це годі. | |
| Toujours plus ou moins seul pendant les heures libres je mijotais avec des bouquins et des journaux et puis aussi avec toutes les choses que j'avais vues. | На дозвіллі я майже завжди був сам і проводив його за старими книгами, газетами і за всім тим, що бачив. | |
| Mes études, une fois | Я почав учитися і, | |

reprises, les examens je les ai franchis, à hue à dia, tout en gagnant ma croûte.

Elle est bien défendue la Science, je vous le dis, la Faculté, c'est une armoire bien fermée.

Alors, j'ai été m'accrocher en banlieue, mon genre, à la Garenne-Rancy, là, dès qu'on sort de Paris, tout de suite après la Porte Brancion.

Les gens du quartier sont venus la regarder ma plaque, soupçonneux.

Alors, il fut répété dans tout Rancy qu'il venait de s'installer un vrai médecin en plus des autres.

Il en passait des pleins paquets avec des pleines bordées d'ahuris brinquebalant, dès le petit jour, par le boulevard Minotaure, qui

заробляючи собі на хліб, сяк-так поскладав іспити.

Науку, скажу вам, добре охороняють, а факультет, це – наглухо зачинена шафа.

Тоді я почепив свою табличку в передмісті Парижа – то було в моєму дусі – на Гарен-Рансі, зараз же за Брансіонською заставою.

Недовірливі обивателі мого кварталу приходили подивитися на неї.

Тоді в цілому Рансі почали говорити, що на додаток до інших лікарів тут оселився ще один.

Від самого світанку бульваром Мінотавра проїздили цілі пачки їх, переповнені приголомшеними

descendaient vers le
boulot.

On se rend alors
compte où qu'on
vous a mis.

La lumière du ciel à
Rancy, c'est la
même qu'à Détroit,
du jus de fumée qui
trempe la plaine
depuis Levallois.

On dirait à les voir
tous s'enfuir de ce
côté-là, qu'il leur est
arrivé une
catastrophe du côté
d'Argenteuil, que
c'est leur pays qui
brûle.

Comprimés comme
des ordures qu'on
est dans la caisse en
fer, on traverse tout
Rancy, et on odore
ferme en même
temps, surtout
quand c'est l'été.

[...] les complets
détrempés, les robes
découragées, bas de
soie, les mérites et
les pieds sales
comme des
chaussettes, cols
inusables et raides
comme des termes,

пасажирами, що
їхали на роботу.

Тоді розумієш,
куди тебе загнали.

Світло з неба в
Рансі таке, як і в
Детройті – це
брудна вода з
димом, в якій
мокне рівнина,
починаючи від
Левалуа.

Подивився, як
вони всі біжать у
той бік, і можна
подумати, що їх
спіткала якась
катастрофа, що їх
доми горять.

Стиснуті, мов
сміття, в цей
залізний ящик,
люди проїздять
через усе Рансі і
здорово смердять,
надто влітку.

[...] змоклі
чоловічі костюми,
пожмакані сукні,
шовкові панчохи,
запалення уразів,
брудні, як
шкарпетки, ноги,
коміри, приведені
до непридатності і

avortements en тверді, як строк
 cours, glorieux de la квартирної плати,
 guerre, [...] герої війни [...].

Exercice 5. *Comparez l'original à la traduction : « Подорож на край ночі » (traduit par Anonyme, 1935). Identifiez les procédés qui opèrent au niveau grammatical (consulter l'Annexe).*

Exercice 6. *Observez la traduction des mots et expressions argotiques et familiers dans l'extrait de Céline « Voyage au bout de la nuit ». Quels procédés utilise le traducteur ? Quelle est la stratégie générale de traduction adoptée par le traducteur ?*

| <i>Original</i> | <i>Traduction</i> | <i>Procédé de traduction</i> |
|--|---|------------------------------|
| Je n'avais pas de prétention moi, ni d'ambition non plus, rien que seulement l'envie de souffler un peu et de mieux bouffer un peu. | У мене не було ні честолюбства, ні амбіції, я хотів лише вільніш дихнути і трохи краще їсти. | |
| Faut voir ça. Mais quand on connaît depuis vingt ans la cabine téléphonique du bistrot, par exemple, si sale qu'on la prend toujours pour les chiottes, l'envie vous passe de plaisanter avec les choses sérieuses et avec Rancy en particulier. | Це варт побачити. Та коли ви, приміром, уже двадцять років знаєте телефонну будку в ресторані, таку брудну, що ви щоразу приймаєте її за вбиральню, то в вас пропаде охота жартувати з серйозними речами і, зокрема, з Рансі. | |
| Il n'oserait pas se montrer. Il envoie son gérant, la vache. On dit pourtant dans le quartier | Його ніколи не бачиш. Він не сміє показатися. Він, свиня така, | |

qu'il est bien aimable le proprio quand on le rencontre. On dit pourtant dans le quartier qu'il est bien aimable le proprio quand on le rencontre.

посилає замість себе управителя. А втім, у кварталі кажуть, що він – дуже чемний, коли його зустрінеш.

IV. REDIGER

1. Rédigez le commentaire philologique de l'extrait proposé en développant les points suivants :

1. L'espace choisi par Céline pour représenter l'humanité des banlieusards, sa signification.
2. L'agitation frénétique des banlieusards, sa signification.
3. L'image négative de l'humanité
4. Les métaphores et les comparaisons aux effets contrastés.
5. Le lexique imagé et croustillant de l'argot parisien
6. La syntaxe qui transmet au texte sa saveur populaire
7. Le rythme des phrases et le caractère oral du texte
8. L'originalité de l'écriture célinienne : alternance du parler populaire et du style noble

2. Rédigez le commentaire prétraductionnel de l'extrait proposé

I. COMPRENDRE LE TEXTE 2

Étude de l'extrait 1 : Chapitre 26.

Bébert m'avait vu venir. J'étais le médecin du coin à l'endroit où l'autobus s'arrête. Teint trop verdâtre, pomme qui ne mûrira jamais, Bébert. Il se grattait et de le voir, ça m'en donnait à moi aussi envie de me gratter. C'est que, des puces j'en avais, c'est vrai, moi aussi, attrapé pendant la nuit au-dessus des malades. Elles sautent dans votre pardessus volontiers parce que c'est l'endroit le plus chaud et le plus humide qui se présente. On vous apprend ça à la Faculté.

Bébert abandonna sa carquette pour me souhaiter le bonjour. De toutes les fenêtres on nous regardait parler ensemble.

Tant qu'il faut aimer quelque chose, on risque moins avec les enfants qu'avec les hommes, on a au moins l'excuse d'espérer qu'ils seront moins carnes que nous autres plus tard. On ne savait pas.

Sur sa face livide dansotait cet infini petit sourire d'affection pure que je n'ai jamais pu oublier. Une gaieté pour l'univers.

Peu d'êtres en ont encore un petit peu après les vingt ans passés de cette affection facile, celle des bêtes. Le monde n'est pas ce qu'on croyait ! Voilà tout ! Alors, on a changé de gueule ! Et comment ! Puisqu'on s'était trompé ! Tout de la vache qu'on devient en moins de deux ! Voilà ce qui nous reste sur la figure après vingt ans passés. Une erreur ! Notre figure n'est qu'une erreur.

- Hé ! qu'il me fait Bébert, Docteur ! Pas qu'on en a ramassé un Place des Fêtes cette nuit ? Qu'il avait la gorge coupée avec un rasoir ? C'était-y vous qu'étiez de service ? C'est-y vrai ?

- Non, c'était pas moi de service, Bébert, c'était pas moi, c'était le docteur Frolichon...

- Tant pis, parce que ma tante elle a dit qu'elle aurait bien aimé que ça soye vous... Que vous lui auriez tout raconté...

- Ce sera pour la prochaine fois, Bébert.

- C'est souvent, hein, qu'on en tue des gens par ici ? A remarqué Bébert encore.

Je traversai sa poussière, mais la machine balayeuse municipale passait tout juste, vrombissante, à ce moment-là, et ce fut un grand typhon qui s'élança impétueux des ruisseaux et combla toute la rue par d'autres nuages encore, denses, plus poivrés. On ne se voyait plus. Bébert sautait de droite à gauche, éternuant et hurlant, réjoui. Sa tête cernée, ses cheveux poisseux, ses jambes de singe étique, tout cela dansait, convulsif, au bout du balai.

(tiré du roman *Voyage au bout de la nuit*)

2/ Faites les exercices sur la compréhension linguistique du texte.

Exercice 1. Replissez la grille avec des mots ci-dessous, en vous servant du dictionnaire CNRTL

<https://www.cnrtl.fr/definition/litterature>

| <i>Mot ou expression</i> | <i>Emploi</i> | <i>Explication</i> | <i>Synonymes</i> | <i>Traduction</i> |
|--------------------------|---------------|--------------------|------------------|-------------------|
|--------------------------|---------------|--------------------|------------------|-------------------|

| | | | | |
|-----------------------|--|--|--|--|
| carpette (f) | | | | |
| carne | | | | |
| en moins de deux | | | | |
| poivré | | | | |
| cerné | | | | |
| impétueux | | | | |
| combler | | | | |
| vrombissem ent (m) | | | | |
| dense | | | | |

Exercice 2. *Relevez les mots et les expressions argotiques, trouvez leurs équivalents courants et soutenus.*

Exercice 3. *Trouvez dans le texte les équivalents français des phrases suivantes :*

Бо, ніде правди діти, в мене теж були блохи, я набрався їх уночі, коли нахилився над хворими. Блохи охоче застрибували в моє пальто, найтепліше й найвологіше місце.

Оскільки однаково треба когось любити, з дітьми ризик набагато менший, ніж із дорослими, бо принаймні можна виправдовуватися сподіванням, що, вирісши, діти будуть не такі лихі, як ми.

Дуже мало людей після двадцятирічного віку зберігає бодай дрібку невимушеної, суто тваринної радості.

Я ледве встиг проминути хмарку куряви, що її зняв Бебер, коли загула прибиральна машина.

Бебер аж заревів з утіхи, розчіхався й застрибав на одній нозі. Його личко з синцями під очима, злипле волосся, викривлені мавп'ячі ноги – все звивалось у конвульсивному танці навколо віника.

Exercice 4. *Faites un inventaire des comparaisons littéraires et des métaphores (M) de l'extrait. Expliquez leurs effets. Par exemple :*

| <i>Figure de style</i> | <i>Fonctionnement</i> | <i>Effet</i> |
|---|---|--|
| M filée – Teint trop verdâtre, pomme qui ne mûrira jamais, Bébert. | M. fondée sur analogie avec la couleur verte de la pomme ; le verbe <i>mûrir</i> a des connotations « homme mûr, adulte ». Donc la signification de la M. est – « l'enfant qui n'atteindra jamais l'âge adulte, sera mort ». Ce qui correspond à la suite du roman. | La pomme verte arraché de l'arbre comme un enfant arraché de la vie par la mort. L'effet visé est la cruauté de l'existence humaine. |
| <i>A vous...</i> | | |

Exercice 5. *Distinguez le discours, le récit et le dialogue. Comparez le langage de chaque type de texte.*

II. ANALYSER LE TEXTE

Pour comprendre le contenu du texte, répondez aux questions :

1. Quel événement raconte le texte ? Trouvez les indices du cadre spatio-temporel.
2. Comment sont présentés les protagonistes du texte ? Comment sont construits les portraits ?
3. Quel est le thème de l'extrait ? Comment se rapporte-t-il avec le personnage de Bardamu ?

III. TRADUIRE LE TEXTE

Exercice 1. *Effectuez la lecture prétraductionnelle de l'extrait original. Repérez les éventuelles difficultés lexicales (lexico-sémantiques), grammaticales (morpho-syntaxiques) et stylistiques. Proposez-en la traduction tout en identifiant les procédés que vous avez utilisés lors de la traduction.*

Exercice 2. *Comparez l'original à deux traductions ci-dessous. Comparez vos traductions avec celles des traducteurs professionnels. Est-ce que les procédés de traduction coïncident ?*

Extrait 1. « Подорож на край ночі » у перекладі невідомого, 1935

Бебер побачив мене. Я був той лікар, що живе на розі, де зупиняється автобус. У Вебера було зеленувате обличчя кольору яблука, яке ніколи не вистигне. Він чухався, і коли я побачив це, мені теж захотілося почухатись. Адже й на мені були блохи, уночі я набирався їх від слабих. Вони охоче стрибають на пальто, бо це — найтепліше та найвогкіше місце. Про це я дізнався на медичному факультеті.

Бебер облишив свої килими, щоб привітати мене. З усіх вікон дивилися, як ми розмовляємо.

Коли треба неодмінно любити когонебудь, то краще дітей, ніж дорослих; з ними менше ризикуєш; принаймні, тебе виправдує надія, що пізніше вони будуть не такі шельми, як ми.

На блідому обличчі Вебера грала усмішка чистої доброзичливості, якої я ніколи не забуду. Якась радість за всесвіт.

Мало в кого з людей після двадцяти років знайдеться безпосередня доброзичливість, яка буває у тварин. Світ не те, що про нього ми думали. От і все. То, значить, люди змінили вам піку. Як? А так, що ми помилялися. Ось що залишається на нашому обличчі після того, як нам вийде двадцять років. Помилка! Обличчя наше — лише помилка.

— Гей, доктор!—озвав мене Вебер.— Чи правда, що цієї ночі підібрали когось на Святковій площі ? І що в нього горло було перерізане бритвою? Правда? Ви, здається, чергували ?

— Ні, Вебер, не я чергував, а доктор Фролішон...

— Шкода! Тітка казала, що добре було б, коли б ви... Ви б їй усе розказали.

— Іншим разом, Вебер.

— А тут часто вбивають людей, га ?— знову питає Вебер.

Я пройшов крізь його куряву, але в цей момент пройшла, гудячи, муніципальна машина, що підмітає вулиці, налетів справжній тайфум, наповняючи вулицю новими хмарами пилу, ще густішими та їдкішими. Ми не бачили вже один одного.

Вебер радів: кашляючи і чхаючи, він стрибав то в правий, то в лівий бік. Його голова з синцями під очима, липке волосся, ноги хворої малпи — все це конвульсійно танцювало на кінці щітки.

Extrait 2. «Подорож на край ночі» у перекладі Петра Таращука (2000).

Бебер дививсь, як я підходжу. Для нього я був лікар, що живе на цьому кутку, там, де стає автобус. З лица Бебер був зелений — яблуко, що ніколи не досягне. Він чухався, і, побачивши його, мені теж закортіло почухатись. Бо, ніде правди діти, в мене теж були блохи, я набрався їх уночі, коли нахилився над хворими. Блохи охоче застрибували в моє пальто, найтепліше й найвологіше місце. Про це нам розповідали ще на медичному факультеті. Бебер одірвався від килима й привітався до мене. З усіх вікон дивились, як ми стоїмо й розмовляємо.

Оскільки однаково треба когось любити, з дітьми ризик набагато менший, ніж із дорослими, бо принаймні можна виправдовуватися сподіванням, що, вирісши, діти будуть не такі лихі, як ми. Але хіба можна вгадати наперед? На марному Беберовому личку мінилась усмішка безмежної чистої приязні, і я повік пам'ятатиму її. Радість, спрямована на весь світ. Дорісши до двадцяти років, дуже мало людей зберігає бодай дрібку невимушеної, суто тваринної радості. Світ не такий, як нам здавалося! Та й годі. І тоді людська пика змінюється, та це й як! Світ, бачите, одурив людину, і вона враз обертається на падлюку! Саме це й відбивається на обличчях двадцятирічних. Облуда! Наше обличчя – лиш облуда.

— Ге, докторе! – звернувся до мене Бебер. — Чи правда, що цієї ночі підібрали одного чоловіка на Святешному майдані? Горлянка в нього перерізана лезом? І ви його дивились? Це правда?

— Ні, Бебере, не я, не я його дививсь, а доктор Фролішон.

— У-у, а моя тітка казала, що дуже хотіла б, якби то були ви. Бо тоді ви б усе розказали...

— Бебере, почекаймо до наступного разу.

— А що, часто отак убивають людей? — спитав іще Бебер.

Я ледве встиг проминути хмарку куряви, що її зняв Бебер, коли загула прибиральна машина. Розвихрився справжній тайфун, розметавши цівочки води й заповнивши всю вулицю клубами ще густішої ядучої пилюги. Ми не бачили одне одного. Бебер аж заревів з утіхи, розічхався й застрибав на одній нозі. Його личко з синцями під очима, злипле волосся, викривлені мавп'ячі ноги — все звивалось у конвульсивному танці навколо віника.

Exercice 3. *Observer les traits de l'oralité dans l'extrait original. De quelle façon sont-ils rendus en ukrainien ? Lequel des deux traducteurs transmet mieux la langue originale de Céline ? Justifiez votre opinion et illustrez-la avec des exemples.*

| Original | Traduction 1 | Traduction 1 |
|--|--|---|
| - Hé ! qu'il me fait Bébert, Docteur ! Pas qu'on en a ramassé un Place des Fêtes cette nuit ? Qu'il avait la gorge coupée avec un rasoir ? C'était-y vous qu'étiez de service ? C'est-y vrai ? | — Гей, доктор!— озвав мене Вебер.— Чи правда, що цієї ночі підібрали когось на Святковій площі ? І що в нього горло було перерізане бритвою? Правда? Ви, здається, чергували ? | — Ге, докторе ! — звернувся до мене Бебер. — Чи правда, що цієї ночі підібрали одного чоловіка на Святешному майдані ? Горлянка в нього перерізана лезом ? І ви його дивились ? Це правда ? |
| - Non, c'était pas moi de service, Bébert, c'était pas moi, c'était le docteur Frolichon... | — Ні, Вебер, не я чергував, а доктор Фролішон... | — Ні, Бебере, не я, не я його дививсь, а доктор Фролішон. |
| - Tant pis, parce que ma tante elle a dit qu'elle aurait bien aimé que ça soye vous... Que vous lui | — Шкода! Тітка казала, що добре було б, коли б ви... Ви б їй усе розказали. | — У-у, а моя тітка казала, що дуже хотіла б, якби то були ви. Бо тоді ви б усе розказали... |

auriez tout raconté...

- Ce sera pour la — Іншим разом, — Бебере,
prochaine fois, Вебер. почекаймо до
Бébert. наступного разу.

- C'est souvent, — А тут часто — А що, часто
hein, qu'on en tue вбивають людей, отак убивають
des gens par ici ? А га? — знову питає людей ? — спитав
remarqué Бébert Вебер. іще Бебер.
encore.

IV. REDIGER

1. Rédigez le commentaire philologique de l'extrait proposé, en explicitant les particularités du langage célinien.

2. Rédigez le commentaire prétraductionnel de l'extrait proposé (consulter l'Annexe 3).

3. Rédigez l'exposé sur un de ces thèmes :

1. Le roman *Voyage au bout de la nuit* : l'oralité, un nouveau style d'une grande originalité
2. Le roman *Voyage au bout de la nuit* comme une épopée picaresque, le récit d'une pérégrination
3. Le parcours de Bardamu : l'anti-roman de formation
4. Le roman *Voyage au bout de la nuit* comme une déflagration littéraire : un objet nouveau

1.3. Albert Camus « L'Étranger »



I. RECHERCHER LE CONTEXTE

Lisez, écoutez et visionnez les documents de nature différente pour préparer l'introduction sur le contexte littéraire et biographique de l'œuvre d'Albert Camus et pour mieux comprendre son œuvre.

Document 1. Film documentaire biographique « Les vies d'Albert Camus »

Source : https://www.youtube.com/watch?v=5CIBtVu17_U

Document 2. Site explicatif « L'absurde chez Camus »

Source : <https://commentairecompose.fr/camus/l-absurde-camus/>

Document 3. Émission de la Radio Littérature Culture « L'Étranger d'Albert Camus »

Source : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-l-etranger-d-albert-camus>

Document 4. Conférence « L'Étranger » d'Anne Spiquel, professeure émérite de littérature française à l'Université de

Valenciennes, spécialiste de l'œuvre d'Albert Camus et présidente de la Société des études camusiennes.

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=e1M4yZebNrU>

Document 5. Le discours d'Albert Camus lors de sa remise du Prix Nobel en 1957.

Source :

<https://www.nobelprize.org/prizes/literature/1957/camus/25232-albert-camus-banquet-speech-1957/>

II. COMPRENDRE LE TEXTE

1/ Pour préparer la compréhension du texte, lisez le roman d'Albert Camus *L'Étranger* et/ou écoutez sa lecture par Serge Reggiani et retrouvez l'extrait étudié :

La 1^{ère} partie du roman

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=-qMYAJycdMg>

La 2^{ème} partie du roman

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=Gg4NMW0dEA>

Étude de l'extrait : fin de la première partie du roman

Nous avons marché longtemps sur la plage. Le soleil était maintenant écrasant. Il se brisait en morceaux sur le sable et sur la mer. J'ai eu l'impression que Raymond savait où il allait, mais c'était sans doute faux. Tout au bout de la plage, nous sommes arrivés enfin à une petite source qui coulait dans le sable, derrière un gros rocher. Là, nous avons trouvé nos deux Arabes. Ils étaient couchés, dans leurs bleus de chauffe graisseux. Ils avaient l'air tout à fait calmes et presque contents. Notre venue n'a rien changé. Celui qui avait frappé Raymond le regardait sans rien dire. L'autre soufflait dans un petit roseau et répétait sans cesse, en nous regardant du coin de l'œil, les trois notes qu'il obtenait de son instrument.

Pendant tout ce temps, il n'y a plus eu que le soleil et ce silence, avec le petit bruit de la source et les trois notes. Puis Raymond a porté la main à sa poche revolver, mais l'autre n'a pas bougé et ils se

regardaient toujours. J'ai remarqué que celui qui jouait de la flûte avait les doigts des pieds très écartés. Mais sans quitter des yeux son adversaire, Raymond m'a demandé : « Je le descends ? » J'ai pensé que si je disais non il s'exciterait tout seul et tirerait certainement. Je lui ai seulement dit : « Il ne t'a pas encore parlé. Ça ferait vilain de tirer comme ça. » On a encore entendu le petit bruit d'eau et de flûte au cœur du silence et de la chaleur. Puis Raymond a dit : « Alors, je vais l'insulter et quand il répondra, je le descendrai. » J'ai répondu : « C'est ça. Mais s'il ne sort pas son couteau, tu ne peux pas tirer. » Raymond a commencé à s'exciter un peu. L'autre jouait toujours et tous deux observaient chaque geste de Raymond. « Non, ai-je dit à Raymond. Prends-le d'homme à homme et donne-moi ton revolver. Si l'autre intervient, ou s'il tire son couteau, je le descendrai. »

Quand Raymond m'a donné son revolver, le soleil a glissé dessus. Pourtant, nous sommes restés encore immobiles comme si tout s'était refermé autour de nous. Nous nous regardions sans baisser les yeux et tout s'arrêtait ici entre la mer, le sable et le soleil, le double silence de la flûte et de l'eau. J'ai pensé à ce moment qu'on pouvait tirer ou ne pas tirer. Mais brusquement, les Arabes, à reculons, se sont coulés derrière le rocher. Raymond et moi sommes alors revenus sur nos pas. Lui paraissait mieux et il a parlé de l'autobus du retour.

Je l'ai accompagné jusqu'au cabanon et, pendant qu'il gravissait l'escalier de bois, je suis resté devant la première marche, la tête retentissante de soleil, découragé devant l'effort qu'il fallait faire pour monter l'étage de bois et aborder encore les femmes. Mais la chaleur était telle qu'il m'était pénible aussi de rester immobile sous la pluie aveuglante qui tombait du ciel. Rester ici ou partir, cela revenait au même. Au bout d'un moment, je suis retourné vers la plage et je me suis mis à marcher.

C'était le même éclatement rouge. Sur le sable, la mer haletait de toute la respiration rapide et étouffée de ses petites vagues. Je marchais lentement vers les rochers et je sentais mon front se gonfler sous le soleil. Toute cette chaleur s'appuyait sur moi et s'opposait à mon avance. Et chaque fois que je sentais son grand souffle chaud sur mon visage, je serrais les dents, je fermais les poings dans les poches de mon pantalon, je me tendais tout entier pour triompher du soleil et de cette ivresse opaque qu'il me déversait. À chaque épée de

lumière jaillie du sable, d'un coquillage blanchi ou d'un débris de verre, mes mâchoires se crispèrent. J'ai marché longtemps.

Je voyais de loin la petite masse sombre du rocher entourée d'un halo aveuglant par la lumière et la poussière de mer. Je pensais à la source fraîche derrière le rocher. J'avais envie de retrouver le murmure de son eau, envie de fuir le soleil, l'effort et les pleurs de femme, envie enfin de retrouver l'ombre et son repos. Mais quand j'ai été plus près, j'ai vu que le type de Raymond était revenu.

Il était seul. Il reposait sur le dos, les mains sous la nuque, le front dans les ombres du rocher, tout le corps au soleil. Son bleu de chauffe fumait dans la chaleur. J'ai été un peu surpris. Pour moi, c'était une histoire finie et j'étais venu là sans y penser.

Dès qu'il m'a vu, il s'est soulevé un peu et a mis la main dans sa poche. Moi, naturellement, j'ai serré le revolver de Raymond dans mon veston. Alors de nouveau, il s'est laissé aller en arrière, mais sans retirer la main de sa poche. J'étais assez loin de lui, à une dizaine de mètres. Je devinais son regard par instants, entre ses paupières mi-closes. Mais le plus souvent, son image dansait devant mes yeux, dans l'air enflammé. Le bruit des vagues était encore plus paresseux, plus étale qu'à midi. C'était le même soleil, la même lumière sur le même sable qui se prolongeait ici. Il y avait déjà deux heures que la journée n'avancait plus, deux heures qu'elle avait jeté l'ancre dans un océan de métal bouillant. À l'horizon, un petit vapeur est passé et j'en ai deviné la tache noire au bord de mon regard, parce que je n'avais pas cessé de regarder l'Arabe.

J'ai pensé que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini. Mais toute une plage vibrante de soleil se pressait derrière moi. J'ai fait quelques pas vers la source. L'Arabe n'a pas bougé. Malgré tout, il était encore assez loin. Peut-être à cause des ombres sur son visage, il avait l'air de rire. J'ai attendu. La brûlure du soleil gagnait mes joues et j'ai senti des gouttes de sueur s'amasser dans mes sourcils. C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman et, comme alors, le front surtout me faisait mal et toutes ses veines battaient ensemble sous la peau. À cause de cette brûlure que je ne pouvais plus supporter, j'ai fait un mouvement en avant. Je savais que c'était stupide, que je ne me débarrasserais pas du soleil en me déplaçant d'un pas. Mais j'ai fait un pas, un seul pas en avant. Et cette fois, sans se soulever, l'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a

présenté dans le soleil. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front. Au même instant, la sueur amassée dans mes sourcils a coulé d'un coup sur les paupières et les a recouvertes d'un voile tiède et épais.

Mes yeux étaient aveuglés derrière ce rideau de larmes et de sel. Je ne sentais plus que les cymbales du soleil sur mon front et, indistinctement, le glaive éclatant jailli du couteau toujours en face de moi. Cette épée brûlante rongait mes cils et fouillait mes yeux douloureux. C'est alors que tout a vacillé. La mer a charrié un souffle épais et ardent. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé. J'ai secoué la sueur et le soleil. J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur.

(tiré du roman d'Albert Camus *L'Étranger*)

2. Faites les exercices sur la compréhension linguistique du texte.

Exercice 1. *Replissez la grille avec des mots que vous ne connaissez pas, en vous servant du dictionnaire CNRTL*

<https://www.cnrtl.fr/definition/litterature>

| <i>Mot ou expression</i> | <i>Explication</i> | <i>Synonymes</i> | <i>Traduction</i> |
|--------------------------|--------------------|------------------|-------------------|
|--------------------------|--------------------|------------------|-------------------|

| | | | |
|--|---|--|---|
| écrasant « Le soleil était maintenant écrasant. » | Au fig. 1/ [En parlant d'une chose] Fatigant, accablant, physiquement ou moralement. 2/ [En parlant d'une pers.] Qui en écrase une autre ; dominateur, méprisant. 3/ [En parlant de choses abstr.] Qui étouffe, qui emprisonne. 4/ Impressionnant, angoissant. | Accablant , lourd, étourdissant, oppressant, tuant | « Сонце пекло немилосердно. » (пер. А. Перепаді) « Сонце палило просто нещадно. » (пер. П. Тарашука) |
| à vous... | | | |

Exercice 2. *Quelles sont les acceptions du verbe « descendre » ? Associez un synonyme de la liste à chaque verbe souligné dans les phrases ci-dessous :*

débouler ; sortir ; débarquer ; baisser ; tuer ; s'incliner ; sauter ; tomber

1. Le chat est monté sur l'arbre, il miaule. Il faut l'aider à descendre.
2. Suite aux sanctions, les prix sur le pétrole descendent.
3. Le chemin descend doucement vers la vallée.
4. Je l'ai entendu descendre l'escalier à trois heures du matin.
5. La nuit descend, il est temps de revenir.
6. « Alors, je vais l'insulter et quand il répondra, je le descendrai ».
7. Étant pressés, nous sommes vite descendus de voiture et montés au sixième étage en courant.
8. Une fois le bateau atteint les rives, les voyageurs sont descendus pour admirer la beauté du paysage.

Exercice 3. *Dans quel sens (propre ou figuré) est employé le verbe « ronger » dans les phrases suivantes ? Trouvez une explication pour chaque exemple.*

- 1) Cette épée brûlante rongait mes cils et fouillait mes yeux douloureux.
 - a) grignoter
 - b) corroder
 - c) éroder
- 2) Les souris avaient rongé quelques livres.
 - d) dévorer
 - e) s'inquiéter

- 3) Le graveur travaillait avec les f) attaquer
acides qui rongeaient le métal.
- 4) Le vent avait rongé la falaise.
- 5) Il n'a pas pu se calmer, le
remords le rongait.
- 6) Arrête de te ronger le sang,
tout se passera bien !

Exercice 4.

a) Formez des adjectifs verbaux des verbes proposés :

écraser - ; vibrer - ; aveugler - ; vibrer -
..... ; retentir - ; éclater -

b) Complétez les phrases ci-dessous avec ces adjectifs verbaux selon
le sens. Faites l'accord avec le nom, si nécessaire :

1. Nous avons marché longtemps sur la plage. Le soleil était
maintenant
2. Mais la chaleur était telle qu'il m'était pénible aussi de rester
immobile sous la pluie qui tombait du ciel.
3. J'ai pensé que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini.
Mais toute une plagede soleil se pressait derrière moi.
4. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame
..... qui m'atteignait au front.
5. Je ne sentais plus que les cymbales du soleil sur mon front et,
indistinctement, le glaive jailli du couteau toujours en
face de moi.
6. Pendant qu'il gravissait l'escalier de bois, je suis resté devant la
première marche, la têtede soleil,

c) Complétez par un participe présent, un adjectif verbal ou un
gérondif :

1. Il m'était pénible de rester sous la pluie (*aveugler*) qui tombait du
ciel.
2. Il s'est approché d'une femme (*vendre*) des boomerangs dans
le parc.
3. J'observais avec émerveillement ma copine (*jouer*) de la
flûte.
4. Tout au bout de la plage, nous sommes arrivés enfin à une

petite source (*couler*) dans le sable, derrière un gros rocher. 5. Il restait immobile quelques instants (*crisper*) ses doigts sur son revolver. 6. (*Voir*) son adversaire, il s'est soulevé un peu et a mis la main dans sa poche. 7. On est revenus ans l'auberge à la nuit (*descendre*). 8. Je marchais lentement vers les rochers (*sentir*) mon front se gonfler sous le soleil.

Exercice 5. Remplacez le verbe « tirer » par un synonyme selon le contexte :

1. Et cette fois, sans se soulever, l'Arabe **a tiré** son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil
2. J'ai pensé que si je disais non il s'exciterait tout seul et **tirerait** certainement
3. Prends-le d'homme à homme et donne-moi ton revolver. Si l'autre intervient, ou s'il **tire** son couteau, je le descendrai.
4. Puis Raymond a dit : « Alors, je vais l'insulter et quand il répondra, je le descendrai. » J'ai répondu : « C'est ça. Mais s'il ne sort pas son couteau, tu ne peux pas **tirer**.»
5. J'ai pensé à ce moment qu'on pouvait **tirer** ou **ne pas tirer**.

III. ANALYSER LE TEXTE

Pour comprendre le contenu du texte et expliquer le fonctionnement de de la philosophie de l'absurde chez Camus, répondez aux questions :

1. Établissez le schéma narratif de l'extrait. Quel est le rythme du récit ?
2. Déchiffrez la symbolique du soleil. Comment entre-t-elle en écho avec le récit ?
3. Quel rôle joue du paysage ? Quels moyens stylistiques sont utilisées pour peindre l'ambiance de ce meurtre absurde ?
4. Commentez la phrase finale de l'extrait : « je frappais sur la porte du malheur ».

IV. TRADUIRE LE TEXTE

Exercice 1. *Faites la lecture prétraductionnelle de l'extrait original. Repérez les éventuelles difficultés lexicales (lexico-sémantiques), grammaticales (morpho-syntaxiques) et stylistiques. Proposez-en la traduction tout en identifiant les procédés que vous avez utilisés lors de la traduction.*

Exercice 2. *Comparez les textes de deux traductions ukrainiennes du roman d'Albert Camus L'Étranger avec l'original. Comparez vos traductions avec celles des traducteurs professionnels. Est-ce que les procédés de traduction coïncident ?*

Extrait 1. Сторонній. Переклад Анатолія Перепаді (1996)

Ми довго йшли пляжем. Сонце пекло немилосердно. Світло його дробилося на піску і на морській гладіні. Мені здавалося, Раймон знає, куди йде, але, мабуть, я помилявся. Аж у самому кінці пляжу ми набрали на джерельце, що сочилося з піску за високою скелею. І там ми побачили обох наших арабів. Вони лежали в своїх заялжених синіх робах. На око обидва були спокійні й майже задоволені. Той, хто штрикнув Раймона ножем, мовчки дивився на нього. Другий дмухав в очеретяну сопілку, він скося на нас зиркав і без кінця повторював три ноти, які вдавалося зіграти на цьому інструменті.

Кругом було тільки сонце й тиша, дзюрчання струмка і ці три ноти. Раймон поліз у кишеню по револьвер, але його ворог не ворухнувся, і вони мовчки дивилися одне на одного. Я помітив, що в сопілкаря пальці на ногах розчепірені. Раймон, не спускаючи очей з супротивника, спитав у мене:

«Уколошкати його?» Я подумав — коли я почну його відмовляти, Раймон осатаніє ще дужче і вже напевне вистрілить. І я лише сказав:

— Він же ще й словом не озвався. Негоже в такому разі стріляти.

І знов були спека і тиша, дзюркотіла вода і грала сопілка. Потім Раймон сказав:

— Ну, так я вилаю його гарненько, а як він огризнеться, то уколошкаю його. Я відповів:

— Ну що ж. Але якщо він не вихопить ножа, тобі не слід стріляти.

Раймон уже почав лютішати. Сопілка все не вгавала, але обидва араби пантрували за кожним Раймоновим рухом.

— Ні, — сказав я Раймонові. — Зійдися з ним рукопаш, а револьвер віддай мені. Якщо другий утрутиться або перший добуде ножа, я вистрілю.

Раймон віддав мені револьвера, метал сяйнув на сонці. Але ми ще не рухались, наче весь світ заціпенів і скував нас. Ми з арабами дивились одне на одного пильно. Все завмерло: і море, і пісок, і сонце, і сопілка, і джерело. В цю хвилину я подумав: доведеться чи не доведеться стріляти? Аж раптом араби почали задкувати, задкувати й шаснули за скелю. Тоді ми з Раймоном повернули назад. Раймонові ніби полегшало, і він усе примовляв, що пора їхати додому.

Я провів його до Массонової хижки, і, поки він піднімався дерев'яними сходами, я стояв унизу під палючим сонцем. У голові в мене гуло від спеки; мені несила було підніматися сходами і знов розмовляти з жінками. Але сонце так пекло, що важко було стовбичити під вогненным сліпучим дощем, що падав з неба. Чекати тут або пройтись, чи не все одно?

І скоро я вернувся на пляж, і рушив його косою. Кругом було все те саме пурпурове роїння. На пісок набігали дрібні хвильки, як ніби чувся швидкий приглушений подих моря. Я брів знічев'я до скель і відчував, що чоло у мене пащить від сонця. Спека давила на голову, на плечі і заважала рухатися вперед. Щоразу, як моє лице обдавало жаром, я зціплював зуби, стискував кулаки в кишенях штанів, увесь напружувався, аби подолати сонце й хмільне запаморочення, яке воно насилало на мене. Наче шаблі, різали мені очі сонячні блишки, відбиваючись від піску, від вибіленої морем мушлі чи від якоїсь склянки, і в мене од болю стискалися щелепи. Я йшов довго.

Удалині забовваніла темна брила скелі, оповита сліпучим ореолом світла й морських бризок. Я згадав про холодне джерело за скелею. Мені захотілося знову почути його дзюрчання, втекти від сонця, від усього гніту, від жіночих сліз і нарешті в затінку відпочити. Але коли я підійшов ближче, то побачив, що Раймонів ворог вернувся.

Він був сам. Лежав на спині, підклавши руки під потилицю — голова у затінку скелі, все тіло — на сонці. Його засмальцьована роба диміла на такій жароті. Я трохи здивувався: мені здавалося, що всій цій історії край, і прийшов я сюди, зовсім не думаючи про неї.

Тільки-но араб побачив мене, як тут же трохи підвівся і застромив руку до кишені. Я, певна річ, намацав у своїй куртці Раймонового револьвера. Тоді араб знову відкинувся назад, але не витягав руки з кишені. Я був від нього далеченько, кроків за десять. Повіки в нього були опущені, але я іноді помічав його погляд. Одначе частіше його обличчя, вся його постать розпливалися перед моїми очима в розпеченому повітрі. Гомін хвиль був ще лівіший, тихший, ніж ополудні. Усе так само пражило сонце, і все так само сяяв пісок. Ось уже дві години сонце не рухалося, дві години воно стояло на якорі в океані киплячого металу. На обрії проплив пароплавчик, я побачив цю чорну пляму лише краєм ока, бо не переставав стежити за арабом.

Я думав, що варто мені тільки повернутися, піти, і буде по всьому. Але ж позаду був вогненний пляж, тремтливе від спеки повітря. Я ступив до джерела кілька кроків. Араб не ворухнувся. Він був таки ще далеченько від мене. Може, тому, що на обличчя його падала тінь, здавалось, ніби він сміється. Я почекав. Сонце палило мені щоки, я відчував, як на бровах у мене збиралися краплі поту. Спекота була така сама, як у день похорону мами, і так само, як тоді, у мене боліла голова, надто чоло, жили на ньому понабрякали, і в них бухала кров. Я більше не міг стерпіти спеку і рушив уперед. Я знав, що це глупство, що я не сховаюся від сонця, ступивши один крок. Але я ступив крок, лише один крок. І тоді араб, не підводячись, витяг ножа й показав його мені. Сонце сяйнуло на криці, і мене ніби вдарили в чоло довгим гострим лезом. У цю саму мить краплі поту, що зібралися на бровах, раптом потекли на повіки, і очі мені затуливі теплий густий серпанок, сліпуча завеса із сліз і солі. Я відчував лише, як б'ють у мене в лобі цимбали сонця, а десь попереду ніж прискає блискучим променем. Він палив мені вії, впинався в зіниці, і очам було так боляче. Все раптом захиталося. Над морем пронісся важкий гарячий подих. Як ніби

розверзлося небо і линув вогненний дощ. Я весь підібрався, вихопив револьвер, відчув опуклість полірованого руків'я. Гачок зрушив, і раптом пролунав сухий і оглушливий звук пострілу. Я струсив краплі поту і сяйво сонця. Одразу де й ділася рівновага дня, незвичайна тиша пляжу, де шойно мені було так добре. Тоді я вистрілив ще чотири рази в нерухоме тіло, і кулі вганялись у нього зовсім непомітно. Я ніби постукав чотирма короткими ударами у двері лиха.

Source : https://chtyvo.org.ua/authors/Kamiu_Alber/Storonni/

Extrait 2. Чужий. Переклад Петра Тарашука (2006)

Ми довго йшли пляжем. Сонце тепер палило просто нещадно. Падаючи на море й на пісок, воно розбивалося на скалки. Мені здавалося, ніби Раймон знає, куди йде, але тут я, безперечно, помилявся. Аж на краю пляжу ми дійшли нарешті до джерельця, що билосся між пісків позаду великої скелі. Там ми й побачили обох наших арабів. Вони лежали у своїх засмальцьованих комбінезонах і мали спокійний, майже вдоволений вигляд. Наш прихід не змінив нічого. Той, що вдарив ножем Раймона, мовчки дивився на нього. Другий араб свистів на невеличкій очеретині, безкінечно повторюючи — й кутиком ока поглядаючи на нас — три ноти, які видавав його інструмент.

Навкруг не було нічого, крім сонця, тиші, дзюрчання води і трьох монотонних нот. Раймон витяг із кишені револьвер, але араб навіть не ворухнувся, вони й далі пильно дивились одне на одного. Я помітив, що в араба, який грав на сопілці, пальці на ногах розчепірені. Не спускаючи ока зі свого ворога, Раймон запитав мене: «Ну що, стріляти?» Я подумав, що, сказавши «ні», я тільки роздратую його, і він неодмінно вистрелить. Отже, сказав тільки: «Таж він тобі й слова не сказав. А отак застрелити було б нищо». І далі чулося дзюрчання води і спів сопілки в самому серці тиші та спеки. Потім Раймон сказав: «Гаразд, я його зараз вилаю, а як він відповість, пристрелю». — «Атож, — погодився я, — але якщо він не витягне ножа, ти не можеш стріляти». Раймон мало-помалу навіснів. Другий араб і далі грав на сопілці, і обидва стежили за кожним рухом Раймона. «Ні, —

заперечив я Раймонові, — бери його сам-на-сам і дай мені свого револьвера. Якщо втрутиться другий або цей витягне ножа, я пристрелю його».

Коли Раймон дав мені револьвера, над нами вгорі пливло сонце. Натомість ми знерухоміли, немов навколо нас усе замкнулося. Ми дивилися, не опускаючи очей, і все зупинилося серед моря, піску, сонця й тиші, яку увиразнював спів сопілки і дзюркіт води. Я міркував, можна стріляти чи ні. Аж раптом араби, задкуючи, сховалися за скелю. Ми з Раймоном пішли назад. Йому, здавалося, стало краще, він говорив, що треба вже сідати на автобус і їхати додому.

Я йшов за ним до самого будиночка, і поки він вибирався дерев'яними сходами, стояв перед першим прогоном, голова аж репалася від сонця, й мене лякала думка, що треба ще підніматися нагору, а потім розмовляти з жінками. Але пекло так, що не менш тяжко було й стояти нерухомо під сліпучою зливою, яка падала з неба. Чи стояти отут під сходами, чи піти куди-небудь — однаково. За хвилину я розвернувся і знову пішов на пляж.

Усе навколо пломеніло й далі. Набігаючи на пісок дрібними хвильками, швидко і астматично дихало море. Я повільно плентався до скель, голова аж набрякла від сонця. Спека усім своїм тягарем придавила мене й заважала йти. Щоразу, відчувши на обличчі її гарячий подих, я зціплював зуби, стискав кулаки в кишенях штанів і щосили намагався подолати і сонце, і ту п'яну затьмареність, яку воно накидало мені. Я аж зубами скреготав від кожного леза відбитого світла, що їх метали в мене пісок, вибілені мушлі, уламки скла. Я йшов безкінечно.

Удалині я бачив невелику темну пляму скелі серед сліпучого гало зі світла та морських випарів. Я марив холодним джерелом за скелею. Я хотів чути жебоніння води, прагнув утекти від сонця, від зусиль, жіночих сліз, знайти нарешті затінок і відпочити. Уже майже дійшовши до джерела, я побачив, що Раймонів араб повернувся.

Він був сам. Він лежав горілиць, заклавши руки за потилицю, голова в затінку скелі, а решта тіла на сонці. Від спеки його комбінезон парувал. Я здивувався. Для мене вже все скінчилося, і я прийшов до скелі, навіть не думаючи про сутичку.

Тільки-но побачивши мене, араб трохи підвівся й запустив руку до кишені. Я, звичайно, стиснув Раймонів револьвер, що був у піджаку. Араб знову став задкувати, але руки з кишені не виймав. Я був досить далеко від нього, метрів за кільканадцять. Інколи я ловив його погляд поміж напівзаплюснених повік. А здебільшого його постать танцювала перед моїми очима в розпеченому повітрі. Хвилі хлюпотіли ще млявіше й протяжніше, ніж опівдні. Незмінним було тільки сонце, сліпуче світло, що відбивалось від піску. Уже дві години, як не рухався день, дві години, як він кинув якір в океані розплавленого металу. Я невідступно пильнував араба і тільки кутиком ока зауважив чорну цятку, коли на обрії пройшов невеличкий пароплав.

Я подумав, що мені досить розвернутися і все закінчиться. Але увесь тремкий, напоєний сонцем пляж штовхав мене далі. Я ступив кілька кроків до джерела. Араб не ворухнувся. Він і досі був ще досить далеко. Мабуть, тому, що на його обличчя падала тінь, воно немов усміхалося. Я чекав. Щоки палали від сонця, я відчував, як на бровах збираються краплі поту. Сонце пекло так, як і тоді, коли я ховав матір, і мені так само страшенно боліла голова, пульсували всі жили на обличчі. Не спроможний далі витримувати той пекучий вогонь, я ступив уперед. Я знав, що це безглуздо, бо від того, що я ступив крок, сонце не зникне. Але я таки пішов уперед, ступив той єдиний крок. Цього разу араб, не підводячись, витягнув ніж і загрожував ним. Світло відбилося від сталі — і немов довжелезний меч ударив мене по голові. Тієї самої миті зібраний над бровами піт скотивсь на повіки, укрити їх густою теплою пеленою. Та завіса сліз і солі засліпила мене. Я нічого не відчував, окрім цимбалів сонця на своїй голові і, десь уже за межами сприйняття, леза, що й далі вилискувало спереду. Той блискучий метал роз'їв мені повіки й випалив сповнені болем очі. І тоді все навколо захиталося. Море слало важкий палючий віддих. Небо, здавалось, репнуло і плаче вогненним дощем. Усе моє ество напружилось, у руці я затис револьвер. Гашетка подалася, я відчув гладеньке руків'я зброї, і саме отак, сухим і водночас оглушливим звуком, усе й почалося. Я струсив піт і сонце. Збагнув, що я знищив і врівноваженість дня, і виняткову тишу пляжу, де я був щасливим. І тоді я ще

чотири рази вистрелив у нерухоме тіло, і кулі входили в нього, не лишаючи сліду. Немов лихо чотири рази коротко вдарило в мої двері.

Source : https://chtyvo.org.ua/authors/Kamiu_Alber/Chuma_zbirka_vyd_2012/

Exercice 3. *Comparez les textes de deux traductions ukrainiennes du roman d'Albert Camus L'Étranger avec l'original. Relevez les exemples de traduction littérale (consulter l'Annexe 2).*

Exercice 4. *Dans les extraits qui suivent identifiez les procédés de traduction obliques. Expliquez la nature de ces procédés. Distinguez les modulations et équivalences (consulter l'Annexe 2).*

| <i>Original</i> | <i>Extrait traduit 1</i> | <i>Extrait traduit 2</i> |
|--|--|--|
| Quand Raymond m'a donné son revolver, le soleil a glissé dessus. | Раймон віддав мені револьвера, метал сяйнув на сонці. | Коли Раймон дав мені револьвера, над нами вгорі пливло сонце. |
| Mais la chaleur était telle qu'il m'était pénible aussi de rester immobile sous la pluie aveuglante qui tombait du ciel. | Але сонце так пекло, що важко було стовбичити під вогненным сліпучим дощем, що падав з неба. | Але пекло так, що не менш тяжко було й стояти нерухомо під сліпучою зливою, яка падала з неба. |
| C'était le même éclatement rouge. | Кругом було все те саме пурпурове роїння. | Усе навколо пломеніло й далі. |
| Je marchais lentement vers les rochers et je sentais mon front se gonfler sous le soleil. | Я брів знічев'я до скель і відчував, що чоло у мене пашить від сонця. | Я повільно плентався до скель, голова аж набрякла від сонця. |
| À chaque épée de lumière jaillie du | Наче шаблі, різали мені очі | Я аж зубами скреготав від |

sable, d'un coquillage
blanchi ou d'un débris
de verre, mes
mâchoires se
crispaient.

сонячні блищики,
відбиваючись від
піску, від
вибіленої морем
мушлі чи від
якоїсь склянки, і
в мене од болю
стискалися
щелепи.

кожного леза
відбитого світла,
що їх метали в
мене пісок,
вибілені мушлі,
уламки скла.

Je pensais à la source
fraîche derrière le
rocher.

Я згадав про
холодне джерело
за скелею.

Я марив
холодним
джерелом за
скелею.

J'étais assez loin de
lui, à une dizaine de
mètres.

Я був від нього
далеченько,
кроків за десять.

Я був досить
далеко від нього,
метрів за
кільканадцять.

Mais toute une plage
vibrante de soleil se
pressait derrière moi.

Але ж позаду був
вогненний пляж,
тремтливе від
спеки повітря.

Але увесь
тремкий,
напоєний сонцем
пляж штовхав
мене далі.

C'était le même soleil
que le jour où j'avais
enterré maman et,
comme alors, le front
surtout me faisait mal
et toutes ses veines
battaient ensemble
sous la peau.

Спекота була
така сама, як у
день похорону
мами, і так само,
як тоді, у мене
боліла голова,
надто чоло, жили
на ньому
понабрякали, і в
них бухала кров.

Сонце пекло так,
як і тоді, коли я
ховав матір, і
мені так само
страшенно боліла
голова,
пульсували всі
жили на обличчі.

La lumière a giclé sur
l'acier et c'était
comme une longue
lame étincelante qui
m'atteignait au front.

Сонце сяйнуло на
криці, і мене ніби
вдарили в чоло
довгим гострим
лезом.

Світло відбилося
від сталі — і
немов
довжелезний меч
ударив мене по
голові.

Exercice 5. *Expliquez l'utilisation des amplifications et des omissions dans la traduction en observant les exemples ci-dessous :*

Original

Puis Raymond a porté la main à sa poche revolver, mais l'autre n'a pas bougé et ils se regardaient toujours.

J'ai remarqué que celui qui jouait de la flûte avait les doigts des pieds très écartés.

On a encore entendu le petit bruit d'eau et de flûte au cœur du silence et de la chaleur.

Nous nous regardions sans baisser les yeux et tout s'arrêtait ici entre la mer, le sable et le soleil, le double silence de la flûte et de l'eau.

La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé.

Extrait traduit 1

Раймон поліз у кишеню по кишені револьвер, але його ворог не ворухнувся, і вони мовчки дивилися одне на одного.

Я помітив, що в сопілкаря пальці на ногах розчепірені.

І знов були спека і тиша, дзюркотіла вода і грала сопілка.

Ми з арабами дивилися одне на одного пильно. Все завмерло: і море, і пісок, і сонце, і сопілка, і джерело.

Гачок зрушив, і раптом пролунав сухий і оглушливий звук пострілу.

Extrait traduit 2

Раймон витяг із кишені револьвер, але араб навіть не ворухнувся, вони й далі пильно дивилися одне на одного.

Я помітив, що в араба, який грав на сопілці, пальці на ногах розчепірені.

І далі чулося дзюрчання води і спів сопілки в самому серці тиші та спеки.

Ми дивилися, не опускаючи очей, і все зупинилося серед моря, піску, сонця й тиші, яку увиразнював спів сопілки і дзюркіт води.

Гашетка подалася, я відчув гладеньке руків'я зброї, і саме отак, сухим і водночас оглушливим звуком, усе й почалося.

V. PARTIE 4. RÉDIGER

1. Rédigez le commentaire philologique de l'extrait proposé, en vous appuyant sur la philosophie de l'absurde de Camus.

2. Rédigez le commentaire prétraductionnel de l'extrait proposé (consulter l'Annexe).

3. Rédigez l'exposé sur un de ces thèmes :

1. Parlez de son enfance et adolescence algériennes. Quelle influence aura cette période de sa vie sur son œuvre ?

2. Quel rôle joue la nature dans la conception du monde de Camus ?

3. Pourquoi le style de Camus offre une nouvelle écriture ? Illustrez vos idées avec le roman *L'Étranger*.

4. Parlez de l'absurde chez Camus.

5. Parlez de la carrière journalistique de Camus. Comment réagit-il à la guerre d'Algérie ?

6. Parlez de l'ouvrage de l'écrivain algérien, Kamel Daoud, *Meursault, contre-enquête* (2014)

Source : <https://www.actes-sud.fr/node/48285>

7. Le roman d'Albert Camus *L'Étranger* est-il toujours actuel ?

1.4. *La Place* d'Annie Ernaux



I. RECHERCHER LE CONTEXTE

Lisez, écoutez et visionnez les documents de nature différente pour préparer l'introduction sur le contexte littéraire et biographique de l'œuvre d'Annie Ernaux et pour mieux comprendre son œuvre.

Document 1. Émission de la Radio Littérature Culture « Annie Ernaux, autrice de l'intime » (4 épisodes)

Source : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-annie-ernaux>

Document 2. Émission télé de Bernard Pivot : « Annie Ernaux, présente son livre *La Place* en 1984 » (Archive INA).

Source : https://www.youtube.com/watch?v=uaM_Hw_Qca4

Document 3. Article de Tiphaine Samoyault « Annie Ernaux, la Nobel » dans *En attendant Nadeau* du 8 octobre 2022

Source : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2022/10/08/annie-ernaux-nobel/>

Document 4. Conférence d'Annie Ernaux au collège de Littérature
« Proust, Françoise et moi »

Source : <https://www.college-de-litterature.fr/agenda/seminaire/lire-et-relire-proust/proust-francoise-et-moi>

Document 5. « J'écrirai pour venger ma race », le discours d'Annie Ernaux lors de la réception du Prix Nobel

Source : https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/12/07/annie-ernaux-j-ecrirai-pour-venger-ma-race-le-discours-de-la-prix-nobel-de-litterature_6153401_3232.html

II. COMPRENDRE LE TEXTE

1. Pour préparer la compréhension du texte, lisez le roman d'Annie Ernaux *La Place*.

Étude de l'extrait : La Place, p. 56-63.

Source : Annie Ernaux, *La Place*, Paris, Gallimard, 1983.

Le patois avait été l'unique langue de mes grands-parents.

Il se trouve des gens pour apprécier le « pittoresque du patois » et du français populaire. Ainsi Proust relevait avec ravissement les incorrections et les mots anciens de Françoise. Seule l'esthétique lui importe parce que Françoise est sa bonne et non sa mère. Que lui-même n'a jamais senti ces tournures lui venir aux lèvres spontanément.

Pour mon père, le patois était quelque chose de vieux et de laid, un signe d'infériorité. Il était fier d'avoir pu s'en débarrasser en partie, même si son français n'était pas bon, c'était du français. Aux kermesses d'Y..., des forts en bagout, costumés à la normande, faisaient des sketches en patois, le public riait. Le journal local avait une chronique normande pour amuser les lecteurs. Quand le médecin ou n'importe qui de haut placé glissait une expression cauchoise dans la conversation comme « elle pète par la sente » au lieu de « elle va bien », mon père répétait la phrase du docteur à ma mère avec satisfaction, heureux de croire que ces gens-là, pourtant si chics, avaient encore quelque chose de commun avec nous, une petite infériorité. Il était persuadé que cela leur avait échappé. Car il lui a

toujours paru impossible que l'on puisse parler « bien » naturellement. Toubib ou curé, il fallait se forcer, s'écouter, quitte chez soi à se laisser aller.

Bavard au café, en famille, devant les gens qui parlaient bien il se taisait, ou il s'arrêtait au milieu d'une phrase, disant « n'est-ce pas » ou simplement « pas » avec un geste de la main pour inviter la personne à comprendre et à poursuivre à sa place. Toujours parler avec précaution, peur indicible du mot de travers, d'aussi mauvais effet que de lâcher un pet.

Mais il détestait aussi les grandes phrases et les expressions nouvelles qui ne « voulaient rien dire ». Tout le monde à un moment disait : « Sûrement pas » à tout bout de champ, il ne comprenait pas qu'on dise deux mots se contredisant. A l'inverse de ma mère, soucieuse de faire évoluée, qui osait expérimenter, avec un rien d'incertitude, ce qu'elle venait d'entendre ou de lire, il se refusait à employer un vocabulaire qui n'était pas le sien.

Enfant, quand je m'efforçais de m'exprimer dans un langage châtié, j'avais l'impression de me jeter dans le vide.

Une de mes frayeurs imaginaires, avoir un père instituteur qui m'aurait obligée à bien parler sans arrêt, en détachant les mots. On parlait avec toute la bouche.

Puisque la maîtresse me « reprenait », plus tard j'ai voulu reprendre mon père, lui annoncer que « se parterrer » ou « quart moins d'onze heures » n'existaient pas. Il est entré dans une violente colère. Une autre fois : « Comment voulez-vous que je ne me fasse pas reprendre, si vous parlez mal tout le temps ! » Je pleurais. Il était malheureux. Tout ce qui touche au langage est dans mon souvenir motif de rancœur et de chicanes douloureuses, bien plus que l'argent.

Il était gai.

Il blaguait avec les clientes qui aimaient à rire. Grivoiseries à mots couverts. Scatologie. L'ironie, inconnue. Au poste, il prenait les émissions de chansonniers, les jeux. Toujours prêt à m'emmener au cirque, aux films bêtes, au feu d'artifice. A la foire, on montait dans le train fantôme, l'Himalaya, on entraient voir la femme la plus grosse du monde et le Lilliputien.

Il n'a jamais mis les pieds dans un musée. Il s'arrêtait devant un beau jardin, des arbres en fleur, une ruche, regardait les filles bien en chair. Il admirait les constructions immenses, les grands travaux

modernes (le pont de Tancarville). Il aimait la musique de cirque, les promenades en voiture dans la campagne, c'est-à-dire qu'en parcourant des yeux les champs, les hêtrées, en écoutant l'orchestre de Bouglione, il paraissait heureux. L'émotion qu'on éprouve en entendant un air, devant des paysages, n'était pas un sujet de conversation. Quand j'ai commencé à fréquenter la petite-bourgeoisie d'Y..., on me demandait d'abord mes goûts, le jazz ou la musique classique, Tati ou René Clair, cela suffisait à me faire comprendre que j'étais passée dans un autre monde.

Un été, il m'a emmenée trois jours dans la famille, au bord de la mer. Il marchait pieds nus dans des sandales, s'arrêtait à l'entrée des blockhaus, buvait des demis à la terrasse des cafés et moi des sodas. Pour ma tante, il a tué un poulet qu'il tenait entre ses jambes, en lui enfonçant des ciseaux dans le bec, le sang gras dégouttait sur la terre du cellier. Ils restaient tous à table jusqu'au milieu de l'après-midi, à évoquer la guerre, les parents, à se passer des photos autour des tasses vides. « On prendra bien le temps de mourir, marchez ! »

Peut-être une tendance profonde à ne pas s'en faire, malgré tout. Il s'inventa des occupations qui l'éloignaient du commerce. Un élevage de poules et de lapins, la construction de dépendances, d'un garage. La disposition de la cour s'est modifiée souvent au gré de ses désirs, les cabinets et le poulailler ont déménagé trois fois. Toujours l'envie de démolir et de reconstruire.

Ma mère : « C'est un homme de la campagne, que voulez-vous. »

Il reconnaissait les oiseaux à leur chant et regardait le ciel chaque soir pour savoir le temps qu'il ferait, froid et sec s'il était rouge, pluie et vent quand la lune était dans l'eau, c'est-à-dire immergée dans les nuages. Tous les après-midis il filait à son jardin, toujours net. Avoir un jardin sale, aux légumes mal soignés indiquait un laisser-aller de mauvais aloi, comme se négliger sur sa personne ou trop boire. C'était perdre la notion du temps, celui où les espèces doivent se mettre en terre, le souci de ce que penseraient les autres. Parfois des ivrognes notoires se rachetaient par un beau jardin cultivé entre deux cuites.

Quand mon père n'avait pas réussi des poireaux ou n'importe quoi d'autre, il y avait du désespoir en lui. À la tombée du jour, il vidait le seau de nuit dans la dernière rangée ouverte par la bêche,

furieux s'il découvrait, en le déversant, des vieux bas et des stylos bille que j'y avais jetés, par paresse de descendre à la poubelle.

Pour manger, il ne se servait que de son Opinel. Il coupait le pain en petits cubes, déposés près de son assiette pour y piquer des bouts de fromage, de charcuterie, et saucer. Me voir laisser de la nourriture dans l'assiette lui faisait deuil. On aurait pu ranger la sienne sans la laver. Le repas fini, il essuyait son couteau contre son bleu. S'il avait mangé du hareng, il l'enfouissait dans la terre pour lui enlever l'odeur. Jusqu'à la fin des années cinquante, il a mangé de la soupe le matin, après il s'est mis au café au lait, avec réticence, comme s'il sacrifiait à une délicatesse féminine. Il le buvait cuillère par cuillère, en aspirant, comme de la soupe. A cinq heures, il se faisait sa collation, des œufs, des radis, des pommes cuites et se contentait le soir d'un potage. La mayonnaise, les sauces compliquées, les gâteaux, le dégoûtaient.

Il dormait toujours avec sa chemise et son tricot de corps. Pour se raser, trois fois par semaine, dans l'évier de la cuisine surmonté d'une glace, il déboutonnait son col, je voyais sa peau très blanche à partir du cou. Les salles de bains, signe de richesse, commençaient à se répandre après la guerre, ma mère a fait installer un cabinet de toilette à l'étage, il ne s'en est jamais servi, continuant de se débarbouiller dans la cuisine.

Dans la cour, l'hiver, il crachait et il éternuait avec plaisir.

Ce portrait, j'aurais pu le faire autrefois, en rédaction, à l'école, si la description de ce que je connaissais n'avait pas été interdite. Un jour, une fille, en classe de CM2, a fait s'envoler son cahier par un splendide atchoum. La maîtresse au tableau s'est retournée : « Distingué, vraiment ! »

2. Faites les exercices sur la compréhension linguistique du texte.

Exercice 1. *Replissez la grille avec des mots que vous ne connaissez pas, en vous servant du dictionnaire CNRTL*

<https://www.cnrtl.fr/definition/litterature>

| <i>Mot ou expression</i> | <i>Emploi</i> | <i>Explication</i> | <i>Synonymes</i> | <i>Traduction</i> |
|--------------------------|---------------|--------------------|------------------|-------------------|
|--------------------------|---------------|--------------------|------------------|-------------------|

| | | | | |
|------------------------|---|---|--------------------------------------|--------------------------|
| patois (m) | « Le patois avait été unique langue de mes grands-parents. » | Parler essentiellement oral, pratiqué dans une localité ou un groupe de localités, principalement rurales. Péj. Langage obscur et inintelligible. Style médiocre. | Jargon, dialecte, langue, tortillage | селянська мова, «суржик» |
| ravissement (m) | « Proust relevait avec ravissement les incorrections » | Vif plaisir. Action d'enlever, de prendre de force. État de bonheur, de plaisir extrême qui fait oublier tout ce qui ne suscite pas ce plaisir. | Joie, exaltation, transe | захоплення, насолода |
| à vous... | | | | |

Exercice 2. *Trouvez le mot du texte correspondant à chaque définition :*

1. Un médecin militaire -
2. Un prêtre chargé de l'administration d'une paroisse -
3. Se libérer de ce qui constitue une gêne -
4. Qui se rapporte au pays de Caux -
5. Une situation sociale inférieure -
6. Devenir moins actif, moins rigoureux -
7. Un repas léger que l'on prend le plus souvent dans l'après-midi ou dans la soirée -

8. Se reconnaître incapable de résoudre une difficulté -

Exercice 3. *Trouvez un synonyme dans le texte pour le mot en italique :*

1. Un mot *bizarre*
2. Une peur *inexprimable*
3. Deux mots *au sens opposé*
4. Un langage *raffiné*
5. *Plaisanter* avec les clientes
6. *Ne jamais aller* dans un musée
7. *Rendre triste* qn
8. *Se laver* dans la cuisine

Exercice 4. *Complétez avec les verbes de la liste aux temps qui conviennent. Justifiez le choix du temps des verbes.*

pouvoir (2 fois) / être / emmener / se faire/ sacrifier

1. Même si son français n' pas bon, c'était du français. 2. Il lui a toujours paru impossible que l'on parler « bien » naturellement. 3. Comment voulez-vous que je nepas reprendre, si vous parlez mal tout le temps! 4. Un été, il m'..... trois jours dans la famille, au bord de la mer. 5. (...) après il s'est mis au café au lait, avec réticence, comme s'il à une délicatesse féminine. 6. J' faire ce portrait autrefois, si la description de ce que je connaissais n'avait pas été interdite.

Exercice 5. *Associez les éléments de deux colonnes, puis faites entrer les expressions dans des phrases:*

- | | |
|----------------------|--------------------|
| 1. Glisser | a. le vide |
| 2. Déboutonner | b. le col |
| 3. Se jeter dans | c. une expression |
| 4. Passer dans | d. un patois |
| 5. Employer | e. un potage |
| 6. Se contenter d' | f. un dictionnaire |
| 7. Se débarrasser d' | g. un autre monde |

III. ANALYSER LE TEXTE

Pour comprendre le contenu du texte et révéler le style d'écriture d'Annie Ernaux, répondez aux questions :

1. Établissez le plan de l'analyse sociale à laquelle procède la narratrice.
2. Quel rôle joue le langage dans la distinction sociale de la famille de la narratrice ?
3. Quels traits du français populaire la narratrice pointe-t-elle dans son texte ?
4. Comment sont décrites les conditions de vie et les mœurs ?
5. Comment la narratrice montre-t-elle l'infériorité sociale de sa famille ?
6. Repérez dans l'extrait des indices de l'"écriture blanche" (par exemple, les asyndètes, les litotes, les ellipses, etc.). Comment cette écriture permet-elle de transmettre les différences sociales ?
7. Pourquoi Annie Ernaux appelle-t-elle ses œuvres des *autosociobiographies* ? Illustrez votre réponse par le texte.

IV. TRADUIRE LE TEXTE :

Exercice 1. *Faites la lecture prétraductionnelle de l'extrait original. Repérez les éventuelles difficultés lexicales (lexico-sémantiques), grammaticales (morpho-syntaxiques) et stylistiques. Proposez-en la traduction tout en identifiant les procédés que vous avez utilisés lors de la traduction.*

Exercice 2. *Comparez l'original à la traduction («Майдан». Переклад Юлії Аніпер, 2006). Comparez vos traductions avec celles du traducteur professionnel. Est-ce que les procédés de traduction coïncident ?*

Місцева мова, патуа, була єдиною, якою розмовляли дідусь та бабуся.

Він вважав себе одним із тих людей, які цінують «красу та виразність патуа» і просторіччя. Адже Пруст із захопленням говорив про помилки й застарілі слова, які вживала Франсуаза. Але для нього мала значення саме естетика, бо Франсуаза була його покоївкою, а не матір'ю. Сам він ніколи не відчував цих зворотів, які спонтанно з'являлися на губах.

Для мого батька патуа була чимсь застарим і потворним, ознакою нижчого соціального становища. Він пишався тим, що зміг частково позбутися цієї звички, навіть якщо його французька мова не була правильною, це все ж таки була французька. На святах та ярмарках у І... змагались у базіканні, вдягали нормандські костюми, робили скетчі на патуа, публіка сміялась. У місцевій газеті друкували нормандський огляд для розваги читачів. Коли лікар чи хтось із людей з високопосадових уживав вислів із регіону Ко в бесіді, як, наприклад, «вона пашить здоров'ям» замість «із нею все гаразд», батько повторював фразу доктора моєї матері із задоволенням, щасливий од думки, що навіть такі шикарні люди мають щось спільне із нами, маленькими людьми. Він був переконаний, що вони спеціально уникають вживання цих слів. Йому завжди здавалося неможливим розмовляти «добре» природним чином. Лікар чи кюре, треба було змушувати себе прислухатися до себе, дозволити мові литися самій.

Балакучий у кафе, із родиною, з людьми, які розмовляли правильно, він мовчав чи зупинявся посеред речення, мовив чи «не так», чи просто «так» і робив жест, який слід було розуміти, що співрозмовнику ясно, про що йдеться, і він має можливість самостійно закінчити речення. Завжди розмовляв з обережністю, боявся сказати дурницю, для нього це було так само жакливо, як зіпсувати повітря.

Але він не полюбляв пишномовних фраз та нових висловів, які, на його погляд, «нічого не значили». В якийсь момент усі мали звичку говорити: «авжеж ні» за будь-якого випадку, не розуміючи, що поєднують два антоніми. На відміну від моєї матері, яка прагнула вчитися й розвиватися, впевнено експериментувала із усім, що чула чи читала, він відмовлявся вживати слова, які були не його.

У дитинстві, коли я працювала над стилем мови, в мене було відчуття, що я говорю в порожнечу.

Один із моїх уявних страхів — мати батька вчителя, який наказав без зупинки розмовляти без помилок та чітко вимовляти слова.

Як моя вчителька «критикувала» мене, я «критикувала» свого батька, казала йому, що «шльоппнутися» чи «без п'ятнадцяти

хвилин одинадцята» не існує. Він скаженів. Іншого разу: «Як я можу вас не критикувати, якщо ви завжди розмовляєте з помилками!». Я плакала. Він був нещасний. Все, що було пов'язано із мовою, спричиняло суперечки та болісні причіпки, не гірш за розмови про гроші.

Він був веселий.

Він жартував із клієнтами, що розуміли жарти й любили посміятися. Приховані непристойності. Грубі жарти. Іронія. Він налаштував приймач на програми із іграми та піснями. Завжди був готовий вивести мене до цирку, на безглузді фільми, на феєрверк. На ярмарку підіймалися на міфічний поїзд, їхали до країни Велетнів, аби побачити найбільшу у світі жінку чи країну Ліліпутів.

Він ніколи не відвідував музеїв. Але завжди зупинявся перед гарним садом, деревом у цвіту, вуликом, дивився на гарних дівчат. Він захоплювався неосяжними конструкціями, сучасними великими будівництвами (міст Танкарвіля). Він полюбляв циркову музику, прогулянки автомобілем у селі, коли він обводив поглядом поля, слухав оркестр Бугліона, він здавався щасливим. Збудження, що він відчував од вітру, краса пейзажів не була темою для розмови. Коли я почала відвідувати дівчат-буржуа в І., мене перш за все запитали про мої смаки, про музику: джаз чи класика, Таті чи Рене Клер, цього було достатньо, аби зрозуміти, що я з іншого світу.

Влітку ми гостювали з батьком у родичів три дні на морі. Він ходив на босу ногу в сандалях, зупинявся біля блокгауза, пив вино на терасі кафе, пригощав мене содовою. Для моєї тітоньки він убив курку, тримаючи її між ногами та встроївши їй ножиці у дзьоб, темна густа кров стікала на землю. Вся родина залишалася за столом до самого вечора: згадували про війну, батьків, передавали по колу фотографії між порожніх склянок. «Все гаразд, треба вміти сприймати все належно, навіть смерть».

Можливо, це велике прагнення не хвилюватися, хай там що. Він вигадував причини, наприклад окупація, що начебто віддаляли його від комерції. Він розводив курей та кролів, будував підсобні приміщення, гараж. Він часто змінював вигляд

двору на свій розсуд, туалет та курятники переїздили тричі. Постійне бажання все зламати та збудувати знову.

Мати: «Що ви хотіли, це ж чоловік із села».

Він упізнавав птахів по співу і дивився на небо, щоб зрозуміти, яка погода буде завтра: холодна та суха, якщо небо було рожевим, місяць, який сховався у хмарах, передвіщав дощ та вітер. Він проводив кожний день по обіді у садку, завжди доглянutoму. Мати брудний садок, погано доглянуті овочі вважалося поганим тоном, так само як не стежити за собою чи багато пити. Це було марнування часу, того часу, коли плоди падали на землю, занепокоєння тим, що подумують інші. Інколи відомі в містечку п'яниці спокутували свою провину перед суспільством, обробляючи прекрасний садок між двома пиятиками. Коли моєму батькові не вдавалося виростити пір чи інші овочі, він здавався зневіреном. У кінці дня він спустошував нічне цебро й лютував, якщо знаходив там старі панчохи чи кулькові ручки, які я викинула туди з ліні замість того, щоб кинути їх на смітник.

Коли він їв, користувався тільки своїм складаним ножом. Він нарізав хліб маленькими кубиками, клав їх біля тарілки і їв із сиром, ковбасою чи із соусом. Він дуже засмучувався, коли бачив, що я залишаю їжу на тарілці. Його ж тарілку можна було не мити, він з'їдав усе до останньої крихти. Після закінчення обіду він витирив ніж об свій комбінезон. Коли з'їдав оселедець, він устромляв ніж у землю, щоб позбутися запаху. До кінця п'ятдесятих років він їв суп зранку, потім узяв звичку пити каву з молоком, трохи ніяковіючи, бо вважав каву з молоком жіночим напоєм. Він сьорбав каву ложкою, наче це був суп. О п'ятій годині він улаштував собі полуденок: яйця, редиска, печені яблука, а ввечері обмежувався овочевим супом. Він не любив майонез, складні соуси та тістечка.

Спав він завжди в сорочці та трико. Щоб поголитися тричі на тиждень біля умивальника на кухні, де було дзеркало, він розстібав свій комір, я бачила дуже білу шкіру, починаючи з шиї. Ванні кімнати, ознаки багатства, почали виникати в будинках після війни, моя мати теж улаштувала кімнату для вмивання на другому поверсі, та він ніколи нею не користувався, продовжував голитися і вмиватися на кухні.

Узимку він із задоволенням чхав і харкав надворі.

Такий портрет батька я могла б зробити у школі, якщо все, що я знала, можна було б описати. Одного разу дівчинка із класу СМ2 кинула своїм зошитом у яскравій обгортці. Вчителька відвернулася від дошки: «Дуже шляхетно!»

Exercice 3. *Étudiez le paragraphe 3.2. « Les fonctions et la traduction du dialecte géographique » (p.43-55) du document suivant. Répondez aux questions.*

- Définissez le concept de dialecte géographique.
- Définissez le concept de dialecte social.
- Évoquez les fonctions du dialecte dans une œuvre littéraire. Dans quel but Annie Ernaux introduit-elle le dialecte dans son roman *La Place* ?
- Évoquez les procédés possibles de la traduction du dialecte géographique. Quels sont les avantages et les inconvénients de ces procédés ?

Exercice 4. *Observez les mots et les expressions en gras dans les phrases tirées de l'extrait du roman d'Annie Ernaux *La Place* : trouvez leur définition en langue source, identifiez la nature des difficultés que ceux-ci peuvent poser en traduction (mot dialectal, mot familier, mot populaire, mot obscène, emprunt, realia, onomatopée, nom propre, métonymie).*

1. Aux **kermesses** d'Y..., des forts en **bagouts**, costumés à la normande, faisaient des **sketches** en **patois**, le public riait.
2. ... une expression **cauchoise** dans la conversation comme « **elle pète par la sente** » au lieu de « elle va bien », mon père ...
3. **Toubib** ou **curé**, il fallait se forcer, quitte chez soi à se laisser aller.
4. Toujours parler avec précaution, peur indicible du mot de travers, d'aussi mauvais effet que de **lâcher un pet**.
5. J'ai voulu reprendre mon père, lui annoncer que « **se parterrer** » ou « **quart moins d'onze heures** » n'existaient pas.
6. A la foire, on montait dans le **train fantôme**, **l'Himalaya** ...

7. On me demandait d'abord mes goûts, le jazz ou la musique classique, **Tati** ou **René Clair** ...
8. Parfois des ivrognes notoires se rachetaient par un beau jardin cultivé entre deux **cuites**.
9. Pour manger il se servait de son **Opinel**. ... Le repas fini, il essuyait son couteau contre son **bleu**.
10. Un jour, une fille en **classe de CM2**, a fait s'envoler son cahier par un splendide **atchoum**.

Exercice 5. *Proposez la traduction ukrainienne des mots et des expressions de l'exercice précédent, précisez le procédé de traduction utilisé, ensuite comparez votre traduction avec celle de Yuliia Aniper. Remplissez la grille suivante :*

| Original | Traduction personnelle | Procédé de traduction | Traduction de Yuliia Aniper | Procédé utilisé par Yuliia Aniper |
|----------|------------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------------------|
|----------|------------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------------------|

Aux
kermesses
 d'Y ...

Exercice 6. *Commentez la traduction du titre du roman La Place par la traductrice ukrainienne Youliya Aniper (Майдан). Étudiez les significations du mot français « place ». Que pensez-vous de la traduction russe du roman avec un titre précisé, Место под солнцем et Место в жизни (Г. Ерофеев, 1987) ?*

V. REDIGER

1. Rédigez le commentaire philologique de l'extrait proposé, en mettant en évidence les traits du roman social contemporain.

2. Rédigez le commentaire prétraductionnel de l'extrait proposé (consulter l'Annexe).

3. Rédigez l'exposé sur un de ces thèmes :

1. Annie Ernaux et Marcel Proust : la mémoire et le social.
2. Commentez les paroles d'Annie Ernaux prononcées dans un interview : « Oui, j'appartiens au monde dominant et je ne m'en cache pas. En un sens, mes parents voulaient cela pour moi, très certainement. Mais c'est vrai, je l'ai beaucoup vécu comme une trahison et l'écriture, en raison de l'orientation de mes livres, est une façon de rendre un dû ».
3. Expliquez le titre du discours de Nobel d'Annie Ernaux , « *J'écrirai pour venger ma race.* »
4. Comparez l'image du père dans *La Place* d' Annie Ernaux et dans *Qui a tué mon père* d'Edouard Louis (Paris, Seuil, 2018).
Source : <https://www.seuil.com/ouvrage/qui-a-tue-mon-pere-edouard-louis/9782021399431>

1.5. Paris de Patrick Modiano



I. RECHERCHER LE CONTEXTE

Lisez, écoutez et visionnez les documents de nature différente pour préparer l'introduction sur le contexte littéraire et biographique de l'œuvre de Patrick Modiano et pour mieux comprendre son œuvre.

Document 1. Émission « La Compagnie des auteurs : Patrick Modiano » (4 épisodes) de la Radio Littérature Culture

Source : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-patrick-modiano>

Document 2. Film documentaire biographique « Paris de Modiano »

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=OTThPLvYXHw>

Document 3. Article scientifique « Lieux de mémoire et géographie imaginaire dans *Dora Bruder* »

Source : <https://books.openedition.org/psn/1690?lang=fr>

Document 4. Histoire la Shoah en littérature (vidéo explicatif de 10 min.)

Source : https://akadem.org/pour-commencer/histoire-de-la-shoah/la-shoah-en-litterature-21-03-2014-58305_4522.php

Document 5. Discours de Patrick Modiano lors de la réception du Prix Nobel de littérature en 2014.

Source texte :

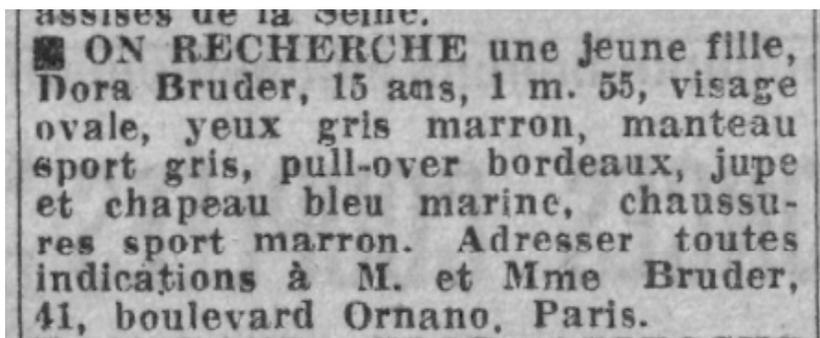
<https://www.lefigaro.fr/vox/culture/2014/12/07/31006-20141207ARTFIG00175-patrick-modiano-le-discours-d-un-prix-nobel.php>

Source vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=p4BpdXSB7XQ>

II. COMPRENDRE LE TEXTE

1/ Pour préparer la compréhension du texte, lisez le roman de Patrick Modiano *Dora Bruder* et écoutez la lecture des extraits de ce roman (01 :26)

Source : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-evenement-modiano/soiree-speciale-patrick-modiano-lectures-de-place-de-l-etoile-rue-des-boutiques-obscur-es-dora-bruder-l-horizon-3211377>



Étude de l'extrait 1 : Dora Bruder, incipit du roman, p. 9-14.

Source : Patrick Modiano, *Dora Bruder*, Paris, Gallimard, 1997.

Il y a huit ans, dans un vieux journal, Paris-Soir, qui datait du 31 décembre 1941, je suis tombé à la page trois sur une rubrique : « D'hier à aujourd'hui ». Au bas de celle-ci, j'ai lu :

« PARIS

On recherche une jeune fille, Dora Bruder, 15 ans, 1m55, visage ovale, yeux gris-marron, manteau sport gris, pull-over bordeaux, jupe et chapeau bleu marine, chaussures sport marron. Adresser toutes indications à M. et Mme Bruder, 41 boulevard Ornano, Paris. »

Ce quartier du boulevard Ornano, je le connais depuis longtemps. Dans mon enfance, j'accompagnais ma mère au marché aux Puces de Saint-Ouen. Nous descendions de l'autobus à la porte de Clignancourt et quelquefois devant la mairie du XVIII^e arrondissement. C'était toujours le samedi ou le dimanche après-midi.

En hiver, sur le trottoir de l'avenue, le long de la caserne Clignancourt, dans le flot des passants se tenait, avec son appareil à trépied, le gros photographe au nez grumeleux et aux lunettes rondes qui proposait une « photo souvenir ». L'été, il se postait sur les planches de Deauville, devant le bar du Soleil. Il y trouvait des clients. Mais là, porte de Clignancourt, les passants ne semblaient pas vouloir se faire photographier. Il portait un vieux pardessus et l'une de ses chaussures était trouée.

Je me souviens du boulevard Barbès et du boulevard Ornano déserts, un dimanche après-midi de soleil, en mai 1958. A chaque carrefour, des groupes de gardes mobiles, à cause des événements d'Algérie.

J'étais dans ce quartier l'hiver 1965. J'avais une amie qui habitait rue Championnet. Ornano 49-20.

Déjà, à l'époque, le flot des passants du dimanche, le long de la caserne, avait dû emporter le gros photographe, mais je ne suis jamais allé vérifier. A quoi avait-elle servi, cette caserne ? On m'avait dit qu'elle abritait des troupes coloniales.

Janvier 1965. La nuit tombait vers six heures sur le carrefour du boulevard Ornano et de la rue Championnet. Je n'étais rien, je me confondais avec ce crépuscule, ces rues.

Le dernier café, au bout du boulevard Ornano, côté numéros pairs, s'appelait «Verse Toujours». À gauche, au coin du boulevard Ney, il y en avait un autre, avec un juke-box. Au carrefour Ornano-Championnet, une pharmacie, deux cafés, l'un plus ancien, à l'angle de la rue Duhesme.

Ce que j'ai pu attendre dans ces cafés... Très tôt le matin quand il faisait nuit. En fin d'après-midi à la tombée de la nuit. Plus tard, à l'heure de la fermeture...

Le dimanche soir, une vieille automobile de sport noire — une Jaguar, me semble-t-il — était garée rue Championnet, à la hauteur de l'école maternelle. Elle portait une plaque à l'arrière : G.I.G. Grand invalide de guerre. La présence de cette voiture dans le quartier m'avait frappé. Je me demandais quel visage pouvait bien avoir son propriétaire.

A partir de neuf heures du soir, le boulevard était désert. Je revois encore la lumière de la bouche du métro Simplon, et, presque en face, celle de l'entrée du cinéma Ornano 43. L'immeuble du 41, précédant le cinéma, n'avait jamais attiré mon attention, et pourtant je suis passé devant lui pendant des mois, des années. De 1965 à 1968. Adresser toutes indications à M. et Mme Bruder, 41 boulevard Ornano, Paris.

D'hier à aujourd'hui. Avec le recul des années, les perspectives se brouillent pour moi, les hivers se mêlent l'un à l'autre. Celui de 1965 et celui de 1942.

En 1965, je ne savais rien de Dora Bruder. Mais aujourd'hui, trente ans après, il me semble que ces longues attentes dans les cafés du carrefour Ornano, ces itinéraires, toujours les mêmes — je suivais la rue du Mont-Cenis pour rejoindre les hôtels de la Butte Montmartre : l'hôtel Roma, l'Alsina ou le Terrass, rue Caulaincourt —, et ces impressions fugitives que j'ai gardées : une nuit de printemps où l'on entendait des éclats de voix sous les arbres du square Clignancourt, et l'hiver, de nouveau, à mesure que l'on descendait vers Simplon et le boulevard Ornano, tout cela n'était pas dû simplement au hasard. Peut-être, sans que j'en éprouve encore

une claire conscience, étais-je sur la trace de Dora Bruder et de ses parents. Ils étaient là, déjà, en filigrane.

J'essaye de trouver des indices, les plus lointains dans le temps. Vers douze ans, quand j'accompagnais ma mère au marché aux Puces de Clignancourt, un juif polonais vendait des valises à droite, au début de l'une de ces allées bordées de stands, marché Malik, marché Vernaison... Des valises luxueuses, en cuir, en crocodile d'autres en carton bouilli, des sacs de voyage des malles-cabines portant des étiquettes de compagnies transatlantiques — toutes empilées les unes sur les autres. Son stand à lui était à ciel ouvert. Il avait toujours au coin des lèvres une cigarette et, un après-midi, il m'en avait offert une.

Je suis allé quelquefois au cinéma, boulevard Ornano. Au Clignancourt Palace, à la fin du boulevard, à côté de «Verse Toujours». Et à l'Ornano 43.

J'ai appris plus tard que l'Ornano 43 était un très ancien cinéma. On l'avait reconstruit au cours des années trente, en lui donnant une allure de paquebot. Je suis retourné dans ces parages au mois de mai 1996. Un magasin a remplacé le cinéma. On traverse la rue Hermel et l'on arrive devant l'immeuble du 41 boulevard Ornano, l'adresse indiquée dans l'avis de recherche de Dora Bruder.

Un immeuble de cinq étages de la fin du XIX siècle. Il forme avec le 39 un bloc entouré par le boulevard, le débouché de la rue Hermel rue du Simplon qui passe derrière les immeubles. Ceux-ci sont semblables. Le 39 porte une inscription indiquant le nom de son architecte, un certain Pierrefeu, et la date de sa construction: 1881. Il en va certainement de même pour le 41.

Avant la guerre et jusqu'au début des années cinquante, le 41 boulevard Ornano était un hôtel ainsi que le 39, qui s'appelait l'hôtel du Lion d'Or. Au 39 également, avant la guerre, un café-restaurant tenu par un certain Gazal. Je n'ai pas retrouvé le nom de l'hôtel du 41. Au début des années cinquante, figure à cette adresse une Société Hôtel et Studios Ornano, Montmartre 12-54. Et aussi, comme avant la guerre, un café dont le patron s'appelait Marchal. Ce café n'existe plus. Occupait-il le côté droit ou le côté gauche de la porte cochère ?

Celle-ci ouvre sur un assez long couloir. Tout au fond, l'escalier part vers la droite.

2/ Faites les exercices sur la compréhension linguistique du texte.

Exercice 1. Replissez la grille avec des mots et les realia que vous ne connaissez pas, en vous servant du dictionnaire CNRTL <https://www.cnrtl.fr/definition/litterature> et d'autres ressources.

| <i>Mot ou expression</i> | <i>Emploi</i> | <i>Explication</i> | <i>Synonymes</i> | <i>Traduction</i> |
|--------------------------|---|---|--|------------------------|
| garde mobile (f) | « des troupes de gardes mobiles , à cause de la guerre d'Algérie » | Corps de gendarmerie mobile. Son activité principale est le maintien de l'ordre, mais elle participe également aux conflits d'Indochine et d'Algérie. | Gendarmerie | жандармерія («беркут») |
| indice (m) | « trouver des indices » | Signe qui révèle l'existence d'une chose. | Preuve, témoignage, signe, trace, symptôme | слід |
| à vous... | | | | |

Exercice 2. Associez le mot à son explication :

- | | |
|-----------------------|---|
| 1) Une caserne | a) le corps de gendarmerie mobile |
| 2) Des troupes | b) l'entrée d'une station de métro |
| 3) Des gardes mobiles | c) le passage vers un lieu plus ouvert |
| 4) La bouche du métro | d) les forces armées, divers corps de soldats composant une armée |
| 5) Le débouché | e) le bâtiment destiné à loger des troupes |

Exercice 3. Trouvez un synonyme pour les mots suivants :

- | | | | |
|--------------|-----------------|-----------------|------------------|
| Abriter | a) protéger | b) loger | c) cacher |
| Se brouiller | a) se fâcher | b) se confondre | d) se battre |
| Se mêler | a) s'agglutiner | b) s'unir | c) s'embrouiller |

Se confondre a) se démasquer b) se méprendre c) s'identifier
Frapper a) battre b) impressionner c) toucher

Exercice 4. Complétez avec un adjectif démonstratif ou un pronom démonstratif simple / composé :

1. quartier du boulevard Ornano, je le connais depuis longtemps.
2. Je revois encore la lumière de la bouche du métro Simplon, et, presque en face, de l'entrée du cinéma Ornano 43.
3. La présence devoiture dans le quartier m'avait frappé.
4. Je suis retourné àparages au mois de mai 1996.
5. Avec le recul des années, les hivers se mêlent l'un à l'autre. de 1965 et de 1942.
6. café n'existe plus. Occupait-il le côté droit ou le côté gauche de la porte cochère ?ouvre sur un assez long couloir.
7. Je n'étais rien, je me confondais aveccrêpuscule, ... rues.

Exercice 5. Complétez les descriptions prises du texte avec des adjectifs ci-dessous. Faites l'accord, si nécessaire. Expliquez les cas où l'adjectif de s'accorde pas avec le nom.

- a) jeune, marron, gris, gris-marron, ovale, bleu marine, bordeaux
- b) grumeleux, troué, vieux, rond, gros

1. On recherche une fille, Dora Bruder, 15 ans, 1 m 55, visage, yeux, manteau sport, pull-over, jupe et chapeau, chaussures sport
2. En hiver, sur le trottoir de l'avenue (..) se tenait le photographe au nezet aux lunettesqui proposait « une photo-souvenir ». Il portait unpardessus et l'une de ses chaussures était

III. ANALYSER LE TEXTE

Pour comprendre le contenu du texte et expliquer le fonctionnement des lieux parisiens chez Patrick Modiano, répondez aux questions :

1. Repérez dans l'extrait les toponymes parisiens, trouvez-les sur le plan de Paris. Comment ces quartiers sont-ils décrits dans le texte ? Quelle image du Paris de l'Occupation est présente dans ce texte ?
2. Repérez dans l'extrait les cadres temporels. Comment les deux guerres s'entrecroisent-elles dans le récit ?
3. Quel portrait de Dora Bruder peint ce texte sur une absence ?
4. La figure de Dora Bruder disparaît au fur et à mesure que l'enquête se poursuit. Pourquoi parle-t-on de ce roman comme du roman de la double disparition ?
5. Repérez dans l'extrait les éléments du récit enquête et du récit de soi. Comment l'histoire du narrateur et celle de Dora Bruder s'entrecroisent-elles dans le récit ?
6. Expliquez comment le texte incarne le phénomène de l'anéantissement (la Shoah).
7. Commentez la réalisation textuelle du discours lacunaire, celui de traces, de « blancs », d'éléments disparates, de bribes.
8. Comment ce récit témoigne-t-il contre l'effacement, l'oubli ?
9. Comment le récit de cette enquête contextualise une trajectoire individuelle dans les horreurs de l'Histoire (la Collaboration, la Déportation) ?
10. Comment l'histoire de Dora Bruder entre-t-elle en écho avec celle de l'auteur (autre « victime » de la Collaboration) ?

IV. TRADUIRE LE TEXTE

Exercice 1. *Faites la lecture prétraductionnelle de l'extrait original. Repérez les éventuelles difficultés lexicales (lexico-sémantiques), grammaticales (morpho-syntaxiques) et stylistiques. Proposez-en la traduction tout en identifiant les procédés que vous avez utilisés lors de la traduction.*

Exercice 2. *Relevez les noms propres dans l'extrait du roman de P. Modiano Dora Bruder et traduisez-les. Identifiez leur nature (noms géographiques, noms de personnes, noms des ouvrages périodiques, noms d'institutions etc.) et le procédé de traduction approprié (traduction littérale (calque, transcription,*

translittération), traduction établie, transcription avec ajout explicatif). Remplissez la grille comme suit :

| <i>Exemple</i> | <i>Nature du nom propre</i> | <i>Procédé de traduction</i> | <i>de Traduction ukrainienne</i> |
|---|-----------------------------|------------------------------|----------------------------------|
| Il y a huit ans, dans un vieux journal, <i>Paris-Soir</i> | Nom d'un ouvrage périodique | Transcription | Пари-Цяп |

A vous ...

Exercice 3. *Traduisez les phrases en faisant attention aux mots et aux expressions en gras. Choisissez entre traduction littérale, modulation et équivalence pour leur traduction.*

1. A chaque carrefour, des groupes de **gardes mobiles**, à cause des **événements d'Algérie**.
2. A quoi avait-elle servi, cette caserne ? On m'avait dit qu'elle abritait des **troupes coloniales**.
3. Le dernier café, au bout du boulevard Ornano, **côté numéros pairs**, s'appelait «Verse Toujours». À gauche, au coin du boulevard Ney, il y en avait un autre, avec **un juke-box**.
4. Le dimanche soir, une vieille automobile de sport noire — une Jaguar, me semble-t-il — était garée rue Championnet, à la hauteur de **l'école maternelle**. Elle portait une plaque à l'arrière : **G.I.G. Grand invalide de guerre**.
5. A partir de neuf heures du soir, le boulevard était désert. Je revois encore la lumière de **la bouche du métro** Simplon, et, presque en face, celle de l'entrée du cinéma Ornano 43.
6. Des valises luxueuses, en cuir, en crocodile d'autres **en carton bouilli**, des sacs de voyage **des malles-cabines** portant des étiquettes de compagnies transatlantiques — toutes empilées les unes sur les autres.

Exercice 4. *Traduisez l'extrait analysé.*

V. REDIGER

1. Rédigez le commentaire philologique de l'extrait proposé, en expliquant psychogéographie de la Ville chez Patrick Modiano.

2. Rédigez le commentaire prétraductionnel de l'extrait propose (consulter l'Annexe 3).

3. Rédigez l'exposé sur un de ces thèmes :

1. Rapport de l'œuvre de Patrick Modiano à l'Histoire.
2. Obsession du passé insaisissable chez Patrick Modiano.
3. Paris de l'Occupation dans la vie et dans l'œuvre de Patrick Modiano.
4. Le thème du déplacement chez Patrick Modiano : dérive urbaine, errance, enquête dans la mémoire et les lieux.
5. La ville comme topographie de l'imaginaire chez Patrick Modiano.
6. Travail de déconstruction de la langue, le style « concis » et une prose de l'ellipse, de l'inachevé de Modiano.
7. Récit d'une errance d'un personnage en quête d'identité dans l'œuvre de Patrick Modiano.

1.6. Jean Marie Gustave Le Clézio : écrire pour agir



I. RECHERCHER LE CONTEXTE

Lisez, écoutez et visionnez les documents de nature différente pour préparer l'introduction sur le contexte littéraire et biographique de l'œuvre de Jean Marie Gustave Le Clézio et pour mieux comprendre son œuvre.

Document 1. Film documentaire biographique « Empreintes de Littérature 5 : Jean Marie Gustave Le Clézio »

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=2F7c3EmzEcE&t=2s>

Document 2. « Dans la forêt des paradoxes », le discours de Jean Marie Gustave Le Clézio lors de la réception du Prix Nobel

Source :

<https://www.nobelprize.org/prizes/literature/2008/clezio/25795-jean-marie-gustave-le-clezio-conference-nobel/>

Document 3. Émission de la Radio Littérature Culture « J. M. G. Le Clézio, paradoxe et secret » (4 épisodes)

Source : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-j-m-g-le-clezio-paradoxe-et-secret>

Document 4. Texte explicatif « La Littérature dans la Seconde Guerre mondiale »

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=ITfzkPojNlo&t=78s>

Document 5. Le plaidoyer de Jean Marie Gustave Le Clézio pour les migrants « Comment pouvons-nous les renvoyer à la mort ? »

Source : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/comment-pouvons-nous-les-renvoyer-a-la-mort-le-vibrant-plaidoyer-de-le-clezio-pour-les-migrants-7483993>

II. COMPRENDRE LE TEXTE

1/ Pour préparer la compréhension de l'extrait proposé, lisez le roman de Jean Marie Gustave Le Clézio *Ritournelle de la faim* et observez l'œuvre artistique de Christian Boltanski « Les Habitants de l'hôtel de Saint-Aignan en 1939 ».

Source : <https://mahj.org/fr/programme/christian-boltanski-les-habitants-de-lhotel-de-saint-aignan-en-1939-1081>

Étude de l'extrait du roman *Ritournelle de la faim*, p.137-142.

Source : Jean Marie Gustave Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris, Gallimard, 2008.

Le silence sur Paris au mois de juin. Après l'effervescence, les rumeurs, et puis ces quelques bombes qui étaient tombées au hasard sur la capitale, et les sirènes de la défense passive, les cavalcades des familles dans les caves, le retour à la surface des enfants charbonnés aux boulets de coke, les galopades dans les couloirs du métro – le bruit des bouches surtout, ces commentaires, racontars, pronostics, les fracas de la presse, après Mers el-Kébir, Baudouin, soi-disant

ministre des Affaires étrangères, qui avait proclamé : « L'Angleterre a tranché le dernier lien qui nous attachait à elle. » Et les conversations, Bloch, Pomaret en prison à Pellevoisin, en compagnie de Blum, d'Auriol, de Mandel, de Daladier, de Jean Zay— « le ministère des Loisirs ! » avait commenté la générale Lemercier, citant *Gringoire*.

Le silence sur Paris, et une pluie douce et molle qui cascadaient dans le jardin abandonné. Depuis le 12 juin, Alexandre était resté sans parler. Il n'écoutait même plus la radio, cette voix qui chuintait des mensonges, nos troupes victorieuses contiennent l'ennemi sur le front de la Meuse, elles ne passeront jamais la Marne, quand les Allemands campaient devant Paris, que leurs chars et leurs autos blindées ébranlaient la chaussée, boulevard du Montparnasse, boulevard Saint-Germain, sur les Champs-Élysées !

L'appartement ressemblait à une zone dévastée. Les marques des tableaux sur les murs, les traces des pieds du piano, des armoires à linge, des commodes néogothiques, du bureau d'Alexandre. Un peu partout, des rouleaux de papier, du fil électrique, des lustres de verroterie dont personne n'avait voulu, débordant des cartons poussiéreux, avec les habits et les chaussures, la vaisselle, les ustensiles de cuisine. On attendait on ne savait quoi. Le retour à la normale, sans doute. Puisque la crise était passée, puis qu'il n'y avait rien eu. Même pas une vraie guerre. Puisque tout était fini avant d'avoir commencé. Les nouvelles confusantes, la voix du Führer, cette voix qui résonnait entre les murs vides, qui s'amplifiait, qui paraissait venir du ciel d'été, qui roulait à la manière de l'orage.

Les déjeuners du dimanche n'avaient plus lieu. Les habitués avaient déserté, les uns après les autres, sans donner d'explication. Ils ne savaient plus où s'asseoir. Il ne restait que la vieille bergère de Justine, vermoulue, fanée, réparée à la colle à bois et au fil de fer, dont aucun brocanteur n'avait voulu.

Parmi les derniers, Claudius Talon était venu. Il arborait le petit insigne en métal chromé émaillé tricolore de la L.V.F. Il pérorait. L'A.F. demandait qu'il soit interdit aux Juifs de tenir des cinémas ! Il lisait solennellement la déclaration du capitaine Casabianca : « Le peuple allemand s'enthousiasme à l'idée que cette France, hier son ennemie, pourrait devenir aujourd'hui son associée. » Ethel ressentait une nausée, elle avait beau marcher dans les rues désertes, la voix

nasillarde de Talon résonnait, avec ses sarcasmes : «Goldenberg, Weiskopf, Lévy, Cot, la femme Tabouis, Géraud, “Ici Londres, les Français parlent aux Français” !» Et sur les murs de la mairie du XV^e, placardés les décrets publiés par le *Journal officiel* :

« Article premier, est regardé comme Juif toute personne issue de trois grands-parents de race juive ou de deux grands-parents si le conjoint est juif Article deux : l'accès et l'exercice des fonctions publiques et mandats sont interdits aux Juifs, comme suit : 1°) chef d'État, membre du gouvernement, du Conseil d'Etat, du Conseil de la Légion d'honneur, de la Cour de cassation, des corps des mines, des ponts et chaussées, des tribunaux de première instance, des juges de paix; 2°) agents des Affaires étrangères, préfets, sous-préfets, fonctionnaires de police nationale; 3°) résidents généraux, gouverneurs et administrateurs des colonies; 4°) corps enseignant dans son ensemble; 5°) officiers de l'armée de terre, de l'air et de la marine; 6°) agents de l'administration et des entreprises publiques. Les Juifs ne pourront en outre exercer les professions suivantes : rédacteurs ou administrateurs de journaux, de revues (sauf scientifiques), producteurs de films, metteurs en scène, scénaristes. Gérants de salles de cinéma ou de théâtre. Le décret est applicable sur l'ensemble du territoire, ainsi qu'en Algérie et dans les autres colonies.

Signé : Pétain, Laval, Alibert, Darlan, d'Huntziger, Belin. »

Puis, un autre jour :

« Loi du 2 juin prescrivant le recensement des Juifs.

Toute personne définie comme juive doit se présenter dans un délai d'un mois au préfet du département et déclarer par lettre sa profession, son état civil et faire la liste de tous ses biens. Tout contrevenant sera puni de prison. La loi sera appliquée en France, en Algérie, dans les Colonies ainsi qu'en Syrie et au Liban. »

Encore :

« Loi du 17 juin :

Il est interdit à toute personne de race juive d'exercer les professions suivantes : banquier, agent d'assurances, publiciste,

prêteur de capitaux, courtier en Bourse, commerçant en grains, vendeur de tableaux, antiquaire, exploitant forestier, propriétaire de maison de jeux, journaliste d'information de la presse écrite ou de la radio, éditeur.

Signé : Pétain, Darlan, Bathélemy (ministre de la Justice), Lehideux (secrétaire d'État à la Production industrielle), Jérôme Carcopino (secrétaire d'État à l'Éducation nationale). »

Dans *Gringoire*, les noms :

« Herschell Grynszpan, l'assassin de von Rath. Loeb et Blum coupables d'avoir causé l'Anschluss, d'avoir ouvert les frontières aux réfugiés espagnols, d'avoir livré des avions à l'Espagne rouge. »

Les noms révélés par Henri Béraud : Jean Zay, alias Isaïe Ézéchiël, Léon Blum, alias Karfunkelstein. Les noms des chefs d'entreprise juifs sur la place publique, affichés dans le *J.O.*, par ordre alphabétique, une liste honteuse, sans fin :

*Aksebrad
Achtenkiem
Abramowski
Astrowicz
Berger Gidel
Blumkind
Braun
Cahen
Chapochnik
Corn
David
Fain
Fatermann
Finkielstein
Foncks
Fridman
Galazka*

qu'Ethel lisait dans le vent, et instinctivement elle avait cherché le nom de Laurent Feld, comme si cette liste d'ignominie pouvait l'avoir trouvé, là où il était, de l'autre côté de la Manche, avoir révélé sa cachette, son secret dans le cœur d'Ethel, dénoncé par la voix

rocailleuse de Talon, ou bien mis en évidence par l'ironie de la générale Lemercier, sa façon de secouer la tête en faisant ttt ttt ! du bout de la langue, quand elle était revenue enthousiasmée par la grande réunion de la L.V.F. au Vél'd'Hiv, et qu'avec vingt mille Parisiens elle avait annoncé son soutien indéfectible aux troupes allemandes, finlandaises et roumaines dans le grand combat contre le bolchevisme universel! Alexandre avait baissé la tête, mais Justine, elle, s'était indignée et l'avait reconduite à la porte du salon dévasté, comme si elle avait encore quelque chose à sauver, l'honneur, la mémoire, Dieu sait quoi !

Tout cela était pathétique, vaguement ridicule, certainement venimeux. Ethel avait pensé alors que c'était trop tard, qu'elle ne pourrait pas quitter sa famille, comme elle aurait voulu le faire, pour s'embarquer à l'aventure vers l'autre bout du monde, vers le Canada — le rêve de Maria Chapdelaine, d'un pays froid et pur, où la neige étincelait sous le ciel, où les forêts sont sans fin, où Laurent la rejoindrait pour une vie nouvelle. Ils en avaient parlé, sur la plage, pour quand la guerre serait finie. Ils avaient commencé des projets, lui dans un cabinet international, elle à enseigner la poésie dans un lycée privé.

Mais trop tard maintenant, sur le bord de ce radeau de naufragés que le vent de la réalité allait emporter. Au milieu des décombres, les valises déjà bouclées, les cartons ficelés, une débâcle d'objets flottants au courant incohérent des événements, dans le chaos des fausses nouvelles, des communiqués mensongers, des articles de propagande, de la haine des étrangers, de la méfiance des espions, des ragots d'épicier, de la faim et du vide, du manque d'amour et d'orgueil.

2/ Faites les exercices sur la compréhension linguistique du texte.

Exercice 1. *Replissez la grille avec des mots que vous ne connaissez pas, en vous servant du dictionnaire CNRTL*

<https://www.cnrtl.fr/definition/litterature>

| <i>Mot ou expression</i> | <i>Emploi</i> | <i>Explication</i> | <i>Synonymes</i> | <i>Traduction</i> |
|---------------------------------|----------------------|---------------------------|-------------------------|--------------------------|
|---------------------------------|----------------------|---------------------------|-------------------------|--------------------------|

| | | | | |
|--------------------------------|---|---------------------------------|--------------|-----|
| cavalcade (f) | « les cavalcades des familles dans les caves » | Course bruyante et désordonnée. | La sarabande | ḡir |
| galopade (f) | « les galopades dans les couloirs du mētro » | Course précipitée. | Le galop | ḡir |
| à vous... | | | | |

Exercice 2. *Repérez les noms propres, classez-les (personnes, lieux, autre) et expliquez leurs significations.*

Exercice 3. *Complétez avec les pronoms relatifs simples (qui /que /dont /où)*

1. L'Angleterre a tranché le dernier liennous attachait à elle.
2. Le silence sur Paris et une pluie douce et mollecascadait dans le jardin abandonné.
3. Il n'écoutait même pas la radio, cette voix chuintait des mensonges (...).
4. Un peu partout, des rouleaux de papier, du fils électrique, des lustres de verroterie personne n'avait voulu, débordant des cartons poussiéreux avec les habits et les chaussures.
5. Les nouvelles confusantes, la voix du Führer, cette voix résonnait entre les murs vides, s'amplifiait, ... paraissait venir du ciel d'été, roulait à la manière de l'orage.
6. Il ne restait que la vieille bergère de Justine, vermoulue, fanée, réparée à la colle à la bois et au fil de fer , aucun brocanteur n'avait voulu.
7. Ethel ne pourrait pas quitter sa familial pour s'embarquer vers l'autre bout du monde, vers le Canada – le rêve de Maria Chapdelaine, d'un pays froid et pur la neige étincelait sous le

ciel,les forêts sont sans fin, ... Laurent la rejoindrait pour une vie nouvelle.

8. Mais trop tard maintenant, sur le bord de ce radeau de naufragés le vent de la réalité allait emporter.

Exercice 4. Complétez les phrases avec un *Infinitif présent* ou un *Infinitif passé* en choisissant la bonne forme entre parenthèses :

- 1) Depuis le 12 juin, Alexandre était resté sans (*parler / avoir parlé*)
- 2) L'A.F. demandait qu'il soit interdit aux Juifs de (*tenir / avoir tenu*) des cinémas !
- 3) Toute personne définie comme juive doit(*se présenter / s'être présentée*) dans un délai d'un mois au préfet du département et (*déclarer / avoir déclaré*) par lettre sa profession, son état civil et(*faire/ avoir fait*) la liste de tous ses biens.
- 4) Loeh et Blum coupables d'(*causer / avoir causé*) l'Anschluss, d'..... (*ouvrir / avoir ouvert*) les frontières aux réfugiés espagnols, d'..... (*livrer / avoir livré*) des avions à l'Espagne rouge.
- 5) Puisque tout était fini même avant d'.....(*commencer / avoir commencé*).

Exercice 5. Mettez le verbe entre parenthèses au temps et au mode approprié :

1. Ethel ressentait une nausée, elle avait beau(*marcher*) dans les rues désertes, la voix nasillarde de Talon(*résonner*) avec ses sarcasmes (...).
2. (...) Ethel lisait la liste dans le vent et, instinctivement, avait cherché le nom de Laurent Feld, comme si cette liste d'ignominie(*pouvoir*) l'avoir trouvé là où il(*être*).
3. Alexandre avait baissé la tête, mais Justine, elle, (*s'indigner*) et l'.....(*reconduire*) vers la porte du salon dévasté comme si elle(*avoir*) encore quelque chose à(*sauver*), l'honneur, la mémoire, Dieu sait quoi !

4. Les déjeuner du dimanche n' (avoir) plus lieu. Les habitués(désert)er) ,les uns après les autres, sans(donner) d'explication.
5. Ethel avait pensé que c'.....(être) trop tard, qu'elle ne(pouvoir) pas quitter sa famille, comme elle(vouloir) le faire, pour s'embarquer à l'aventure vers l'autre bout du monde/

III. ANALYSER LE TEXTE

Pour comprendre le contenu du texte, répondez aux questions :

1. Comparez les descriptions du dehors (ville) et du dedans (appartement).
2. Comment la guerre est-elle présentée dans le texte (descriptions, réalii, etc.) ?
3. Quelle est l'effet des citations et des listes introduites dans le texte ?
4. Quelle description du « quotidien » de la guerre l'auteur peint-il dans cet extrait ?
5. Parlez du rythme du texte. Comment entre-t-il en écho avec la guerre contée ?
6. Repérez les renseignements sur les personnages. Quelle est leur rôle dans le récit ?
7. Comment le texte traite-t-il le thème de la Shoah ?

IV. TRADUIRE LE TEXTE

Exercice 1. *Faites la lecture prétraductionnelle de l'extrait original. Repérez les éventuelles difficultés lexicales (lexico-sémantiques), grammaticales (morpho-syntaxiques) et stylistiques. Proposez-en la traduction tout en identifiant les procédés que vous avez utilisés lors de la traduction.*

Exercice 2. *Relevez les noms propres dans l'extrait du roman de Jean Marie Gustave Le Clézio «Ritournelle de la faim» et traduisez-les (pour la cyrillisation des noms propres français consultez l'annexe 4). Identifiez leur nature (noms géographiques, noms de personnes, noms des ouvrages périodiques, noms d'institutions etc.)*

et le procédé de traduction approprié (traduction littérale (calque, transcription, translittération), traduction établie, transcription avec ajout explicatif). Remplissez la grille comme suit :

| <i>Exemple</i> | <i>Nature du nom propre</i> | <i>Procédé de traduction</i> | <i>de Traduction ukrainienne</i> |
|---------------------------------------|-----------------------------|------------------------------|----------------------------------|
| Le silence sur Paris au mois de juin. | Nom géographique | Traduction établie | Париж |
| A vous de continuer ... | | | |

Exercice 3. *Traduisez l'extrait suivant en faisant attention aux noms des fonctions publiques françaises. Traduisez ces realia en choisissant entre traduction littérale, modulation et équivalence pour leur traduction.*

« Article premier, est regardé comme Juif toute personne issue de trois grands-parents de race juive ou de deux grands-parents si le conjoint est juif Article deux : l'accès et l'exercice des fonctions publiques et mandats sont interdits aux Juifs, comme suit : 1°) chef d'État, membre du gouvernement, du Conseil d'État, du Conseil de la Légion d'honneur, de la Cour de cassation, des corps des mines, des ponts et chaussées, des tribunaux de première instance, des juges de paix; 2°) agents des Affaires étrangères, préfets, sous-préfets, fonctionnaires de police nationale; 3°) résidents généraux, gouverneurs et administrateurs des colonies; 4°) corps enseignant dans son ensemble; 5°) officiers de l'armée de terre, de l'air et de la marine; 6°) agents de l'administration et des entreprises publiques. Les Juifs ne pourront en outre exercer les professions suivantes : rédacteurs ou administrateurs de journaux, de revues (sauf scientifiques), producteurs de films, metteurs en scène, scénaristes. Gérants de salles de cinéma ou de théâtre. Le décret est applicable sur l'ensemble du territoire, ainsi qu'en Algérie et dans les autres colonies.

Signé : Pétain, Laval, Alibert, Darlan, d'Huntziger, Belin. »

Exercice 4. *Comparez l'original à la traduction. Comparez vos traductions avec celles du traducteur professionnel. Est-ce que les procédés de traduction coïncident ?*

Source: Ле Клезіо, Ж.-М. Ритурнель голоду; пер. 3 фр. Я. І. Кравця. Х.: Фоліо, 2011. 221 с.

У червні над Парижем тиша. Після хвилювання, галасу, а далі тих кількох бомб, які випадково впали на столицю, сирен пасивної оборони, кавалькади родин у підвали, вихід на поверхню дітей, вимазаних вугільними брикетами, біганина по коридорах метро — особливо голосні розмови, коментування, плітки прогнози, галас преси, після Мерс-ель-Кебіра* так званий міністр закордонних справ Бодуен проголосив: «Англія розірвала останній вузол, який зв'язував нас із нею». І розмови, Блок Помаре, ув'язнені в Пельвуазені разом із Блюмом, Оріолем, Манделем, Даладьє, Жаном Зеєм «міністерство відпочинку», прокоментувала генералка Лемерсьє, цитуючи *«Гренгуар»*.

Тиша над Парижем і тихий спокійний дощ, який зрошував закинутий сад. Після 12 червня Олександр нічого не говорив. Навіть не слухав більше радіо, той голос який виспівував брехню, наші звитяжні війська втримують ворога по фронті ріки Мозель, вони ніколи не перейдуть Марну, а німці вже стояли під Парижем, від їхніх танків і бронетранспортерів дрижала бруківка, бульвар Монпарнас, бульвар Сен-Жермен, Єлисейські Поля!

Помешкання скидалося на розграбовану зону. На стінах сліди від картин, сліди від ніжок піаніно, шаф для білизни, неоготичних комодів, бюрка Олександра. Повсюдно трохи рулонів обгорткового паперу, електричний дріт, люстри із скляними підвісками, яких ніхто не хотів брати, вони виглядали із закіптюжених картонних коробок разом із одягом, взуттям, кухонним начинням. Чекали хтось на що. Безперечно, повернення до нормального життя. Бо криза минула, а крім того, нічого не сталося. Навіть не було справжньої війни. Бо все закінчилося, ще не розпочавшись. Неясні новини, голос фюрера, той голос, який відлунював посеред порожніх стін, ставав гучнішим, здавалося, спадав із літнього неба, лунав розкотисто, наче гроза.

Недільні обіди припинилися. Постійні відвідувачі позникали одні за одними, без жодних пояснень. Не знали більше, де сидати. Залишилося лише старе глибоке крісло Жустини, поточене шашелем, зістаріле, підлаштоване столярним клеєм, стиснене дротом, жоден перекупник не хотів його брати.

З-посеред останніх прийшов Клавдіус Талон. Мав на собі маленьку емальовану хромову триколірну відзнаку ЛФВ*. Розбалакався. Французька адміністрація вимагає заборонити євреям тримати кінотеатри! Урочисто взявся читати заяву капітана Касаб'янки: «Німецький народ захоплений думкою про те, що Франція, яка вчора була його супротивником, могла б стати нині його союзником». Етель відчувала нудоту; скільки б вона не ходила порожніми вулицями, гугнявий голос Талона виголошував свої сарказми: «Гольденберг, Вайскопф, Леві, жінка Табуї, Жеро», «Говорить Лондон! Французи звертаються до французів!» А на стіні XV мерії наліплені декрети, надруковані в «*Journal Officiel*»:

«Стаття перша: євреєм вважається кожен, хто має в третьому коліні єврейську расу, або у двох колінах, якщо один із подружжя був євреєм. Стаття друга: євреям забороняється обіймати і виконувати наступні громадські та обов'язки: 1) керівника держави, члена уряду, державної ради, ради Почесного легіону, касаційного суду, відділів гірничої промисловості, шляхового відомства, суддів першої інстанції, мирових суддів; 2) співробітників закордонних справ, префектів, супрефектів, чиновників національної поліції; 3) генеральних резидентів, губернаторів та адміністраторів колоній; 4) усього педагогічного складу; 5) офіцерів сухопутних, повітряних і морських сил; 6) чиновників громадського адміністрування та громадських підприємств. Крім того, євреям забороняється сповняти наступні професії: редакторів або адміністраторів газет, журналів (за винятком наукових), кінорежисерів, сценаристів, постановників фільмів, розпорядників кінозалами або театральними залами. Цей декрет стосується всієї території, а також Алжиру та інших колоній.

Підпис: Петен, Лаваль, Алібер, Дарлан, Денцігер, Белен».

А далі, іншого дня:

«Закон від 2 червня про перепис євреїв.

Кожна особа, визнана євреєм, повинна упродовж місяця з'явитися до префектури департаменту і письмово сповістити про свій фах, цивільний стан, подати опис свого майна. Кожен порушник цього буде покараний ув'язненням. Закон застосовуватиметься у Франції, Алжирі, в колоніях, а також Сирії та Лівані».

І ще:

«Закон від 17 червня:

Забороняється будь-якій особі єврейської національності сповняти наступні професії: банкір, страховий агент, рекламний агент, позичальник-кредитор, біржовий брокер, торговець зерном, продавець картин, антиквар, лісозаготівельник, власник ігрових будинків, журналіст письмової інформації або радіо, видавець.

Підписи: Петен, Дарлан, Бателемі (міністр правосуддя), Леїде (держсекретар промислового виробництва), Жером Каркопіно (держсекретар у справах національного виховання)».

У «Гренгуарі» прізвища:

«Гершель Гріншпан, убивця фон Рата. Лоев та Блюм — винні у здійсненні анилюсу, в тому, що відкрили кордони для іспанських втікачів, постачали червону Іспанію літаками».

Прізвища, які розкрив Анрі Бєро: Жан Зей, він же Ісайя Езекиєл, Леон Блюм, він же Карфункельштейн. Прізвище керівників єврейських підприємств — оголошені «*Journal Officiel*» в алфавітному порядку на міській площі, ганебний безконечний список:

Аксебрад
Аштенкім
Абрамовський
Астрович
Бержер Жідель
Блюмкінд
Браун
Каен
Шапошник
Корн
Давид
Фен
Фатерман
Фінкільштейн
Фонкс
Фрідман
Галазка,

який Етель читала під вітром, інстинктивно шукаючи прізвище Лорана Фелда, так немов той ганебний список міг би розшукати його там, де він був, на другому боці Ла-Маншу, виявити його схованку, його таємницю в серці Етель, викрити його тріскучим голосом Талона або ж іронією генералки Лемерсьє, її способом хитати головою, цікаючи кінчиком язика «тс», «тс», коли вона в захопленні повернулася з великого зібрання Ліги старих французенок у Вель д'Ів і з двадцятьма тисячами парижан оголосила про свою беззаперечну підтримку німецьким, фінським та румунським військам у великій битві проти світового більшовизму! Олександр опустил голову, але Жустина обурилася і випроварила її за двері спустошеної вітальні – мовби можна було ще щось рятувати — честь, пам'ять, Бог зна що!

Усе це виглядало патетично, на диво смішно, безперечно злісно. Тоді Етель подумала, що вже надто пізно, що вона не зможе покинути свою сім'ю, як це хотіла зробити щоб відплисти за пошуками щастя на другий кінець світу, до Канади — мрія Марії Шапделен***, до холодного і чистого краю, де під небом іскриться сніг, де безмежні ліси, де зустрине її для нового життя Лоран, Вони говорили про це на пляжі — тільки щоб закінчилася війна. Склали свої плани — він у міжнародному бюро, вона викладатиме поезію у приватному ліцеї

Але тепер надто пізно, на борту цього плота з тими, хто зазнав аварії, його відносить вітер реальності. Посеред розвалин, позатягуваних уже валіз, перев'язаних картонних коробок, руйнища предметів, які пливуть за невмолимою течією подій, у хаосі фальшивих новин, обманливих комюніке, пропагандистських статей, зненависті чужоземців, підозри шпигунів, міщанських пліток, голоду і порожнечі, нестачі любові та гордості.

*Мерс-ель-Кебір — місто в Алжирі, морська база в Оранській затоці. 3 липня 1940 р. французька ескадра, яка там знаходилася на якорі, відмовилася прийняти вимогу англійців: продовжувати боротьбу з німцями або ж скласти зброю. Внаслідок того англійський флот потопив ескадру, загинуло 1297 французьких моряків.

**Легіон французьких волонтерів.

***Марія Шапделен – головний персонаж однойменного роману канадського франкомовного письменника Луї Емона (1880-1913)

Exercice 5. Commentez la traduction du titre du roman « *Ritournelle de la faim* » par le traducteur Yarema Kravets (Ритурнель голоду). Étudiez les significations du mot français «ritournelle». Que pensez-vous de la traduction russe du roman avec le titre *Танец голода* (trad. М. Петрова, 2011) ?

V. REDIGER

1. Rédigez le commentaire philologique de l'extrait proposé en explicitant comment ce texte est écrit pour agir.

2. Rédigez le commentaire prétraductionnel de l'extrait proposé (consulter l'Annexe 3).

3. Rédigez l'exposé sur un de ces thèmes :

1. Aspect autobiographie du roman de Jean Marie Gustave Le Clézio *Ritournelle de la faim*.
2. Histoire du Vel d'Hiv dans la littérature française.
3. Commentez cette phrase de Jean Marie Gustave Le Clézio et illustrez-la avec des exemples concrets : « *Agir, c'est ce que l'écrivain voudrait par-dessus tout. Agir, plutôt que témoigner. Écrire, imaginer, rêver, pour que ses mots, ses inventions et ses rêves interviennent dans la réalité, changent les esprits et les cœurs, ouvrent un monde meilleur.* »
4. Le Paris de l'Occupation chez Patrick Modiano et chez Jean Marie Gustave Le Clézio.

DOSSIER 2. Discours des médias



2.1. Lecture active d'un document de presse

Méthode

Première étape → SURVOLEZ

Si vous commencez la lecture d'un texte au premier mot, sans avoir balisé la piste, vous risquez de vous égarer. Il est plus judicieux de prendre d'emblée **une vue d'ensemble** du document que vous abordez.

Pour cela, survolez le texte, en explorant :

- le **titre** (il doit vous donner l'idée du thème central)
- la **rubrique** (elle peut préciser le thème central)
- le **sous-titre**, le **chapeau** (ils précisent le titre et résument de façon claire le problème de fond et les arguments principaux)

- les **intertitres** (ils permettent de bien visualiser le découpage du texte et annoncent le sens général des lignes qui suivent)
 - la **source** (elle peut renseigner sur le destinataire du texte)
- Parcourez la disposition matérielle du texte, le **découpage en paragraphes** (elle vous donnera un aperçu de l’articulation du texte)
- Repérez les mots mis en évidence (**caractères gras, majuscules, chiffres...**)
- Jetez un coup d’œil aux **illustrations** et aux **graphiques** (ils fournissent des éléments informatifs précisant ou appuyant les points traités dans le texte).

Deuxième étape → MOBILISEZ VOS CONNAISSANCES

Il est rare que vous ne connaissiez rien sur un sujet. Votre mémoire enregistre plus d’informations que vous ne le soupçonnez. Souvenez-vous de ce que vous avez lu, vu, entendu : **faites le tour de ce que vous savez**. Vous serez ainsi mieux préparé à accueillir de nouvelles informations.

Troisième étape → QUESTIONNEZ

Le survol a permis de saisir quelques informations. Avant de continuer, précisez ce que vous attendez de votre lecture. **Que voulez-vous savoir?** Pensez aux questions : *qui, quoi, quand, où, comment, pourquoi...* ? Vous pouvez aussi transformer les titres et sous-titres en question.

Quatrième étape → LISEZ

Lisez le texte avec **l'intention d'en retrouver le contenu**. La meilleure tactique, dans un premier temps, consiste à lire jusqu'au bout, sans vous attarder sur les points difficiles. La suite du texte éclaire souvent ce qui paraissait obscur.

Cinquième étape → DÉGAGEZ LES GRANDES PARTIES

Comment? En vous aidant des intertitres et de la division du texte en paragraphes. En effet, dans un texte de presse, **un paragraphe correspond** la plupart du temps **à une partie**. Un paragraphe bien construit est bâti autour **d'une idée principale**, facile à retrouver car elle se situe généralement au début du paragraphe. Cette idée principale est **accompagnée d'idées complémentaires** qui ont pour fonction, selon les cas, de la déployer, de l'expliquer, de la préciser, de l'illustrer par des exemples, de la justifier par des arguments.

Sixième étape → DÉTECTEZ LES MOTS CLES

Qu'entend-on par mots clés? Ce sont les mots indispensables pour comprendre le texte, les mots porteurs du sens principal.

Septième étape → DÉTECTEZ LES MOTS DE LIAISON

Ces mots organisent les idées, indiquent les **relations** entre les différents éléments du texte: *car, aussi, cependant...* Il peut parfois s'agir d'une expression complète: *"en premier lieu, les conséquences sont..., on peut en conclure que..."*. Ces mots ou expressions sont les signes de piste qui vous permettent de **suivre le raisonnement**

ou le déroulement des idées. Grâce à eux, vous savez si l’auteur compare, déduit, conclut...

Ces mots figurent la plupart du temps en début du paragraphe ou de phrase. S’il n’en existe pas, c’est tout simplement parce que l’auteur ajoute une idée qui va dans le même sens que la précédente.

Huitième étape → ÉVOQUEZ

Fermez le livre ou cachez la page lue. Essayez d’en retrouver le contenu: **reformulez-le** en ukrainien ou **revoyez-le** “dans votre propre tête”. Ce temps d’évocation mentale (redire, revoir) est essentiel. Il vous permet de vous approprier le texte: on retient mieux ce qui nous appartient que ce qui appartient à autrui.

Si le texte est long, procédez paragraphe par paragraphe. Vous pouvez également reconstituer ce que vous avez lu en prenant appui sur les mots clés ou les mots de liaison notés ou surlignés.

Neuvième étape → VÉRIFIEZ

Revenez au document pour contrôler, compléter si besoin est. Avez-vous oublié les points importants? Avez-vous fait des erreurs ?

TEXTE EXEMPLE

TOURISME

Modernisation en panne à la tour Eiffel

C’est sûr, l’accès au monument emblème de Paris mériterait d’être revu.

Mais il y a tant de susceptibilités à ménager...

La tour Eiffel est une entreprise rentable: avec six millions de visiteurs par an (gros déferlement à Pâques) et 28

*Le premier
paragraphe est*

millions de bénéfices annuels, est l'un des seuls édifices payants de France qui ne perde pas d'argent. **Pourtant**, de l'aveu même de son propriétaire, la ville de Paris, l'espace d'accueil au pied de la tour est indigne de son statut de monument le plus visité du monde. Les touristes n'appréciant pas forcément les heures d'attente en plein vent et dans le froid, l'idée d'une entrée souterraine est **donc** régulièrement évoquée. Pour être aussitôt oubliée. Le récent départ de Christian Maresquier, directeur général de la Société nouvelle d'exploitation de la tour Eiffel (Snete), vient de remettre à l'ordre du jour ce serpent de mer de l'urbanisme parisien.

Deux projets sont déjà dans le tiroir.

Première hypothèse: une galerie marchande sur le modèle du carrousel du Louvre, qui s'étendrait jusqu'au Champ-de-Mars. "Un centre commercial ne correspond pas à l'image du VII^e arrondissement, quartier résidentiel habitué au calme", explique la Snete. **La seconde hypothèse**, une galerie aux dimensions plus modestes, a les faveurs de Jean-Antoine Giansily, adjoint au maire de Paris, chargé de l'aspect financier du dossier: "Le projet, qui coûterait entre 250 et 300 millions de francs, permettrait la mise en place d'un système de caisse centrale, d'un service de restauration ainsi que d'une garderie et d'une consigne. Il n'y aurait que quelques boutiques de souvenirs."

Au cabinet du maire de Paris on se garde bien de trancher. On affirme que "différents projets sont à l'étude" et que "rien n'est décidé". Aucun appel d'offres n'est prévu dans l'immédiat.

*opposition
concession*

conséquence

*1^{er} terme de
l'énumération*

*2^{ème} terme de
l'énumération*

*une
introduction qui
annonce ce
dont il va être
question: la
nécessité
d'aménagement
de l'accès à la
tour Eiffel*

*Le deuxième
paragraphe
énumère les
différentes
solutions du
problème et
constate la
négligence des
actions
immédiates*

Ce peu d'empressement à régler un dossier si symbolique s'explique. Les travaux ne commenceront pas avant l'an 2000, officiellement afin de ne pas perturber les festivités. Ils pourraient même, selon Jean-Antoine Giansily, être reportés jusqu'en juin 2001, **c'est-à-dire** après les élections municipales. "*Les nuisances occasionnées par ce chantier risquent d'avoir une influence sur le vote des Parisiens*", explique-t-il. Pas question donc de troubler l'électeur. Les inquiétudes du personnel de la tour, qui s'est mis en grève en 1996 et 1998, rendent **également** délicate toute initiative. **Enfin**, il faut tenir compte des réticences des autorités de l'École militaire toute proche. Elles ne veulent pas voir creuser de galeries sous le Champ-de-Mars. Pour des raisons de sécurité.

Le troisième paragraphe explique les causes de l'ajournement de la réalisation du projet.

but

explication

conséquence

addition

addition

Source : Hugues Boulet , *L'Express*, 1999

Fiche vocabulaire

| Mot, expression | Traduction | Explication | Synonymes | Exemples d'emploi | Remarques |
|----------------------------------|--------------------|---|-----------|-------------------|------------------------------------|
| être en panne | зупинятися | <i>Fig. et fam.</i> dans l'impossibilité momentanée de continuer. | | | <i>Contr.</i> fonctionner, marcher |
| ménager la susceptibilité de qqn | обережно ставитися | Traiter avec modération, avec indulgence, sans accabler de sa | | | <i>Contr.</i> accabler, malmen |

| | | | | | |
|-------------------------------|---|---|--|---|--|
| | | supériorité | | | |
| susceptibilité n.f. | вразливість | Caractère de qqn dont l'amour-propre est très sensible. | | <i>Veillez à ménager les susceptibilités.</i> | |
| déferlement n. m. | прибій, набіг, наплив | Action de déferler (se répandre avec une force irrésistible comme une vague); résultat de cette action. | | <i>Fig. Le déferlement des barbares en Gaule. Un déferlement d'enthousiasme, de haine.</i> | |
| indigne de qqn | негідний, недостойний | Qui n'est pas dans un rapport de convenance, de conformité avec (qqn), qui n'est pas à sa hauteur. | | <i>Ce travail lui paraissait indigne de lui.</i> | |
| serpent de mer | <i>fig.</i> Sujet d'article rebattu, utilisé périodiquement dans la presse, en l'absence d'informations plus importantes. | | | <i>« les histoires de trésors cachés des S.S. et autres serpents de mer de la presse à grand tirage »</i> | |
| urbanisme n. m. | Étude des méthodes permettant d'adapter l'habitat urbain (de la ville) aux besoins des hommes; ensemble des techniques d'application de ces méthodes. | | | <i>Architecture et urbanisme. Code de l'urbanisme. Certificat</i> | |

| | | | | | |
|-----------------------------|--|--|---------------------------|--|-------------------------------------|
| | | | | <i>d'urbanisme.</i> | |
| se garder de f. qqch | S'abstenir soigneusement de, avoir soin de ne pas (faire). | | | <i>« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage » Elle s'est bien gardée de m'en parler.</i> | |
| trancher | діяти енергійно | Décider d'une manière franche, catégorique. | | <i>Il faut trancher sans plus hésiter.</i> | |
| appel n. m. d'offres | <i>Dr. admin.</i> Mode de conclusion de marchés publics par lequel l'Administration met publiquement les candidats en concurrence. | | recrutement | | |
| empressement n. m. | поспішність | Hâte qu'inspire le zèle, l'enthousiasme. | ardeur, diligence | <i>Mettre beaucoup d'empressement à aider qqn.</i> | <i>Contr. indifférence, lenteur</i> |
| perturber | порушувати (порядок) | Empêcher de fonctionner normalement. | déranger, gêner, troubler | <i>Grève qui perturbe les services publics, les transports.</i> | |
| nuisance n. f. | шкідливість, шкода | Ensemble de facteurs d'origine technique (bruits, dégradations, pollutions, etc.) ou sociale (encombrements, promiscuité | | <i>Nuisances acoustiques, visuelles, olfactives, chimiques. Nuisances pour les riverains de l'autoroute.</i> | |

| | | | | | |
|---------------------------|---------------------------|---|---|---|-------------------------|
| | |) qui nuisent à la qualité de la vie. | | | |
| délicat | проблематичний, тонкий | Dont la subtilité, la complexité rend l'appréciation, la compréhension ou l'exécution difficile. | difficile, embarrassant complexe, compliqué | <i>Problème délicat, question délicate. S'engager dans une entreprise délicate.</i> | |
| réticence n. f. | навмисне замовчування | Mod. Attitude ou témoignage de réserve, de doute, d'hésitation, dans les discours, le comportement. | difficulté, hésitation | <i>Réticences à l'égard de certaines prises de position. Réticence à signer une pétition.</i> | <i>Contr. assurance</i> |

EXERCICES D'ENTRAÎNEMENT

Exercice 1.1. Dans le texte de cet article, tous les mots qui explicitaient les liens logiques ont été effacés. Remplacez chaque blanc par le mot ou l'expression adaptés choisis dans la liste suivante:

ainsi, mais (2 fois), à cause de (2 fois), donc, pourtant, car, en effet, alors, parce que, enfin, or

Les animaux menacés

Depuis que la vie est apparue sur terre, il y a 3,8 milliards d'années, le monde animal ne cesse d'évoluer : comme les fusées d'un grand feu d'artifice, des espèces apparaissent, s'épanouissent, pendant que d'autres déclinent et s'éteignent.

_____ , il y a 370 milliards de vertébrés, les batraciens, sont sortis les premiers de l'eau pour s'aventurer sur la terre ferme. Ces types d'animaux, trop lourds, peu agiles sur terre, n'ont pas survécu. _____ , ce sont de lointains ancêtres de nos grenouilles !

Les dinosaures, eux, ces grands reptiles de la préhistoire, ont disparu mystérieusement il y a 65 millions d'années, peut-être _____ une catastrophe, une pluie de météorites qui se serait abattue sur la Terre...

Une espèce disparaît tous les deux ans

Depuis toujours, _____ , certaines espèces animales disparaissent naturellement. _____ d'autres espèces, qui n'avaient _____ aucune raison naturelle de s'éteindre, ont aussi disparu _____ la chasse pratiquée par les hommes.

Aujourd'hui, la situation est devenue grave, _____ les espèces animales disparaissent de plus en plus vite. Au VII^e siècle, une espèce de mammifères s'éteignait tous les cinq ans. A présent, une espèce disparaît tous les deux ans !

Au XX^e siècle, _____ , la population mondiale a beaucoup augmenté : pour trouver de nouvelles terres, pour construire des villes, des routes, les hommes se sont avancés dans les espaces sauvages. Ils ont abattu d'immenses forêts. De nombreux animaux ont _____ disparu, _____ leur territoire était détruit ou abîmé !

L'homme s'appauvrit lui-même

La pollution et l'installation de lignes électriques ont également tué bien des espèces de poissons et d'oiseaux. _____ , une nouvelle chasse intensive, destinée au commerce, a supprimé certaines espèces comme le rhinocéros, dont on utilise la corne pour fabriquer des remèdes traditionnels. Au total, chez les animaux vertébrés, on estime que 8 000 espèces sont menacées de disparition !

_____ , on s'aperçoit aujourd'hui que la vie sur Terre est une vaste chaîne dont chaque être vivant est un maillon. Quand une espèce disparaît, d'autres plantes et d'autres animaux sont menacés.

L'homme fait disparaître des espèces connues qui auraient permis, peut-être, de découvrir de nouveaux médicaments.

Progressivement, l'homme s'appauvrit lui-même. Il se prive, surtout, de la vue de ces animaux étonnants, effrayants ou somptueux, véritables merveilles de la nature.

Source : magazine OKAPI (extraits), 1991

Exercice 1.2. Rétablissez la cohérence de ce paragraphe d'un article de presse dont les phrases ont été mises dans le désordre :

- a) Portant sans ostentation le drapeau ukrainien, le perchiste s'est laissé guider d'un pas tranquille vers la tribune officielle.
- b) **Alors qu'**il les a tous gagnés depuis la création des championnats à Helsinki, en 1983.
- c) Les tours d'honneur ont été inventés par les vainqueurs ordinaires.
- d) Là, il a donné l'accolade à Primo Nebiolo comme on embrasse un vieil ami.
- e) Depuis longtemps Sergueï Bubka n'est plus de ceux-là.
- f) **Alors qu'**il venait d'offrir au président de IAAF un final rêvé.
- g) Il s'en est **donc** dispensé.
- h) Tout naturellement.

Exercice 1.3. Lisez le texte ci-dessous.

- a) Essayez de retrouver le fait dont ce paragraphe constitue le commentaire. Énoncez-le en une phrase.
- b) L'auteur développe le fait en présentant trois de ses causes. Relevez le terme d'articulation qui introduit chacune d'elles.
- c) Relevez le terme qui introduit la conclusion.

Les statistiques le prouvent : ils sont des milliers à vivre ainsi. C'est d'abord le changement de mœurs qui fait qu'on accepte plus facilement qu'autrefois cet état de choses. Jadis, la société montrait du doigt les quelques couples qui vivaient en concubinage. Aujourd'hui, cette situation paraît normale; on a même remplacé le mot "concubinage" par l'expression "union libre", beaucoup moins péjorative. L'incertitude des jeunes est une autre cause du changement. Ils appréhendent l'avenir, et répugnent à s'engager trop tôt de façon définitive. Enfin certains jeunes veulent inventer une nouvelle façon de vivre. Les divorces et les échecs de leurs aînés les

poussent à chercher une autre voie. Ils veulent donner au mot “amour” un autre sens. Ainsi, le “mariage à l’essai” s’ancre solidement dans les mœurs. En l’état actuel des choses, on ne voit pas ce qui pourrait stopper le phénomène.

Exercice 1.4. *En combien de parties peut-on segmenter le texte de cet article. Marquez les limites de chacune des parties. Déterminez la fonction des termes de liaison en gras :*

Entre Europe et Russie, l’enjeu ukrainien

L’Ukraine basculera-t-elle dans l’orbite russe? Plus de six ans de son accession à l’indépendance, les spéculations vont bon train sur le sort de ce pays, qui resta pendant plus de trois cent ans sous la tutelle de Moscou avant de s’émanciper, à la faveur de l’URSS. La question pour un analyste comme Zbigniew Brzeziński, l’ancien conseiller diplomatique du président américain Jimmy Carter, revêt une importance particulière pour l’Occident. *“Le test du choix offert à la Russie de se tourner vers l’Europe et la démocratisation est sa reconnaissance de l’existence séparée de l’Ukraine, de ses frontières et de son identité nationale”*, écrit M. Brzeziński dans son dernier livre “Le Grand Échiquier, l’Amérique et le reste du monde” (Bayard, 1997). Privée du contrôle de l’Ukraine — la deuxième plus grande République issue de l’URSS, la Russie serait incapable de mener à bien deux ambitions perçues comme éminemment anti-occidentales: elle ne pourrait ni redevenir un État impérial étendu sur l’Europe et l’Asie ni jeter les bases d’une véritable Union slave. Le dessein impérial échouerait, **parce que** la Russie serait à la fois privée de la “tête” européenne que constituait l’Ukraine au sein des empires tsariste puis soviétique et dépossédée d’un ancrage de Crimée permettant de dominer la zone stratégique de la mer Noire. L’Union slave resterait, quant à elle, inconséquente **puisque** il manquerait à l’ensemble russo-biélorusse le troisième élément du triptyque slave et orthodoxe de l’ex-URSS. C’est, après tout, en Ukraine qu’est située la lauré de Kiev, un très vieux monastère considéré par des Russes comme le berceau de leur religion. En fonction du choix qu’elle fera un jour, de briguer ou non une place au

sein de l'Union européenne et de l'OTAN, l'Ukraine déterminera le futur visage de l'Europe centrale et, **donc**, la nouvelle architecture européenne. Le pays joue ainsi un rôle de “pivot géopolitique”, que l'Occident, en premier lieu les Etats-Unis, doit appuyer **pour** contrer tout revanchisme russe dans la région, estime M. Brzeziński. La Russie conserve et développe, notamment au moyen de la pénétration de la société Gazprom, d'importants leviers économiques en Ukraine. Celle-ci essaie de les neutraliser en menant une politique de rapprochement — encouragée en sous-main par les États Unis — avec des pays du Caucase et d'Asie centrale riches en hydrocarbures. Kiev n'a **cependant** toujours pas construit le terminal pétrolier sur la mer Noire, à Odessa, qui lui permettrait de s'approvisionner en énergie indépendamment des infrastructures russes, et de profiter à terme du “boom” annoncé de la Caspienne. Pour ses importations de gaz turkmène, l'Ukraine est tributaire du bon vouloir de Gazprom, le “bras armé” de la politique russe dans “l'étranger proche”. *“Le dossier de l'Ukraine est suivi de près à la Maison Blanche et au National Security Council, dit un responsable américain en commentant les idées de Zbigniew Brzeziński. Au début, priorité a été de mener à bien la dénucléarisation de la République. Notre attitude est maintenant de pousser l'Ukraine et la Russie vers la démocratisation et l'économie de marché. Sur le plan politique, l'Ukraine a accompli quelque chose de plus que la Russie: une alternance démocratique à la tête de l'État. Mais il ne faut pas conclure que nous jouons l'Ukraine contre la Russie. L'idée est de les voir évoluer ensemble.”* Le duo Kiev-Moscou et la délicate normalisation entre ces Républiques “sœurs” méritent aussi l'attention approfondie des Européens.

Source : Nathalie Nougayrède, “Le Monde” du 26 février 1998

Exercice 1.5. Rétablissez la cohérence de ce document dont les paragraphes ont été mis dans le désordre. Retrouvez l'introduction, les idées et les exemples. Rédigez un sous-titre qui résume en une phrase le contenu du texte.

L'âge d'or des grands-parents

A. N’ayant pas de petits enfants, Annick et Guy Righès ont été les premiers à tenter l’expérience en décembre 1998. Six mois plus tard, ils ont accueilli dans leur petite maison d’Alençon, Maxime et Matthieu, 4 et 5 ans, deux enfants qui vivent seuls avec leur mère. Le nouveau “papy” s’est résigné à voir les gamins courir après les chats et cueillir allègrement les fleurs fraîchement plantées. “On n’avait plus tellement l’habitude des enfants, raconte Guy, 64 ans, mais ils nous ont tout de suite adoptés. Même s’il n’y a aucun lien légal entre nous, on aimerait que ça dure toute la vie.”

B. “Les grands-parents sont 82 % à garder leurs petits-enfants de façon plus ou moins régulière, 74 % d’entre eux les emmènent en vacances sans les parents”, note Claudine Attias-Donfut, directrice de recherche à la Caisse nationale d’assurance vieillesse et coauteur d’une enquête réalisée de 1992 à 1996 auprès de 2000 lignées de trois générations.

C. Si les grands-parents n’existaient pas, il faudrait les inventer. Surtout pendant les vacances d’été : plus en forme qu’autrefois, plus à l’aise financièrement, ils accueillent fréquemment leurs petits-enfants au cours des vacances d’été. Alors que les jeunes mères, elles sont de plus en plus nombreuses à travailler.

D. Fort du même constat, Rémi et Michelle Joyaux ont créé l’année dernière une association qui réunit des petits-enfants et des grands-parents “d’emprunt”. A défaut de voir leurs grands-parents biologiques — décédés, éloignés ou fâchés — les enfants peuvent trouver des grands-parrains”.

E. “Dans les familles éclatées les grands-parents représentent un point d’ancrage plus que jamais nécessaire”, souligne Madeleine Natanson, psychanalyste, qui vient de publier *Dans ma famille je demande les grands parents!*

F. Aujourd’hui, les grands-parents considèrent qu’ils ont un rôle à jouer dans la famille et des “droits” à faire respecter. Ils hésitent de moins en moins à aller en justice quand, en cas de divorce de leurs

enfants ou de conflit familial avec une fille ou belle-fille, ils se trouvent privés de leurs petits-enfants.

Article 1.1.

GÉNÉRATION KANGOUROU: 20 - 30 ans et toujours chez leurs parents

*Études à rallonge, parents copains, précarité et chômage...
pourquoi sont-ils si nombreux à rester lovés dans le nid familial ?
L'Express a poussé les portes*

On trouve encore souvent sur leurs étagères une peluche adorée ou une vieille maquette. Aux murs sont punaisés les posters de leurs années lycée. Ils dorment dans leur lit d'enfant, mais ils n'ont plus 20 ans, parfois depuis longtemps. Génération kangourou. Au chaud chez papa-maman, à l'âge où Rimbaud avait achevé son oeuvre... Selon une enquête de l'institut Louis Harris (novembre 1997), un jeune sur deux entre 21 et 24 ans, un sur cinq entre 25 et 29 ans reste toujours scotché chez ses parents.

En l'espace d'une génération, le calendrier d'entrée dans la vie adulte a été totalement bouleversé. Dans les années 60 et 70, ceux qui sont aujourd'hui parents quittaient leur famille très tôt pour conquérir sa liberté. Et très vite on décrochait son premier job. "La contestation est le privilège d'une société qui se porte bien. Aujourd'hui, si on claque la porte, on risque de le payer toute sa vie", affirme Emmanuel, 25 ans, en DEA d'économie. Les "grands enfants" des soixante-huitards jouent donc désormais les prolongations. Ils accumulent les diplômes, collectionnent les jobs sans lendemain, les amours à l'essai, et restent sous le toit familial. Si confortable quand il fait froid dehors.

Des mineurs au long cours

"C'est un changement socio-démographique majeur", analyse Nicolas Herpin, sociologue à l'Insee. Une nouvelle classe d'âge est née, celle des "post-adolescents", ainsi que les baptise le psychanalyste Tony Anatrella. Physiquement adultes depuis longtemps, ils flirtent et draguent depuis leurs 14 ans. Ils ont souvent ordinateur et téléphone portable, bénéficient d'une large liberté,

mais, mineurs au long cours, ils sont tenus radicalement en marge de l'activité économique. "Dès qu'on réussit en classe, on vous incite à faire des études longues. On n'a pas vraiment le choix", regrette Hervé, 25 ans, en DESS d'automatique, qui aurait préféré prendre son indépendance dès 18 ans, "un âge où l'on est toujours à fait prêt à s'assumer", affirme-t-il...

Las! Depuis les années 70, l'âge moyen de fin d'études a progressé de cinq ans. Les parcours scolaires n'en finissent plus de zigzaguer. Luc, peu motivé par son BTS, s'inscrit, lui, en néerlandais à la fac, puis se lance dans une licence d'échanges culturels, après avoir tenté en vain de se spécialiser dans le multimédia. "C'est la génération Passe ton DEA d'abord!" ironise le sociologue Bernard Préel, directeur adjoint de la société d'études Bipe Conseil. La plupart des parents sont largués dans le labyrinthe éducatif. Mais ils sont prêts à tout pour soutenir leur progéniture. Car, sans diplôme — ils le savent bien — ce sera la galère assurée.

De fait, les emplois stables à temps complet sont devenus une denrée rare pour les débutants. En 1991, un sur deux en décrochait un au sortir de l'école. En 1995, ils ne sont plus qu'un tiers à se casser aussi facilement. Et les heureux élus sont souvent payés au lance-pierre. En 1984, le niveau de vie moyen des moins de 30 ans était de 20 % inférieur à celui des quinquagénaires. Aujourd'hui, l'écart s'est fortement creusé. En moyenne, les jeunes gagnent moitié moins que leurs parents.[...]

A "l'hôtel" familial

Mais l'allongement des études et la précarité économique ne suffisent pas à expliquer cette cohabitation prolongée des jeunes et de leurs parents. "Ils restent parce que la famille s'est complètement transformée depuis vingt ans. Il y a eu une totale libération des mœurs", analyse le sociologue Olivier Galland. La génération 68 s'était affirmée en s'opposant à l'ordre établi, en jetant aux orties les principes de ses parents, décidément vieux jeu. Aujourd'hui, installée dans la vie, pourvue d'emplois rémunérateurs, elle abrite ses propres enfants sans interdits moraux, petit ami à demeure si nécessaire, en toute permissivité.

Des parents copains qui paient sans juger, qui protègent sans brider, pourquoi les quitter ? "C'est pratique. On mange bien. On

n'est pas seul. Il n'y pas de factures. Avoir pu rester aussi longtemps, pour moi, c'est une chance", reconnaît Céline, 28 ans, cadre commercial depuis huit mois, qui, grâce à l'hôtel familial, a pu se payer deux séjours longue durée à New York et Jérusalem.

Jouir du moment présent

La plupart des 20-30 ans, comme elle, s'offrent le superflu à coups de petits boulots: sorties, fringues, cigarettes, musique, voyages... "Si elle n'imagine plus son futur, cette jeunesse entend au moins jouir du moment présent", note Bernard Préel.

Car, si on a parfois l'impression que les jeunes s'incrument, pères et mères, le plus souvent, ne font rien pour les pousser dehors. Au contraire. "Le jour où je partirai, mes parents seront tristes. On met de la vie, de l'animation dans la maison", dit Nathalie. Garder longtemps les enfants à la maison, n'est-ce pas aussi pour les parents une manière de retenir leur jeunesse ? De lutter contre le temps qui file ? Bref, une forme d'égoïsme pour une génération de quinquagénaires qui n'a jamais connu la dureté du monde: ni guerre ni crise économique ne l'ont affecté.

Un monde complexe

Au-delà de cet éclairage générationnel, il y a la réalité de l'époque. Les conditions de vie. Pourquoi partir quand tout vous retient ? "Les cohabitations de longue durée permettent aux jeunes de trouver peu à peu leur voie dans un monde de plus en plus complexe. En les hébergeant, les parents leurs offrent la possibilité de tracer lentement leur chemin personnel, en tâtonnant, en expérimentant", analyse Pierre Martinot Lagarde.

Cette situation nouvelle dans la relation enfant-parent est, sans doute, d'abord une contrainte — l'effet d'une réalité économique et sociale nouvelle. D'après le sondage Louis Harris, s'ils avaient le choix — entendons les moyens de leur indépendance — neuf jeunes sur dix quitteraient tout de suite le foyer familial...

LEXIQUE

1. D'après le contexte expliquez les expressions:

* rester scotché chez ses parents

- * décrocher son premier job
- * claquer la porte
- * être payé au lance-pierre
- * la précarité économique
- * jeter aux orties

2. Que désignent les sigles DEA, DESS, BTS ?

3. Trouvez dans le texte les mots et les expressions qui reprennent le terme “*génération kangourou*”. P.ex. ⇒ les “*post-adolescents*” - les *mineurs au long cours* - les “*grands enfants*” des *soixante-huitards*

4. Les mots *draguer*, *la galère*, *se casser*, *les fringues* appartiennent au registre familier de la langue. Trouvez-en d’autres dans le texte et donnez des synonymes au registre courant.

5. Retrouvez dans le texte le champ sémantique du mot “LONG”.

COMPRÉHENSION

1. Quel phénomène social a inspiré le thème de cet article ? Comment est-il représenté dans les indices extérieurs du texte ?

2. Que veut dire l’expression “*l’hôtel familial*”? Pourquoi l’auteur l’emploie-t-il ?

3. Notez le numéro du paragraphe consacré à chaque cause qui explique cette situation:

- *études à rallonge*
- *libération des mœurs*
- *chômage, précarité*

4. Quelle est l’attitude des parents envers la cohabitation prolongée? et les jeunes ?

5. D'après le texte, dites qui sont les soixante-huitards (ou la génération 68) ? En quoi sont-ils différents des jeunes d'aujourd'hui? Pourquoi ?

DE LA COMPRÉHENSION A L'EXPRESSION

1. Les jeunes Ukrainiens quittent-ils tôt leurs parents? Peut-on parler de la "génération kangourou" en Ukraine?
2. Citez les avantages et les inconvénients de la cohabitation prolongée pour les jeunes en Ukraine.
3. Quels problèmes dans les relations parents-enfants apparaissent quand les jeunes restent longtemps chez leurs parents ?

Article 1.2.

ÉCONOMIE

La colocation n'est plus réservée aux étudiants fauchés. Les Français, après les Américains, sont de plus en plus nombreux à l'adopter > Philippe Baverel

Ch.grd appart. à partager

Et si on partageait un appart' ? Histoire de se tenir chaud ou, plus prosaïquement, de faire baisser la facture ... Toujours est-il que l'idée de partager son appartement avec un ou deux inconnus ne fait plus peur aux Français. La formule, pratiquée depuis belle lurette outre-Atlantique, fait même de plus en plus d'adeptes à Paris. Ainsi, le succès de la rubrique "Partages de logements", lancée dès 1993 par l'hebdomadaire *De particulier à particulier*, ne se dément pas. "Selon les semaines, entre 5 et 8 % des offres de location concernent une proposition de partage", indique la directrice de la communication du journal.

Empruntée au mode de vie étudiantin, la formule séduit aujourd'hui de jeunes actifs aisés : "Des urbains modernes qui n'ont pas la crainte de l'autre, qu'il s'agisse de provinciaux récemment installés à Paris ou de cadres sup' qui voyagent beaucoup", constate Denis Aubel, directeur de la publicité de l'hebdomadaire *J'annonce*, lui aussi doté d'une rubrique immobilière spécialisée.

Cadres célibataires, ces adeptes n'auraient, a priori, aucune difficulté à s'acquitter du loyer d'un petit appartement où ils pourraient vivre seuls. Il n'empêche. L'argument économique revient comme un leitmotiv: "Partager un appartement, c'est d'abord une question d'argent", assène cet architecte, fervent pratiquant de la "coloc". Et la plupart avouent "ne pas supporter l'idée de vivre dans une surface étriquée".

Savoir garder ses distances

Certes, chacun trouve son compte au partage. Mais beaucoup apprécient aussi le côté plus convivial de ce mode de vie, surtout à Paris, où un ménage sur deux est constitué d'une personne seule. Le plus important consiste quand même, pour la plupart, à savoir garder ses distances avec le *room mate*, comme disent les Américains. "Il faut trouver un juste milieu entre la franche amitié et la communication minimale style bonjour/au revoir, l'essentiel étant de ne jamais empiéter sur les plates-bandes de l'autre", explique Stéphanie, styliste de 22 ans, qui partage un appartement de 50 mètres carrés à 5 000 F par mois, dans le XIV^e arrondissement, avec une jeune femme du même âge qu'elle, croupière dans un cercle de jeu parisien.

Pour avoir expérimenté la formule dans une charmante maison victorienne de San Francisco avant de la pratiquer, notamment, dans une belle demeure de huit pièces à Marcoussis (Essonne), avec deux enseignants et une éducatrice, Franck, professeur de français à mi-temps et metteur en scène, estime que "le partage d'appartement est plus facile à vivre avec les Américains. En fait, les Français répugnent à partager dans l'indifférence totale. Ici, les gens s'impliquent davantage: ils cherchent à mettre "un esprit" dans la maison, comme s'il y avait toujours un relent des communautés soixante-huitardes". A l'en croire, la colocation est tellement entrée dans les moeurs aux États Unis qu'il existe là-bas des agences immobilières spécialisées. Celles-ci tiennent à jour des fiches très détaillées des candidats, indiquant, outre leur âge et leur profession, "s'ils fument, s'ils sont végétariens..."

Il ne s'agit pas que de pallier en partie un sentiment de solitude. Cette pratique concerne aussi des hommes ou des femmes qui ont quelqu'un dans leur vie. Ainsi, Stéphanie le clame: "Je préfère vivre

avec un ou une inconnue qu'avec mon petit ami !" Et pourquoi donc, si vous l'aimez ? "Habiter ensemble détruit l'amour. On tomberait dans la routine, comme un vieux couple." [...]

Sur le plan matériel, cohabiter à deux ou à trois ne s'improvise pas et suppose le respect de règles clairement établies, qui vont bien au-delà du préalable indispensable que constitue, aux yeux d'Alexis, "un minimum de savoir-vivre et de bonnes manières". Utilisation du téléphone (faut-il faire installer deux lignes ?), de la salle de bains, répartition des clayettes du réfrigérateur...: c'est à ces pratiques anodines qu'on mesure combien la notion de partage varie selon les individus.

Si les quatre colocataires de la maison de Marcoussis, à peine plus âgés (tous ayant peu ou prou la trentaine), disposent chacun d'une ligne téléphonique avec répondeur, ils n'en n'ont pas moins "très vite pris l'habitude de partager les courses et les repas, raconte Franck. D'autant que nous nous sommes aperçus qu'il est plus avantageux de mettre en commun la nourriture. Nous avons même calculé que le prix de revient d'un repas préparé pour quatre nous revenait individuellement à 8, 65 F !"

Pourtant, au fil des expériences, la propension à partager le quotidien semble avoir nettement tendance à diminuer chez les vieux habitués de la colocation. "Chacun sa salle de bains, sa ligne téléphonique et son réfrigérateur : en fait, il s'agit d'un partage assez individualiste, mais c'est la seule solution pour préserver sa vie privée ... et pour retrouver ses yaourts", ironise Nicolas, intermittent du spectacle de 42 ans, qui cohabite avec Florence et Patrice. Depuis 1989, ce comédien, animateur de radio à ses heures, aura vécu, dans son appartement du XX^e arrondissement (92 m² à 7 000 F par mois), avec successivement sept personnes, "trois femmes et quatre hommes, dont une Japonaise, un Grec et un Américain". Et de conclure, non sans humour : "Aujourd'hui, je me sens citoyen du monde."

LEXIQUE

1. Trouvez dans le document les abréviations et déchiffrez-les.
2. Expliquez en d'autres mots les expressions suivantes :

- depuis belle lurette
- se tenir chaud
- faire baisser la facture
- une surface étriquée
- garder ses distances
- empiéter sur les plates-bandes de l'autre
- mettre "un esprit" dans la maison

3. Donnez des synonymes des mots soulignés :

- s'acquitter du loyer
- le côté plus convivial
- outré-Atlantique
- pallier un sentiment de solitude
- la propension à partager le quotidien

4. Relevez les mots qui désignent les métiers, les occupations, les postes. Traduisez-les en ukrainien.

5. Relevez le réseau lexical LOGEMENT.

COMPRÉHENSION

1. Ayant effectué les quatre premières étapes de la LECTURE ACTIVE vous avez déterminé:

— le thème du texte ⇒ LA COLOCATION (annoncé déjà par les indices extérieurs du document)

— son enjeu ⇒ EXPOSER et EXPLIQUER le phénomène

S'il s'agit d'un phénomène il faut savoir ses origines (Où? Quand?), son fonctionnement (Comment?), les raisons de son apparition et de son succès (Pourquoi ?). Formulez des questions et trouvez les réponses dans le texte.

P.ex. **Qui** sont les adeptes de la nouvelle formule ? (âge, profession, statut social ...)

2. Pour répondre procédez à l'analyse détaillé du document, paragraphe par paragraphe, par exemple :

| | | |
|-------------------------------------|--|---|
| Premier paragraphe une introduction | Et si on partageait un appart” ? | <i>en gras pour souligner le thème question - proposition →invite à découvrir la nouvelle formule</i> |
| | Histoire de <u>se tenir chaud</u> ou, plus prosaïquement, de <u>faire baisser la facture</u> ... | <i>annonce deux raisons principales: sociale et économique</i> |
| | Toujours est-il que l'idée de partager son appartement avec un ou deux inconnus <u>ne fait plus peur aux Français.</u> | <i>origine: cette formule est récente en France</i> |
| | La formule, pratiquée depuis belle lurette <u>outre-Atlantique</u> , fait même <u>de plus en plus d'adeptes</u> à Paris | <i>origine: elle vient des États-Unis constat de son succès</i> |
| | <u>Ainsi</u> , le succès de la rubrique “Partages de logements”, lancée dès 1993 par l'hebdomadaire <i>De particulier à particulier</i> , ne se dément pas. “Selon les semaines, entre 5 et 8 % des offres de location concernent une proposition de partage”, indique la directrice de la communication du journal. | <i>“AINSI” — introduit l'exemple pour prouver ce succès</i> |

DE LA COMPRÉHENSION A L'EXPRESSION

1. Quelles autres formes de colocation connaissez-vous?
2. La formule décrite dans cet article, est-elle répandue en Ukraine ?

3. Quelles règles est-il souhaitable de respecter en cohabitant avec d'autres personnes?

Article 1.3.

CONSOMMATION Fait social autant que phénomène de mode: les jeunes des banlieues raffolent des vêtements de marque frappés de leurs logos. Les spécialistes de marketing rivalisent d'ingéniosité pour capter cette nouvelle clientèle qui n'hésite pas, bien souvent, à "claquer" des fortunes pour se "saper".

Pour se "saper", les jeunes des banlieues raffolent des marques

Le crocodile n'est plus ce qu'il était. Jadis écusson du bourgeois bon ton, amateur de golf ou de tennis, le reptile de Lacoste s'affiche désormais sur des poitrines un peu plus turbulentes. De façon inattendue, les jeunes des quartiers périphériques se sont mis à porter casquettes, survêtements et polos arborant l'animal. Non contents de s'être équipés en Nike, Adidas et autres Reebok, ces hommes-sandwichs modern style se sont approprié des marques dont ils n'étaient pas, a priori, la clientèle attirée. Voire souhaitée. Aujourd'hui, la banlieue se "sape" Ralph Lauren, Versace, Eden Park, sans aucun scrupule et logos bien en vue.

Les fabricants, eux, assument le détournement de leur image avec plus ou moins de bonheur. Mais dans les collections, certains modèles semblent se destiner à ces clients spéciaux. Les banlieusards raffolent des survêtements jaune "pépité" et rouge "griotte" de Lacoste et de ses casquettes en "*petit piqué de coton*". Même Giorgio Armani s'est lancé dans une ligne Neve pour les sports d'hiver avec doudounes griffées, objets prisés dans ces milieux. Difficile cependant d'estimer l'importance du "jeune de banlieue" dans l'augmentation du chiffre d'affaires des fabricants. Ces données ne sont livrées qu'avec extrême parcimonie.

Les marques ont mis du temps à admettre que nombre de phénomènes de mode naissent en banlieue, et se propagent ensuite vers l'extérieur. Ces tendances se créent de manière indirecte à partir des États-Unis. Vecteur numéro un: les groupes de rap, leurs clips, leur diffusion par les chaînes câblées. Il suffit d'un logo sur le sweat-

shirt d'un chanteur pour que ce soit la traînée de poudre. Un groupe est un outil de communication très en vogue. On appelle cela le repérage de "leaders d'opinion". [...]

"Si je ne pouvais pas avoir des marques, je préférerais être fermier à la campagne"

Dalles lisses et musique aseptisée au centre commercial de Cergy (Val-d'Oise). Rabah, quatorze ans, butine dans la boutique Lacoste avec maman. Son survêtement est griffé crocodile. "Il ne veut que des vêtements de marque, soupire la mère. Je dépense bien 1 000 francs par mois pour lui. Pour la rentrée peut-être 2 000, sur un salaire de 8 000 francs. Ça va parce que je n'ai que lui. C'est la jeunesse pourrie." Sur les escaliers mécaniques, on se gratte les omoplates pour découvrir l'élastique du caleçon Calvin Klein qui dépasse. Le "jog", lui, se porte remonté sur les mollets pour exhiber les chaussettes virgulées Nike. Une petite troupe se fait un après-midi shopping entre nanas.

"Je ne vais pas sortir avec un mec parce qu'il a un polo Ralph Lauren et un jean Levi's, mais on a un gros oeil là-dessus", confie Ingrid, dix-neuf ans. Séverine précise: "Si le mec est bien habillé, pas en marque, c'est pas grave, mais on cherche le sigle." Unanimes: "Quelqu'un qui a du style, il a un beau petit pince [pantalon à pinces] et une chemise. Quand ils sortent en jogging toute la semaine et que, le samedi, ils mettent des pinces, ça nous fait plaisir, on est fières."

Samir est en uniforme croco bleu électrique: "Quand il y a de la thune, j'achète de la sape. Nike, Adidas, Lacoste. Ça va faire dans les 3 000 balles pour la rentrée." Ahmed et Farid, dix-sept ans, respectivement Ralph Lauren et Nike, expliquent. Mais sortis du quartier, autant s'écrire "banlieusard" sur le front. "Quand je mets mon survêt' Lacoste avec la casquette, les gens me prennent pour un délinquant, jure Ahmed, dix-sept ans. Un jour, je me suis présenté pour un stage habillé comme ça. "Retourne dans ta banlieue", il m'a dit, le mec."

Crâne rasé, sweat Adidas, Steven, quatorze ans, passe son après-midi au centre commercial de Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), faute d'être parti en vacances. "Si tu portes pas de marques, ça veut dire que t'as pas d'argent, alors t'as aucune chance d'attirer les

filles. T'es un pauvre type. Dans la cité, celui qui ne porte pas de marques, on le calcule pas [on l'ignore], on l'esquive, ce qu'il est pas normal." [...] La sape ? "C'est pour pas être dépassé, pour montrer qu'on est vivant."

"Mettre des marques, c'est un moyen de se distinguer", dit Yoan. "Quand tu mets des marques, tu te distingues des autres, toi?", s'esclaffe un autre. Yoan vante sa marque favorite : "Je mets du Lacoste parce que c'est insalissable, intachable. Un jog Nike, ça me fait cinq ans. Un Lacoste, dix ans. En plus, ça se repasse bien. Le problème, c'est que Lacoste, c'est trop étiqueté "caillera" maintenant [racaille, voyou]." Puis, lucide: "J'ai dix-huit ans. Dans deux ans, je serais en Hugo Boss ou en Yves-Saint Laurent."

Source : Stéphane Horel et Céline Perruche,
"Le Monde" du 8 septembre 1999

LEXIQUE

1. Dans cet article l'auteur emploie largement le langage des jeunes. Voici la traduction de certains mots en français standard :

- une nana — une jeune fille
- un mec — un type
- de la thune, du blé — de l'argent
- les 3 000 balles — les 3 000 francs
- la sape, les fringues — les vêtements
- se saper, se fringuer — s'habiller

2. Expliquez en d'autres termes:

- butiner
- claquer une fortune
- la traînée de poudre

3. Relevez les réseaux lexicaux relatifs aux mots: VÊTEMENTS et COMMERCE

COMPRÉHENSION

1. Dégagez les grandes parties du texte. Quel y est le rôle de l'intertitre ?
2. Distinguez les idées essentielles de chaque paragraphes (p.ex.: souligné au 1^{er} paragraphe).
3. Quels moyens utilisent les fabricants pour capter la nouvelle clientèle ?
4. À l'aide des phrases du texte montrez que ce fait est d'ordre social.
5. Repérez les attitudes face à ce phénomène des:
 - JEUNES →
 - PARENTS →
 - FABRICANTS →
6. Pourquoi appelle-t-on les vêtements des jeunes des uniformes.

DE LA COMPRÉHENSION A L'EXPRESSION

1. Les grandes marques ont-elles leur clientèle en Ukraine ? Qui sont leurs clients ?
2. Les jeunes Ukrainiens sont-ils touchés par ce phénomène, eux aussi ?
3. Qui sont les leaders d'opinion dans la mode vestimentaire des jeunes en Ukraine ? Sont-ils les mêmes qu'en France ?
4. Qu'est-ce que la mode pour les jeunes Ukrainiens ?
5. Quels vêtements et accessoires constituent la panoplie d'un jeune Ukrainien branché ?

Article 1.4.

Snack, self, sandwich, fast-food, street-food, junk-food et Cie
Bouffe: toujours plus vite

“Autrefois, c’était l’alimentation qui structurait le temps; aujourd’hui, c’est le temps qui structure l’alimentation”, expliquent les spécialistes. En vingt ans, la durée du déjeuner a été divisée par deux. Une vraie révolution culturelle au pays de l’andouillette, du coq au vin et du fromage qui pue

“T’as une minute ?” me demande une amie. J’ai. “On va manger un morceau?” On va. Une minute, un morceau, ça vous symbolise une époque. Et on va où pour aller vite ? Au Restagora, galerie du Carrousel, au Louvre. Là, sur 2000 mètres carrés, on trouve un espace de restauration rapide, multiple : 12 kiosques cuisine vous servent des spécialités du monde, italiennes, libanaises, chinoises et même les crêpes bretonnes. De 6 000 à 10 000 personnes y mangent chaque jour, en un quart d’heure.

A moins qu’on aille avaler un tex-mex aux Chiens chauds de la Ville, sur des tabourets pivotants inspirés de bars de Chicago, où l’on ne tient pas cinq minutes. Ou alors aux Dents du Midi, c’est à côté: en trois minutes, on vous prépare des sandwichs au pastrami de boeuf, saumon fumé de Norvège, ou dinde et bacon sur du pain artisanal. On mange sur place ou on emporte. Des fois, on passe plus de temps à choisir un lieu qu’à y déjeuner. C’est qu’il y a le choix !

Fast-foods, snacks, sandwicheries, pizzas, menus express, “formule rapide”, “spécial comptoir”, “vite vite”... Le temps envahit les enseignes. Ce n’est pas nouveau ? Non, mais ça s’accélère, ça se multiplie et se diversifie. Dans une société tertiariée, tournée de surcroît par une cacophonie diététique, les Français mangent de moins en moins. Mais de plus en plus vite. Surtout quand ils déjeunent au “RHF” (restauration hors foyer). Ils mettaient presque une heure en 1970, de 27 à 34 minutes aujourd’hui, selon les sources. On ne va pas chipoter pour quelques minutes. Encore que ça suffise à croquer un en-cas.

Donc la RHF. Elle augmente sans cesse. Au point que le Credoc (Centre de Recherche pour l’Eude et l’Observation des Conditions de Vie) vient d’y consacrer une grosse enquête. Généralisation de la journée continue, éloignement des lieux de travail, croissance de

l'activité féminine, la RHF représente aujourd'hui 18 % du budget alimentaire. 26 % des Français déjeunent au moins cinq fois par semaine à l'extérieur. Au total : 4,5 millions de repas. Selon Bernard Boutboul, PDG de Gira Sic Conseil (marketing et développement de la restauration), le consommateur moderne gère à la fois son argent, son plaisir et son temps. Désormais, le choix d'un restaurant sera dicté par le rythme. Comme le dit Claude Fischler, du CNRS: *“Autrefois, c'était l'alimentation qui structurait le temps; aujourd'hui, c'est le temps qui structure l'alimentation.”* Ou plutôt qui la déstructure. Le sacro-saint repas se désacralise.

Les clients veulent être servis à peine arrivés et payer en avalant fromage ou dessert. C'est le **temps compté**, selon la classification de Bernard Boutboul. Un jour, je déjeunais avec une amie dans un bistrot. Un couple nous dérange pour s'installer, déjeune, nous dérange à nouveau pour s'en aller : *“Excusez-nous, on mange vite, on est des Parisiens.”* Nous aussi, du reste. Simplement, on s'accordait un peu de temps. La lenteur est synonyme de bon temps quand on a le temps. Mais on n'a plus le temps. Les 14-24 ans sont les champions de l'alimentation déstructurée. Ce sont les champions de grignotage, et souvent des mangeurs solitaires. C'est la snack-génération. Ils ne sont pas les seuls. Regardez : on ne les remarque même plus, les gens qui mangent dans la rue. Ils marchent d'un pas pressé ou en léchant les vitrines. On saute un repas, on va faire les courses, on s'achète des bricoles pour manger. Avant, on ne faisait rien en mangeant. Maintenant si. On mange au volant de sa voiture, dans des cabines téléphoniques. On mange au bureau, en compulsant des dossiers, en tapant sur l'ordinateur. On répond au téléphone en s'excusant de parler la bouche pleine. C'est le **temps nié**.

On ne peut pas faire trois pas dans la rue sans tomber sur une enseigne “gourmande”. A commencer par la sandwicherie-viennoiserie, *“les fast-foods à la française”*, comme disent les spécialistes. Sans doute parce que tous les concepts de vitesse alimentaire viennent de l'américain: snack, self, fast-food, street-food, junk-food (bric-à-brac alimentaire). C'est un secteur hyperconcurrentiel et encore marginal, mais il se bat avec efficacité. Bernard Boutboul: *“Le consommateur moderne est exigeant, expert, infidèle. C'est un zappeur.”* Si un lieu ne lui plaît pas, il n'y remet jamais les pieds.

Ce n'est quand même pas l'apocalypse, comme dirait Claude Fischler. Il reste des milliers de restaurants où l'on peut prendre du bon temps. C'est le **temps densifié** : le client y achète du loisir, du rêve, de la fête autour de l'assiette. Une ambiance particulière. Allez-y quand vous aurez un bout de temps.

Source : Yvon Le Vaillant,
«Le Nouvel Observateur » du 17 au 23 août 1995

COMPRÉHENSION

1. Lisez le chapeau, le titre et le sous-titre du document. Quelles informations sur le contenu de l'article vous fournissent-ils ? Quel est le thème du document ? Donnez vos hypothèses.
2. Faites le survol de l'article et repérez les mots mis en évidence (caractères gras, majuscules, chiffres). Comment sont-ils liés au thème de l'article ?
3. Lisez l'article afin de répondre aux questions :
 - Quelles sont les causes de l'augmentation de la RHF ?
 - Qu'est-ce que la snack-génération ?
4. A quoi fait penser l'expression "le bric-à-brac alimentaire"?
5. En vous aidant de vos connaissances sur les habitudes alimentaires des Français et du contenu du texte commentez les phrases suivantes :
 - "Une vraie révolution culturelle au pays de l'andouillette, du coq au vin et du fromage qui pue"
 - "Une minute, un morceau, ça vous symbolise une époque"
"Le sacro-saint repas se désacralise"
6. Comment peut-on interpréter les termes de la classification de B. Boutboul : **le temps compté, le temps nié, le temps densifié** ? Pour répondre réfléchissez à sa phrase : "Le consommateur moderne gère à la fois son argent, son plaisir et son temps".
7. Lisez le dernier paragraphe. Quel est son rôle dans la structure et le contenu de l'article ?

LEXIQUE

1. Expliquez les expressions suivantes:

- sauter un repas
- lécher les vitrines
- cacophonie diététique
- croquer un en-cas
- c'est un zappeur

2. Relevez les réseaux lexicaux:

- ALIMENTATION / RESTAURATION
- TEMPS

3. Cherchez dans le dictionnaire la prononciation des mots d'origine anglaise.

DE LA COMPRÉHENSION A L'EXPRESSION

1. Parlez des habitudes alimentaires des Ukrainiens.

2. Quelle place occupent les RHF dans la vie des Ukrainiens ?

3. Complétez le tableau ci-dessous pour répondre à la question: "L'Ukraine connaît-elle "la déstructuration des repas" ?

| Situation en France | Situation en Ukraine. Est-elle ou non la même? | | |
|---------------------|--|-----|------------|
| Idées du texte | OUI | NON | Précisions |
| | | | |

4. Les fast-foods sont-ils aussi développés en Ukraine qu'en France ?

5. "Le grignotage", chez qui ce phénomène est-il répandu en Ukraine?

Article 1.5.

France : l'appel du vert

Citadins en quête de calme, maires en panne d'administrés: un Français sur deux se dit prêt à partir vivre au village

Pour goûter le fameux pâté en croûte de Raymond Tixier, étaler ses rillettes de lapin sur du pain de campagne aux grattons et lamper son eau-de-vie au parfum d'estragon, certains font plus de 50 kilomètres. Ils viennent à Meillers (Allier), un petit village du Bourbonnais où Raymond et son épouse ont ouvert en janvier dernier l'auberge *Au Bon Vieux Temps*. Leur installation, ces Savoyards qui rêvaient de campagne la doivent au maire de Meillers, Guy de Durât, qui rêvait d'une bonne auberge. A la tête d'une commune passée de 170 habitants, en 1994, à plus de 200 aujourd'hui, l'élu prouve que les rêves sont faits pour être réalisés.

Meillers a pourtant échappé de peu au triste sort des villages désertés. Plus d'école, plus de messe du dimanche, plus de bistrot non plus : en 1994, les derniers propriétaires meurent. Le conseil municipal décide d'acheter les locaux, de les rénover et d'en proposer la gérance à un couple, moyennant un modeste loyer. Pour dénicher ses locataires, Guy de Durât fait appel à l'émission *SOS Campagne*, sur Canal +. L'annonce est un succès : une trentaine de demandes affluent. Mais le couple choisi repart trois ans plus tard, fort de l'expérience acquise. Pour lui trouver des successeurs, nouveau SOS. Plus de 200 appels submergent la mairie. Pourtant, cette fois, Guy de Durât est plus ambitieux : "Il fallait offrir un plus, que l'auberge ne soit pas un lieu où l'on s'arrête en passant. Je voulais que les gens des environs viennent à Meillers tout spécialement pour manger ici." Raymond Tixier et sa succulente cuisine du terroir correspondent au profil. *Le Bon Vieux Temps* est complet tous les soirs. [...] Aux efforts de certains maires ruraux répond une demande grandissante de la part des citadins, las de la ville. Un vrai ras-le-bol : la moitié des Français se déclarent prêts à s'installer au vert. Selon l'Insee, le nombre des urbains gagnant la campagne est désormais aussi élevé que celui des ruraux qui la fuient. 62 % des communes affichent un solde migratoire positif.

L'irrésistible séduction de la botte en caoutchouc et l'amour du fromage de brebis ne sont pour rien dans cet engouement : ces néoruraux ont peu à voir avec les babas cool des années 70. Josée de Félice, responsable du DESS aménagement, animation et développement local à l'Université Paris VII, a dressé avec ses étudiants le profil des candidats au grand air : "En épluchant trois ans de petites annonces parues dans le magazine *Village*, nous avons compris que ces publics sont très différents de ceux que nous connaissons déjà, retraités ou jeunes en rupture. Ce sont de jeunes ménages avec enfants, et les trois quarts d'entre eux ont une activité rémunérée." Même constat pour Martine Mauléon, créatrice de *SOS Campagne* en 1989 sur Canal + et directrice de la chaîne de l'emploi. Demain !, lancée en octobre 1997 sur le câble : "Cette envie de quitter la ville a toujours existé, mais de manière plutôt individuelle. Alors qu'aujourd'hui c'est par paquets de 100 que les gens veulent partir !" Révélatrice, l'émission propose toutes les semaines un commerce à louer et recueille chaque fois de 100 à 200 candidatures, émanant pour la plupart de citadins. Motivations principales : le dégoût de la pollution, l'insécurité, la promiscuité des cités-dortoirs et un sentiment de précarité de plus en plus fort. Voir ses enfants grandir au ras des pots d'échappement déclenche souvent le réflexe de survie : la fuite. Ailleurs, l'herbe semble plus verte qu'au bord des caniveaux. [...]

Il ne suffit pas d'en avoir l'envie et le courage : pour bien négocier son installation en milieu rural, il faut également établir un projet qui s'insère dans une dynamique locale. Ne pas piocher un village au hasard, mais repérer les territoires qui bougent, compter avec les chambres des métiers et la motivation des communes. Sinon, on risque de se heurter à la méfiance des autochtones... On ne s'improvise pas agriculteur bio ou gérant de multiples services. D'ailleurs, changer d'environnement n'implique pas forcément de changer d'activité : la campagne n'a sans doute pas besoin d'un gîte rural de plus, mais plutôt de compétences professionnelles. Maçon, plombier, menuisier, infirmière font souvent défaut et sont alors les bienvenus.

"La campagne est un énorme gisement d'emplois, estime Martine Mauléon. Des milliers d'entreprises parfaitement saines, avec des carnets de commandes pleins ferment tous les ans faute de

repreneurs. Le problème, c'est que l'information ne circule pas. ” La faute aussi au manque de volonté politique de grande ampleur, pour encadrer, structurer et répondre aux questions des aspirants campagnards : “Pourtant, les grandes villes sont en train de se détricoter, les centres urbains se vident, déplore Josée de Félice. On assiste à la fin de la ville telle qu'on la concevait durant les Trente Glorieuses. La liberté de penser et d'innover vient aujourd'hui des milieux ruraux. ” Et si, au lieu de mettre les villes à la campagne, on y organisait plutôt l'accueil des urbains ?

Source : Marion Festraëts, « L'EXPRESS » du 7/5/98

COMPREHENSION

1. Avant la lecture de l'article dites ce qu'annonce le titre ? Quelle est le rôle du sous-titre ? Formulez le thème du document.
2. Lisez le document. A quoi est dû le succès de l'auberge *Au bon vieux temps* auprès des touristes des villes ?
3. Qui sont ceux qui veulent partir vivre à la campagne ?
4. Quelles sont les motivations de ceux qui voudraient “se mettre au vert” ?
5. Quelles sont les conditions avancées par les municipalités rurales à ceux qui veulent s'installer à la campagne comme le ménage Tixier ?
6. Quel problème pose l'auteur dans le dernier paragraphe ? Quelles pourraient en être les solutions ?
7. Entraînez-vous à distinguer les exemples et les idées. Complétez le tableau avec des phrases du texte:

| | Idées | Exemples |
|----|-----------------------------------|---|
| 1. | <i>les auberges ont du succès</i> | <i>certains font plus de 50 km pour goûter le fameux pâté en croûte...</i> ... |

| | | |
|----|---|--|
| 2. | <i>les citadins sont las de la ville</i> | |
| 3. | <i>de plus en plus de citadins partent à la campagne</i> | |
| 4. | <i>les maires entreprennent de dynamiser leurs villages</i> | |
| 5. | <i>il y a beaucoup d'offres d'emploi à la campagne</i> | |

LEXIQUE

1. Expliquez en d'autres termes :

- avoir une activité rémunérée
- épilucher de petites annonces
- piocher un village au hasard
- faire défaut
- manque de volonté politique

2. Relevez du texte les réseaux lexicaux :

- VILLE / CAMPAGNE

DE LA COMPRÉHENSION A L'EXPRESSION

1. Décrivez en quelques mots la situation des migrations intérieures en Ukraine. En quoi diffèrent-elles de celles qu'on expose dans cet article ?

2. Énumérez les causes qui font se déplacer les Ukrainiens (qui quittent la ville ou la campagne).

3. Quel public subit ces migrations (leur âge, profession, état de famille) ?

4. S'il vous fallait rédiger un article sur le même thème, mais où il s'agirait de l'Ukraine, quel titre (sous-titre) lui donneriez-vous ?

5. L'exemple français peut-il être réalisé chez nous? Justifiez votre réponse.

Article 1.6.

Vivre à Paris...

Le Parisien est râleur, peu amène et nostalgique. Si vous lui dites que Paris est la plus belle ville du monde, il vous répondra sèchement qu'il en a marre du trafic et des embouteillages, de la pollution et des tags, du métro bondé, des quartiers si pittoresques le jour mais où il ne fait pas bon se risquer la nuit. Sans parler du prix exorbitant des loyers, et 30 francs pour un café en terrasse, vous vous rendez compte ? D'ailleurs, ajoutera-t-il, Paris n'est plus Paris. Où sont les bals populaires, l'Hôtel du Nord et le canal Saint-Martin, les caves de Saint-Germain-des-Prés, la Bastille des années 80, les boîtes sympas, les vrais bistrotts ? C'est simple, Paris est devenu une ville-musée tout juste bonne à accueillir les touristes, une sorte de super-Disneyland, une pompe à fric, une ville à frime. Il en partirait bien, s'il ne détestait pas la vie de province et s'il n'avait pas peur en banlieue.

Alors il reste. A vrai dire, pour rien au monde il n'accepterait de franchir le périph. Il est accro à Paris, il en connaît toutes les servitudes, mais vivre ailleurs, non ! Ceux qui le font ne s'y résignent que contraints et forcés. Leur patrie, d'adoption le plus souvent, c'est Paris, intra-muros évidemment. Habiter Paris est un privilège dont les Parisiens sont conscients, une drogue à laquelle ils ne veulent pas renoncer, même s'il leur faut pour cela déployer une énergie tout entière consacrée à lutter pour l'espace et le temps. Signe d'une désastreuse folie ou preuve d'un amour secret que rien ne saurait atteindre ?

Ils aiment Paris et on les comprend. D'abord, Paris est beau. Tout ou presque y est spectacle : la Concorde la nuit, les berges de la Seine en été, Notre-Dame sur son île-vaisseau, mais aussi les quartiers-villages, les marchés de plein vent, un regard sur Chinatown au détour d'une rue du 13^e arrondissement, les odeurs africaines et les couleurs de Belleville, le charme discret d'une

bourgeoisie endormie à l'ombre des Invalides, et même, oui, même les Champs-Élysées, si décriés. Et puis à Paris on ne s'ennuie jamais. Tout y est possible. Tout y est proposé : théâtres, concerts, expositions, cinémas, restaurants, conférences. Paris est définitivement l'épicentre du bon goût et de l'intelligence, la Mecque du divertissement, le lieu bigarré de toutes les modes, de toutes les ethnies, là où on trouve les meilleurs hôpitaux et les meilleurs lycées. On peut y danser la salsa, apprendre le tai-chi, nager la nuit, s'inscrire à l'École du Louvre, suivre des cours de calligraphie latine, jouer à la pelote basque, s'initier à la chimie ou au trapèze volant. Il est possible d'y mener non pas une mais dix vies, de passer d'un monde à l'autre, d'une époque à l'autre. Les cybercafés côtoient les derniers bistrotts, on peut entrer au Louvre sans faire la queue, en passant par la porte des Lions, découvrir les caves du Marais, faire ses courses à minuit, ou même rester des heures dans ce temple du bricolage unique en France qu'est le sous-sol du BHV.

Naturellement, les Parisiens ne profitent pas, ou si peu, de toutes les richesses que leur offre Paris. Ils sont trop occupés à circuler, à respirer, à se garer, à se loger, à se nourrir, à travailler... pour avoir le temps d'entrer dans un musée ou d'écouter un concert. Mais ils savent que c'est possible, que tout est là, à portée de la main, et cela leur suffit. L'idée qu'ils pourraient faire du yoga les détend, la perspective de jogger sur les bords de Seine les requinque. Un jour ils s'y mettront. Lorsqu'ils seront moins occupés, moins fatigués...

Allons, courage ! Paris vaut bien quelques efforts. Vivre à Paris peut être une galère, c'est aussi une chance qu'il serait dommage de ne pas exploiter. Il est possible d'apprivoiser la ville et de se donner les moyens d'y vivre mieux, plus intelligemment, plus astucieusement.

Source : Josette Alia,
« Le Nouvel Observateur » du 28 octobre au 3 novembre 1999

COMPRÉHENSION

1. Observez le découpage du texte en paragraphes. Résumez chaque paragraphe en une phrase.

2. Relevez toutes les expressions avec lesquelles l'auteur caractérise le Paris d'aujourd'hui. Divisez -les en deux colonnes *positif - négatif*

3. En quels termes est manifesté dans le texte l'attachement des Parisiens à leur ville? Quel effet stylistique l'auteur vise-t-il ?

4. Illustrez les idées suivantes par des exemples du texte:

| | Idées du texte | Exemples |
|----|---------------------------------------|---------------------------------------|
| 1. | <i>Le Parisien est râleur</i> | |
| 2. | <i>et nostalgique.</i> | <i>Paris n'est plus Paris.</i> ... |
| 3. | <i>A Paris on ne s'ennuie jamais.</i> | |

5. En quoi consiste le paradoxe annoncé au 4^{ème} paragraphe ?

6. Ce document a-t-il changé votre opinion sur la vie à Paris ?

7. Donnez à cet article un titre plus précis. Inventez un sous-titre.

LEXIQUE

1. Remplacez les mots par des synonymes:

- pester
- prix exorbitant
- décrié
- lieu bigarré
- requinquer

2. Trouvez dans le texte les abréviations. De quels mots sont-elles formées ?

3. Relevez du texte le réseau lexical : LOISIRS

DE LA COMPRÉHENSION A L'EXPRESSION

1. Quels clichés sur Paris sont répandus en Ukraine ? Les retrouve-t-on dans ce document ?

2. Comment vous représentez-vous une ville idéale ?

3. Quelles sont les différences de la vie

— en ville et à la campagne ?

— à la capitale et dans une ville de province ?

Les points à traiter:

- logement
- loisirs
- culture
- sport
- circulation

Article 1.7. (texte argumentatif)

On a beaucoup entendu parler, ces dernières années, de l'invasion des écrans de télévision par la violence. On a cité des chiffres établissant qu'un spectateur qui aurait regardé toute une semaine une chaîne comme M6 ou TF1 y aurait vu plusieurs centaines de meurtres, viols, agressions en tous genres... De tels chiffres n'ont pas manqué de soulever des inquiétudes dans le public et dans la presse: les spectateurs, et surtout les jeunes spectateurs, plus vulnérables, seraient particulièrement menacés par cette exposition constante aux images violentes. Celles-ci seraient du même coup banalisées et le jeune public n'éprouverait plus la moindre gêne à imiter les pratiques dont on lui offre la vision quotidienne.

Un tel raisonnement pourrait, pour des esprits superficiels, sembler fondé. **Pourtant**, je ne partage pas les inquiétudes qui ont été exprimées au sujet de la violence à l'écran. **Tout d'abord**, je pense qu'il ne faut pas exagérer l'influence des films de fiction sur le spectateur: durant mon enfance, j'ai adoré les westerns, et je ne suis devenu ni shérif, ni chasseur de prime, ni Indien scalpeur de visages pâles. **D'autre part**, si la télévision montre des spectacles de violence, **c'est qu'**elle constitue un reflet de notre société; nous vivons dans un monde violent, la télévision nous renvoie cette image

de violence. Elle n'encourage pas la violence, elle la traduit en images. **Enfin** et surtout, les spectacles violents, loin d'inciter au passage à l'acte, constituent une barrière contre la violence. L'enfant, face à son poste de télévision, se décharge de ses pulsions violentes. Nous savons tous, **en effet**, que la violence habite chacun de nous; il suffit, pour s'en convaincre, de regarder les jeux pratiqués par nos chers petits bambins dans une cour de récréation. Le spectacle de la violence offre **donc** l'occasion d'un dévouement imaginaire qui peut, dans bien des cas, éviter le passage à l'acte. Le plus important est **donc** de lutter contre les causes bien réelles de la violence — je pense au chômage et à l'urbanisation aberrante de nos banlieues — plutôt que d'accuser la télévision d'un crime qui n'est pas le sien.

COMPRÉHENSION

1. Énoncez clairement et brièvement la thèse rejetée par l'auteur. Relevez les indices qui marquent qu'il énonce une thèse qui n'est pas la sienne.
2. Énoncez clairement et brièvement la thèse de l'auteur.
3. Relevez les arguments puis les exemples que l'auteur utilise pour soutenir sa thèse. Ces exemples illustrent-ils un argument ou ont-ils eux-mêmes valeur d'argument ? Tous les arguments sont-ils illustrés par un exemple ?
4. Observez les termes indiquant un rapport logique et dégagez la structure du texte.
5. Comment se décompose le dernier argument soutenant la thèse de l'auteur ?
6. Donnez un titre et un sous-titre pour ce document.

2.2. Compte rendu d'un document de presse



Définition du résumé

Ses objectif: produire un texte **plus court** que le texte initial, donc un texte **différent dans sa forme** mais qui reproduit fidèlement la pensée qui s'y exprime et ses articulations essentielles. Le résumé est un exercice de **reformulation** et non de réduction du texte par suppression de certaines parties du texte initial;

Ce qu'il ne faut pas faire:

- citer le texte initial (citations entre guillemets);
- employer expressions, tournures, termes du texte (mais on ne peut éviter les mots-clés et les mots propres) ;
- ajouter un commentaire, une précision, un jugement personnel aux idées exprimées par l'auteur du texte à résumer;
- retenir les détails et reprendre les exemples. Vous devez supprimer des exemples illustratifs, mais dégager l'idée de l'exemple.

Définition du compte rendu

Le compte rendu concentre le texte en mettant en relief l'idée principale et les rapports entre elle et les idées complémentaires. L'approche méthodologique utilisé est identique à celui du résumé, mais il existe quelques différences entre ces deux types d'exercices :

| <i>Ressemblances</i> | <i>Différences</i> |
|---|--|
| Ne pas commenter, ne pas juger la pensée de l'auteur, ne pas apporter des informations extérieures au texte | Mais le compte rendu peut ne pas suivre l'ordre du texte si vous le jugez utile pour mieux montrer les rapports logiques entre les idées. |
| La lecture et l'analyse conduisent à restituer les liens logiques et souligner les enchaînements. | Mais le compte rendu met en relief l'idée principale et s'attache à définir les rapports entre elle et les idées secondaires. |
| Reformuler sans reprendre les phrases du texte. | Mais le compte rendu identifie et décrit à la troisième personne la façon dont l'auteur expose ses idées. |

Compte rendu : comment procéder ?

Première étape → Effectuez l'itinéraire de la lecture active (CHAPITRE 1) et transformez les idées essentielles en titres du plan. Placez vos notes dans le tableau suivant:

| <i>Para-graphes</i> | <i>Idées essentielles</i> | <i>Liens logiques</i> | <i>Plan</i> |
|---------------------|---------------------------|-----------------------|-------------|
| 1. | | | |
| ... | | | |

Deuxième étape → Dégagez les informations pour rédiger l'introduction:

- * **le thème principal**
- **le genre de texte*** (*article de presse, extrait du roman, essai, notice etc.*)

- **le nom de l'auteur et sa qualité*** (si le texte vous permet de la reconnaître: *journaliste, romancier, etc*)
- **le but (l'enjeu) de l'auteur*** (*expliquer, souligner, attirer l'attention sur*)
- **le ton du texte*** (à l'aide d'un adverbe: *violemment, sérieusement*; un adjectif: *pessimiste, ironique*; avec+subst.: *avec colère, avec espoir*)
- facultatif pour le compte rendu écrit

Rédigez votre introduction. N'oubliez pas qu'elle doit rester courte.

Troisième étape → Pour présenter l'attitude de l'auteur votre principal outil est le verbe Apprenez à l'employer selon sa force en utilisant la FICHE TECHNIQUE

Quatrième étape → Réorganiser le texte n'est pas une obligation, mais souvent l'auteur, pour convaincre, répète la même idée. Pour la définir observez le plan du texte initial et refaites-le, en regroupant les idées qui vont dans le même sens. Structurez les idées à l'aide. N'oubliez pas de former les paragraphes. La conclusion doit être identique à celle de l'auteur du texte initial.

Cinquième étape → Rédigez votre compte rendu au brouillon et comptez les mots. Procédez à la réduction ou l'allongement s'il le faut. Relisez-le encore une fois pour corriger les fautes et recopiez lisiblement.

Texte-exemple

Ces Français qui sont partis pour réussir

Qui sont-ils, où sont-ils, ceux qui, pour trouver un job, ont, un jour, coché la case départ ? Leur aventure, mode d'emploi.

Ils en ont eu assez du chômage et de la précarité, des impôts trop lourds et de la paperasse, des aînés qui occupent toutes les places, des relations sans quoi l'on est rien, ou tout simplement du ciel gris et des horizons bornés... Isabelle a quitté Agen pour les pubs bondés de Dublin. Emmanuel, Pithiviers pour Vancouver. Dominique a refait sa vie à Phuket, en Thaïlande... Comme eux, ils sont aujourd'hui des milliers, jeunes en galère ou diplômés ambitieux, artisans, cadres ou entrepreneurs, à rêver d'ailleurs, à se ruer sur tous les guides et bien souvent, déçus de l'Hexagone, à prendre des allers simples vers les pays où l'immigré est bienvenu, où la croissance économique s'emballe.

L'an dernier, plus de 120 000 Français candidats à l'expatriation ont contacté l'Office des migrations internationales à la recherche d'opportunités. Un chiffre en hausse de 17 % par rapport à l'année précédente. "Nous percevons un désir de départ comme jamais auparavant. Les moins de 30 ans, en particulier, sont beaucoup plus intéressés par le travail à l'étranger que les générations précédentes", confirme Daniel Chenillat, responsable de l'ANPE internationale.

Longtemps réputés casaniers, frileusement attachés à l'Hexagone, nos compatriotes succomberaient-ils à la tentation de l'étranger ? Avec 3 % de nationaux installés hors de l'Hexagone, les Français sont moitié moins nombreux que les Italiens ou les Allemands à s'expatrier, mais pour combien de temps ? "On doit pouvoir atteindre 500 000 actifs de plus d'ici à 1999", évalue Jean-Paul Gilot, organisateur il y a quelques mois du premier Salon de la mobilité internationale. De quoi franchir le cap des 2 millions d'expatriés ?

A Londres se retrouvent par centaines étudiants et apprentis, qui, dans l'Hexagone, n'arrivent pas à passer le barrage du premier emploi. Beaucoup se pressent dans les couloirs encombrés du centre Charles-Péguy. Ici, en une heure ou en huit jours, chacun peut trouver un poste: cuisinier ou secrétaire, vendeur ou fille au pair. Jobs souvent mal payés, parfois harassant. Le libéralisme à son revers. Mais, à trois heures d'Eurostar de la France, lorsqu'on s'est pendant des mois heurté à des portes closes du côté de Caen ou de Toulon, cette fluidité semble un miracle. Le soir de la première paie dans la City, Béatrice, passée par un BTS de compta, a brûlé les 200 lettres de refus d'embauche amasées dans l'Hexagone en deux ans de

chômage. “A Londres, on n’est ni trop jeune ni pas assez diplômé. On nous dit juste d’essayer”, dit-elle sobrement.

Pas besoin de permis de travail, de carte de séjour ni d’équivalence de diplômes pour jouer à saute-frontières dans les 15 pays de l’Union. En cherchant un emploi, on peut même, plusieurs mois durant, continuer à toucher le chômage. Guère étonnant si l’Europe est de loin la première destination de nos émigrants. “Quand on est issu d’une petite ville et qu’il faut de toute façon la quitter, monter à Paris, à Londres ou à Dublin ne change rien”, affirme Céline, 26 ans, licenciée en droit, embauchée en Irlande trois semaines après son arrivée. “De plus en plus de Français font ici leurs premières armes”, affirme Olivier Prouveur, du Poste d’expansion économique à Dublin. “Ils ont connu le pays grâce aux échanges d’étudiants et reviennent profiter du boom économique et de la douceur de vivre”, explique-t-il.

Déjà une avant-garde a pris la piste en Europe, en Asie ou aux Amériques. Il y a les nouveaux routards débarquant, valise à la main, aéroport Merino Ënitez à Santiago (Chili); les pragmatiques, qui se laissent séduire par les sergents recruteurs de la Belle Province. S’y ajoutent les précautionneux qui chassent l’info et valsent de stages en postes de coopération avant de sauter le pas. “Nous assistons aujourd’hui à un mouvement de fond. Pour lutter contre la crise, les jeunes adoptent à l’égard de l’étranger un comportement de fuite offensive”, analyse Patrick Lemaître, professeur à HEC. Ils ont éliminé le mot *exil* de leur vocabulaire, “ils baignent déjà dans un univers pluriculturel”, observe la géographe Béatrice Verquin, spécialiste des migrations.

Source : « L’Express » du 7/8/97

Fiche vocabulaire

| Mot, expression | Traduction | Explication | Synonymes | Exemples d’emploi | Remarques |
|-----------------|---------------------------|---|-----------|---|-----------|
| réussir | відбутися, досягти успіху | Avoir du succès (dans un milieu social, une | | <i>Réussir dans les affaires. « On doit réussir [aux États-Unis] parce que la réussite prouve les vertus morales et</i> | |

| | | | | | |
|-------------------------|-----------------------------|--|--|---|------------------------------------|
| | | profession), faire carrière. | | <i>l'intelligence</i> ». | |
| en avoir assez | набридло, осточортіло | En être fatigué. | <i>fam.</i> en avoir sa claque, sa dose, marre, par-dessus la tête, ras le bol | <i>J'en ai assez de ces histoires, de ces enfants.</i> | |
| paperasse n.f. | канцелярщина | Papier écrit, considéré comme inutile ou encombrant. | | <i>Bureaucrat e qui multiplie la paperasse.</i> | |
| se ruer sur | накинутися | Se précipiter pour obtenir qqch. | | <i>Ils se ruèrent sur les gâteaux. Fig. On se rue sur les postes vacants.</i> | |
| opportunité n.f. | шанс, можливість | Circonstance opportune. | occasion | <i>Profiter de l'opportunité.</i> | CONTR. Inopportunité, contretemps. |
| casanier n.m. | домувальник, сидень, пічкур | Qui aime à rester au logis. | sédentaire, pantouflard | <i>Habitudes casanières, vie casanière.</i> | CONTR. Nomade. |
| frileusement | мерзлякуватості | Avec un geste frileux (qui hésite à agir, craintif). | | | |
| succomber | піддатися | Se laisser aller à..., ne pas résister à. | s'abandonner, céder, <i>fam.</i> craquer | <i>Succomber à la tentation : se laisser séduire, tenter.</i> | CONTR. Résister. |

| | | | | | |
|--|--------------------------|---|-------------------|--|--|
| franchir la cap de (avec un nom de nombre) | перевершити | Dépasser une étape, un palier (en vue d'un objectif déterminé). | doubler le cap de | <i>L'entreprise a dépassé le cap des mille employés.</i> | |
| barrage n.m. | труднощі | Obstacle, difficulté. | | <i>Je n'ai pas rencontré de barrage.</i> | |
| encombrer | завалювати, захарашувати | Remplir (qqch.) en s'entassant, en constituant un obstacle à la circulation, au libre usage des choses. | | <i>N'encombrez pas le passage, circulez!</i> | |
| revers n.m. (de la médaille) | зворотній бік | L'aspect déplaisant, désagréable, d'une chose qui paraissait d'abord sous son beau jour. | | PROV. <i>Toute médaille a son revers :</i> toute chose a ses inconvénients | |
| se heurter | наразитися | Rencontrer un obstacle d'ordre humain, moral. | | <i>Ses idées se heurtèrent à une forte opposition. Se heurter à un refus.</i> | |
| fluidité n.f. | легкість, плинність | État de ce qui est fluide (qui coule avec facilité et | | | |

| | | | | | |
|--|----------------------------|---|--------------------------|---|--|
| | | harmonie) | | | |
| saute-mouton n.m. | чехарда | Jeu où l'on saute par-dessus un autre joueur, qui se tient courbé. | | <i>Jouer à saute-mouton.</i> | |
| faire ses premières armes | розпочати кар'єру | Sa première campagne ; <i>fig.</i> débiter dans une carrière. | faire de l'apprentissage | | |
| boom n.m. économique | економічний бум | Croissance soudaine et peu stable. | | <i>C'est surtout sur le marché du travail que le boom fait sentir ses effets.</i> | |
| piste n.f. | шлях | Chemin qui conduit à qqn ou à qqch.; ce qui guide dans une recherche. | | <i>Il « prit d'abord une fausse piste, suivit trois dames qu'il ne fallait pas ».</i> | |
| routard n.m. | подорожанин, мандривець | Personne qui prend la route et qui voyage à peu de frais. | | <i>Routard qui fait du stop.</i> | |
| débarquer (chez qqn) | приверзтися | <i>Fam.</i> Arriver à l'improviste. | | <i>Il a débarqué à la maison sans prévenir.</i> | |

| | | | | | |
|----------------------|--------------|---|-----------------|--|--|
| <i>sauter le pas</i> | відважитися | Se décider à faire qqch. après des hésitations. | franchir le pas | | |
| offensif | наступальний | Qui attaque, sert à attaquer. | | | |

1. Reformulation :

en avoir assez de → en être fatigué
 se ruer sur tous les guides → se précipiter pour obtenir l'information
 prendre des allers simples vers → partir sans déterminer la date du retour
 franchir le cap de → dépasser un palier de
 passer le barrage du premier emploi → obtenir son premier emploi (avec beaucoup de peine)
 avoir son revers → avoir ses inconvénients
 se heurter à des portes closes → rencontrer un refus
 faire ses premières armes → faire de l'apprentissage
 prendre la piste → ouvrir une direction
 fuite offensive → retrait qui sert à attaquer
 jouer à saute-frontières → quitter le pays facilement

2. Relevez le réseau lexical du mot **DEPART** : partir, quitter, ailleurs, un aller simple, l'expatriation, migration, l'étranger, international, s'expatrier, jouer à saute-frontières destination, prendre la piste, un routard, l'exil.

migration → Déplacement de populations qui passent d'un pays dans un autre pour s'y établir (= émigration, immigration).

immigré → Qui est venu de l'étranger, par rapport au pays qui l'accueille. Qui est venu d'un pays peu développé pour travailler dans un pays industrialisé.

immigrant → Personne qui immigré dans un pays ou qui y a immigré récemment.

émigré → Personne qui s'est expatriée pour des raisons politiques, économiques, etc., par rapport à son pays (=exilé, expatrié).

émigrant → Personne qui émigre (= migrant).

expatrié → Qui a quitté sa patrie ou qui en a été chassé (= déplacé, exilé, réfugié).

exil → Obligation de séjourner hors d'un lieu, loin d'une personne qu'on regrette (= éloignement, séparation).

3. **Reformulation** de la phrase : “...les précautionneux qui chassent l’info et valent de stages en postes de coopération avant de sauter le pas” = les personnes prudentes qui cherchent les renseignements sur le travail à l’étranger et acceptent seulement les stages ou les postes de coopération avant de s’y installer définitivement.

COMPRÉHENSION

Question 1. Les jeunes Français qui quittent la France :

Leur formation : diplômés (licenciée en droit, BTS), étudiants et apprentis.

Leur profil : Les moins de 30 ans en galère ou diplômés ambitieux, qui, dans l’Hexagone, n’arrivent pas à passer le barrage du premier emploi.

Leurs motivations : ils sont fatigués du chômage et de la précarité, des impôts trop lourds et de la paperasse, des aînés qui occupent toutes les places, des relations sans quoi l’on est rien, de la crise économique et de l’avenir incertain. Par contre à Londres en une heure ou en huit jours, chacun peut trouver un poste. Pas besoin de permis de travail, de carte de séjour ni d’équivalence de diplômes pour jouer à saute-frontières.

Leur nombre : ils sont aujourd’hui des milliers, quantité de candidats à l’expatriation en hausse de 17 % par rapport à l’année précédente. Avec 3 % de

nationaux installés hors de l'Hexagone, les Français sont moitié moins nombreux que les Italiens ou les Allemands à s'expatrier. On doit pouvoir atteindre 500 000 actifs de plus d'ici à 1999. De quoi franchir le cap des 2 millions d'expatriés.

Leurs destinations : Europe (Dublin, Londres, les 15 pays de l'Union), Amérique (Belle Province, Vancouver, Santiago). Asie (Thaïlande) - où la croissance économique s'emballe.

Question 2. Quelles raisons les font bouger ?

- Les jeunes Français quittent leur pays parce que :
- En France ils ont des difficultés pour trouver le premier emploi.
- Ailleurs c'est plus facile.

Question 3. Le travail à l'étranger a ses atouts et son revers. Illustrez par cette opinion par des idées du texte.

Les atouts : « *en une heure ou en huit jours, chacun peut trouver un poste: cuisinier ou secrétaire, vendeur ou fille au pair.* »
“*A Londres, on n'est ni trop jeune ni pas assez diplômé. On nous dit juste d'essayer*”.

Le revers de la médaille : « *Jobs souvent mal payés, parfois harassant.* »

Question 4. Plan du texte.

1. La fuite du chômage.
2. L'augmentation du nombre de départs.
3. La tendance répandue en Europe.

Proposition du compte rendu

Des milliers de Français de formation et d'horizons très divers quittent chaque année leur pays.

Leurs motivations, aussi variées que leurs profils, les poussent à s'installer dans des pays différents. Par exemple, le fait de n'avoir pas à effectuer de démarches administratives particulières pour trouver du travail les incite à préférer avant tout l'Angleterre, suivie

des autres pays de l'Union européenne. Cette situation est d'autant plus fréquente que les jeunes se voient souvent refuser leur premier emploi en France. Parmi les destinations choisies, il faut également citer l'Asie, l'Amérique du Nord et du Sud.

Cette tendance à l'émigration, qui est récente et caractéristique en période de crise, peut être qualifiée de fuite offensive et prend de l'ampleur avec le temps, en particulier chez les jeunes. Cependant, les Français s'expatrient proportionnellement moins que d'autres peuples européens mais peut-être cela n'est-il que provisoire ...

142 mots

Article 2.1.

La France des villes de plus en plus polluée

LA POLLUTION de l'air par l'ozone progresse inexorablement sur l'ensemble du territoire. La canicule, l'absence de vent et la circulation automobile ont été à l'origine d'un nouvel épisode de pollution qui a provoqué, samedi 8 et dimanche 9 août, une série d'alertes de niveau 1 et 2 à travers le pays. Le niveau 2, qui entraîne l'information du public, a été dépassé, dimanche 9 août, dans treize départements français, parfois pour la troisième journée consécutive. Selon Météo France, la journée de lundi s'annonçait comme la plus chaude du mois, les températures devant s'élever jusqu'à 38 degrés à Paris, Bordeaux et Lyon. Les pics d'ozone risquent ainsi de continuer jusqu'au début de la semaine.

Les premiers pics de pollution par l'ozone ont été détectés vendredi 7 août en Alsace et dans les Bouches-du-Rhône. L'alerte s'est ensuite généralisée au cours du week-end dans les principales agglomérations du pays et dans plusieurs villes moyennes, comme Épinal, Le Havre, Annemasse ou Poitiers. Des dispositifs de limitation de vitesse et de contrôle antipollution des véhicules ont été adoptés par les préfetures de Paris et de l'Isère. Le ministère de l'équipement, des transports et du logement n'envisageait pas, lundi, de réductions de tarifs dans les transports en commun.

A Nice, la préfeture des Alpes-Maritimes s'est défendue d'avoir cherché à occulter l'alerte d'ozone, les délais de transmission des données ne permettant pas une information en temps réel. La

multiplication des alertes est la première conséquence de l'application de la loi sur l'air de 1996 qui oblige, depuis le premier janvier 1998, toutes les agglomérations de plus de 100 000 habitants à s'équiper d'un dispositif de surveillance de la qualité de l'air et de ses effets sur la santé et l'environnement. Au premier janvier 2000, l'ensemble du territoire devra être doté de capteurs atmosphériques.

Source : « Le Monde » du 11 août 1998

COMPRÉHENSION

1. Quel est le thème principal et l'enjeu (le but de l'auteur) de ce texte ?
2. A quel type de textes appartient ce document ?
3. Rédigez l'introduction du compte rendu en une phrase.
4. Observez le dessin qui accompagne l'article. Quel paragraphe du texte peut servir de commentaire pour ce dessin ?
5. Quelles informations garderez-vous dans votre compte rendu ? Dans quel ordre ?
 - l'application de la loi obligeant de s'équiper de capteurs atmosphériques
 - la progression de la pollution d'air par l'ozone sur l'ensemble de la France
 - la journée de 10 août était la plus chaude du mois
 - l'adoption des dispositifs de limitation de vitesse et de contrôle anti-pollution des véhicules
 - la multiplication des alertes d'ozone
 - les premiers pics de pollution en Alsace
 - la chaleur, l'absence de vent et la circulation automobile

DE LA COMPRÉHENSION A L'EXPRESSION

Pour parler des problèmes écologiques actuels utilisez le lexique du tableau suivant. Mais d'abord retrouvez les causes et les solutions pour chaque problème (il peut y en avoir plusieurs).

| Causes | Problèmes | Solutions |
|--|--|--|
| a. le gaspillage b. les rejets polluants c. le surpaturage d. l'activité industrielle e. les besoins énergétiques f. les transports pétroliers g. l'agriculture moderne h. les bombes aérosols i. l'automobile j. les déchets familiaux k. le défrichement de nouvelles terres l. la sécheresse m. les pluies acides n. la démographie galopante o. le surarmement | <ul style="list-style-type: none"> • la destruction des forêts • la pollution des eaux • la désertification • la surpopulation • l'effet de serre • les trous d'ozone • les risques nucléaires • les marées noires • les ordures ménagères • les décharges dangereuses • les fumées toxiques • les installations à haut risque | <ol style="list-style-type: none"> 1. les économies 2. le recyclage des déchets 3. la récupération des matériaux usagés 4. le traitement des eaux usées 5. les filtres antipollution 6. l'essence sans plomb 7. les matériaux biodégradables 8. la législation (normes, réglementations, etc.) 9. l'éducation 10. l'aide au Tiers-Monde 11. la régulation des naissances 12. négociation sur la limitation des armements |

Article 2.2.

Portrait de la France face à l'écologie

Une enquête réalisée en 1998 révèle les habitudes des Français en matière de respect de l'environnement

Dans la défense de l'environnement, la France fonctionne à plusieurs vitesses : le comportement de nos concitoyens dépend

largement de leurs moyens financiers. Tel est l'enseignement d'une enquête menée en 1998 par Insee et l'Institut français de l'environnement (Ifen). Dans cette étude, les familles ont été classées en fonction de 18 pratiques écolos. En moyenne, les ménages français n'ont intégré que six entre elles (voir le tableau b). Cependant, si l'on prend en compte les situations socioprofessionnelles, on distingue une population qui a davantage de préoccupations environnementales. Ce sont les cadres âgés de plus de 40 ans, propriétaires d'une maison hors de Paris disposant de revenus élevés et de diplômes de niveau supérieur. Cette catégorie (qui représente 6 % de la population totale) a adopté 12 des 18 critères recensés. C'est elle, notamment, qui achète le plus de produits de l'agriculture biologique et sélectionne les appareils ménagers les plus économes en énergie ou en eau. Elle pratique également le tri sélectif des déchets. Toutefois, elle utilise peu le vélo ou les transports en commun pour aller au travail et n'essaie pas de réparer par ses propres moyens ses petits appareils en panne.

A l'autre bout de l'échelle se trouvent les Français les moins fortunés. Les 45 % de ménages qui répondent à moins de six items se recrutent surtout parmi les ouvriers et les employés, locataires habitant un immeuble, dans les villes. Leur souci de l'environnement est avant tout motivé par des raisons d'économie. Ils ne vont pas à l'usine ou au bureau avec leur voiture personnelle, bricolent leurs petits appareils pour les faire durer et consomment leur propre production de fruits et des légumes. A l'inverse, ils sont deux fois moins nombreux que les propriétaires de maison individuelle à mettre à part les déchets en plastique.

Source : Loïc Chauveau, « L'Express », 1999.

COMPRÉHENSION

1. Que veut dire "les pratiques écolo" ?
2. Quelles sont les deux catégories de population face à des préoccupations environnementales citées par l'auteur ? En quoi sont-elles différentes ?

3. Quels verbes choisiriez-vous pour définir l'attitude de l'auteur (voir FICHE TECHNIQUE)?

4. Observez le tableau. Quelles informations du texte reprend-il ? Lesquelles sont ajoutées ?

Ce que les Français font pour préserver l'environnement

| | |
|--|------|
| surveillent la consommation d'eau courante | 67 % |
| préfèrent une recharge pour produit | 65 % |
| surveillent la consommation d'énergie à l'achat d'un appareil électroménager | 65 % |
| trient le verre | 64 % |
| préfèrent le pulvérisateur à l'aérosol | 55 % |
| trient le papier | 36 % |
| trient le plastique | 20 % |
| utilisent le vélo pour les déplacements hors loisirs | 16 % |
| achètent du papier recyclé | 11 % |
| consomment des produits de l'agriculture biologique | 9 % |

5. Rédigez le compte rendu en français.

COMPRÉHENSION

1. Quelles formes du harcèlement en milieu scolaire apparaissent dans l'article ?
2. Quelles mesures du gouvernement français contre le harcèlement en milieu scolaire sont mentionnées dans l'article ?
3. Quels verbes choisiriez-vous pour définir l'attitude de l'auteur (voir FICHE TECHNIQUE) ?

DE LA COMPRÉHENSION A L'EXPRESSION

1. Faites le **compte rendu oral** de cet article français en français.
2. Quelles mesures prend le gouvernement ukrainien contre le harcèlement en milieu scolaire.
3. **Sujet de réflexion:** Est-il possible de lutter contre le harcèlement en milieu scolaire ? Argumentez les thèses « oui » et « non ».

Article 2.4.

La culture chrétienne en net recul, notamment chez les plus jeunes

Siles plus de 50 ans conservent des connaissances ou une pratique, la baisse est drastique chez les moins de 35 ans, selon une enquête IFOP

Une érosion, mais aussi une persistance. C'est le résultat ambivalent de l'enquête de l'Institut de sondage IFOP pour *Le Monde* sur les Français et la culture chrétienne (majoritairement catholique dans l'Hexagone). Réalisée auprès de 1 009 personnes par questionnaire auto-administré selon la méthode des quotas, ce sondage reprend les mêmes questions que celui réalisé dans nos pages en 1988. Un délai de trente-deux ans qui permet de mesurer à quel point la culture chrétienne s'est modifiée au sein de la population française.

« On voit que cette culture se maintient mais que, en même temps, il y a des trous béants dans cette dernière, notamment chez les jeunes. Cela pose la question de la transmission, y compris chez les pratiquants », note Jérôme Fourquet, qui dirige le département opinions de l'IFOP. Sur plusieurs questions – qui peuvent sembler banales –, la proportion de sondés qui ne se prononcent pas est ainsi impressionnante.

Un des piliers de la culture chrétienne reste la connaissance des

prières les plus importantes. Ainsi, 56 % des personnes interrogées connaissent le « Notre Père » et 46 % le « Je vous salue Marie ». Ils étaient respectivement 69 % et 65 % trente-deux ans auparavant. De même, la connaissance des fêtes de Noël et de Pâques reste stable. Concernant l'Assomption, si les sondés connaissent la date du 15 août, beaucoup ont oublié la signification de cette fête. Le décrochage est, en revanche, beaucoup plus notable quand on se penche sur la Pentecôte, moins connue : seules 13 % des personnes interrogées sont capables de donner sa signification. Pire : 62 % des catholiques pratiquants ne se prononcent pas.

Le signe que la culture chrétienne est en régression se note également dans la possession d'objets. Il y a beaucoup moins de Français qui ont, à leur domicile, un crucifix, un chapelet, une statuette de la Vierge ou encore du bois bénit. Preuve, selon M. Fourquet, d'un reflux général, et ce même dans l'intimité et chez les pratiquants. « La culture chrétienne reste une île d'archipel, mais qui est en déclin », ré-

sument l'auteur de l'essai *Archipel français* (Seuil, 2019).

Cette étude montre également une grande différence entre les plus et les moins de 50 ans. Pour les personnes les plus âgées, les résultats sont peu ou prou les mêmes qu'en 1988. En revanche, la connaissance et la permanence de la culture chrétienne chez les jeunes sont de moins en moins pragmatiques. Ainsi, 26 % des moins de 35 ans connaissent la signification de l'Ascension, contre 44 % des plus de 50 ans. Chez les plus jeunes, 5 % possèdent un missel, contre 30 % chez les plus anciens.

« Une langue étrangère »

Cette perte de culture et de mémoire peut s'expliquer par une conjonction de phénomènes qui ont transformé la société en profondeur. Il y a un phénomène global de sécularisation de la société. Pour beaucoup, cela n'a plus grand intérêt de connaître cette culture. C'est devenu une langue étrangère, voire inconnue, pour une grande partie des jeunes générations, estime Jérôme Fourquet. Il y a également peu d'enseignement de la culture religieuse dans l'éducation na-

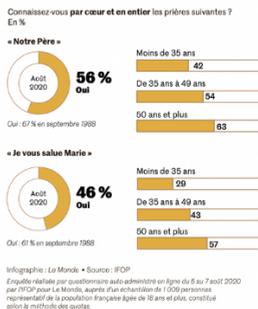
tionnelle. Ainsi, le niveau de connaissance de ces sujets dépend aussi beaucoup du niveau de diplôme.

De même, on aurait pu penser que les mouvements d'opposition à certaines lois sociales, comme le mariage pour tous ou l'extension de la procréation médicalement assistée (PMA), auraient pu redonner de l'allant à la frange chrétienne (notamment catholique) la moins progressiste. Ce n'a pas été le cas. « Ces croyants ont l'impression d'appartenir au dernier camp. Ils ont conscience que malgré leur opposition, des lois allant contre leurs convictions sont tout de même passées », rappelle Jérôme Fourquet. Une sorte de constat d'échec, en somme.

Le catholicisme, principale religion, est ainsi le plus touché par ce phénomène d'éloignement avec la population. Il est concurrencé par le culte évangélique, dont les pratiquants sont de plus en plus nombreux, mais aussi par l'islam.

« Le culte catholique s'effrite de moins en moins, y compris chez les plus religieux. A côté, des religions, en l'occurrence, se développent et se structurent », confirme M. Fourquet.

Les Français et la culture chrétienne, trente-deux ans d'évolution



Source : « Le Monde du 14 août 2020

https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/08/14/en-france-la-culture-chretienne-recule-notamment-chez-les-plus-jeunes_6048942_3224.html

COMPRÉHENSION

- Repérez les comparaisons chiffrez et reformulez les statistiques par les mots (par exemple : 56 % - un peu plus de la moitié ; 26 % - presque un quart).
- Quels verbes choisiriez-vous pour définir l'attitude de l'auteur (voir FICHE TECHNIQUE) ?
- Observez le tableau qui accompagne l'article. Quelles informations du texte prend-il ? Lesquelles sont ajoutées ?

RÉDACTION

Rédigez le compte rendu de l'article français en ukrainien.

DE LA COMPRÉHENSION A L'EXPRESSION

- Parlez des pratiques religieuses des Ukrainiens de toutes les confessions.

2. Les pratiques religieuses des Ukrainiens ont-elles changé avec la guerre ?

3. **Sujet de réflexion:** Le christianisme est-il une pratique religieuse ou une culture en Ukraine contemporaine ?

Article 2.5.

Перекладати / віддавати

Бо без перекладу сьогодні – нікуди. Українців почують і побачать тоді, коли наші повідомлення буде не лише сформульовано, а й перекладено. Здається, легше тим, хто володіє однією, а краще – декількома іноземними мовами, адже вони можуть бути іншими-у-мові, не переставши бути своїми, вміють зробити своє іншим і передати його Іншим.

Source de l'article complet : Юлія Ємець-Доброносова, «Критика», Травень 2022
<https://krytyka.com/ua/articles/perekladaty-viddavaty>

RÉDACTION

Rédigez le compte rendu de l'article ukrainien en français.

2.3. Synthèse des documents de presse



Définition de la synthèse

On vous propose un ensemble de documents, le plus souvent de nature différente: extraits d'ouvrages de toute nature, articles de presse, sondages, tableaux de statistiques, schémas et courbes, dessins. L'exercice consiste, à partir de l'analyse de chacun de ces documents, à **construire un texte unique qui rende compte des idées essentielles**. Pour organiser votre texte vous devez construire votre propre plan, rédiger l'introduction et la conclusion.

Comme pour le résumé et le compte rendu vous ne devez pas ajouter vos jugements, commentaires et des informations extérieures aux documents.

Comment procéder ?

Première étape → Étudiez chaque document successivement. Réalisez les 12 étapes de lecture active **pour chacun des documents** pour dégager:

- la nature
- le thème
- les idées essentielles
- les liaisons logiques
- le plan
- l'attitude de l'auteur

Pour une plus grande efficacité faites ce travail d'abord sur le document (surlignez, surlignez, puis sur une feuille annexe une grille d'analyse.

Deuxième étape → Restituez les liens qui existent entre ces documents: hiérarchie, complémentarité ou opposition.

Troisième étape → Remplissez la grille d'analyse avec des plans de chaque document, en commençant par le document le plus complet et le plus clair.

Quatrième étape → Recherchez le plan de présentation personnel en regroupant des idées de tous les documents:

- idées identiques
- idées qui s'opposent
- idées ne figurant que dans l'un des documents, soit parce qu'il est le plus complet, soit parce qu'il envisage la question dans dans une perspective différente.

Utilisez les feutres de couleur pour marquer les idées similaires dans différents documents

Cinquième étape → Rédigez l'introduction en deux ou trois phrases maximum, qui doit comprendre:

- l'introduction du thème général
- la présentation des documents (origine, nature, auteur)
- l'annonce du plan (les grands titres)

Sixième étape → Rédigez le développement de votre texte en privilégiant des phrases courtes et claires. Utilisez un paragraphe pour chaque partie (trois maximum).

Septième étape → Rédigez une phrase de conclusion objective mettant en valeur une ou deux idées découlant de votre développement. Vérifiez le nombre des mots, réduisez au besoin et recopiez.

TEXTE-EXEMPLE

Document A.

Les vacances des Français

Où va-t-on en France ...

Le littoral méditerranéen et atlantique, les Alpes et les Pyrénées restent les destinations favorites des Français.

En millions de nuitées, par région



... et dans le monde ?

Toujours la mer : la première destination étrangère des Français est l'Espagne.

En millions de nuitées



Où dort-on ?

L'été, 56 % des vacanciers dorment gratuitement dans leur résidence secondaire, 37 % chez des parents ou des amis, 12 % vont en camping, 11 % à l'hôtel, 9 % en location, 4 % en gîte ou chambre d'hôte et 2 % en résidence de tourisme.

Quels vacanciers êtes-vous ?

Les habitués fidèles
«Casaniers», «individualistes» ou «familiaux», ils sont 15,4 millions à avoir l'habitude de retrouver chaque année le même cadre et les mêmes amis.

Source : Direction du tourisme

En 1998, 66 % des Français sont partis en vacances, ce qui fait 947 millions de nuits passées hors de chez soi, dont 14 % à l'étranger.

Les vacances d'hiver

Les Alpes du Nord (Savoie et Isère) engrangent 73 % du chiffre d'affaires des remontées mécaniques. Quant à l'hébergement, un quart des séjours hivernaux sont payants, les trois quarts restants se déroulant en résidence secondaire ou chez des parents ou amis.

La campagne

C'est le but de vacances n°1 (41 % des vacances y ont lieu). C'est aussi là que le farfouillage est roi : 31 % des vacanciers n'y font rien de particulier.

Les sites les plus visités

(en millions de visiteurs)



Disneyland a volé la première place à la tour Eiffel et, sur les 10 premiers sites, 8 sont en Ile-de-France.

Comment y va-t-on ?

77 % des vacanciers partent en voiture, 11 % en train, 6 % en avion, 2 % en car.

La mer

Un quart des vacances sans lieu au bord de la mer, mais 53 % des estivants y séjourneront ne se baignent pas.

Les vacanciers contraints

Plus tôt qu'ils sont, 7,9 millions à ne partir que parce que d'autres partent en même temps qu'eux.

Les découvreurs

«Aventuriers», «éprouvés» ou «hédonistes», ils sont 8,4 millions de touristes par excellence, avides de découvertes et de nouveautés.

DOCUMENT B

Les Français eux aussi optent pour l'Hexagone

Nos comportements estivaux demeurent stables: nous restons fidèles à la Grande Bleue. Pour le farniente et l'amour...

Cet été encore, vous êtes plus de 35 millions à prendre la route des vacances. **Mais** pour aller où ? A la mer ? A la montagne ? Rôtir au soleil, allongé sur la plage ? Ou bien pratiquer le plus d'activités possible, culturelles ou sportives ? Enquête menée, une écrasante majorité (80 %) de Français préfèrent rester ... chez eux, en France. Surtout le long des littoraux ! La destination numéro un demeure de très loin la mer: vous êtes **en effet** plus de 40 % à migrer vers les plages, qu'elles soient méditerranéennes ou atlantiques. **Et un estivant sur deux renouvelle volontiers ce choix plusieurs années de suite.**

La seule petite entorse faite à ces habitudes concerne la durée des séjours. Nombre d'entre nous fractionnent de plus en plus leurs vacances, ne partant que vingt-deux jours l'été, contre vingt-neuf il y a trente ans. Une fidélité assez logique, selon Jean-Claude Kaufmann, sociologue. "Pour beaucoup, le simple fait de changer de rythme, de bénéficier du soleil et de la mer suffisent à rompre avec le quotidien. Il est **donc** peu question de pousser le dépaysement plus loin."

Neuf mois après l'été 2 000 bébés en plus

Du coup les aspirations des Français demeurent très classiques. La preuve: la dernière enquête réalisée par le ministère du Tourisme montre que vous êtes 44 % à rechercher **d'abord le repos et le bien-être**, plaçant le farniente au soleil en **deuxième position** !

Autre ingrédient nécessaire à la réussite des vacances: la convivialité familiale. Loin des contraintes du quotidien, c'est l'occasion d'être plus disponible envers les autres et de rétablir des relations plus riches avec ses propres. "Notamment pour les couples, qui peuvent ainsi reconstruire leurs liens affectifs", précise le sociologue Jean-Didier Urbain.

Siestes coquines mises à part, à quoi consacrez-vous vos journées ? Une enquête de Credoc révèle que vous êtes près d'un quart à élire la marche et la promenade comme occupation première. Amateurs de natation et de baignade, vous êtes également nombreux (22 %). La découverte de sites naturels ne concerne qu'un Français sur dix. Quant aux sports et aux visites des monuments historiques, ces activités sont respectivement l'apanage des jeunes et des personnes âgées.

Vous restez **cependant** obsédés par l'image que vous donnez aux autres. Il convient de "réussir" ses vacances. "Comme dans le travail, il est nécessaire d'être performant. Et à la question "qu'as-tu fait pendant tes congés?", il faut pouvoir répondre de manière positive, montrer que l'on a réalisé quelque chose d'original, que le beau temps a rendu le séjour formidable", ajoute Jean-Claude Kaufmann. "Vis-à-vis de notre entourage, il en va de notre identité. **Mais** cette pression risque de rendre nos vacances moins reposantes que prévues."

Mais les congés donnent **aussi** du souci à nos gouvernants. **Car** les touristes, Français ou étrangers, rapportent beaucoup d'argent. A titre indicatif, nous dépensons en moyenne 15 000 francs pour nos vacances d'été. Une somme que les fonctionnaires de Bercy préféreraient voir rester dans l'Hexagone. Au point que le ministère du Tourisme s'inquiète de nos concitoyens — une minorité — qui partent à l'étranger. Il était de bon ton, jadis, de se moquer de ces franchouillards qui restaient chez eux. Va-t-on bientôt dénoncer comme mauvais citoyens ceux qui passent les frontières ?

Source : David Opoczynski, « Ça m'intéresse », août 1999

DOCUMENT C

MODES DE VIE

Vacances: les rétifs et les exclus

*Un sondage le démontre: 40 % des français ne partent jamais.
Parce qu'ils n'en ont pas envie et, surtout, faute de moyens*

Le monde est à vous, pour trois francs six sous. Aux premiers beaux jours, quand les placards publicitaires se couvrent de paysages de rêve, on jurerait que la planète n'est qu'une grande plage où chacun a droit à son cocotier. Et **pourtant**: un sondage commandé par le secrétariat d'État au Tourisme révèle que 40 % des Français ne partent pas en vacances. Ils invoquent mille arguments pour expliquer leur sédentarité. Pas le temps (20 %), pas envie (6 %)... **Mais la raison le plus souvent avancée** est la plus simple: le manque d'argent, dans 52 % des cas. Ceux qui ne s'en vont jamais minimisent l'importance des vacances, jugées indispensables pour 15 % d'entre eux seulement, contre 42 % des "partants". Pour 47 %, ce n'est pas une priorité.

"Le plus frappant, c'est de voir à quel point ils sont résignés, comme s'ils avaient accepté une fois pour toutes que ce n'était pas pour eux", observe Michelle Demessine, secrétaire d'État au Tourisme. C'est autour du thème de l'accès aux vacances pour tous qu'elle lance, les 6 et 7 mai, les États généraux du tourisme social et associatif: comment redonner le goût du dépaysement à ceux qui ne quittent plus leur cité ? Comment les aider à partir ? Quel type d'encadrement leur offrir ? Quelles activités leur proposer ?

Derrière toutes ces interrogations se profile la question de l'évolution du tourisme associatif et social. Né au début des Trente Glorieuses, il a accompagné et démocratisé l'accès aux vacances pour les salariés. De comités d'entreprise en maisons familiales ou en villages vacances, l'offre s'est élargie jusqu'à représenter aujourd'hui 800 000 lits. "**Malgré les efforts**, les plus démunis restent bloqués chez eux, insiste Michelle Demessine. Et ce n'est pas seulement une question d'argent. Ils ne font parfois même pas appel aux aides financières. Le sentiment d'exclusion des chômeurs ou des travailleurs précaires se répercute sur les vacances. Ils ne se sentent pas concernés." Et **pourtant**, cet été, ils verront passer une bonne partie des 60 millions de touristes qui viennent chaque année visiter la France.

GRILLE D'ANALYSE

| <i>Document A</i> graphique | <i>Document B</i> article de magazine | <i>Document C</i> analyse du sondage |
|---|--|--|
| <p>La majorité ne vont pas à l'étranger — minorité partent à l'étranger</p> <p>Destinations favorites — le littoral en été — les montagnes en hiver</p> <p>Aspirations — la campagne — la farniente</p> <p>Visites — les endroits les plus visités se trouvent en Ile-de-France.</p> <p>Hébergement — la plupart dorment gratis</p> <p>Transport pour partir — la majorité partent en voiture</p> <p>Habitudes</p> | <p>La majorité passent leurs vacances en France</p> <p>Destination favorite — les littoraux</p> <p>Habitudes — un sur deux renouvelle son choix — beaucoup fractionnent leurs vacances</p> <p>Aspirations — le repos et le bien-être — le farniente au soleil — la convivialité familiale</p> <p>Occupations la marche et la promenade la natation et la baignade le sport (jeunes) les visites (plus âgés)</p> <p>Aspect psychologique pression d'opinion</p> | <p>Les Français ne prenant pas de vacances — les plus démunis — les chômeurs — les travailleurs précaires</p> <p>Causes — pas le temps — pas envie — manque d'argent (plus de la moitié)</p> <p>Aspects psychologiques — sentiment d'exclusion — minimisation de l'importance de vacances</p> <p>Solution — évolution du tourisme associatif et social</p> |

| | | |
|---|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> — la moitié revient au même endroit — les plus âgés ne partent pas en même temps que les autres — les découvreurs | <p>publique: “Pour réussir ses vacances il faut partir loin”</p> <p>L’intérêt du gouvernement</p> <ul style="list-style-type: none"> — les touristes dépensent leur argent en France | |
|---|--|--|

Proposition de synthèse

Plan

LES FRANÇAIS ET LES VACANCES *titre*

Les documents de ce dossier, tirés de magazines récents, analysent le phénomène des vacances des Français. Les problèmes étudiés concernent l'évolution générale du phénomène, ses aspects psychologiques et économiques.

Introduction

La plupart des vacanciers français restent dans leur pays et privilégient la mer en recherchant surtout le farniente et la convivialité familiale. Ils sont attachés à la marche, la natation, les visites des sites et les sports d'hiver. La moitié d'entre eux reviennent en même endroit et beaucoup fractionnent la durée des séjours.

1. Evolution générale du phénomène

- 1.1. destinations favorites*
- 1.2. aspirations*
- 1.3. occupations*
- 1.4. habitudes*

Au retour de vacances, il est important de pouvoir dire qu'elles ont été réussies : pleines d'activités et de découvertes. Cela peut entraîner le sentiment qu'il est difficile de se reposer

- 2. Aspects psychologiques**
- 2.1. pression d'opinion publique*
- 2.2 soucis du*

en vacances. D'autre part les voyages *gouvernement* lointains font dépenser le budget de vacances à l'étranger. C'est la raison pour laquelle le gouvernement français est intéressé au changement d'opinion public et de comportements psychologiques.

Même si la majorité des Français choisit le transport le moins cher et dort gratuitement, le budget de vacances reste assez important. C'est pourquoi il y a ceux qui n'ont pas de moyens pour partir. Malgré les efforts du secrétariat d'État au Tourisme ils se sentent exclus et commencent à minimiser l'importance des vacances.

Bien que des constantes demeurent dans le phénomène des vacances des Français, on peut donc s'attendre à de nouvelles évolutions dans les années à venir.

Conclusion

(224 mots)

EXERCICES D'ENTRAÎNEMENT

Synthèse 1. Cinéma

3.1. Doc. A. Article

CINÉMA : l'assaut américain

Lobbying, pressions, soutiens financiers...

Pour inonder l'Europe, Hollywood use de tous les moyens.

Mais il lui faut, d'abord, faire sauter le verrou français

Intraitables à domicile, les Américains sont boulimiques à l'extérieur. Si nul n'a le droit d'entrer à Hollywood, l'audiovisuel des États-Unis entend bien enfoncer les portes des marchés étrangers. A commencer par l'Europe, et d'abord par notre beau pays. "Je ne serai à mon aise en France que le jour où Mickey Mouse sera ministre de la Culture !" Cette rodomontade, qui fit s'esclaffer un jour le vice-président des États-Unis, Al Gore, continue d'être le leitmotiv de Jack Valenti. Jack le Magnifique. A 73 ans passés, cet ancien parachutiste, président de la toute puissance Motion Pictures Association (MPA), le fer de lance de Hollywood, demeure son lobbyiste en chef. Valenti est le roi de l'autre Amérique. Celle qui ne se reconnaît pas dans le pouvoir de la Maison-Blanche. L'Amérique de Hollywood et son cartel de majors. Quarante années de bourlingues sur tous les fronts ont fait de lui, aux yeux de l'establishment américain, le Patton de toute une industrie.

L'usine à rêves prospère

Mais compte tenu de l'enjeu, pour Valentini, tout est bon. Quel point commun y a-t-il, en effet, entre l'aéronautique, l'audiovisuel et la chimie ? Réponse: ces trois secteurs de l'économie constituent, dans l'ordre, le tiercé gagnant de l'excédent commercial des États-Unis. De quoi être vigilant. La place surprenante de l'audiovisuel, juste après l'un des secteurs majeurs de l'industrie, explique la bataille féroce que se livrent dans ce domaine l'Europe et l'Amérique. D'abord, une évidence: la machine américaine tourne à plein rendement. Critiquée par les intellectuels, plébiscitée par le public, l'usine à rêves a certes du mal à faire rimer qualité et quantité, mais ses affaires prospèrent. Avant même son exploitation vidéo, *Mulan* a rapporté plus de 1 milliard de dollars à son heureux producteur, Disney, tandis que les recettes vidéo de *Titanic* devraient atteindre les 3 milliards de dollars. Bref, jamais l'industrie cinématographique américaine n'a gagné tant d'argent, grâce à quelques *blockbusters* (mégaproductions) de choc, comme on dit à Hollywood, qui ne sont plus, littéralement, que des détonateurs de produits dérivés. Résultat, les recettes du cinéma, aux États-Unis, ont atteint 7 milliards de dollars en 1998, soit 10 % de plus que l'année précédente. C'est le meilleur résultat de toute la décennie. De même,

la fréquentation des salles a augmenté de 3,5 %, atteignant 1,310 milliard de spectateurs, le meilleur chiffre réalisé depuis 1966.

Et pourtant, Hollywood broie du noir. Frénésie de la *success story* ou une manifestation d'une inquiétude justifiée ? Pour bons qu'ils soient, ces résultats ne seraient, en effet, qu'un cache-misère, ou presque, aux yeux des barons de Los Angeles ! L'explosion du prix des films, multiplié par dix en l'espace d'une décennie, ajoutée aux crises asiatique et sud-américaine, a eu pour effet de ralentir l'écoulement de la production audiovisuelle hollywoodienne sur ces deux continents et, par voie de conséquence, de diminuer son amortissement, jetant un vent de panique aux États-Unis. D'où la question : et si la machine à fabriquer les dividendes venait à s'essouffler ? Et cette autre évidence : l'Europe et ses 280 millions de foyers convertis à la monnaie unique a de quoi faire rêver. Continent tirelire, cette dernière possède de solides atouts : un espace non seulement solvable, mais riche de possibilités de développement considérables. Car l'Amérique en est convaincue : avec le boom de la télévision numérique, ce sont plusieurs milliers de nouvelles chaînes — dont plus de 400 en France — qu'il va falloir approvisionner en programmes dans les prochaines années. Tandis qu'à l'Est l'émergence de nouveaux marchés — Pologne, République tchèque, Hongrie, Roumanie, etc. — ouvre d'autres horizons dorés.

L'Europe — où la France est à la pointe du combat — a-t-elle les moyens d'endiguer la razzia ? Aussi isolée pour protéger son cinéma que pour défendre son blé, la France voit sa marge de manoeuvre se rétrécir. Lucides, les professionnels ne se font d'ailleurs pas trop d'illusions, même si l'arsenal des réglementations et la fermeté des gouvernements a permis de bloquer jusqu'ici l'entrée en France de Rupert Murdoch, condamné, du coup, à aller faire ses emplettes en Italie, avec le renfort de TF 1. Et la pression monte. De Bernard Tavernier à Alain Terzian, de Charles Gassot à Jean-Jacques Beineix, ils ne parlent que de "ça". Tous ont bien compris que, au-delà du jargon des négociateurs et des données statistiques, ce sont deux conceptions d'un même métier qui continuent de s'affronter : la marchandise contre l'oeuvre, l'industrie contre la culture, le pot de fer contre le pot de terre. Et, dans cette confrontation, les Américains ont décidé d'employer les gros moyens. Leur objectif ? Faire sauter

le dernier verrou sans lequel l'Europe ne serait qu'un immense jackpot: la France et son arsenal réglementaire.

Tutelle cinématographique

Poussant leurs pions, les groupes américains cernent leur proie: c'est Sony qui passe des accords avec Canal+, la Fox avec UGC. C'est la Gaumont qui s'allie avec Buena Vista (représentant de Disney), Murdock qui flirte avec TF 1, ou la Warner qui s'installe sur la plate-forme numérique de Canal+, dont elle détient 10 % du capital. L'Amérique maintient ainsi sous tutelle cinématographique le Vieux Continent. Elle peut compter sur le soutien de collaborateurs locaux, "devenus de véritables chevaux de Troie", selon Alain Terzian, qui dénonce l'américanisation des circuits de distribution de films et l'engagement volontaire des groupes américains dans le développement de multiplexes aux quatre coins de l'Europe: "Il n'y a pas de citadelle imprenable, ajoute Terzian. Un pied dans la porte, la main sur le verrou, les majors ont trouvé en France de bonnes âmes pour leur huiler la serrure !" Et de citer les exemples de la Gaumont et d'UGC, lesquels distribuent aujourd'hui de deux à trois fois plus de films américains que de films français.

Pour feutrée qu'elle soit, cette offensive éclate parfois au grand jour. Ce qui se passe en ce moment en Pologne est hautement significatif, car ce pays laboratoire, où Time Warner, à travers HBO, tente d'installer une tête de pont vers les pays de l'Est, est le théâtre d'une bataille de titans. Implantée sans la moindre autorisation sur le sol polonais, la chaîne américaine HBO y diffuse, depuis plusieurs mois, à partir d'un émetteur basé en Hongrie, un programme crypté, pénalisant Canal +, dont le développement en Pologne, légal, se trouve freiné. Et l'affaire a pris la tournure d'un affrontement où la diplomatie et la politique jouent un rôle capital. C'est ainsi que, sur l'insistance du PDG de Canal+, Pierre Lescure, inquiet de voir s'ouvrir une telle brèche dans l'espace audiovisuel européen, Hubert Védrine, Cathérine Trautman ainsi que le cabinet de Lionel Jospin sont intervenus à plusieurs reprises, tour à tour, auprès du gouvernement polonais, afin de le faire plier et d'obtenir l'expulsion de l'américain. La Commission de Bruxelles, de son côté, a bien donné la voix, en menaçant les Hongrois — sommés de rentrer dans le rang — de leur couper certaines aides. Peine perdue, car Washington a

montré les dents. C'est Madeleine Albright qui est intervenue auprès des Polonais pour défendre les intérêts du groupe de communication américain. En mettant notamment dans la balance les crédits importants que les États-Unis s'appêtent à accorder au gouvernement de Varsovie. Dans un scénario de série B, cela s'appelle braquer un revolver sur la tempe d'un récalcitrant.

Source : Renaud Revel, « L'Express » du 4/2/99

3.1. Doc. B. Interview

Marin Karmitz :

Le cinéma mondialisé n'a plus de morale

C'est un cauchemar de cinéophile : le même film obsédant sur tous les écrans, montrant un monde barbare, avec poursuites de voitures, cadavres sanguinolents, superhéros sans états d'âme et effets spéciaux envahissants... Bref, un imaginaire mondial démagogique et standardisé : le hamburger des salles obscures, concocté dans les cuisines hollywoodiennes par Quentin Tarantino, Oliver Stone et Luc Besson réunis... Caricature bien sûr. Et pourtant... Pour Marin Karmitz, PDG de MK 2, l'un des plus grands producteurs français, la mondialisation de la culture serait en train de tuer la création pour imposer des images globalisées, sans morale, ni sens. Marin Karmitz, dira-t-on dans les couloirs de Cannes, est provocateur. Peut-être. Mais les provocateurs ont parfois le mérite de nous inviter à penser.

Dans ces mêmes colonnes, il y a six ans, vous vous inquiétiez de la menace que la mondialisation faisait peser sur le cinéma. Celui-ci se porte plutôt bien, la production française aussi, les salles sont remplies... Le danger existe-t-il encore ?

• Plus que jamais ! La création est menacée d'anéantissement. Le cinéma ce n'est pas seulement une industrie. On ne fabrique pas des pâtes ou de voitures, mais des mots, des images qui donnent un sens. On ne peut donc regarder ce marché-là sans s'interroger sur qu'il véhicule. depuis deux ou trois ans, la mondialisation de systèmes de communication s'est caractérisée par des concentrations extrêmement rapides. De grandes holdings sont

devenues à la fois productrices, éditrices de films, de livres, de journaux, propriétaires de chaînes de télévision...

Mais en quoi y a-t-il anéantissement de la création ?

•Regardez l'édition américaine. Dans un livre tout récent, *L'Édition sans éditeurs*, André Schiffrin montre comment ce secteur a été absorbé par des conglomérats mondiaux, comme celui de Rupert Murdoch. Ont ainsi été éliminés non seulement les éditeurs indépendants, mais aussi les librairies indépendantes, et une partie de la littérature qu'elles diffusaient. dans un tel système, la publication d'un livre qui ne procure pas un profit immédiat n'est plus possible. Tout est soumis aux lois de la rentabilité. De plus il se diffuse une idéologie dominante bien peu démocratique. Bref, les concentrations uniformisent et censurent le marché.

Vous craignez une évolution comparable de l'audiovisuel. Un cinéma sans créateurs ?

•C'est déjà presque le cas. Partout dans le monde, l'industrie américaine a pris possession des images et des sons: dans le cinéma, elle détient 90 % de part de marché mondial, 73 % en France. Les revenus de ses films viennent à 60 % de l'étranger. Pour elle, la mondialisation est vitale. Cela conduit à une disparition progressive des productions nationales et des auteurs, exclus de ce système industriel. Et à une propagande mondiale unique dans l'Histoire, plus puissante encore que celle du système soviétique.

Propagande ? Vous y allez un peu fort, quand même !

•Mais non ! Dans le cinéma, la seule innovation récente est technique : ce sont les effets spéciaux. Pour le reste, ce cinéma industriel mondial pratique une transgression morale permanente et diffuse un modèle unique : celui d'un monde barbare, où priment l'action, le mutisme et la violence. Ou alors, autre face de la même médaille, une pensée politiquement correcte proche du " travail, famille, patrie ". Dans cet imaginaire collectif, le corps n'est plus respecté, le langage est limité à sa plus simple expression, et tout le monde — politiciens, juges, policiers — est pourri : les héros sont chargés de remettre de l'ordre, et font justice eux-mêmes.

C'était déjà le cas dans les bons vieux westerns...

•Mais il y avait toujours le shérif, la sanction finale du tribunal. Et les valeurs de la démocratie. Aujourd'hui, le cinéma mondialisé

célèbre la disparition de la loi. Le héros solitaire, surhumain, armé jusqu'aux dents résout la violence par la violence, en faisant éclater des cervelles à la chaîne. On voit cela dans de très nombreux films américains, comme dans les films de Luc Besson, qui cherche à les imiter. Le cinéma mondialisé n'a plus de morale. Il est hors la loi. En fait, le marché exalte logiquement la victoire du plus fort et l'exclusion du plus faible. Il diffuse une pensée unique qui refuse les contradictions et le pluralisme. Nous retournons d'une certaine manière à un état de barbarie...

Vous croyez encore que l'on peut changer le monde avec le cinéma ?

- Mais oui ! C'est cette idée qui m'a guidé : nous sommes les hôtes de l'humanité, dit George Steiner. Il faut donc nous comporter en hôtes, et laisser la maison en meilleur état qu'on l'a trouvée en arrivant. Replacer l'homme au centre de la création. Mais pour créer, il faut être contre. Il faut s'opposer aux idées reçues. Refuser la violence, l'inculture, le non-sens, la société sans morale, tout ce qui ramène vers la barbarie. Remettre l'imagination au pouvoir. C'est encore un très beau slogan.

COMPRÉHENSION

1. En quoi consiste l'offensive de Hollywood sur le marché européen ?
2. Quelles sont les conséquences de l'assaut du cinéma américain en France ?
3. Comment la France résiste-t-elle à l'envahissement de ses écrans par la production audiovisuelle américaine ?
4. Pourquoi parle-t-on de la confrontation *l'industrie contre la culture* ?
5. Quelles doivent être les normes morales que doit porter la culture ?

RÉDACTION

Rédigez la synthèse de ces documents en 400 mots environ.

Synthèse 2. L'écriture inclusive

3.2. Doc. A. Article

«iel», ma grammaire!

Si l'idée d'imposer un nouveau pronom censé représenter le genre neutre n'est pas mauvaise en soi, son application pose trop de problèmes pour emporter l'adhésion

J'avoue. Avant que [Le Petit Robert ne décide d'officialiser](#) dans son dictionnaire en ligne l'emploi du pronom «iel», j'ignorais jusqu'à son existence. Non seulement je ne l'avais jamais entendu autour de moi mais tout au long de mes lectures qui sont tout de mêmes multiples et variées, à aucun moment il ne m'était arrivé de tomber dessus –je dois avoir un esprit et des fréquentations plus étriqués que je ne pensais.

Il est vrai aussi que je ne suis guère sensible aux questions de genre ou de race. Je crois même que je les abomine, du moins dans la manière dont elles sont utilisées de nos jours. À force de revendiquer tout et n'importe quoi, de défragmenter la société en autant de communautés bien distinctes, on en vient à dresser les individus les uns contre les autres, dans une sorte de surenchère victimaire où la souffrance des uns vient concurrencer l'apparente normalité des autres. Or je ne crois pas au concept de normalité; mieux, je l'exècre. Chaque personne compose avec ses tragédies personnelles, ses blessures intimes, ses drames, la litanie de ses malheurs qui définissent la condition humaine dans tout ce qu'elle a de grandiose et de pathétique.

Et les identités de genre en font partie. Pour autant, de toute évidence –ce serait médisance que de prétendre le contraire– il existe dans nos sociétés, notamment au sein de la jeunesse, [un nombre significatif de personnes](#) qui refusent de se voir assimilées à un genre bien défini, qu'il fut masculin ou féminin. C'est évidemment leur droit le plus strict –qui suis-je pour dire qui est une femme, qui est un homme, qui est ni l'un ni l'autre ou tous les deux confondus? En soi, cette affirmation identitaire ne me pose aucun problème tant qu'elle demeure l'expression d'une sensibilité qui puise son authenticité dans

la profondeur de l'être, qu'elle est en adéquation avec les tremblements de l'âme.

Sitôt qu'elle devient un objet de fantasme, une sorte d'appétence à s'approprier un mal-être qu'on pare des vertus de l'indifférenciation sexuelle, quand elle est utilisée comme une arme de propagande, de singularisation outrancière, lorsqu'elle quitte le domaine de la psyché pour investir celui de la simple imitation, de l'effet de mode, elle perd de son authenticité originelle avec comme risque patent, par simple effet d'entraînement, d'influencer des esprits qui n'étaient disposés en rien à endosser ce particularisme, si ce n'est un trouble plus ou moins prononcé propre à l'adolescence de chacun.

Ceci établi, la langue, notre grammaire, a-t-elle vocation à épouser la cause de ces revendications genrées au point de procéder à une refonte de son fonctionnement interne? À la marge, il me semblerait que oui. Dans l'absolu, je ne vois pas bien au nom de quoi on refuserait à certains l'emploi d'un pronom qui leur permettrait de se sentir mieux intégrés au monde qui les entoure. La langue est assez riche, assez forte dans ses considérations fondamentales pour s'autoriser des écarts qui auraient juste valeur de reconnaissance.

Le seul problème, du moins en ce qui concerne l'emploi du pronom «iel», c'est que de facto, sa généralisation entraînerait un bouleversement en profondeur de notre grammaire puisque son adoption ne résoudrait en rien le problème afférent à la question du genre. Si je me mets à utiliser ce pronom, afin que cette pratique fasse sens, il faudrait aussi que l'adjectif qui lui est lié subisse à son tour un changement approprié sans quoi l'effet même de son emploi deviendrait caduc.

S'il est beau, si elle est belle, que dire quand on utilise le fameux «iel»? Dans ce cas de figure, «iel» est comment exactement? De toute évidence, il ne peut être ni beau ni belle puisque la déclinaison de ces adjectifs porte en eux la marque de leur genre. Il va devenir quoi notre «iel»? Babybel? Bébel? Beabel? On écrira «iel est beau·bel·le»?!!! Nécessité serait alors d'inventer un nouvel adjectif propre à l'utilisation du pronom «iel», ce qui ne va pas sans poser tout une multitude de problèmes.

À mes yeux, cet écueil porte en lui les germes de sa défaite. On ne va pas commencer à triturer la langue dans tous les sens, inventer mille nouvelles expressions, revisiter de fond en comble

l'ordonnement de notre grammaire (par ailleurs déjà infiniment compliquée) dans le seul but de satisfaire les demandes de ce qui reste malgré tout une minorité de personnes. Une minorité a le droit d'être respectée dans sa pratique, voire même d'être encouragée dans sa singularité, tant qu'elle n'impose pas à la majorité des changements qui viendraient dénaturer des règles dûment ancrées dans ses habitudes séculaires.

Au Canada, on nomme cela des accommodements raisonnables, c'est-à-dire qu'on entend que la société peut, voire même doit accéder à des demandes particulières tant que ces dernières n'engendrent pas des conséquences qui iraient au-delà de ce qu'elle peut supporter comme contrainte. Il en va de même ici avec le pronom «iel». Son emploi en soi ne pose pas, à mes yeux, de réels problèmes. Ce sont les conséquences de son emploi –un éparpillement de la langue, une trop grande complexité de son utilisation, une hypertrophie linguistique– qui le disqualifient.

Il en va de même avec l'écriture inclusive. Tant qu'elle rectifie à la marge des singularités linguistiques qui sans raison objective ordonnent le masculin au détriment du féminin, comme avec la règle de l'accord de proximité, elle fait sens et œuvre pour le bien commun. Sitôt qu'elle entend imposer tout un corset de règles qui rend la grammaire encore un peu plus absconse qu'elle ne l'est déjà, elle devient un combat idéologique qui perd de sa légitimité originelle et dénature la cause qu'elle prétend défendre. La langue française à besoin d'être retouchée, pas refondée.

Source : Laurent Sagalovitsch, 25 novembre 2021

<https://www.slate.fr/story/219639/blog-sagalovitsch-iel-ma-grammaire-pronom-neutre-petit-robert>

3.2. Doc. A. Interview

Pour ou contre l'écriture inclusive? Deux linguistes débattent

Julie Neveux, maîtresse de conférences en linguistique, et Franck Neveu, professeur de linguistique française, s'opposent sur l'utilité

de cette graphie controversée. Depuis son apparition, l'écriture inclusive cristallise les passions. Qu'elle s'invite à l'université, dans des médias ou au sein des sphères de l'État, à chaque fois son utilisation crée le débat. Franck Neveu, professeur de linguistique française à la Sorbonne, et Julie Neveux, maîtresse de conférences en linguistique à la Sorbonne et auteure de *Je parle comme je suis* (Grasset), ne sont pas d'accord sur son emploi et sa signification. Pour le premier, cette graphie sous-tend «une idéologie», quand pour la seconde, elle est «une nouvelle ressource linguistique disponible».

LE FIGARO. - Que vous inspire l'écriture inclusive?

Julie NEVEUX. - Je suis stupéfaite de la violence des débats autour de l'écriture inclusive, qui me rappellent à quel point la langue est politique, à quel point elle est un enjeu de pouvoir et à ce titre soumise à des jeux de négociation permanents. Pourquoi tant de haine de part et d'autre? De la part des puristes de la langue, qui pensent que leur objet chéri est menacé par ces barbares militantes, mais aussi de la part de certain(e)s défenseuses et défenseurs de ce type d'écriture, qui croient à tort qu'on peut imposer à tous une façon d'écrire ou de parler...

La langue en réalité, s'accommode mal des positions dogmatiques, elle vit sa vie plus tranquillement assez loin des débats; elle accompagne et reflète les changements profonds de nos sociétés, mais en douceur. Ainsi un volet majeur de l'écriture inclusive, le volet lexical, qui consiste à re-féminiser les noms de métier, comme «autrice» (que trois siècles de domination patriarcale avaient tout simplement évacués alors qu'ils existaient depuis le latin!) s'installe peu à peu dans la pratique des francophones.

On peut voir en l'écriture inclusive non pas une menace terrible, mais une nouvelle ressource linguistique disponible. Dont on peut, selon ses convictions, aussi selon les habitudes nouvelles qui seront prises, se servir. Mais encore faut-il être mieux éclairé sur les termes du débat. Il ne s'agit pas seulement, loin s'en faut, de points médians. L'écriture inclusive comprend en fait trois aspects: l'aspect lexical (féminisation des noms de métiers), lancé au Québec dans les années 1970, arrivé en France près de quarante ans plus tard; l'aspect syntaxique, avec l'accord de proximité (dire «les auteurs et les

actrices sont créatives» en accordant «créatives» au nom le plus proche, ici le féminin, ce qui était une possibilité jusqu'au 17e siècle); et enfin l'épineux point médian, aspect purement graphique de l'écriture inclusive et proposition qui crée le plus de polémique.

Franck NEVEU. - On sait à présent que ce que l'on appelle «inclusivisme» dans le domaine de la langue ne saurait en aucune manière se limiter à des questions d'ajustement graphique ou d'usage du lexique. Il ne s'agit pas d'équilibrer les usages du masculin et du féminin dans le discours, comme on le fait avec la nécessaire et légitime féminisation des noms de métiers.

L'inclusivisme, comme idéologie, ne saurait être isolé d'un vaste mouvement entropique qui fait émerger un déconstructionnisme où prévaut la dialectique dominant/dominé. Celle-ci s'évertue à dénoncer en permanence la prétendue mainmise du patriarcat sur les emplois de la langue française, et à revendiquer la visibilité, dans les échanges privés comme institutionnels, des usages communautaires de la langue. Avec les traces laissées dans les emplois de la langue par l'inclusivisme on a quitté la fonction linguistique. Il s'agit souvent de tags qui servent de surligneurs idéologiques.

Nombre d'études ont fait apparaître les incohérences de l'écriture inclusive, l'irrégularité de son application, le développement des aberrations linguistiques qu'elle impose (on a pu voir récemment préconisé au Québec l'usage de «membresse» pour membre au féminin ; ou plus proche de nous une affiche diffusée dans la ville de Montreuil portant les mentions «marché paysan.ne», «produits fermier.e.s»).

Il est un point à souligner. L'extension de fait de l'écriture «inclusive» est en train de se transformer en application de droit. Contrairement à ce que l'on croit l'écriture «inclusive» n'a pas vocation à rester une option pour ceux qui la défendent, elle vise à s'imposer et à étendre son contrôle à tous les niveaux de l'usage linguistique. Ce qu'elle ferait d'autant plus facilement par l'immixtion mentale de l'autocensure: pour qui est-ce que je vais passer si je ne fais pas l'effort de l'inclusivisme linguistique.

Ajouter des points médians permet-il vraiment de donner plus d'égalité, de visibilité des femmes?

Julie NEVEUX. - Les points médians ne sont qu'une des solutions proposées pour redonner plus de visibilité aux femmes. Pour celles et ceux qui défendent cette écriture, la réponse est oui. Écrire les auteurs.trices serait faire acte de justice dans la langue, en nommant celles à qui les autorités linguistiques ont fait barrage à partir de la moitié du XVIII^e siècle, leur interdisant d'accéder aux métiers de prestige (dont celui de l'écrivain, dont le statut se professionnalise à l'époque, devenant un enjeu économique et social majeur).

Je pense à un propos récemment tenu par Madame le Président de l'Académie Française, Hélène Carrère d'Encausse, propos rapporté par Frédéric Martel: «Si Madame Hidalgo veut se faire appeler Madame la Maire, c'est son droit. Je respecte son choix. Mais "la maire", ce n'est vraiment pas beau». Mais, pour que la maire de Paris puisse s'autoriser à se désigner comme «la maire», il faut que cette ressource soit disponible! Et tous les arguments esthétiques («autrice» et «la» maire seraient laids) ne reposent que sur une très longue habitude. Est jugé laid ce qui phonétiquement n'est pas habituel. Linguistiquement, nous sommes tous, spontanément, réactionnaires! Alors, si certaines décisions linguistiques peuvent aider la langue à être plus en accord avec la société qui la parle, tant mieux. La langue reflète la société, mais avec parfois un temps de retard.

Franck NEVEU. - Ni les points médians ni aucune autre marque d'«inclusivisme» appliquée à l'usage de la langue ne peut avoir d'effet sur la place des femmes dans la société, ni sur les représentations que l'on peut en avoir. La langue, même «policée», ne saurait prémunir contre les idéologies discriminatoires ou les injustices sociales. Il est curieux d'avoir à rappeler au XXI^e siècle que le mot arbre et l'arbre ce n'est pas la même chose. La réalité à laquelle s'attache l'écriture dite «inclusive» n'a rien à voir avec la langue. Elle s'attache à une réalité sociale et politique. Comme le rappelle Jean-Claude Milner dans un entretien à paraître dans la revue Cités (PUF, n° 86, p. 129): «À ceux qui croient qu'en généralisant l'écriture inclusive on aura changé la réalité je pourrais répondre qu'ils retrouvent très exactement ce que Marx dénonçait comme idéologie: image inversée de la réalité. On invente une convention orthographique, pour ne pas regarder la réalité en face.

[...] Croire qu'en manipulant les signes inscrits sur un support, on change le monde, c'est pire que de l'idéologie, c'est de la pensée magique. Le temps des runes est revenu». L'écriture «inclusive» ne dit pas ce qui est, mais ce qui, pour ses thuriféraires, devrait être. Lorsque l'on charge la langue de la mission de refléter dans la conscience linguistique non ce qui est mais ce qui doit être, on en fait une langue artificielle, c'est-à-dire un instrument idéologique mis au service de l'expression verbale du dogmatisme.

Les défenseurs de l'écriture inclusive confondraient-ils la question du genre avec le sexe?

Julie NEVEUX. - Non! Ils sont tout à fait au courant bien sûr que le genre de la grammaire n'est pas toujours un indicateur du sexe; et qu'il est, le plus souvent, complètement aléatoire. Beaucoup d'objets inanimés sont ainsi au masculin sans qu'on puisse s'expliquer pourquoi, à part à remonter le cours du temps et regarder leur étymologie. «Le livre» que l'on lit est au masculin, car «liber» était masculin en latin, tandis que «la livre», unité de mesure, vient du féminin en latin «libra».. Il n'y a que pour les personnes qu'on se pose la question du sexe, et que les partisan(s) de l'écriture inclusive revendiquent que le féminin se voie. Et encore. Si je dis «personne», justement, je ne vous donne aucune indication sur le sexe. C'est ce qu'on appelle un terme «épïcène», dont l'emploi fait partie des recommandations de tenants de l'écriture inclusive. Les anglophones pratiquent beaucoup plus que nous les mots épïcènes pour neutraliser la langue. C'est une solution sans doute plus consensuelle. Car il est sûr que l'étiquette «masculin» est peu heureuse et n'apaise pas le débat. Il serait d'ailleurs plus pertinent, d'un point de vue linguistique, de parler de forme non marquée (par défaut), et de forme marquée (le féminin). Tout le débat tient en réalité là: dans cette question de marque, du féminin; mais aussi du pluriel. Ce qui est difficile à comprendre et accepter pour la plupart d'entre nous c'est l'idée que la marque du pluriel ne soit plus capable d'inclure. La forme au pluriel, «les étudiants», exclurait donc les étudiantes... Or ce n'est pas comme ça que nous avons appris à parler français. Mais pour certains militant(e)s, c'est une évolution nécessaire afin de rééquilibrer les formes masculin/féminin dans le langage.

Franck NEVEU. - Les mots n'ont pas de sexe, mais ils ont un genre, qui est conventionnel, et qui en français se répartit entre deux pôles (masculin/féminin). Le genre est une catégorie grammaticale, comme le nombre, l'aspect, par exemple, ou, dans les langues flexionnelles, le cas (c'est-à-dire la fonction). Ces catégories ont un rôle morphosyntaxique. Elles permettent d'établir les relations entre les mots au sein de l'énoncé, les accords par exemple. Elles n'ont aucun effet sur les représentations du monde. Si au restaurant je commande un lapin aux pruneaux je ne demande pas qu'on me serve un lapin mâle. Si j'évoque les sentinelles qui gardent l'entrée d'un bâtiment militaire je ne féminise pas les soldats qui occupent cette fonction. Il n'y a aucune corrélation à établir entre le genre des mots et le sexe de leur référent.

La langue est faite de signes. Le signe linguistique est caractérisé par la linéarité et l'arbitraire: la linéarité, parce que deux signes ne peuvent être articulés simultanément ; l'arbitraire, parce qu'il est conventionnel. Le déficit de réflexion grammaticale devient préoccupant dans la société française. L'École devrait tenir son rang sur ce point, et ne rien lâcher, sauf à accepter l'idée que des courants de pensée puissent faire fond sur cette ignorance. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que le courant inclusiviste cible régulièrement la discipline linguistique à l'Université, censément porteuse de représentations patriarcales de la langue.

Est-elle vraiment inclusive, dans la mesure où elle complique la langue et la rend difficilement visible pour les personnes qui sont malvoyantes et/ou ont des difficultés à l'écrit?

Julie NEVEUX. - Le point médian peut en effet rendre la lecture plus difficile. Cet aspect de l'écriture inclusive, qui est purement graphique, et n'a d'ailleurs que très peu de cohérence morphologique, est celui qui a selon moi le moins d'avenir, même si je pense qu'il va rester dans l'usage en ce qui concerne les formules d'adresse dans certains milieux, comme à l'université, où l'on dit souvent, depuis quelques années, «bonjour à tous.tes». Aucune réforme n'est jamais apte à convenir à tous, et peut être est-elle en effet portée, en ce cas précis, par un idéal impraticable, et qui n'a pas vocation à être enseigné aux plus jeunes. Mais l'usage, comme

toujours, fera son travail: il ne retiendra que ce qui se pratique aisément.

Franck NEVEU. - Une tribune signée en septembre par de nombreux linguistes, et que j'ai co-rédigée, soulignait précisément ce problème. L'écriture inclusive n'est pas seulement un problème majeur pour les personnes souffrant de handicap (malvoyance, dyslexie, dyspraxie), mais bien au-delà, pour les enfants en apprentissage. L'écriture inclusive rompt avec les règles de prononciation et de ponctuation, ainsi qu'avec les règles morphologiques que les jeunes élèves sont en train d'acquérir. C'est pourquoi de nombreuses associations de parents d'élèves et une très large partie du corps enseignant se montrent hostiles à son application dans l'enseignement.

Est-il possible qu'elle entre dans l'usage alors même qu'elle est intenable à l'oral?

Julie NEVEUX. - En fait, on peut très bien imaginer que coexistent différents types d'écrits et différents usages. Un usage administratif, un usage officiel (les candidat.e.s doivent se présenter à telle heure), et un usage plus quotidien. Je m'aperçois pour ma part qu'à force de pratiquer l'adresse inclusive à mes étudiant.es, je me suis mise à les saluer, à l'oral, du mot «toustes», où je prononce le «s» et le «t», pour faire entendre le masculin et le féminin. S'en portent-ils, s'en portent-elles mieux? Je ne le sais pas. Certaines tentatives resteront, la plupart s'en iront..

Franck NEVEU. - L'inclusivisme linguistique strict n'est pas seulement intenable à l'oral, il l'est tout autant à l'écrit. Il est aisé de constater que son application systématique ne dépasse guère les quelques lignes d'ouverture d'un texte. Le reste s'égaré dans des incohérences qui soulignent le fait que son usage systématique est impossible, et que l'écriture «inclusive» n'est finalement qu'une position doctrinale. Quant à se généraliser, encore faut-il prendre conscience du fait que l'usage de la langue ne se limite pas au discours institutionnel. L'inclusive est contre-intuitive, c'est sa faiblesse.

Il est d'ailleurs possible de noter une certaine anarchie dans ces écritures (on lit parfois «tou.tes.s» puis «tous.tes...»)...

Julie NEVEUX. - Quand un nouvel emploi arrive, il y a hésitation; regardez l'alternance entre le masculin et le féminin pour «Covid»! C'est donc d'abord la marque de son caractère récent. Mais il est vrai qu'en raison de son peu de cohérence morphologique et étymologique, le découpage par le point ne risque de s'inscrire dans la durée que dans certains usages bien circonscrits.

Franck NEVEU. - Disons que son utilisation n'est pas impossible, puisqu'on l'observe déjà. Mais cette application partielle et incohérente ne peut aucunement représenter l'usage de la langue dans son ensemble. Les usages d'une langue évoluent au gré des locuteurs, et non pas en fonction des règles établies par des groupes de pression. Faut-il donc l'interdire comme cela a été proposé par des députés de la majorité et de l'opposition?

Julie NEVEUX. - En matière de langue, il est absurde d'interdire. Je parle, car j'ai besoin de parler, car j'ai envie de parler. Pour le faire, je me saisis de ce qui est disponible à ce moment-là dans mon stock lexical et grammatical. Des lois peuvent bien être votées, mais si l'usage se répand, car le plus grand nombre y trouve un écho (parmi ses voisins, ses voisines), une raison (lutter contre l'inégalité), ou juste une possibilité (et pourquoi pas?), elles ne serviront à rien. Les deux dernières interventions de l'Etat en matière de langue, en 1982 en faveur de la féminisation des métiers et en 1990 pour simplifier l'orthographe, n'ont fait qu'accompagner une évolution plus lente mais inéluctable de la langue. La langue est, en réalité, beaucoup plus mesurée que nous ne savons l'être! C'est en fait la meilleure arbitre de nos débats: le temps passant, elle ne retiendra, de l'écriture inclusive, que l'essentiel...

Franck NEVEU. - La proposition de loi portant interdiction de l'usage de l'écriture dite «inclusive» par les personnes morales en charge d'une mission de service public doit être comprise comme le prolongement des préconisations énoncées en novembre 2017 par le Premier Ministre. Le recours à la loi peut être jugé légitime, même si cela reste de peu d'effet sur les pratiques linguistiques institutionnelles, qu'il s'agisse de l'inclusive ou de l'application de la loi Toubon. Ce que la loi doit protéger, c'est l'intégrité de la morphologie de la langue française, afin de ne pas laisser se diffuser les paralogismes grammaticaux dont les conséquences sont dévastatrices sur les apprentissages linguistiques.

Source : Alice Devey, « Le Figaro » du 30/03/2021

3.2. Doc. C. Émission de radio à écouter

Comment s'accorder sur la grammaire ?

Présentation du document

Écriture inclusive, accord du participe passé, accord de proximité : la grammaire française est un réservoir de controverses. Pourquoi la réforme de la grammaire est-elle un sujet si inflammable ?

Le débat récent sur le pronom « iel » tout comme les discussions récurrentes sur l'écriture inclusive montrent que la grammaire tient une place plus importante dans nos vies que celle qu'elle occupe dans l'enseignement. Comment peut-on expliquer les réticences, voire les résistances, aux mutations grammaticales ? Quels pouvoirs recèle-t-elle pour susciter de tels débats ? Que cherche-t-on à conserver quand on conserve la grammaire ? A l'heure où paraît une grande grammaire du français qui a nécessité vingt ans de travail pour de nombreux chercheurs, il nous a semblé utile de poser ces questions. Pour ce débat, Emmanuel Laurentin reçoit Anne Abeillé, linguiste, professeure à l'université de Paris, Laélia Véron, stylisticienne, professeure à l'université d'Orléans, et Bernard Cerquiligni, spécialiste de l'Histoire de la langue française.

Source : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-temps-du-debat/comment-s-accorder-sur-la-grammaire-6961651>

COMPRÉHENSION

1. Dégagez pour chaque document

- sa nature
- son thème
- les idées essentielles
- les liaisons logiques
- l'attitude de l'auteur

2. Qui sont les personnes qui expriment leur opinion sur l'écriture inclusive dans ces documents ?

3. Repérez dans ces trois documents les arguments pour et contre l'écriture inclusive.

RÉDACTION

Faites une **synthèse orale en ukrainien** de ces trois documents.

Synthèse 3. Vivre le quotidien de la guerre

3.3. Doc. A. Article

Source : Юлія Ємець-Доброносова, « Критика », Травень 2022
<https://krytyka.com/ua/articles/dyvuvatysia-rozcharovuvatysia>

Дивуватися / розчаруватися

Здивування, яке супроводжує зустріч із повсякденням війни, натякає на його близькість до переживання жаху. Подив як емоція за специфікою перебігу не лише схожий на страх, а й містить можливість його долання. Там, де страх паралізує, здивування здатне мотивувати і вирвати із заціпеніння як фізичного, так і морального.

3.3. Doc. B. Document iconographique

Що може допомогти дорослим для підтримки ресурсу під час війни?

Піклування про себе.
Їсти, пити, створювати комфортні умови для роботи



Рутини.

Додати у свій день справи, що були звичними раніше

Розмови.

Обговорювати з близькими свої переживання та емоції



Безпека.

Створити безпечне місце для перебування під час повітряної тривоги

А що "якщо"?

Створити план на будь-який випадок, думки про який викликають занепокоєння



Що може допомогти дітям для підтримки ресурсу під час війни?



Руханка.

Повторюйте рухи під музику, повторюйте, як рухаються звірі тощо.



Список.

Створіть разом список справ, дій, явищ, які дозволяють поповнити внутрішній ресурс, коли дитина наодинці та коли дитина з батьками.



Дискусія.

З'ясуйте, що може допомогти вашій дитині відновити сили, поділіться своїми думками на цю тему.



Арт-терапія.

Використовуйте фарби, олівці, пластилін, пазли тощо.



Сигнали.

Проговоріть, як дитина може сигналізувати про те, що їй потрібна підтримка - наприклад, придумайте таємне слово, яке дитина зможе використовувати.



Source : <https://life.pravda.com.ua/columns/2022/06/5/248953/>

RÉDACTION

Faites une **synthèse orale en français** de ces deux documents.

DOSSIER 3. Discours scientifique

3.1. Comprendre, analyser, traduire, faire l'exposé d'un texte du domaine de la linguistique



I. COMPRENDRE LE TEXTE SCIENTIFIQUE

Exercice 1. *Lisez attentivement le texte et notez les passages qui vous paraissent difficiles, ainsi que les termes dont vous n'êtes pas sûr-e du sens exact.*

Source : Seleskovitch D., Lederer M. *Interpréter pour traduire*, 5e édition revue et corrigée, 2014, Les Belles Lettres, Préface de J.-R. Ladmiral, (1re édition, 1984). 432 p.

Langue et discours

La linguistique moderne, dans son étude de la langue, a touché aux notions de contexte et de situation, mais il semble indispensable de scinder en deux la notion de contexte : le contexte verbal, qui correspond à la capacité de la mémoire immédiate et donc à l'aspect formel de l'unité de sens, et ce que j'appellerai le contexte cognitif, car il correspond aux idées qui ont basculé dans la mémoire cognitive depuis le début du discours. À ces deux contextes, il faut

ajouter les connaissances qui s’y rapportent : le savoir pertinent dont dispose le lecteur pour comprendre les unités de sens.

En fonction des mécanismes psychologiques qu’ils mettent en jeu, je vois trois facteurs intervenir dans la transformation de la langue en discours : la situation qui représente tous les éléments de perceptions sensorielles non linguistiques concomitants au discours, le contexte verbal qui correspond à la capacité de la mémoire immédiate et le contexte cognitif qui correspond aux idées qui se dégagent peu à peu du discours.

La situation est le cadre matériel, la salle où l’on se trouve, la vue que l’on a, les gestes et mimiques de l’orateur, tous les éléments formellement présents et perçus en même temps que le discours. Lorsqu’elle n’est pas pertinente, la situation peut parfois distraire l’attention ; lorsqu’elle l’est, elle oriente la compréhension de l’énoncé linguistique vers le sens voulu par le locuteur.

«Lumière, s’il vous plaît», disait un congressiste qui présentait des diapositives au cours de sa communication, lorsque ces mots résonnaient dans la salle obscurcie, le technicien allumait les lumières; lorsque, quelques minutes après, ils résonnaient, identiques à eux-mêmes, émis sur le même ton, par la même voix, le technicien plongeait la salle dans l’obscurité. Par les mêmes mots connus, identiques en langue, ce congressiste donnait donc successivement deux ordres diamétralement opposés, et il était chaque fois compris, la perception d’une situation différente s’intégrant à un seul et même énoncé linguistique pour constituer tantôt une idée, tantôt une autre. En l’absence de la situation que je viens d’évoquer, le mot «lumière» ne serait compris que dans le cadre de la convention linguistique qui lui donne sa signification lexicale et son audition ne déclencherait que son identification.

Dans le premier cas, nous avons affaire au discours, dans le second, à la langue. En langue, la perception d’une forme verbale ne déclenche qu’une reconnaissance ; dans le discours, le message apporte un savoir qui se libère très vite de toute association verbale. Si on avait demandé au technicien pourquoi il plongeait la salle tantôt dans le noir tantôt dans la lumière, il aurait certainement répondu : « C’est parce qu’on m’a demandé de le faire » ; il n’aurait pas dit : « C’est parce qu’on m’a dit “lumière” ! »

Le contexte verbal. Le contexte, c'est-à-dire la présence simultanée d'un ensemble de mots dans la mémoire immédiate, qui dans l'écrit correspond à l'empan de l'appréhension visuelle, explique que la polysémie soit un état de langue et non un fait de discours. N'existant pas dans le discours, la polysémie [...] constitue un domaine de prédilection pour la linguistique.

Dans la partie verbale de l'unité de sens, aucune polysémie n'affecte les mots, aucun choix entre significations différentes ne s'offre à l'auditeur. Dans la phrase suivante prononcée à table : « Donne-moi un morceau de pain », on ne fait pas un choix entre la signification de faire un cadeau et de tendre pour comprendre donner ; on ne retient pas la signification de tranche après avoir écarté celle de morceau de musique ; on n'évoque pas la signification de pin avant de retenir celle de pain. [...]

Cependant, le discours ne naît pas encore de l'assemblage de signifiés univoques.

Le contexte cognitif, en faisant apparaître l'unité de sens, tout aussi important pour l'univocité de l'information que le contexte verbal pour l'univocité des mots et des traits sémantiques. Le contexte cognitif est l'ensemble dynamique des informations qu'apporte à l'auditeur le déroulement du discours ou au lecteur celui de sa lecture. Égal à zéro aux premiers mots du discours, le contexte cognitif gonfle de plus en plus au fil de l'énonciation. Plus l'idée qui meut l'orateur s'éclaire, plus les tenants et aboutissants s'affirment, plus s'élargit et se consolide la base à partir de laquelle l'auditeur ou le lecteur peuvent construire les unités de sens qui se succèdent. [...]

Important pour la construction de chaque unité de sens, le contexte cognitif ne diffère de l'ensemble du bagage cognitif que par sa durée. On retient suffisamment longtemps en mémoire cognitive ce qu'on vient de lire ou d'entendre pour comprendre la suite du texte ou du discours. De courte durée, le contexte cognitif s'ajoute au savoir plus durable fixé de manière permanente dans la mémoire et dont une part seulement, le savoir pertinent, est mobilisée par chaque phrase du discours. [...]

Les unités de sens du discours expriment un sens inédit qui prend sa source non seulement dans la signification, préexistante en langue, des éléments qui les composent, mais aussi dans l'argumentation dans laquelle elles s'insèrent.

Il y a donc plusieurs étapes dans l'orientation du récepteur vers le sens réel du message : le contexte verbal d'abord qui limite les virtualités sémantiques de la langue, puis le contexte cognitif qui permet de dégager peu à peu un sens de l'énoncé, enfin le savoir et les connaissances ambiantes de l'auditeur/lecteur sans lesquels le message risquerait de rester lettre morte. Cette orientation est rendue possible par la perception sensorielle concomitante de toutes les circonstances qui entourent l'énonciation du discours, par la présence simultanée en mémoire immédiate des éléments de l'énoncé, par la durée de la mémoire cognitive à moyen terme qui permet de retenir le contexte cognitif et enfin par l'existence préalable d'un savoir pertinent. En l'absence de ces différents facteurs, il n'existerait que des éléments linguistiques dénués de sens.

Ainsi, la lisibilité d'un texte, l'intelligibilité d'un discours ne se définissent pas uniquement par les qualités intrinsèques de l'énoncé linguistique, mais se situent dans la dialectique du discours et du sujet percevant.

Exercice 2. *Ci-contre vous retrouverez le même texte avec les principales difficultés mises en évidence en caractères gras. Comparez les difficultés signalées avec celles que vous aviez relevées lors de votre première lecture.*

LANGUE ET DISCOURS

La linguistique moderne, dans son étude de la langue, a touché aux notions de contexte et de situation, mais il semble indispensable de scinder en deux la notion de contexte : le **contexte verbal**, qui correspond à la capacité de la mémoire immédiate et donc à l'aspect formel de l'unité de sens, et ce que j'appellerai le **contexte cognitif**, car il correspond aux idées qui **ont basculé** dans la mémoire cognitive depuis le début du discours. À ces deux contextes, il faut ajouter les connaissances qui s'y rapportent : le savoir **pertinent** dont dispose le lecteur pour comprendre les unités de sens.

En fonction des mécanismes psychologiques qu'ils mettent en jeu, je vois trois facteurs intervenir dans la transformation de la langue en discours : la situation qui représente tous les éléments de **perceptions sensorielles** non linguistiques **concomitants** au

discours, le contexte verbal qui correspond à la capacité de la mémoire immédiate et le contexte cognitif qui correspond aux idées qui se dégagent peu à peu du discours.

La situation est le cadre matériel, la salle où l'on se trouve, la vue que l'on a, les gestes et mimiques de l'orateur, tous les éléments formellement présents et perçus en même temps que le discours. Lorsqu'elle n'est pas pertinente, la situation peut parfois **distraindre** l'attention ; lorsqu'elle l'est, elle oriente la compréhension de l'énoncé linguistique vers le sens voulu par le locuteur.

«Lumière, s'il vous plaît», disait un congressiste qui présentait des diapositives au cours de sa communication, lorsque ces mots résonnaient dans la salle obscurcie, le technicien allumait les lumières; lorsque, quelques minutes après, ils résonnaient, identiques à eux-mêmes, émis sur le même ton, par la même voix, le technicien plongeait la salle dans l'obscurité. Par les mêmes mots connus, identiques en langue, ce congressiste donnait donc successivement deux ordres diamétralement opposés, et il était chaque fois compris, la perception d'une situation différente s'intégrant à un seul et même **énoncé** linguistique pour constituer tantôt une idée, tantôt une autre. En l'absence de la situation que je viens d'évoquer, le mot «lumière» ne serait compris que dans le cadre de **la convention linguistique** qui lui donne sa signification lexicale et son audition ne déclencherait que son identification.

Dans le premier cas, nous avons affaire au discours, dans le second, à la langue. En langue, la perception d'une forme verbale ne déclenche qu'une reconnaissance ; dans le discours, le message apporte un savoir qui se libère très vite de toute association verbale. Si on avait demandé au technicien pourquoi il plongeait la salle tantôt dans le noir tantôt dans la lumière, il aurait certainement répondu : « C'est parce qu'on m'a demandé de le faire » ; il n'aurait pas dit : « C'est parce qu'on m'a dit "lumière" ! »

Le contexte verbal. Le contexte, c'est-à-dire la présence simultanée d'un ensemble de mots dans la mémoire immédiate, qui dans l'écrit correspond à **l'empan** de **l'appréhension** visuelle, explique que la polysémie soit un état de langue et non un fait de discours. N'existant pas dans le discours, la polysémie [...] constitue un domaine de **prédilection** pour la linguistique.

Dans la partie verbale de l'unité de sens, aucune polysémie n'affecte les mots, aucun choix entre significations différentes ne s'offre à l'auditeur. Dans la phrase suivante prononcée à table : « Donne-moi un morceau de pain », on ne fait pas un choix entre la signification de « faire un cadeau » et de « tendre » pour comprendre « donner » ; on ne retient pas la signification de « tranche » après avoir écarté celle de « morceau » de musique ; on n'évoque pas la signification de « pin » avant de retenir celle de « pain ».

[...]

Cependant, le discours ne naît pas encore de **l'assemblage** de signifiés **univoques**.

Le contexte cognitif, en faisant apparaître l'unité de sens, tout aussi important pour l'univocité de l'information que le contexte verbal pour l'univocité des mots et des traits sémantiques. Le contexte cognitif est l'ensemble dynamique des informations qu'apporte à l'auditeur le déroulement du discours ou au lecteur celui de sa lecture. Égal à zéro aux premiers mots du discours, le contexte cognitif gonfle de plus en plus au fil de l'énonciation. Plus l'idée qui **meut** l'orateur s'éclaire, plus **les tenants et aboutissants** s'affirment, plus s'élargit et se consolide la base à partir de laquelle l'auditeur ou le lecteur peuvent construire les unités de sens qui se succèdent. [...]

Important pour la construction de chaque unité de sens, le contexte cognitif ne diffère de l'ensemble du bagage cognitif que par sa durée. On retient suffisamment longtemps en mémoire cognitive ce qu'on vient de lire ou d'entendre pour comprendre la suite du texte ou du discours. De courte durée, le contexte cognitif s'ajoute au savoir plus durable fixé de manière permanente dans la mémoire et dont une part seulement, le savoir pertinent, est mobilisée par chaque phrase du discours. [...]

Les unités de sens du discours expriment un sens **inédit** qui prend sa source non seulement dans la signification, préexistante en langue, des éléments qui les composent, mais aussi dans l'argumentation dans laquelle elles **s'insèrent**.

Il y a donc plusieurs étapes dans l'orientation du récepteur vers le sens réel du message : le contexte verbal d'abord qui limite les virtualités sémantiques de la langue, puis le contexte cognitif qui permet de dégager peu à peu un sens de l'énoncé, enfin le savoir et

les connaissances **ambiantes** de l'auditeur/lecteur sans lesquels le message risquerait de rester **lettre morte**. Cette orientation est rendue possible par la perception sensorielle concomitante de toutes les circonstances qui entourent l'énonciation du discours, par la présence simultanée en mémoire immédiate des éléments de l'énoncé, par la durée de la mémoire cognitive à moyen terme qui permet de retenir le contexte cognitif et enfin par l'existence **préalable** d'un savoir pertinent. En l'absence de ces différents facteurs, il n'existerait que des éléments linguistiques **dénués** de sens.

Ainsi, la lisibilité d'un texte, l'**intelligibilité** d'un discours ne se définissent pas uniquement par les qualités **intrinsèques** de l'énoncé linguistique, mais se situent dans la dialectique du discours et du sujet **percevant**.

Exercice 3. *Prenez connaissance des informations qui vous sont fournies sur les difficultés qui ont été signalées.*

Source : Larousse en ligne. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Le contexte verbal : Par contexte verbal on entend le voisinage d'une entité linguistique dans la chaîne parlée ou écrite, c'est-à-dire ce qui la précède ou/et ce qui la suit.

Le contexte cognitif : Le contexte cognitif est envisagé comme l'ensemble des représentations mentales de la situation d'interaction qui sont construites pendant le dialogue par les interlocuteurs et utilisées à des fins de communication.

Basculer : Opérer un renversement brusque de ses positions ; changer brutalement d'orientation, de direction

Pertinent : Qui est approprié à son objet, justifié.

La perception sensorielle : La perception sensorielle est la perception « immédiate » que nos sens nous livrent, comme des informations directes.

| | |
|--|---|
| Concomitant : | Qui a lieu en même temps qu'un autre phénomène ; simultané. |
| Distraire : | Interrompre, déranger quelqu'un, le faire s'intéresser à autre chose qu'à l'objet de son occupation. |
| Énoncé (m) : | Donnée linguistique constituée par une suite finie d'unités de la chaîne parlée, délimitée par deux périodes de silence ; Toute production langagière considérée comme le résultat l'énonciation. |
| La convention : | Accord de deux ou plusieurs personnes portant sur un fait. → arrangement, contrat, entente. |
| Empan (m) : | <i>anciennement</i> Mesure de longueur, espace maximum entre l'extrémité du pouce et du petit doigt de la main ouverte ; <i>au figuré</i> Ampleur, envergure. |
| Appréhension (f) : | <i>didactique</i> Fait de saisir par l'esprit. |
| La prédilection : | Préférence marquée (pour qqn, qqch.). |
| Assemblage (m) : | Réunion inattendue ou disparate de personnes, de choses ; collection, mélange. |
| Univoque : | Se dit d'un signe, d'un mot, qui garde le même sens dans ses différents emplois, qui n'est pas équivoque. |
| Mouvoir (il meut) : | Mettre quelque chose en mouvement, le faire changer de place, le bouger. |
| Les tenants et les aboutissants | de quelque chose, ses origines et ses conséquences, tout ce qui s'y rattache, y est impliqué. |
| Inédit : | Qui est nouveau, qu'on n'a encore jamais vu |
| S'insérer : | S'introduire dans un texte, y être incorporé : |
| Ambiant : | Se dit du milieu environnant (air, température, etc.) ; Se dit du contexte intellectuel, moral, etc. |
| Être, rester lettre morte | être inutile, sans effet. |
| Préalable : | Qui précède ou doit précéder quelque chose auquel il est lié. |

| | |
|-----------------------------|--|
| Être dénué : | Être dépourvu, privé de quelque chose, en manquer. |
| Intrinsèque : | Qui est inhérent à quelqu'un, à quelque chose, qui lui appartient en propre |
| Intelligibilité (f) | Degré de compréhension d'un message verbal ou d'une forme de parole (naturelle ou synthétisée), déterminé à l'aide de tests de perception. |
| Le sujet percevant : | Le sujet qui perçoit. |

Exercice 4. *Trouver la bonne réponse. N'hésitez pas à relire le texte pour replacer le fragment dans son contexte, cela peut être utile à la compréhension de certaines questions.*

1. Par quoi pourrait-on remplacer «donc» dans la phrase : « [...] le contexte verbal, qui correspond à la capacité de la mémoire immédiate et donc à l'aspect formel de l'unité de sens [...] » ?

- A. Aussi
- B. Par conséquent
- C. Ainsi
- D. C'est pourquoi

2. Par quoi pourrait-on remplacer «mettre en jeu» dans la phrase : « En fonction des mécanismes psychologiques qu'ils mettent en jeu, je vois trois facteurs intervenir dans la transformation de la langue en discours... » ?

- A. Employer
- B. Faire agir
- C. Risquer
- D. Envisager

3. Que signifie le mot «argument» dans la phrase : « Les unités de sens du discours expriment un sens inédit qui prend sa source non seulement dans la signification, préexistante en langue, des éléments qui les composent, mais aussi dans l'argumentation dans laquelle elles s'insèrent. » ?

- A. Le motif qui justifie quelque chose en l'expliquant
- B. Un élément d'un raisonnement destiné à prouver ou à réfuter une proposition
- C. La démonstration que quelque chose est vrai, juste
- D. Ce qui sert à établir que quelque chose est vrai

4. Que signifie l'expression *la perception sensorielle concomitante de toutes les circonstances* dans la phrase : « Cette orientation est rendue possible par la perception sensorielle concomitante de toutes les circonstances qui entourent l'énonciation du discours... » ?

- A. La perception sensorielle à l'origine de toutes les circonstances
- B. La perception sensorielle simultanée à toutes les circonstances
- C. La perception sensorielle résultant de toutes les circonstances
- D. La perception sensorielle postérieure à toutes les circonstances

5. La phrase « Ainsi, la lisibilité d'un texte, l'intelligibilité d'un discours [...] se situent dans la dialectique du discours et du sujet percevant. » signifie :

- A. La lisibilité d'un texte, l'intelligibilité d'un discours dépendent des connaissances préalables de celui qui parle et de celui qui écoute
- B. La lisibilité d'un texte, l'intelligibilité d'un discours dépendent du sujet traité
- C. La lisibilité d'un texte, l'intelligibilité d'un discours se situent dans l'opposition de celui qui parle et de celui qui écoute
- D. La lisibilité d'un texte, l'intelligibilité d'un discours dépendent de l'intelligence de l'orateur

II. ANALYSER LE TEXTE SCIENTIFIQUE

Présenter le cadre de la publication

1. Le statut (doctorant, chercheur, enseignant-chercheur) et la position académique de l'auteur (dans quelle institution il travaille)
2. Le type de la publication (article, manuel ou ouvrage de synthèse, thèse, ouvrage de recherche, note critique, rapport)

Analyser la démarche scientifique

1. Identifier la problématique et les hypothèses de réflexion.
2. Identifier les principaux arguments du texte et les exemples.
3. Identifier le cadre théorique (quels auteurs et quelles théories sont mentionnés)

III. TRADUIRE LE TEXTE SCIENTIFIQUE

Exercice 1. *Dans l'extrait ci-dessus repérer les termes relevant du domaine de la linguistique. Trouvez-en des équivalents en langue ukrainienne.*

Exercice 2. *Traduisez les mots et les expressions de la liste des difficultés en tenant compte du contexte.*

Exercice 2. *Faites la post-rédaction du texte traduit en ukrainien par un outil de traduction automatique. Repérer les éventuelles erreurs et classez-les.*

Мова і мовлення

Сучасна лінгвістика, вивчаючи мову, торкнулася понять контексту та ситуації, але видається важливим розділити поняття контексту на два: словесний контекст, який відповідає здатності безпосередньої пам'яті, а отже, формальному аспекту; одиниці значення, і те, що я називатиму когнітивним контекстом, оскільки він відповідає ідеям, які зберігаються в когнітивній пам'яті з початку дискурсу. До цих двох контекстів ми повинні додати пов'язані знання: відповідні знання, доступні читачеві для розуміння одиниць значення.

Залежно від психологічних механізмів, які вони вводять у дію, я бачу три чинники, що втручаються в трансформацію мови в дискурс: ситуація, яка репрезентує всі елементи нелінгвістичних чуттєвих сприйнять, супутніх дискурсу, вербальний контекст, який відповідає здатності безпосереднього пам'яті і когнітивний контекст, який відповідає ідеям, які поступово впливають із мовлення.

Ситуація — це матеріальна обстановка, кімната, де ви перебуваєте, вид, який ви маєте, жести та міміка мовця, усі

елементи, формально присутні та сприймані одночасно з промовою. Коли це не актуально, ситуація іноді може відволікати увагу; коли це так, воно спрямовує розуміння лінгвістичного висловлювання до значення, яке має на увазі той, хто говорить.

«Світло, будь ласка», — сказав конгресмен, показуючи слайди під час своєї презентації, коли ці слова відлунували в затемненій кімнаті, технік увімкнув світло; коли через кілька хвилин вони залунали, ідентичні собі, випущені однаковим тоном, тим самим голосом, технік занурив кімнату в темряву. Такими ж відомими словами, ідентичними за мовою, цей конгресмен послідовно віддав два діаметрально протилежні накази, і щоразу його розуміли, сприйняття іншої ситуації об'єднувалося в одне й те саме лінгвістичне твердження, іноді становлячи ідею, іноді іншу. За відсутності ситуації, яку я щойно згадав, слово «світло» було б зрозуміле лише в рамках лінгвістичної конвенції, яка надає йому його лексичного значення, а його слух лише спровокував би його ідентифікацію.

У першому випадку ми маємо справу з дискурсом, у другому з мовою. У мові сприйняття словесної форми викликає лише розпізнавання; у дискурсі повідомлення передає знання, яке дуже швидко звільняється від усіх вербальних асоціацій. Якби техніки запитали, чому він занурював кімнату то в темряву, то в світло, він би неодмінно відповів: «Це тому, що мене про це попросили»; він би не сказав: «Це тому, що мені сказали «світло!»»

Вербальний контекст. Контекст, тобто одночасна присутність набору слів у безпосередній пам'яті, яка на письмі відповідає діапазону зорового сприйняття, пояснює, чому полісемія є станом мови, а не фактом мовлення. Не існуюча в дискурсі полісемія [...] становить сферу переваг для лінгвістики.

У словесній частині одиниці значення слова не зачіпають полісемії, слухачеві не пропонується вибору між різними значеннями. У наступному реченні, вимовленому за столом: «Дайте мені шматок хліба», ми не робимо вибору між значенням дарування та прагненням зрозуміти дарування; ми не зберігаємо значення фрагмента після того, як відкинули

значення музичного твору; ми не згадуємо значення сосни перед тим, як зберегти значення хліба.

Однак дискурс ще не народжується з сукупності однозначних означуваних.

Когнітивний контекст, виявляючи єдність значення, так само важливий для однозначності інформації, як вербальний контекст для однозначності слів і семантичних ознак. Когнітивний контекст — це динамічний набір інформації, який надається слухачеві під час промови або читачеві під час його читання. Дорівнюючи нулю з перших слів мови, когнітивний контекст розбухає все більше і більше в ході виголошення. Чим більше уточнюється ідея, яка рухає оратором, чим більше утверджуються всі нюанси, тим більше розширюється та консолідується основа, з якої слухач чи читач може будувати одиниці значення, які слідують одна за одною. [...]

Когнітивний контекст, важливий для побудови кожної одиниці значення, відрізняється від усього когнітивного багажу лише своєю тривалістю. Ми зберігаємо в когнітивній пам'яті те, що щойно прочитали чи почули, достатньо довго, щоб зрозуміти решту тексту чи мови. Короткочасний когнітивний контекст додається до міцніших знань, які назавжди зафіксовані в пам'яті і лише частина яких, відповідні знання, мобілізується кожним реченням дискурсу. [...]

Одиниці значення дискурсу виражають нове значення, яке має своє джерело не лише в значенні, що вже існувало в мові, елементів, які їх складають, але також в аргументі, в який вони вставлені.

Тому існує кілька етапів орієнтації одержувача на справжній зміст повідомлення: спочатку вербальний контекст, який обмежує семантичні можливості мови, потім когнітивний контекст, який дає змогу поступово вивільнити значення з висловлювання, і, нарешті, знання та базові знання слухача/читача, без яких повідомлення ризикує залишитися мертвою буквою. Таке орієнтування стає можливим завдяки супутньому чуттєвому сприйняттю всіх обставин, пов'язаних із виголошенням промови, одночасному присутності в безпосередній пам'яті елементів висловлювання, тривалості середньочасової когнітивної пам'яті, яка дає змогу зберегти

когнітивний контекст і, нарешті, попереднім існуванням відповідних знань. Без цих різних факторів існували б лише безглузді лінгвістичні елементи.

Отже, читабельність тексту, зрозумілість дискурсу не визначаються виключно внутрішніми якостями мовного висловлювання, а знаходяться в діалектиці дискурсу та суб'єкта, що сприймає.

IV. FARE L'EXPOSE DU TEXTE SCIENTIFIQUE

Un exposé est un discours oral organisé pour transmettre une information. L'organisation obéit à un raisonnement logique dont les étapes sont bien définies en fonction de la discipline, de la situation de communication (conférence, travaux dirigés, cours, etc.), de l'auditoire (degré de spécialisation du public), du temps de parole, des supports disponibles. L'exposé est en fait une oralisation de l'écrit car il est préparé, construit comme une communication écrite.

L'exposé obéit à certaines règles d'organisation appelées plan.

Chaque partie du plan a une fonction précise :

- L'introduction permet à l'orateur de présenter son sujet, d'annoncer le plan, de formuler des hypothèses, de rendre compte de l'état des travaux dans le domaine.
- Le développement est composé de parties et de sous-parties dont le nombre est déterminé par le contenu du message.
- La conclusion. L'orateur reprend le contenu de l'exposé en ouvrant des perspectives, en invitant au débat, en introduisant une nouvelle problématique.

3.2. Comprendre, analyser, traduire, faire l'exposé d'un texte du domaine de la traductologie



I. COMPRENDRE LE TEXTE SCIENTIFIQUE

Exercice 1. *Lisez attentivement le texte et notez les passages qui vous paraissent difficiles, ainsi que les termes dont vous n'êtes pas sûr(e) du sens exact.*

Source : Marc Orlando, « L'interprétation consécutive-simultanée. À la découverte d'un mode hybride », Traduire [En ligne], 245 | 2021, mis en ligne le 05 décembre 2021, consulté le 11 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/2464>

Introduction

Utilisée pour la première fois dans un contexte professionnel en 1999, l'interprétation consécutive-simultanée – mode hybride qui consiste, dans le cadre d'une consécutive, à enregistrer un discours à l'aide d'un appareil numérique et à l'interpréter simultanément à partir de l'enregistrement – n'a cessé d'intriguer chercheurs,

formateurs et interprètes professionnels. Au cours des vingt dernières années, un certain nombre de travaux de recherche ont été menés afin de mesurer sa viabilité. Des formateurs ont exploré ses caractéristiques sous l'angle pédagogique, soit pour proposer une alternative à la consécutive traditionnelle, soit pour échelonner l'acquisition des compétences d'interprétation différemment. Plusieurs essais visant à étendre son utilisation parmi les professionnels ont été réalisés à l'aide de différents types d'enregistreurs numériques.

Dans cet article, nous proposons de présenter la nature, l'évolution et le statut de ce mode hybride, de passer en revue les différents travaux scientifiques qui s'y rapportent, d'examiner comment il a été ou peut être intégré dans la formation des interprètes et de rapporter les avis de professionnels sur son utilisation pratique. Nous essaierons aussi de comprendre pourquoi, malgré ses avantages avérés, la consécutive-simultanée peine toujours à s'imposer comme une option valable.

Origine et modus operandi de la consécutive-simultanée

Comme le propose Pöchhacker (2016), qui s'appuie sur les critères établis par Otto Kade en 1968, l'interprétation peut être définie comme une forme de traduction, une restitution unique et définitive dans une langue d'arrivée d'un énoncé présenté une seule fois dans la langue de départ. En consécutive, l'interprète prend la parole après avoir entendu un discours complet, ou une bonne partie de ce dernier, et connaît le contenu qu'il doit restituer. Comme le rappelle Jones (1998), en simultanée, les interprètes n'ont guère ce luxe puisqu'ils ignorent, à mesure qu'ils écoutent, analysent et parlent, où l'orateur va les mener. C'est une des raisons pour lesquelles de nombreux programmes de formation introduisent la consécutive avant la simultanée, afin de donner aux étudiants une expérience suffisante de l'exercice avant d'y ajouter les difficultés acoustiques et cognitives inhérentes à la simultanée.

Les possibilités offertes par le mode hybride présenté dans cet article transcendent les contraintes de ces deux modes établis. En effet, en consécutive-simultanée, l'interprète écoute et analyse le discours tout en l'enregistrant à l'aide d'un appareil numérique et en

prenant des notes si elle/il le désire, comme lors d'une consécutive traditionnelle. La différence essentielle est qu'à la fin du discours, elle/il se munit d'écouteurs, repasse l'enregistrement, et l'interprète simultanément. L'avantage incontestable de cette technique est de connaître à l'avance le contenu du discours et de l'entendre une deuxième fois avant de l'interpréter tout en s'appuyant, si besoin, sur les notes éventuellement prises.

L'origine de cette méthode est désormais bien documentée (Hamidi et Pöchhacker, 2007 ; Orlando, 2014) : son « inventeur » et premier utilisateur connu est Michele Ferrari, interprète à la Commission européenne qui, en 1999, au cours d'une conférence de presse donnée par un commissaire, décide de l'enregistrer et de l'interpréter en simultanée. Lorsqu'on l'interroge sur ce choix, il explique que la raison principale était son sentiment d'insatisfaction à l'égard de la consécutive, mode qui à ses yeux implique d'accepter de ne pas pouvoir restituer la totalité du discours original, surtout lorsque le contenu est compact et prononcé ou lu trop rapidement (Gomes, 2002).

Mais comment se décompose cette « innovation majeure » (Pöchhacker, 2016 : 183) qui donne l'occasion à l'interprète d'entendre le discours-source deux fois avant de l'interpréter ? L'interprétation consécutive-simultanée consiste en deux phases distinctes (Orlando, 2014). Lors de la première phase, les composants sont identiques à ceux d'une consécutive traditionnelle, à une exception près : l'interprète sait qu'elle/il va entendre le discours deux fois et peut donc décider de ne pas prendre de notes du tout, ou d'en prendre d'une manière plus concise et, par exemple, de mettre l'accent uniquement sur des éléments structurels plutôt que sur trop de détails. Durant la seconde phase, les efforts demandés et la coordination habituellement requise en simultanée se trouvent allégés par le fait que l'interprète entend le contenu pour la seconde fois. Cette familiarité, accompagnée des notes spécifiques qu'elle/il a pu prendre, facilite la gestion des efforts supplémentaires que requièrent les opérations additionnelles : la préparation des écouteurs, la manipulation de l'enregistreur, l'anticipation, la lecture des notes prises.

Étant donné le rôle important joué par la technologie dans cette méthode, on pourrait s'attendre à ce que le type d'enregistreur utilisé

soit une préoccupation majeure. En réalité, l'interprétation simultanée à partir d'un enregistrement peut être pratiquée avec différents types d'appareils et, au cours des vingt dernières années, ce mode hybride a été testé respectivement à l'aide d'ordinateurs de poche, d'enregistreurs numériques portables, de stylos numériques, de tablettes ou de téléphones portables. Comme l'indiquent plusieurs auteurs (Braun, 2019 ; Goldsmith, 2018 ; Orlando, 2014 ; Pöchhacker, 2016), seules des études complémentaires permettront de mieux comprendre les limites de cette technique et quel type d'appareil spécifique devrait être recommandé.

Exercice 2. *Ci-contre vous retrouverez le même texte avec les principales difficultés mises en évidence en caractères gras. Comparez les difficultés signalées avec celles que vous avez relevées lors de votre première lecture.*

Introduction

Utilisée pour la première fois dans un contexte professionnel en 1999, l'interprétation consécutive-simultanée – mode hybride qui consiste, dans le cadre d'une consécutive, à enregistrer un discours à l'aide d'un appareil numérique et à l'interpréter simultanément à partir de l'enregistrement – n'a cessé d'intriguer chercheurs, formateurs et interprètes professionnels. Au cours des vingt dernières années, un certain nombre de travaux de recherche ont été menés afin de mesurer sa **viabilité**. Des formateurs ont exploré ses caractéristiques sous l'angle pédagogique, soit pour proposer une alternative à la consécutive traditionnelle, soit pour **échelonner l'acquisition** des compétences d'interprétation différemment. Plusieurs **essais** visant à étendre son utilisation parmi les professionnels ont été réalisés à l'aide de différents types d'enregistreurs numériques.

Dans cet article, nous proposons de présenter la nature, l'évolution et le statut de ce mode hybride, de passer en revue les différents travaux scientifiques qui s'y rapportent, d'examiner comment il a été ou peut être intégré dans la formation des interprètes et de rapporter les avis de professionnels sur son utilisation pratique. Nous essaierons aussi de comprendre pourquoi,

malgré ses avantages **avérés**, la consécutive-simultanée **peine** toujours à s'imposer comme une option valable.

Origine et modus operandi de la consécutive-simultanée

Comme le propose Pöchhacker (2016), qui s'appuie sur les critères établis par Otto Kade en 1968, l'interprétation peut être définie comme une forme de traduction, une **restitution** unique et définitive dans une langue d'arrivée d'un énoncé présenté une seule fois dans la langue de départ. En consécutive, l'interprète prend la parole après avoir entendu un discours complet, ou une bonne partie de ce dernier, et connaît le contenu qu'il doit restituer. Comme le rappelle Jones (1998), en simultanée, les interprètes n'ont guère ce luxe puisqu'ils ignorent, à mesure qu'ils écoutent, analysent et parlent, où l'orateur va les mener. C'est une des raisons pour lesquelles de nombreux programmes de formation introduisent la consécutive avant la simultanée, afin de donner aux étudiants une expérience suffisante de l'exercice avant d'y ajouter les difficultés acoustiques et cognitives **inhérentes** à la simultanée.

Les possibilités offertes par le mode hybride présenté dans cet article **transcendent** les **contraintes** de ces deux modes établis. En effet, en consécutive-simultanée, l'interprète écoute et analyse le discours tout en l'enregistrant à l'aide d'un appareil numérique et en prenant des notes si elle/il le désire, comme lors d'une consécutive traditionnelle. La différence essentielle est qu'à la fin du discours, elle/il **se munit** d'écouteurs, **repasse** l'enregistrement, et l'interprète simultanément. L'avantage incontestable de cette technique est de connaître à l'avance le contenu du discours et de l'entendre une deuxième fois avant de l'interpréter tout en s'appuyant, si besoin, sur les notes éventuellement prises.

L'origine de cette méthode est désormais bien documentée (Hamidi et Pöchhacker, 2007 ; Orlando, 2014) : son « inventeur » et premier utilisateur connu est Michele Ferrari, interprète à la Commission européenne qui, en 1999, au cours d'une conférence de presse donnée par un commissaire, décide de l'enregistrer et de l'interpréter en simultanée. Lorsqu'on l'interroge sur ce choix, il explique que la raison principale était son sentiment d'insatisfaction à l'égard de la consécutive, mode qui à ses yeux **implique** d'accepter

de ne pas pouvoir restituer la totalité du discours original, surtout lorsque le contenu est compact et prononcé ou lu trop rapidement (Gomes, 2002).

Mais comment se décompose cette « innovation majeure » (Pöchhacker, 2016 : 183) qui donne l'occasion à l'interprète d'entendre le discours-source deux fois avant de l'interpréter ? L'interprétation consécutive-simultanée consiste en deux phases distinctes (Orlando, 2014). Lors de la première phase, les composants sont identiques à ceux d'une consécutive traditionnelle, à une exception près : l'interprète sait qu'elle/il va entendre le discours deux fois et peut donc décider de ne pas prendre de notes du tout, ou d'en prendre d'une manière plus **concise** et, par exemple, de mettre l'accent uniquement sur des éléments structurels plutôt que sur trop de détails. Durant la seconde phase, les efforts demandés et la **coordination** habituellement **requisite** en simultanée se trouvent **allégés** par le fait que l'interprète entend le contenu pour la seconde fois. Cette **familiarité**, accompagnée des notes spécifiques qu'elle/il a pu prendre, facilite la gestion des efforts supplémentaires que requièrent les opérations additionnelles : la préparation des écouteurs, la manipulation de l'enregistreur, l'**anticipation**, la lecture des notes prises.

Étant donné le rôle important joué par la technologie dans cette méthode, on pourrait s'attendre à ce que le type d'enregistreur utilisé soit une préoccupation majeure. En réalité, l'interprétation simultanée à partir d'un enregistrement peut être pratiquée avec différents types d'appareils et, au cours des vingt dernières années, ce mode hybride a été testé respectivement à l'aide d'ordinateurs de poche, d'enregistreurs numériques portables, de stylos numériques, de tablettes ou de téléphones portables. Comme l'indiquent plusieurs auteurs (Braun, 2019 ; Goldsmith, 2018 ; Orlando, 2014 ; Pöchhacker, 2016), seules des études complémentaires permettront de mieux comprendre les limites de cette technique et quel type d'appareil spécifique devrait être recommandé.

Exercice 3. Prenez connaissance des informations qui vous sont fournies sur les difficultés qui ont été signalées. Parmi plusieurs acceptions des mots polysémique choisissez celle qui est pertinente pour le contexte.

Source : Larousse en ligne. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

- Viabilité (f):** Caractère viable de quelque chose.
- Viable:** Qui est susceptible de durer, de continuer d'exister
- Échelonner:**
1. Disposer des choses, des gens de distance en distance (distribuer - espacer – répartir) ;
 2. Répartir progressivement, régulièrement quelque chose dans le temps (étalement);
 3. Répartir par paliers, par degrés (graduier).
- Être avéré:** Être reconnu comme vrai, authentique, exact
- Peiner:**
1. Éprouver de la difficulté dans un travail;
 2. En parlant d'une machine, avoir à supporter un effort trop grand ;
 3. Supporter une charge, une poussée trop forte, en parlant d'un membre d'architecture.
- Restitution (f) :**
1. Action de restituer, de rendre quelque chose qu'on possède indûment;
 2. Action de restituer une œuvre, un monument;
 3. Opération de reconstitution en plan ou en élévation, à l'aide d'un appareil de photogrammétrie, d'un objet ou d'un terrain pour lequel on dispose de deux photographies stéréoscopiques.
- Inhérent:** Qui est lié d'une manière intime et nécessaire à quelque chose.
- Transcender:**
1. Dépasser le domaine de la connaissance rationnelle.
 2. Littéraire. Être supérieur à quelqu'un, quelque chose.
- Contrainte (f):**
1. Action de contraindre, de forcer quelqu'un à agir contre sa volonté ; pression morale ou physique, violence exercée sur lui;

2. Obligation créée par les règles en usage dans un milieu, par les lois propres à un domaine, par une nécessité, etc. ;
3. État de gêne de quelqu'un à qui on impose ou qui s'impose une attitude contraire à son naturel, à son penchant.

Se munir / être muni
Repasser:

- Avoir en sa possession ce qui est nécessaire
1. Passer, franchir un lieu, un obstacle;
 2. Passer quelque chose une nouvelle fois, soumettre une nouvelle fois à une action;
 3. Jouer une autre fois quelque chose d'enregistré;
 4. Répéter ce qu'on doit apprendre par cœur, se le remettre en mémoire.

Impliquer:

1. Attribuer à quelqu'un une part de responsabilité dans une affaire fâcheuse;
2. Supposer, contenir nécessairement l'existence de quelque chose d'autre, l'avoir pour cause;
3. Avoir quelque chose pour conséquence nécessaire, logique.

Concis, concise:

Qui exprime beaucoup de choses en peu de mots ; qui est exprimé en peu de mots ; bref ; laconique, succinct.

Coordination (f):

1. Action de coordonner ; harmonisation d'activités diverses dans un souci d'efficacité;
2. Représentation élue par des grévistes en marge des organisations syndicales;
3. Rapport qui existe entre des unités linguistiques (mots, propositions) ayant le même statut dans la phrase;

Être requis :

Être conforme à ce qui est demandé pour telle chose.

Alléger:

1. Enlever à quelque chose une partie de son poids ou de sa charge ;
2. Diluer ou diminuer la densité ou la concentration d'un mélange, d'une sauce, etc., les rendre plus légers;

3. Diminuer la charge, la quantité de quelque chose.

Familiarité (f):

1. Grande intimité née de rapports constants;
2. Intimité que l'on a avec un auteur, une œuvre, par suite d'une longue habitude de lecture;

3. Rapports libres et sans contrainte, exempts de gêne, entre deux personnes;

4. Habitude, connaissance parfaite de quelque chose, qui s'acquiert par l'usage, l'expérience.

Anticipation (f):

1. Action d'anticiper quelque chose, de le faire avant le moment prévu ou fixé;

2. Action de prévoir, de supposer ce qui va arriver ; hypothèse, supposition;

3. Imagination (souvent fantastique) d'événements situés dans l'avenir ; récit conçu sur ces bases.

Exercice 4. *Trouver la bonne réponse. N'hésitez pas à relire le texte pour replacer le fragment dans son contexte, cela peut être utile à la compréhension de certaines questions.*

1. Que signifie «mode» dans la phrase suivante : « ... l'interprétation consécutive-simultanée – mode hybride qui consiste, dans le cadre d'une consécutive, à enregistrer un discours à l'aide d'un appareil numérique et à l'interpréter simultanément à partir de l'enregistrement... » ?

- A. Type de fonctionnement.
- B. Genre, style.
- C. Manière, façon.
- D. Manière d'être.

2. Que signifie «hybride» dans la phrase suivante : « ... l'interprétation consécutive-simultanée – mode hybride qui consiste, dans le cadre d'une consécutive, à enregistrer un discours à l'aide d'un appareil numérique et à l'interpréter simultanément à partir de l'enregistrement... » ?

- A. Formé d'éléments empruntés à des langues différentes.
- B. Composé de deux ou plusieurs éléments de nature, genre, style.
- C. Qui provient du croisement de variétés ou d'espèces différentes.
- D. Pouvant fonctionner avec des sources d'énergie différentes.

3. Que signifie «passer en revue» dans la phrase suivante : « Dans cet article, nous proposons de présenter la nature, l'évolution et le statut de ce mode hybride, de passer en revue les différents travaux scientifiques qui s'y rapportent »?

- A. Inspecter.
- B. Examiner successivement (les éléments d'un ensemble).
- C. Examiner en détail.
- D. Publier une revue.

4. La phrase « ... en simultanée, les interprètes n'ont guère ce luxe puisqu'ils ignorent, à mesure qu'ils écoutent, analysent et parlent, où l'orateur va les mener ... » signifie :

- A. La tâche de l'interprète en simultanée est plus dure car il entend le discours de l'orateur la première fois.
- B. Le métier de l'interprète en simultanée est un métier de luxe.
- C. Lors des conférences l'orateur est obligé d'emmener son interprète en simultanée.
- D. Le fait de pouvoir écouter, analyser et parler en même temps permet à l'interprète en simultanée d'anticiper le discours de l'orateur.

5. Par quoi pourrait-on remplacer «à l'égard de» dans la phrase : «...il explique que la raison principale était son sentiment d'insatisfaction à l'égard de la consécutive... » ?

- A. En tenant compte de
- B. Pour ce qui concerne
- C. De ce point de vue
- D. Sous tous les rapports

II. ANALYSER LE TEXTE SCIENTIFIQUE

Présenter le cadre de la publication

1. Le statut (doctorant, chercheur, enseignant-chercheur) et la position académique de l'auteur (dans quelle institution il travaille)
2. Le type de la publication (article, manuel ou ouvrage de synthèse, thèse, ouvrage de recherche, note critique, rapport)

Analyser la démarche scientifique

1. Identifier la problématique et les hypothèses de réflexion.
2. Identifier les principaux arguments du texte et les exemples.
3. Identifier le cadre théorique (quels auteurs et quelles théories sont mentionnés)

III. TRADUIRE LE TEXTE SCIENTIFIQUE

Exercice 1. *Dans l'extrait ci-dessus repérer les termes relevant du domaine de la traductologie. Trouvez-en des équivalents en langue ukrainienne.*

Exercice 2. *Traduisez les mots et les expressions de la liste des difficultés en tenant compte du contexte.*

Exercice 2. *Faites la post-rédaction du texte traduit en ukrainien par un outil de traduction automatique. Repérer les éventuelles erreurs et classez-les.*

Вступ

Уперше застосований у професійному контексті в 1999 році, послідовний-синхронний переклад – гібридний режим, який складається в рамках послідовного запису промови за допомогою цифрового пристрою та її синхронного перекладу із запису – ніколи не переставав інтригувати дослідників, тренерів і професійних виконавців. За останні двадцять років було проведено низку дослідницьких робіт з метою визначення його життєздатності. Тренери досліджували його характеристики з педагогічної точки зору, щоб або запропонувати альтернативу традиційному послідовному, або по-іншому поштовхувати

набуття навичок усного перекладу. Кілька випробувань, спрямованих на розширення його використання серед професіоналів, було проведено з використанням різних типів цифрових записуючих пристроїв.

У цій статті ми пропонуємо представити природу, еволюцію та статус цього гібридного режиму, переглянути різні наукові роботи, що стосуються цього, вивчити, як він був або може бути інтегрований у формувальні інтерпретатори, і повідомити думки професіоналів про його практичне використання. Ми також спробуємо зрозуміти, чому, незважаючи на доведені переваги, послідовний-одночасний досі намагається зарекомендувати себе як дійсний варіант.

Походження та спосіб дії послідовного-одночасного

Як запропонував Röchhacker (2016), який базується на критеріях, встановлених Отто Каде в 1968 році, усний переклад можна визначити як форму перекладу, унікальну та остаточну реституцію цільовою мовою висловлювання, представленого лише один раз мовою оригіналу. У консекутиві перекладач бере слово після того, як прослухав повну промову або значну її частину і знає зміст, який він повинен відтворити. Як нагадує нам Джонс (1998), синхронні перекладачі навряд чи мають таку розкіш, оскільки вони не знають, слухаючи, аналізуючи та говорячи, куди їх поведе оратор. Це одна з причин, чому багато навчальних програм вводять послідовне перед одночасним, щоб дати учням достатній досвід виконання вправ перед додаванням акустичних і когнітивних труднощів, притаманних одночасному.

Можливості, які пропонує гібридний режим, представлений у цій статті, виходять за рамки обмежень цих двох встановлених режимів. Дійсно, у послідовному синхроні перекладач слухає та аналізує мову, записуючи її за допомогою цифрового пристрою та роблячи нотатки, якщо він/вона бажає, як у традиційній послідовності. Суттєва відмінність полягає в тому, що наприкінці промови вона/він надягає навушники, відтворює запис і одночасно перекладає його. Беззаперечна перевага цього прийому полягає в тому, що ви можете заздалегідь знати зміст

промови і прослухати її вдруге перед перекладом, спираючись, якщо необхідно, на можливі нотатки.

Походження цього методу зараз добре задокументовано (Hamidi and Röchhacker, 2007; Orlando, 2014): його «винахідником» і першим відомим користувачем є Мікеле Феррарі, перекладач Європейської комісії, який у 1999 році під час конференції, проведеної комісар, вирішує записати його та одночасно інтерпретувати. Коли його запитали про цей вибір, він пояснює, що основною причиною було його почуття незадоволення послідовністю, способом, який, на його погляд, означає згоду з нездатністю відтворити оригінальну промову повністю, особливо коли зміст є компактним і вимовленим або читати занадто швидко (Gomes, 2002).

Але як руйнується ця «головна інновація» (Röchhacker, 2016: 183), яка дає перекладачеві можливість двічі почути вихідний дискурс перед тим, як інтерпретувати його? Послідовно-синхронний переклад складається з двох окремих фаз (Orlando, 2014). На першому етапі компоненти ідентичні компонентам традиційного консекутиву, за одним винятком: перекладач знає, що він/вона почує промову двічі, і тому може вирішити не робити жодних нотаток взагалі, або взяти її у більш стислий спосіб і, наприклад, зосередитися лише на структурних елементах, а не на багатьох деталях. Під час другої фази необхідні зусилля та координація, які зазвичай потрібні одночасно, полегшуються тим фактом, що перекладач чує зміст вдруге. Це знайомство, що супроводжується конкретними нотатками, які він/вона зміг зробити, полегшує керування додатковими зусиллями, які вимагають додаткові операції: підготовка навушників, маніпуляції з диктофоном, очікування, читання нотаток. взято.

Враховуючи велику роль технології в цьому методі, можна було б очікувати, що тип записуючого пристрою буде головною проблемою. Насправді синхронний переклад із запису можна практикувати за допомогою різних типів пристроїв, і протягом останніх двадцяти років цей гібридний режим випробували на кишенькових комп'ютерах, портативних цифрових диктофонах, цифрових ручках, планшетах або мобільних телефонах. Як зазначено кількома авторами (Braun, 2019; Goldsmith, 2018;

Orlando, 2014; Pöchhacker, 2016), лише подальші дослідження забезпечать краще розуміння обмежень цієї техніки та того, який тип конкретного пристрою слід рекомендувати.

IV. FARE L'EXPOSE DU TEXTE SCIENTIFIQUE

Un exposé est un discours oral organisé pour transmettre une information. L'organisation obéit à un raisonnement logique dont les étapes sont bien définies en fonction de la discipline, de la situation de communication (conférence, travaux dirigés, cours, etc.), de l'auditoire (degré de spécialisation du public), du temps de parole, des supports disponibles. L'exposé est en fait une oralisation de l'écrit car il est préparé, construit comme une communication écrite.

L'exposé obéit à certaines règles d'organisation appelées plan.

Chaque partie du plan a une fonction précise :

- L'introduction permet à l'orateur de présenter son sujet, d'annoncer le plan, de formuler des hypothèses, de rendre compte de l'état des travaux dans le domaine.
- Le développement est composé de parties et de sous-parties dont le nombre est déterminé par le contenu du message.
- La conclusion. L'orateur reprend le contenu de l'exposé en ouvrant des perspectives, en invitant au débat, en introduisant une nouvelle problématique.

3.3. Comprendre, analyser, traduire, rédiger faire l'exposé d'un texte du domaine de la didactique des langues



I. COMPRENDRE LE TEXTE SCIENTIFIQUE

Exercice 1. *Reconstruisez le texte lacunaire en vous aidant d'informations données sur les difficultés lexicales et grammaticales qui vous sont fournies après le texte dans l'ordre alphabétique. Les lacunes sont indiquées par des [...].*

APPROCHE PAR SITUATION DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE AUX FUTUR.E.S ENSEIGNANT.E.S DE FLE EN UKRAINE

Le rôle et la place de la grammaire dans la classe de langue ont toujours été [...]. Un outil d'apprentissage indispensable dans les méthodes dites traditionnelles, la grammaire passe au second plan dans les méthodes directe et orales, mais, avec le retour à la grammaire du sens [...] l'approche fonctionnelle, elle prend une nouvelle [...] dans les approches communicative et actionnelle. Alors, « *de quelle quantité de la grammaire l'être humain a-t-il besoin ?* » se demandent les didacticiens en langues (Martinez, 1996). Pour répondre à cette question ironique, il est [...] de se poser

la question sur les [...] de l'enseignement-apprentissage et les besoins des apprenants.

En Ukraine, la tradition de l'enseignement des langues, y compris le français langue étrangère (FLE), veut que la grammaire soit au centre de l'enseignement-apprentissage. Parler et écrire correctement [...] les normes linguistiques d'une langue a toujours été un objectif majeur de l'apprentissage dans le contexte universitaire, en particulier, pour de futur.e.s enseignant.e.s de FLE comme public [...].

Pourtant, avec l'apparition de l'approche communicative, où l'accent est mis surtout sur [...] de la compétence de communication en langue étrangère, devient prioritaire l'enseignement-apprentissage de la grammaire plutôt au service de la [...]. Désormais, il ne suffit pas de bien connaître les formes grammaticales, il est [...] de savoir les utiliser correctement dans l'activité langagière. Par conséquent, pour les enseignant.e.s de français se pose le problème du choix de [...] adéquat de l'enseignement de la grammaire dans le cadre de l'approche communicative.

Or, quelle approche de l'enseignement de la grammaire privilégier en classe de langue communicative ? Comment contribuer au développement de la [...] de communication sans ignorer la compétence grammaticale ? Et vice versa, comment ne pas faire de la grammaire une fin en soi mais une compétence dont la [...] servira à l'acquisition de la compétence de communication par les apprenant.e.s en langue étrangère ?

Dans le cadre des approches communicative et actionnelle s'imposent différentes approches de l'enseignement de la grammaire du FLE parmi lesquelles une attention particulière [...] l'approche par situation (Besse et Porquier, 1991) où les situations de communication servent de contexte naturel pour le fonctionnement des structures grammaticales.

L'hypothèse de notre recherche consiste à l'idée qu'une telle approche permettra de [...] l'enseignement de la forme et de sa signification en contribuant à l'acquisition de la compétence grammaticale en tant que composante de base de la compétence de communication.

Il est à noter que l'approche communicative fait entrer dans la classe de langue plusieurs documents authentiques comme matériel

didactique [...]. Publicités, chansons, dépliants touristiques, courts métrages etc. présentent différentes situations de communication de la vie réelle en servant à la fois de contexte naturel du fonctionnement de la langue. Un excellent [] de communication, ces documents peuvent aussi servir de support pour l'acquisition de la compétence grammaticale en faisant passer des connaissances déclaratives des formes et des règles de grammaire aux connaissances procédurales et même à celles conditionnelles via les activités de systématisation.

La présente étude se posera comme objectif de dévoiler les [...] de la mise en pratique de l'approche par situation dans le processus de l'acquisition de la compétence grammaticale par les futur.e.s enseignant.e.s de FLE étudiant dans une université ukrainienne. Pour réaliser le but posé, nous décrirons, en premier lieu, les avantages de l'enseignement de la grammaire française par approche situationnelle du point de vue cognitif. Ensuite, nous définirons les critères de choix du matériel didactique ainsi que les étapes du travail et les activités [...] linguistiques et communicatives. Finalement, nous présenterons un [] d'apprentissage d'un point linguistique dans les situations de communication avec support sur la publicité francophone en tant que document authentique et matériel didactique par excellence.

Notre travail se fondera sur les résultats de recherche dans les domaines de la psychologie cognitive, la grammaire énonciative, la grammaire du texte ainsi que de la théorie de l'enseignement-apprentissage des langues et cultures dans le cadre de l'approche communicative et la perspective [...]. Le [...] de la recherche sera constitué de la publicité en tant que document authentique mettant en situation différents points linguistiques et servant de matériel didactique en classe de langue ayant pour but de faire acquérir la compétence grammaticale aux futur.e.s enseignant.e.s de FLE.

Exercice 3. *Prenez connaissance des informations qui vous sont fournies sur les difficultés lexicales et grammaticales lacunaires dans le texte ci-dessus.*

Source : Larousse en ligne. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

| | |
|----------------------------|--|
| A des fins : | Pour |
| Acquisition (f) : | Action d'acquérir un savoir |
| Actionnelle : | Se dit de l'approche qui considère l'apprenant comme acteur social ayant à accomplir des tâches (pas nécessairement langagières). |
| Approche (f) : | Action, manière d'aborder un sujet, un problème. |
| Astuce (f) : | Manière habile d'agir, de parvenir à ses fins, de se tirer de difficulté. |
| Au sein de : | Au milieu de, dans le cadre de. |
| Cible (m) : | But, objectif et, en particulier, public qu'une campagne publicitaire, une enquête de marché, etc., cherchent à atteindre ou à identifier. |
| Communication (f) : | Action de communiquer avec quelqu'un, d'être en rapport avec autrui, en général par le langage ; échange verbal entre un locuteur et un interlocuteur dont il sollicite une réponse. |
| Compétence (f) : | Capacité reconnue en telle ou telle matière en raison de connaissances possédées et qui donne le droit d'en juger. |
| Concilier : | Rendre des choses compatibles ; harmoniser. |
| Contradictoire : | Où s'opposent des opinions divergentes. |
| Corpus (m) : | Ensemble fini d'énoncés écrits ou enregistrés, constitué en vue de leur analyse linguistique. |
| Dimension (f) : | Grandeur, importance de quelque chose. |
| Indispensable : | Dont on ne peut se dispenser, qui est obligatoire. |
| Maîtrise (f) : | Sûreté de l'exécution dans un domaine technique ou artistique. |
| Objectif (m) : | But, résultat vers lequel tend l'action de quelqu'un, d'un groupe. |
| Par excellence : | Au plus haut point, tout particulièrement. |
| Parcours (m) : | Ensemble des étapes par lesquelles passe quelque chose. |

| | |
|----------------------|---|
| Primordial : | Qui est jugé de la plus grande importance |
| Selon : | Conformément à, d'après |
| Support (m) : | Tout élément matériel, tout média, tout moyen commercial susceptible de véhiculer un message, une information, etc. |
| Susciter : | Faire naître, déclencher, être la cause directe de quelque chose |

Exercice 4. *Trouver la bonne réponse. N'hésitez pas à relire le texte pour replacer le fragment dans son contexte, cela peut être utile à la compréhension de certaines questions.*

1. Que signifie l'expression «la classe de langue» dans la phrase : « Le rôle et la place de la grammaire dans la classe de langue ont toujours été contradictoires. » ?

- A. La leçon de langue
- B. La salle aménagée pour l'apprentissage des langues
- C. Les apprenants de la langue
- D. La méthode d'enseignement de la langue

2. Que signifie la phrase : « Un outil d'apprentissages indispensable dans les méthodes dites traditionnelles, la grammaire passe au second plan dans les méthodes directe et orales » ?

- A. La grammaire occupe une place privilégiée dans la méthode directe
- B. La grammaire occupe une place privilégiée dans la méthode traditionnelle
- C. La grammaire est un outil indispensable dans l'apprentissages d'une langue
- D. Les méthodes directe et orales ne prêtent aucune attention à la grammaire

3. Par quoi on ne pourrait pas remplacer «désormais» dans la phrase : « Désormais, il ne suffit pas de bien connaître les formes grammaticales, il est indispensable de savoir les utiliser correctement dans l'activité langagière. » ?

- A. Dorénavant
- B. Antérieurement
- C. A partir de maintenant
- D. De ce moment

4. Par quoi on ne pourrait pas remplacer «par conséquent» dans la phrase : « Par conséquent, pour les enseignant.e.s de français se pose le problème du choix de l'approche adéquat de l'enseignement de la grammaire dans le cadre de l'approche communicative. » ?

- A. En conséquence
- B. Par suite
- C. Donc
- D. En fait

5. Laquelle des acceptions du verbe «s'imposer» est pertinente pour le contexte : « Dans le cadre des approches communicative et actionnelle s'imposent différentes approches de l'enseignement de la grammaire du FLE ... » ?

- A. Être de rigueur, être nécessaire
- B. Se faire accepter de force quelque part
- C. Faire reconnaître ses qualités, son autorité, sa valeur
- D. Être reconnu comme vrai, fondé, incontestable

II. ANALYSER LE TEXTE SCIENTIFIQUE

Présenter le cadre de la publication

1. Le statut (doctorant, chercheur, enseignant-chercheur) et la position académique de l'auteur (dans quelle institution il travaille)
2. Le type de la publication (article, manuel ou ouvrage de synthèse, thèse, ouvrage de recherche, note critique, rapport)

Analyser la démarche scientifique

1. Identifier la problématique et les hypothèses de réflexion.
2. Identifier les principaux arguments du texte et les exemples.

3. Identifier le cadre théorique (quels auteurs et quelles théories sont mentionnés)

III. TRADUIRE LE TEXTE SCIENTIFIQUE

Exercice 1. *Dans l'extrait ci-dessus repérer les termes relevant du domaine de la didactique des langues. Trouvez-en des équivalents en langue ukrainienne.*

Exercice 2. *Traduisez les mots et les expressions de la liste des difficultés en tenant compte du contexte.*

Exercice 2. *Faites la post-rédaction du texte traduit en ukrainien par un outil de traduction automatique. Repérer les éventuelles erreurs et classez-les.*

СИТУАЦІЙНИЙ ПІДХІД У НАВЧАННІ ГРАМАТИКИ МАЙБУТНІХ ВЧИТЕЛІВ ФЛЕ В УКРАЇНІ

Роль і місце граматики в мовному кабінеті завжди були суперечливими. Важливий інструмент навчання в так званих традиційних методах, граматика займає друге місце в прямих і усних методах, але, з поверненням до граматики значення в рамках функціонального підходу, вона набуває нового виміру в комунікативній та дійовій формі. орієнтовані підходи. Отже, «скільки граматики потрібно людині? запитайте викладачів мови (Martinez, 1996). Щоб відповісти на це іронічне запитання, важливо поставити питання про цілі викладання-навчання та потреби учнів.

В Україні традиція викладання мов, у тому числі французької як іноземної (FLE), полягає в тому, що граматика є центром викладання-навчання. Правильне мовлення та письмо відповідно до лінгвістичних стандартів мови завжди було основною метою навчання в університетському контексті, зокрема для майбутніх викладачів французької мови як цільової аудиторії.

Проте з появою комунікативного підходу, де акцент робиться, перш за все, на набутті навичок спілкування

іноземною мовою, навчання граматики стає пріоритетом, а не на службі спілкування. Відтепер недостатньо добре знати граматичні форми, важливо знати, як правильно їх використовувати в мовній діяльності. Отже, для вчителів французької мови постає проблема вибору відповідного підходу до навчання граматики в рамках комунікативного підходу.

Однак якому підходу до викладання граматики слід віддати перевагу на уроці комунікативної мови? Як сприяти розвитку комунікативної компетенції, не ігноруючи граматичної компетенції? І навпаки, як зробити граматику не самоціллю, а навичкою, оволодіння якою сприятиме набуттю навичок спілкування тих, хто вивчає іноземну мову?

У рамках комунікативного та дійового підходів необхідні різні підходи до викладання граматики французької мови як іноземної, серед яких особлива увага приділяється ситуаційному підходу (Бессе та Порк'є, 1991), де ситуації спілкування служать як природний контекст функціонування граматичних структур.

Гіпотеза нашого дослідження полягає в тому, що такий підхід дозволить узгодити навчання форми та її значення, сприяючи набуттю граматичної компетенції як базового компоненту комунікативної компетенції.

Слід зазначити, що комунікативний підхід привносить у клас мови кілька автентичних документів як дидактичний матеріал *par excellence*. Реклама, пісні, туристичні брошури, короткометражні фільми тощо. представляти різні реальні ситуації спілкування, водночас слугуючи природним контекстом для функціонування мови. Будучи чудовою комунікаційною підтримкою, ці документи також можуть слугувати підтримкою для набуття граматичної компетентності шляхом переходу від декларативних знань форм і граматичних правил до процедурних знань і навіть до умовних знань через діяльність із систематизації.

Метою цього дослідження буде виявити прийоми застосування ситуаційного підходу на практиці в процесі набуття граматичної компетенції майбутніми викладачами FLE, які навчаються в українському університеті. Для досягнення поставленої мети ми спочатку опишемо переваги навчання граматики французької мови ситуаційним підходом з

когнітивної точки зору. Потім ми визначимо критерії вибору дидактичного матеріалу, а також етапи роботи та дії для лінгвістичних і комунікативних цілей. Нарешті, ми представимо шлях навчання з лінгвістичної точки зору в ситуаціях спілкування з підтримкою франкомовної реклами як автентичного документа та дидактичного матеріалу *par excellence*.

Наша робота базуватиметься на результатах досліджень у галузях когнітивної психології, висловлювальної граматики, граматики тексту, а також теорії викладання-вивчення мов і культур у рамках комунікативного підходу та перспектива дії. Корпус дослідження складатиметься з реклами як автентичного документа, що втілює в ситуацію різні лінгвістичні моменти та слугуватиме дидактичним матеріалом на уроці мови з метою набуття граматичної компетенції майбутніх викладачів FLE.

IV. FARE L'EXPOSE DU TEXTE SCIENTIFIQUE

Un exposé est un discours oral organisé pour transmettre une information. L'organisation obéit à un raisonnement logique dont les étapes sont bien définies en fonction de la discipline, de la situation de communication (conférence, travaux dirigés, cours, etc.), de l'auditoire (degré de spécialisation du public), du temps de parole, des supports disponibles. L'exposé est en fait une oralisation de l'écrit car il est préparé, construit comme une communication écrite.

L'exposé obéit à certaines règles d'organisation appelées plan.

Chaque partie du plan a une fonction précise :

- L'introduction permet à l'orateur de présenter son sujet, d'annoncer le plan, de formuler des hypothèses, de rendre compte de l'état des travaux dans le domaine.
- Le développement est composé de parties et de sous-parties dont le nombre est déterminé par le contenu du message.
- La conclusion. L'orateur reprend le contenu de l'exposé en ouvrant des perspectives, en invitant au débat, en introduisant une nouvelle problématique.

1. FICHES TECHNIQUES

1. 1. Mots et formules exprimant une liaison logique

| liaison logique | prépositions | conjonctions de subordination | conjonctions et adverbes de coordination | verbes et locutions verbales |
|-----------------|---|---|---|--|
| CAUSE | en raison de à cause de à la suite de sous prétexte de grâce à faute de à défaut de à force de | parce que comme puisque étant donné que du fait que c'est que d'autant que vu que attendu que du moment que | car en effet | venir de découler de résulter de provenir la cause en est que cela s'explique ainsi il faut savoir que |
| BUT | pour + infinitif pour + subst. en vue de afin de | pour que afin que à seule fin que dans le but de dans l'intention de | | |
| CONSEQUENCE | au point de de peur de d'où de ce fait par suite de | de (telle) sorte que de telle manière que si bien que au point que si... que trop ... pour que tant... que tel ...que | donc par conséquent c'est pourquoi voilà pourquoi aussi + inversion dès lors ainsi* en conséquence de | impliquer entraîner provoquer amener causer inciter susciter cela explique que |
| OPPOSITION | malgré +subj. en dépit de + subst loin de contre | bien que quoique alors que quelque ... que même si | mais or pourtant cependant néanmoins | s'opposer contredire avoir beau |

| | | | | |
|----------|----------------------------------|--|---|--|
| | | tandis que encore que quoi que quel que sans que | toutefois au contraire d'ailleurs du moins en revanche du reste | |
| ADDITION | outré en plus de en sus de | outré que sans compter que | en outre et d'autre part de plus de surcroît par ailleurs ensuite | s'ajouter il n'a pas oublier non plus que |

- * La conjonction **ainsi** a deux emplois différents. Elle peut introduire :
- une conséquence ou une conclusion.
 - un exemple ou une comparaison.

1.2. Analyser une argumentation

Le texte argumentatif et ses enjeux

Un texte argumentatif a pour objectif de convaincre le lecteur; il vise donc un effet précis sur celui ou ceux auxquels il s'adresse: ses **destinataires**. L'auteur peut s'adresser directement à un destinataire, personne ou groupe de personnes, parfois désignés dans le texte par un "vous". Il peut aussi écrire à la troisième personne, sans désigner de destinataire explicite. Dans tous les cas, cependant, il s'adresse en réalité à tous les lecteurs potentiels.

Un texte argumentatif défend le point de vue de son auteur: sa **thèse**. La thèse peut être clairement et explicitement énoncée par le texte; souvent au début et/ou à la fin. Mais elle peut aussi ne pas être énoncée explicitement. Dans ce cas, la démarche générale du texte doit permettre au lecteur de la dégager.

Pour s'assurer du caractère argumentatif d'un texte et identifier la thèse soutenue par l'auteur, il faut observer:

- les marques éventuelles de la présence de la **première personne**: pronoms personnels, adjectifs et pronoms possessifs.

— les termes indiquant un **jugement** formulé par l'auteur: termes valorisants ou dévalorisants; verbes de devoir ou de commandement (*il faut, nous devons...*)

Les moyens de l'argumentation

L'argumentation n'est pas seulement un exercice scolaire, ou un domaine réservé à quelques auteurs. Nous argumentons dans la vie de chaque jour, dès que nous essayons de faire triompher notre point de vue; le discours politique prend presque toujours la forme de l'argumentation, la publicité et la propagande usent des procédés d'argumentation.

Il importe donc d'identifier clairement les moyens mis en œuvre pour produire une argumentation convaincante, afin de ne pas en être victime et aussi de pouvoir les utiliser soi-même.

Pour convaincre le lecteur, le simple énoncé de la thèse ne suffit pas. L'auteur doit utiliser des **arguments** et des **exemples** pour la soutenir. On peut considérer qu'un texte argumentatif obéit à la hiérarchie suivante:

* **La thèse** : elle est constituée d'une déclaration ayant un haut degré de généralité.

* **Les arguments** : ils permettent de justifier la thèse, ils la précisent. Thèse et arguments sont unis par un rapport de cause, ce qu'on pourrait schématiser ainsi :

thèse → *en effet* → argument

* **Les exemples** : ils sont constitués par des faits concrets, des données réelles, des anecdotes. Ils illustrent un argument, en prouvent la validité.

Parfois, un exemple peut avoir en lui-même valeur d'argument, s'il est mis directement au service d'une thèse qu'il soutient.

Important ! Un exemple qui n'a pour fonction que d'illustrer un argument peut être supprimé dans le résumé. Par contre, si l'exemple a valeur d'argument, il est indispensable à l'argumentation. Il sera alors très difficile de le supprimer.

L'organisation logique du texte argumentatif

Le texte argumentatif doit être structuré. L'absence de liaison entre les différentes parties d'un texte affaiblit, en effet, la cohésion de ce dernier, et va même quelquefois jusqu'à lui faire perdre son sens. Le texte devient alors une succession de remarques éparses dont on ne voit pas ce qu'elles veulent démontrer. Avec une coordination judicieuse et évidente des idées, le texte manifeste clairement, au contraire, le mouvement de la pensée: on voit ce que l'auteur veut dire, et son texte peut convaincre le lecteur.

◆ L'**introduction** pose la question que l'on examine ou le problème que l'on va tenter de résoudre.

◆ Le **développement** peut comporter un ou plusieurs paragraphes:
— **une seule idée** est formulée par paragraphe.
— le paragraphe développe l'idée en l'**illustrant** (exemples), en l'**expliquant** ou en la **justifiant** (cause, conséquence, comparaisons)

Le développement doit être **cohérent**:

- dans l'utilisation des **réseaux lexicaux dominants** qui correspondent au thème principal du texte;
- dans la **progression** et la **continuité du texte** (jeu des pronoms, des synonymes qui élargissent progressivement l'idée ou la précisent);
- dans des **enchaînements logiques**. Ceux-ci sont souvent explicités en tête de paragraphe ou à l'intérieur d'un paragraphe, par des **mots et expressions de liaison**. S'ils ne le sont pas, il faut retrouver l'articulation logique du texte et la mettre en évidence.

◆ La **conclusion** est l'aboutissement logique de la démonstration.

Pour ou contre

Tout **débat** suppose la confrontation d'arguments "**pour**" et d'arguments "**contre**" (avantages et inconvénients, qualités et défauts...).

Par exemple: les arguments pour ou contre **le camping sauvage**

| Avantages | Inconvénients |
|--|--|
| <p>1. Une garantie de liberté: — liberté de mouvements: s’arrêter où on veut, quand on veut; — absence de promiscuité (aucun voisinage); — immensité de l’espace vital: ni grilles, ni portes, ni contrôle.</p> <p>2. Un contact exceptionnel avec la nature: — absence de structures d’accueil contraignantes; — la qualité des espaces naturels vierges: la flore et la faune; — le silence qui favorise le rêve, la méditation, la réflexion; — la communication de l’homme avec la nature: odeurs, contacts, couleurs, saveurs.</p> <p>3. De l’aventure authentique: — retour à la vie sauvage; — faire preuve d’ingéniosité en l’absence de tout confort (manger, dormir, faire sa toilette);</p> | <p>1. Le danger: — absence totale de sécurité: le campeur solitaire est une proie facile pour tous les gens mal intentionnés (<i>cf.</i> les récits de faits divers dans la presse); — dangers liés à l’environnement naturel: orages, incendies de forêts, piqûres d’insectes ou de serpents.</p> <p>2. L’isolement: — la solitude conduit à l’ennui, le désœuvrement; — soif de culture du citoyen habitué aux loisirs organisés: cinéma, théâtre, restaurants...; — besoin de communiquer avec d’autres hommes.</p> <p>3. L’absence de confort: — les difficultés de ravitaillement; — l’inconfort sanitaire; — dormir “à la dure”.</p> |

| | |
|---|--|
| — permet de tester ses facultés d'adaptation. | |
|---|--|

1.3. Construire une argumentation

Nous sommes tous, dans la vie quotidienne, amenés à argumenter presque spontanément. Pourtant une argumentation efficace, c'est-à-dire réellement convaincante, implique une véritable démarche intellectuelle, une organisation réfléchie du discours. Il existe des techniques qui, si elles ne permettent pas d'obtenir comme par miracle des résultats satisfaisants, évitent au moins la production d'argumentations dénuées de toute force de conviction.

Le paragraphe d'argumentation

Le paragraphe, qui constitue **l'unité de base** d'une argumentation, comprend

- **un argument clairement énoncé**, mis en relation avec un sujet global: justifier, réfuter, nuancer une thèse;
- **une justification de cet argument** : par la référence à des réalités concrètes, permettant aux lecteurs de vérifier la validité de l'argument; par un raisonnement logique montrant comment on aboutit à l'énoncé de l'argument.

Ces deux méthodes de justification peuvent évidemment être complémentaires. La référence à un exemple concret est presque toujours une nécessité dans une argumentation du type scolaire.

Il est également possible de soutenir un argument par la référence à des citations ou des jugements d'auteurs célèbres ou par la narration d'expériences personnelles. Mais le jugement d'un auteur, quelle que soit sa célébrité, n'a d'intérêt que si vous pouvez en démontrer le bien-fondé. Les anecdotes personnelles, pour être pertinentes, doivent avoir une portée générale. Il ne saurait, de plus, être question de construire toute une argumentation à l'aide de ces anecdotes.

De nombreux auteurs n'adoptent pas dans leurs argumentations un découpage en paragraphes qui corresponde au découpage en arguments. Mais dans le cadre d'un exercice scolaire, il est indispensable, pour la clarté et la rigueur du texte, que le découpage en paragraphes corresponde strictement au découpage en arguments.

L'ordre d'enchaînement des paragraphes

Tous vos arguments n'ont pas la même valeur, ni la même force de conviction. Afin d'emporter l'adhésion du lecteur, on s'efforce de ménager une gradation : les arguments seront ordonnés en fonction de leur impact supposé sur le lecteur, en allant **du moins important au plus important**.

Une telle appréciation comporte évidemment une part de subjectivité; il est pourtant possible de proposer quelques types de gradation :

- du concret à l'abstrait;
- du particulier au général;
- du connu vers l'inconnu;
- de l'individuel au collectif...

Les paragraphes ne doivent pas se juxtaposer, mais s'enchaîner les uns aux autres, de façon à former une continuité logique. On s'attachera donc à marquer au début de chaque paragraphe le rapport logique qui l'unit au paragraphe précédent. De même, la phrase de conclusion peut annoncer le paragraphe suivant.

Les procédés de la persuasion

* LES REGISTRES DE LA LANGUE

On n'argumente pas de la même manière selon qu'on veut convaincre son meilleur ami, le proviseur du lycée ou le ministre de Finances. Cette prise en compte du destinataire s'effectue particulièrement dans le domaine des registres (ou niveaux) de la langue. Pour un exercice scolaire, on adopte évidemment un registre soutenu bannissant la familiarité. On vise à la clarté du style et de la présentation matérielle du devoir.

* L'APPEL A L'EMOTION

L'argumentation fait certes appel à la raison du lecteur, mais elle peut aussi, dans certaines circonstances, jouer sur ses sentiments : sa sympathie, sa pitié, son indignation...

Exemple:

Le sujet sur le racisme: on peut utiliser des arguments rationnels (absurdité scientifiquement établie des thèses postulant une inégalité naturelle entre différents groupes ethniques), mais aussi faire appel à la pitié du lecteur en évoquant les souffrances des victimes du racisme.

Rien n'interdit également de se ménager la complicité du lecteur, par exemple en le faisant sourire.

* RECOURS A L'IRONIE

Le texte argumentatif peut avoir recours à l'ironie. Dans ce cas l'auteur peut faire semblant de soutenir la thèse qui n'est pas la sienne, afin de mieux mettre à jour les ridicules et les faiblesses.

1.4. Construction d'un paragraphe argumentatif

Plusieurs solutions sont possibles:

Solution 1

1. Enoncé de l'argument
2. Illustration par un ou plusieurs exemples développés.
3. Phrase conclusive: mise en rapport de l'argument avec le projet global de l'argumentation.

Solution 2

1. Enoncé de l'argument
2. Démonstration de la validité de l'argument.
3. Illustration par un ou plusieurs exemples.
4. Phrase conclusive.

Solution 3

1. Exposé d'un exemple développé.
2. Enoncé de l'argument déduit de l'analyse de l'exemple.

3. Phrase conclusive.

- Le choix de tel ou tel type de paragraphe n'est évidemment pas arbitraire. Ainsi, commencer par l'exposé d'un exemple permet de faire apparaître l'argument comme la conclusion logique que l'on tire de l'analyse d'une situation concrète. Le paragraphe ménage également un certain suspens, puisque le lecteur attend l'énoncé de l'argument. A l'inverse, poser l'argument dès le début du paragraphe donne à celui-ci une plus grande clarté.

- Dans le cas d'une réfutation, il est souhaitable que le paragraphe rappelle brièvement au lecteur l'argument qu'il entend réfuter.

- Les exemples doivent être développés, c'est-à-dire clairement exposés et mis en relation explicite avec l'argument qu'ils illustrent.

1.5. Sujet de réflexion

Contrairement au sujet d'imagination qui appartient au type narratif, le sujet de réflexion se caractérise par le recours à l'argumentation. Avant toute recherche des idées et du plan, il est nécessaire d'examiner avec soin la formulation du sujet. L'étude des énoncés permet de classer les sujets de réflexion en quatre types distincts.

Typologie des sujets de réflexion

TYPE I : le POUR et le CONTRE

Exemple: *“Quelle place, selon vous, la fantaisie peut-elle tenir dans la vie quotidienne ? Quels aspects **positifs** et **négatifs** comporte-t-elle ?”*

Ce type de sujet suggère le plan. Il s'agit de présenter successivement les arguments POUR et les arguments CONTRE, avant d'émettre son opinion. On réservera pour la fin les arguments que l'on veut utiliser pour répondre à la question.

TYPE II : défense d'une thèse : OUI ou NON

Exemple: “*Quels arguments opposeriez-vous à un ami qui prétendrait qu'on s'ennuie en vacances?*”

Le sujet doit se construire sur des arguments différenciés et ordonnés allant tous dans le sens de la thèse soutenue. On peut envisager un plan dont chaque partie développerait un nouvel argument.

Type III : définir / expliquer / justifier

Exemple 1: “*Aujourd'hui, à la ville comme à la campagne, on constate une multiplication des animaux familiers. Comment expliquez-vous ce phénomène ? Présentez votre réflexion de façon argumentée.*”

Exemple 2 : “*Aimez-vous personnellement les récits et les films de science-fiction ? Pourquoi ? Vous exposerez votre réflexion de manière ordonnée, en justifiant votre avis par des arguments et en vous appuyant sur des exemples.*”

Les éléments en gras mettent l'accent:

— soit sur le “couple” *expliquer / justifier* : c'est l'exemple 1; il faudra donc énumérer des causes et les illustrer avec des exemples, qui tiendront le rôle d'arguments.

— soit sur le couple *définir / justifier*, c'est-à-dire, après avoir défini le genre “science-fiction”, présenter des éléments personnels d'argumentation (exemple 2)

TYPE IV : le développement “libre”

Exemple 1: “*Pour vous, le voyage est-il toujours une fuite ? Qu'attendez-vous du voyage?*”

Exemple 2 : “*Un fait d'actualité vous a particulièrement frappé au cours de cette année scolaire. Lequel ? Pourquoi a-t-il retenu votre attention ? Quelles réflexions vous a-t-il inspirées?*”

Ce type de sujet est “ouvert”. Pour le cadrer, la solution consiste à la ramener à l’un des autres types de sujets; sous une forme non contraignante, on demande en effet :

— Exemple 1: de soutenir une thèse. Dire “Le voyage est-il toujours une fuite ?”, suggère que ce n’est pas le cas et ramène au TYPE II.

— Exemple 2 : d’expliquer un phénomène (“Pourquoi?”...) et de le justifier en illustrant, ce qui ramène au TYPE III.

Élaborer le plan d’un sujet de réflexion

| TYPE I | TYPE II | TYPE <i>expliquer / justifier:</i> | III <i>définir / justifier :</i> |
|--|---|---|--|
| Introduction: a) phrase d’introduction générale b) position du problème c) annonce du plan | Introduction: a) énonciation de la thèse (oui ou non) b) annonce du plan | Introduction: a) position du problème b) annonce du plan | Introduction: a) phrase d’introduction générale (définir le phénomène) b) donner son avis c) annonce du plan |
| Développement I. Les arguments POUR — argument 1 — argument 2 — argument 3... II. Les arguments CONTRE — argument 1 — argument 2 — argument 3... III. Votre point de vue | Développement — argument 1+exemple(s) — argument 2+exemple(s) — argument 3+exemple(s) | Développement - cause 1+exemple(s) - cause 2+exemple(s) - cause 3+exemple(s) ... | Développement — argument 1+exemple(s) — argument 2+exemple(s) — argument 3+exemple(s) |
| Conclusion bilan du poids et de l’impact des arguments “pour” et “contre” | Conclusion reprise de la thèse du début | Conclusion suggestions et perspectives d’avenir | Conclusion reprise de la position |

1.6. Établir le plan d'un texte

TEXTE EXEMPLE

Les enfants face au tabac

Jusqu'à l'âge de 10-11 ans, les enfants sont particulièrement hostiles au tabac. **D'abord**, parce qu'il paraît représenter un danger majeur pour la santé — celle des enfants comme celle des parents qu'on craint de perdre en les voyant fumer — ; **ensuite**, c'est un besoin dont on devient esclave, besoin d'autant plus fort que l'on ne peut imaginer les satisfactions tirées d'une telle dépendance.

Particulièrement sensibilisés par les campagnes d'information sur le tabagisme, les enfants ont une attitude étonnamment homogène. Ils essaient à la fois de décourager leurs parents de fumer et déclarent, toujours avec fermeté, qu'ils ne fumeront certainement pas.

Comment procéder ? ⇒ Vous effectuez les neuf étapes de LECTURE ACTIVE.

Vous pouvez prolonger votre parcours par des étapes suivantes.

Dixième étape → *Rédiger une ou deux phrases exprimant les idées de chaque paragraphe ou partie.*

Onzième étape → *Transformez ces idées en titres.*

Les idées principales seront transformées en titres; les idées complémentaires — en sous-titres.

Douzième étape → *Établissez le plan*

Ce plan peut se présenter sous deux formes: le plan schéma ou le plan en arbre. Dans les deux cas, notez le mot de liaison approprié entre les titres et les sous-titres. Vous pouvez le traduire par un signe mathématique:

+ (signe d'addition) =
addition

- ← (flèche inversée) = cause
- (flèche) = conséquence
- ≠ (différent de) = opposition
- ⇒ (ou trois flèches) = conclusion

1. le plan schéma

La disposition est importante pour distinguer les idées principales des idées complémentaires. Voici quelques conseils pour la mise en page.

- * Les titres s'écrivent en gros caractères, en majuscules, par exemple. Vous pouvez, de plus, les surligner d'une certaine couleur, toujours la même.
- * Les sous-titres s'écrivent en caractères moins gros que les titres, mais plus gros que l'écriture ordinaire. La couleur pour le surlignement sera différente de celle des titres.
- * Placez les titres principaux à l'extrême gauche. Chaque sous-titre doit-être décalé vers la droite.
- * Numérotez les titres et les sous-titres.
- * Sautiez plusieurs lignes pour mettre en relief les titres principaux.

1. REJET DU TABAC

↑

- 1.1. Tabac = danger
- +
- 1.2. tabac = asservissement

+

Titre = idée principale
flèche inversée = cause
sous-titre = idée complémentaire
signe d'addition

2. UNE ATTITUDE UNIFORME

↓

- 2.1. Empêcher les parents de fumer

+

flèche = conséquence

2.2. Ne jamais fumer eux-mêmes

2. le plan en arbre

Cette méthode, selon laquelle les idées complémentaires se ramifient à partir de l'idée principale comme les branches d'un arbre, est très "parlante" à l'oeil. De plus elle est en accord avec votre cerveau, qui procède par associations, interactions et non de manière linéaire, une idée après l'autre.

Titres = idées principales **Sous-titres= idées complémentaires**

Tabac = danger
REJET DU TABAC +
Tabac = asservissement
+
Empêcher les parents de fumer
UNE ATTITUDE +
UNIFORME Ne jamais fumer eux-mêmes

Pour accentuer l'**aspect visuel**, ayez recours à **différentes couleurs** pour distinguer les idées.

Ce plan est un excellent support pour la mémorisation. En effet, un seul apprentissage ne suffit pas. Si vous voulez véritablement **graver** les informations dans votre **mémoire**, vous devez **réviser** à plusieurs reprises. Un coup d'oeil sur le plan vous permettra de réactiver vos connaissances en un temps éclair. Lors de la deuxième révision, vous pourrez même cacher la partie située à droite (les idées complémentaires) et réveiller vos souvenirs en consultant uniquement la partie située à gauche (les idées principales).

1.7. Verbes pour présenter l'attitude de l'auteur

| | Verbe de base | Force 2 | Force 3 | Force 4 |
|--|---------------|----------|---------------------|-----------------------|
| Discours narratif: <i>l'auteur observe, raconte,</i> | dire | déclarer | affirmer assurer | proclamer s'écrier |

| | | | | |
|---|--|--|---|---|
| <i>décrit</i> | raconter annoncer voir | décrire représenter pronostiquer regarder | soutenir peindre dépeindre prédire observer remarquer | s'exclamer prophétiser considérer contempler |
| Discours didactique: <i>l'auteur explique, analyse des faits, leurs causes, leurs conséquences, il démontre une thèse, donne des conseils</i> | montrer étudier suggérer | indiquer exposer examiner conseiller | révéler dévoiler analyser proposer | démontrer prouver confirmer justifier commenter recommander |
| Discours polémique: <i>l'auteur approuve, critique, combat pour ses idées</i> | accepter admettre repousser critiquer | approuver être d'accord avec refuser rejeter s'opposer à reprocher blâmer | estimer apprécier contester réfuter contredire accuser dénoncer | louer faire l'éloge de réprouver condamner attaquer combattre |

1.8. Structurer le compte rendu

| Fonction | Expressions |
|----------------------|---|
| Introduire une série | * tout d'abord * d'abord * pour commencer |
| Énumérer les étapes | * premièrement * premier volet * première partie * premier point * première étape * deuxièmement * deuxième volet * ensuite * puis * troisièmement * enfin * troisième point |

| | |
|--|--|
| Ajouter un élément /renforcer une explication | * également * aussi * surtout * ainsi * en effet * de plus * en outre * notamment * en particulier |
| Présenter une alternative | * ou bien ... ou bien * soit ... soit |
| Présenter deux arguments | * d'une part... , de l'autre... * d'autre part ... * d'un côté... * d'un autre côté |
| Faire la conclusion | * donc * ainsi * finalement * en résumé * bref * en définitive * pour conclure * en conclusion |

1.9. Observer et lire un schéma

Un schéma est une représentation simplifiée

- *des éléments qui composent un objet, un mouvement, un système;*
- *des relations qui s'établissent et sont à établir entre ces éléments.*

La lecture de schéma se fait par le repérage de ses éléments eux-mêmes et par la découverte de leurs relations, indiquées à l'aide de

- * signes: flèches, accolades, etc.,

- * figures géométriques, traits de séparation
- * lettres, numéros, indications d'étapes.

Ces indications précisent le sens de la lecture qui peut s'effectuer horizontalement (de gauche à droite), verticalement (de haut en bas ou de bas en haut) ou encore de façon concentrique.

1.10. Observer et lire un tableau

Un tableau sert à présenter de façon claire et ordonnée des renseignements, des données, des statistiques. Il met en évidence des correspondances entre des mots ou des phrases (questions, affirmations) et des nombres. Ces données apparaissent généralement dans un cadre et sont souvent séparées entre elles par des lignes horizontales.

La présentation des résultats du tableau pourrait se faire:

- * soit par le commentaire des résultats pour la première question puis pour la seconde;
- * soit par la comparaison des pourcentages.

| |
|---|
| 2. METHODE : identifier et utiliser les procédés de traduction |
|---|

La connaissance des procédés de traduction permet de comparer deux systèmes linguistiques une fois le texte traduit. Ils soulignent les différences de structure entre les deux langues, la dissymétrie entre les deux systèmes. Ils ne donnent pas une méthode de traduction mais constituent un outil essentiel permettant de comparer, de mieux connaître les deux langues, et de se préparer à la gymnastique intellectuelle nécessaire à tout bon traducteur. Voici un résumé des différents types de procédés :

LES PROCÉDÉS QUI OPÈRENT AU NIVEAU LEXICO-SÉMANTIQUE :

| Nom du procédé | Définition | Exemple |
|---|--|---|
| Procédés de traduction littéraux | | |
| L'emprunt | Procédé le plus simple, consistant à ne pas traduire et à laisser tel quel un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée. Particulièrement pratiqué lorsqu'il n'existe pas de terme équivalent dans la langue cible. Cela permet également de situer clairement un texte dans son contexte culturel par l'intermédiaire du registre de vocabulaire utilisé. | Le chef cuit les pommes de terre à la vapeur – Шеф готує картоплю на пару |
| Le calque | Le calque traduit littéralement l'expression de la langue de départ. C'est une «copie» de | La Guerre Froide – Холодна |

l'original, un emprunt qui a Війна.
été traduit.

**La traduction
littérale**

Procédé qui consiste à traduire la langue source mot à mot, sans effectuer de changement dans l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales et tout en restant correct et idiomatique.

**La
transcription**

La transcription est l'opération qui consiste à substituer chaque phonème (on parle alors de transcription phonologique) ou chaque son (transcription phonétique) d'une langue par un graphème ou par un groupe de graphèmes d'un système d'écriture. Elle dépend donc de la langue cible, un unique phonème pouvant correspondre à différents graphèmes suivant la langue considérée.

**La
translittération**

La translittération est l'opération qui consiste à substituer à chaque graphème d'un système d'écriture un graphème ou un groupe de graphèmes d'un autre système, indépendamment de la prononciation. Elle dépend donc du système d'écriture cible, mais pas de la langue source.

Procédés de traduction obliques

La

Procédé qui consiste à Il savait les

| | | |
|----------------------------------|---|---|
| généralisation | remplacer un hyponyme (un terme concret) par un hyperonyme (un terme général). | heures de leur retour (heures = temps = час). |
| La concrétisation | Procédé qui consiste à traduire un au sens large (générique, hyperonyme) par un mot au sens plus concret (hyponyme). | Le son des cuillères annonçait le début du repas ... C'était un soir particulier (repas = repas du soir = вечеря). |
| La modulation | Variation obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage et très souvent de catégorie de pensée. Onze types de modulation ont été listés concernant les changements entre : abstrait et concret, cause et effet, moyen et résultat, partie et tout, changement géographique, etc. En d'autres termes, c'est un procédé impliquant une traduction à la base d'un contexte et non par l'intermédiaire des acceptions d'un mot dans le dictionnaire. | Un tremblement a saisi la maison. Les vitres commencèrent à chanter (vitres + chanter = vibrer = деренчати) |
| La traduction antonymique | Procédé qui entraîne un changement de la structure affirmative par une structure négative et vice versa. NB : la traduction antonymique est considérée comme un cas particulier de la modulation lorsqu'elle | Il la laissait parler – Він не перепивав її. |

| | | |
|----------------------|---|---|
| | implique un changement de point de vue. | |
| L'équivalence | Procédé consistant à traduire un message dans sa globalité (surtout utilisé pour les exclamations, les expressions figées ou les expressions idiomatiques). Le traducteur doit comprendre la situation dans la langue de départ et doit trouver l'expression équivalente appropriée et qui s'utilise dans la même situation dans la langue d'arrivée. C'est une rédaction du message entièrement différente d'une langue à l'autre. | Les personnes du troisième âge – Люди похилого віку |
| | NB : Équivalence n'est pas autre chose qu'une modulation figée, bien illustrée notamment dans la correspondance entre les proverbes d'une langue à l'autre. | |
| L'adaptation | Un élément culturel en LS est remplacé par un élément culturel en LC, soit un élément familier aux locuteurs de la LC. | Master - Магістратура. Licence – Бакалаврат. |
| | En d'autres termes, c'est un procédé de traduction qui consiste à remplacer l'inconnu le connu, l'inhabituel par l'habituel (critère fonctionnel). | La Lorraine – Лотарингія |
| | Souvent l'adaptation s'applique aux noms propres | |

ayant des équivalents
traditionnels dans la langue
cible.

LES PROCÉDÉS QUI OPÈRENT AU NIVEAU GRAMMATICAL :

| Nom du procédé | Définition | Exemple |
|--|---|---|
| La transposition simple | La transposition simple consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message lors du passage de la langue-source à la langue-cible. Le passage du singulier au pluriel et vice versa présente également une sous-catégorie de la transposition simple. | <i>Verbe</i> → <i>Nom</i> = <i>Nominalisation</i> Il a annoncé qu' il reviendrait – Він повідомив про своє повернення . <i>Nom singulier</i> → <i>Nom pluriel</i> l'argent → гроші |
| La transposition syntaxique | La transposition syntaxique peut être divisée en deux catégories. La première catégorie repose sur le changement de la voix verbale (voix active vs voix passive et vice-versa). La deuxième catégorie consiste dans une substitution d'un terme de la proposition à une proposition subordonnée et vice versa (le complément circonstanciel de lieu, le complément d'objet | <i>Voix passive</i> → <i>voix active</i> Le ciel était couvert de lourds nuages – Темні хмари вкривали небо |

| | | |
|-------------------------|--|--|
| | direct et les épithètes peuvent devenir une proposition et vice versa). | |
| L'amplification | L'amplification est un type de transposition consistant à introduire des éléments dans la traduction pour expliciter les formes grammaticales de l'original. | J'aime ces attentions (pluriel des noms abstraits) – Такі знаки (pl. concret) уваги (sing. abstrait) |
| L'omission | L'omission des éléments grammaticaux ou sémantiques redondants dans la langue-cible. | Je vous prie de m'excuser = Прошу мене вибачити |
| Les déplacements | Changement de l'ordre des éléments de l'original (groupe de mots, propositions...). | Une femme (nom) courageuse (adj.) = Смілива (adj.) жінка (nom) |

3. AUTOCORRECTION : les corrigés

Dossier 3.1. Lecture active d'un document de presse

Exercice 1.1. Les animaux menacés

Les liens logiques (dans l'ordre du texte):

- **ainsi** → *introduit l'illustration de l'évolution du monde animal*
- **mais** → *exprime l'opposition*
- **à cause de** → *introduit la cause*
- **donc** → *amène les conséquences de cette évolution*
- **mais** → *introduit une correction, une précision indispensable*
- **pourtant** → *marque l'opposition à la disparition naturelle des animaux*
- **à cause de** → *introduit la cause*
- **car** → *introduit une cause de la disparition des animaux provoquée par les hommes*
- **en effet** → *introduit une cause de la disparition des animaux provoquée par les hommes*
- **alors** → *amène la conséquence*
- **parce que** → *introduit la cause*
- **enfin** → *ajoute la dernière cause de la disparition des animaux provoquée par les hommes*
- **or** → *introduit un argument à la thèse « En tuant les animaux l'homme s'appauvrit lui-même »*

Exercice 1.2. « Sergueï Bubka veut poursuivre son règne à la perche jusqu'à Sydney »

Les **tours d'honneur** ont été inventés par les **vainqueurs ordinaires**. Depuis longtemps Sergueï Bubka n'est plus de **ceux-là**. Il s'**en** est donc dispensé. Portant sans ostentation (= *orgueil*) le drapeau ukrainien, le perchiste s'est laissé guider d'un pas tranquille vers **la tribune officielle**. **Là**, il a donné l'accolade (= *embrassade*) à **Primo Nebiolo comme on embrasse un vieil ami**. **Tout naturellement**.

Alors qu'il venait d'offrir au **président de IAAF un final rêvé**. Alors qu'il **les** a **tous** gagnés depuis la création des championnats à Helsinki, en 1983.

Source : Patricia Jolly, « *Le Monde* » du 12 août 1997 (extrait).

Exercice 1.3. Union libre

- a) **De plus en plus de couples Français vivent en union libre.**
- b) C'est **d'abord** le changement de mœurs.
L'incertitude des jeunes est **une autre cause** du changement.
Enfin certains jeunes veulent inventer une nouvelle façon de vivre.
- c) **Ainsi**, le "mariage à l'essai" s'ancre solidement dans les mœurs.

Exercice 1.4. « Entre Europe et Russie, l'enjeu ukrainien »

- § 1. L'Ukraine basculera-t-elle dans l'orbite russe?
- § 2. Privée du contrôle de l'Ukraine ...
- § 3. En fonction du choix qu'elle fera un jour...
- § 4. La Russie conserve et développe...
- § 5. *"Le dossier de l'Ukraine est suivi ..."*

Fiche vocabulaire

| Mot, expression | Traduction | Explication | Synonymes | Exemples d'emploi | Remarques |
|-----------------|--------------|--|-----------|--|-----------|
| basculer | перекинутися | <i>Fig.</i> Passer brusquement d'un état à un autre de façon irréversible | | <i>Basculer dans l'opposition. Si ces industries recevaient des moyens financiers,</i> | |

| | | | | | |
|---------------------------|-------------------|---|-----------|--|---------------------------------------|
| | | ble. | | <i>l'économie basculerait dans la voie du progrès</i> | |
| orbite n. f. | сфера впливу | <i>Fig.</i> Milieu où s'exerce l'influence de qqn. | sphère | <i>Graviter dans l'orbite d'un homme politique.</i> | |
| spéculat ion n. f. | спекуляція | <i>Fig.</i> Action de miser sur qqch, mettre (un enjeu) | calcul | | |
| aller bon train | іти добрим кроком | aller vite | | | |
| tutelle n. f. | нагляд | État de dépendance d'une personne soumise à une surveillance gênante. | direction | <i>Mettre le vieux continent sous la tutelle américaine.</i> | <i>Contr.</i> autonomie, indépendance |
| s'émanciper | визволятися | Se libérer d'une | | | |

| | | | | | |
|-------------------------|----------------------------|--|--|--|--|
| | | dépendance, des contraintes. | | | |
| éminement | у найвищій мірі | Au plus haut degré. | parfaitement, supérieurement | <i>J'en suis éminemment convaincu.</i> | |
| dessein n. m. | намір, задум | <i>Littér.</i> Idée que l'on forme d'exécuter qqch. | but, intention, objet, projet, propos, résolution, visée, volonté, vue | <i>Concevoir, réaliser, accomplir un dessein. Avoir des desseins secrets. Nourrir de noirs, de coupables desseins.</i> | |
| ancrage n. m. | якірна стоянка, укорінення | Fig. Implantation. <i>Point d'ancrage</i> : lieu (abstrait) de fixation. | enracinement | <i>L'ancrage d'un parti dans la société politique d'un pays.</i> | |
| briguer | домагатися | Rechercher avec ardeur. | ambitionner, convoiter, solliciter | <i>Briguer un poste. Briguer les suffrages des électeurs.</i> | |
| pivot n. | рушій | Ce sur | base, | « <i>L'entrep</i> | |

| | | | | | |
|--------------------------|--|--|--------|---|--|
| m. | | quoi repose et tourne un ensemble d'éléments | centre | <i>reneur est le pivot de tout le mécanisme économique ».</i> | |
| contrer | протидіяти | S'opposer avec succès à (qqn). | | <i>Il a contré son interlocuteur Contrer une attaque.</i> | |
| revanchisme n. m. | Polit. Attitude politique inspirée par l'esprit de revanche (après une défaite). | | | | |
| levier n. m. | важіль | Organe de commande (d'une machine, d'un mécanisme) | | | |
| en sous-main | по-змовницьки | en secret | | | |
| tributaire | залежний від | Qui dépend (de qqn, de qqch.). | | <i>L'Europe est tributaire des pays tropicaux.</i> | |
| le bras | виконув | (Être) le | | | |

| | | | | | |
|------|----|--|--|--|--|
| armé | ар | bras armé (de qqn, qqch.): l'exécut ant | | | |
|------|----|--|--|--|--|

Les liens logiques :

- **Parce que** → introduit la cause de l'échec du dessein impérial de la Russie
- **Puisque** → introduit la cause de l'inconséquence de l'Union slave sans Ukraine
- **Donc** → amène la conséquence du choix de l'Ukraine
- **Pour** → marque le but de l'appui de l'Occident
- **Cependant** → exprime la restriction (ce qui restreint le développement, la portée de qqch).
- **Mais** → introduit une correction, une précision indispensable

Exercice 1.5. « L'âge d'or des grands-parents »

L'ordre du texte : C, B, F, E, D, A

| <i>Fonction du paragraphe</i> | <i>Idée</i> | <i>Exemple (illustration)</i> |
|-------------------------------|--|---|
| Introduction du thème | Plus en forme qu'autrefois, plus à l'aise financièrement, <u>les grands-parents accueillent fréquemment leurs petits-enfants</u> au cours des vacances d'été. Alors que les jeunes mères, elles sont de plus en plus | “Les grands-parents sont 82 % à garder leurs petits-enfants de façon plus ou moins régulière, 74 % d'entre eux les emmènent en vacances sans les parents”, note Claudine Attias-Donfut, directrice de recherche à la Caisse nationale d'assurance vieillesse et coauteur d'une enquête réalisée de 1992 à 1996 auprès de 2000 lignées |

| | | |
|---|---|--|
| | nombreuses à travailler. | de trois générations. |
| Problème : grands-parents privés de leurs petits-enfants | Aujourd'hui, <u>les grands-parents</u> considèrent qu'ils ont un rôle à jouer <u>dans la famille</u> et des " <u>droits</u> " à faire respecter. | Ils hésitent de moins en moins à aller en justice quand, en cas de divorce de leurs enfants ou de conflit familial avec une fille ou belle-fille, ils se trouvent privés de leurs petits-enfants. "Dans les familles éclatées les <u>grands-parents</u> représentent un point d'ancrage plus que jamais nécessaire", souligne Madeleine Natanson, psychanalyste, qui vient de publier <i>Dans ma famille je demande les grands parents!</i> |
| Solution du problème : grands-parents "d'emprunt" . | Fort du même constat, Rémi et Michelle Joyaux ont <u>créé</u> l'année dernière <u>une association qui réunit des petits-enfants et des grands-parents "d'emprunt"</u> . A défaut de voir leurs grands-parents biologiques — décédés, éloignés ou fâchés — les enfants peuvent trouver des grands-parrains". | N'ayant pas de petits enfants, Annick et Guy Righès ont été les premiers à tenter l'expérience en décembre 1998. Six mois plus tard, ils ont accueilli dans leur petite maison d'Alençon, Maxime et Matthieu, 4 et 5 ans, deux enfants qui vivent seuls avec leur mère. Le nouveau "papy" s'est résigné à voir les gamins courir après les chats et cueillir allègrement les fleurs fraîchement plantées. "On n'avait plus tellement l'habitude des enfants, raconte Guy, 64 ans, mais ils nous ont tout de suite adoptés. Même s'il n'y a |

| | | |
|--|--|---|
| | | aucun lien légal entre nous, on aimerait que ça dure toute la vie.” |
|--|--|---|

Sous-titre : de S. Barbé « Plus que jamais, les mamies et papys se jugent indispensables à l'équilibre des enfants. Une association se propose même d'en « prêter » *ou par exemple* « Si vous n'avez pas de grands-parents on vous les prêtera ».

Article 1.1. « Génération kangourou: 20 - 30 ans et toujours chez leurs parents »

Fiche vocabulaire

| Mot, expression | Traduction | Explication | Synonymes | Exemples d'emploi | Remarques |
|--------------------------|------------------------|--|-----------|--|-----------|
| rallonge n. m. | вставка, додаток | Ce qu'on ajoute à une chose pour la rallonger. | allonge | <i>Table à rallonges</i> (розсувн уї стіл). | |
| se lover | згортатися в клубок | S'enrouler sur soi-même. | | <i>Se lover sur un divan,</i> s'y pelotonner. | |
| punaiser | приколоти кнопками | Fixer avec des punaises. | | <i>Punaiser des cartes postales au mur.</i> | |
| scotcher | приліплювати | <i>Anglic.</i> Coller | | <i>Rester scotché chez ses parents :</i> | |

| | | | | |
|---------------------------|---|---------------------------------------|-------------------|--|
| | | avec du ruban adhésif. | | ne pas partir, vivre toujours avec |
| décrocher | дістати, ухопити | <i>Fig. et fam.</i> Obtenir. | | Décrocher son premier job : obtenir son premier emploi. |
| contestation n. f. | спір, заперечення | Vive opposition. | dispute, querelle | <i>Entrer en contestation avec qqn</i> |
| Claquer la porte | гримнути дверима | Partir en manifestant la rupture. | | |
| draguer | загравати з | <i>Fam.</i> Faire la cour à qqn. | | <i>Il commence à draguer ma femme.</i> |
| en marge de | поза чимсь, за бортом | En dehors de, mais qui se rapporte à. | | <i>Vivre en marge:</i> sans se mêler à la société ou sans y être accepté. |
| s'assumer | бути в згоді з самим собою, відповідати за себе | S'accepter, se prendre en charge. | | <i>« Nous ne sommes nous qu'aux yeux des</i> |

| | | | | | |
|--------------------------|---|---|---------|---|--|
| | | | | <i>autres, et c'est à partir du regard des autres que nous nous assumons comme nous » (Sartre).</i> | |
| licence n. f. | <i>Mod.</i> Grade de l'enseignement supérieur français, première année du deuxième cycle. | | diplôme | <i>Licence en droit, licence ès lettres. Licence d'anglais. Terminer, obtenir sa licence.</i> | |
| être largué | перестати розумітися на чомусь | Ne pas parvenir à suivre, ne plus comprendre. | | <i>Dès le troisième cours, j'ai été largué.</i> | |
| progéniture n. f. | потомство (про дітей) | <i>Plaisant.</i> La famille, les enfants. | | <i>Promener sa progéniture.</i> | |
| galère n. f. | безвихідь, глухий кут | Fig. et fam. | | <i>Quelle galère!</i> galérer : Vivre de | |

| | | | | | |
|------------------------------------|------------------------------|---|---------------------------|---|-------|
| | | Travail pénible, situation difficile. | | travaux épisodiques et peu rémunérateurs. | |
| denrée n. f. rare | раритет, дефіцит | <i>Fig.</i> Une chose, une qualité précieuse qui se rencontre rarement. | rareté | | |
| se caser | пристроїти ся | - <i>Fam.</i> Se placer. - <i>Fig.</i> Se marier. | | <i>J'ai pu me caser au dernier rang. Il cherche à se caser.</i> | |
| avec un lance-pierre | небагацько | <i>Loc. fam.</i> insuffisamment. | | <i>Etre payé au lance-pierre :</i> toucher une somme médiocre. | |
| quinquagénaire n. m, f. | п'ятидесят илітній | Qui a entre cinquante et cinquante-neuf ans. | | | |
| précarité n. f. | нетривкість, ненадійність | <i>Littér.</i> Caractère ou état de ce qui est précaire. | fragilité, instabilité | <i>La précarité économique :</i> l'absence d'un emploi stable et bien payé. | |
| Jeter aux | відкидати, | Abandonn | | | ortie |

| | | | | | |
|-------------------------------------|---------------------------------------|---|--|---|------------------------------|
| orties | відмітати, не визнавати | er, rejeter comme encombra nt ou inutile. | | | <i>n.f.</i> - кропив а |
| vieux jeu n. m. | допотопни й, віджилий | Peu en accord avec la mode, le goût du jour. | démod é | <i>Elle est, elles sont vieux jeu. C'est vieux jeu.</i> | |
| rémunaté ur (adj.) | добре оплачуван ий | Qui paie bien, procure des bénéfices. | lucratif , <i>fam.</i> juteux | <i>Activité rémunér atrice.</i> | |
| brider | зв'язувати, стримуват и | <i>Littér.</i> Contenir dans son action, gêner dans son développe ment (un sentiment, etc.). | freiner, réprim er | | <i>Contr.</i> libérer |
| fringues n. f., pl. | манаття | <i>Fam.</i> Vêtement s. | frusque s | <i>S'acheter des fringues.</i> | |
| s'incruster chez qqn | приживати ся, вкорінюва тися | Ne plus en déloger. | s'enrac iner | <i>Cela fait trois heures qu'il est là, il s'incrust e!</i> | |

LEXIQUE

1. Reformulation → voir Fiche vocabulaire.

2. Abréviations → voir Glossaire.

3. Reprises :

génération kangourou = les “post-adolescents” = les mineurs au long cours = les “grands enfants” des soixante-huitards = les 20-30 ans = les jeunes = adultes depuis longtemps = la génération « Passe ton DEA d’abord ! » = la progéniture = les moins de 30 ans = cette jeunesse

4. Registre familial → voir Fiche vocabulaire.

5. LONG : long, prolongations, prolongée, rallonge, longtemps, longue

COMPRÉHENSION

Question 1. Thème : « **L’ accroissement de la cohabitation prolongée de grands enfants avec leurs parents** ».

Titre :

Génération kangourou → allusion à la femelle du kangourou qui abrite ses petits dans sa poche ventrale.

20 – 30 ans et **toujours chez** leurs parents → enfants adultes

Sous-titre :

*Etudes à **rallonge**, **parents copains**, **précarité** et **chômage**... pourquoi sont-ils **si nombreux** à **rester lovés dans le nid familial** ?*

Question 2.

Hôtel familial = hôtel (établissement où on loge et où l’on trouve toutes les commodités du service) +

famille (*personnes apparentées vivant sous le même toit*)

Question 3.

- études à rallonge → § 4 (*Las! Depuis les années 70...*)
- libération des moeurs → § 6 (*Mais l'allongement des études...*)
- chômage, précarité → § 10 (*La plupart des 20-30 ans...*)

Question 4.

Parents : Ils acceptent cette situation bon gré mal gré, la justifient avec la présence des jeunes à la maison qui rend la vie plus animée (« une forme d'égoïsme pour une génération de quinquagénaires qui n'a jamais connu la dureté du monde ») etc. Mais en général ils « ne font rien pour les pousser dehors ».

Jeunes : Pour eux c'est pratique (« On mange bien. On n'est pas seul. Il n'y pas de factures... »), parfois ils abusent même de cette situation (« s'offrent le superflu... »). Mais « s'ils avaient le choix — entendons les moyens de leur indépendance — neuf jeunes sur dix quitteraient tout de suite le foyer familial... »

Question 5.

Soixante-huitards : « Dans les années 60 et 70, ceux qui sont aujourd'hui parents quittaient leur famille très tôt pour conquérir sa liberté. Et très vite on décrochait son premier job. »

« La génération 68 s'était affirmée en s'opposant à l'ordre établi, en jetant aux orties les principes de ses parents ».

Génération contemporaine : « Les “grands enfants” des soixante-huitards jouent donc désormais les

prolongations. Ils accumulent les diplômes, collectionnent les jobs sans lendemain, les amours à l'essai, et restent sous le toit familial. »

Article 1.2. « Ch.grd appart. à partager »

Fiche vocabulaire

| Mot, expression | Traduction | Explication | Synonymes | Exemples d'emploi | Remarques |
|---------------------------|-------------------|---|------------------|--|-----------------------------|
| adepte n. m, f. | прихильник, адепт | Fidèle (d'une religion), partisan (d'une doctrine). | disciple | <i>Secte qui fait beaucoup p d'adeptes.</i> | |
| ne pas se démentir | не змінюватисяся | Ne pas cesser de se manifester. | | <i>Son succès ne se dément pas.</i> | |
| a priori | априорі, априорно | Au premier abord, avant toute expérience. | | <i>A priori, c'est une bonne idée. Il refuse a priori toute proposition.</i> | <i>Contr. A posteriori.</i> |
| acquitter | виплачувати | Payer (ce qu'on doit). | régler | <i>Acquitter ses impôts.</i> | |
| n'empê | однак, | <i>Fam.</i> Ce | Quand | <i>N'empê</i> | |

| | | | | | |
|--|---------------------------------|--|--------------------|---|--|
| che | проте | n'est pas une raison. | même; tout de même | <i>he, elle aurait pu écrire.</i> | |
| assener ou asséner | обрушити | - Adresser avec hostilité et force. - Imposer (une assertion) sans possibilité de dialogue. | | <i>Assener des injures à qqn. Assener une réplique. Des savants, des philosophes qui nous assènent des vérités.</i> | |
| room mate | <i>Angl.</i> Voisin de chambre. | | | | |
| répugner à | відчувати огиду, відразу | Éprouver de la répugnance pour (qqch.), être dégoûté par la perspective de. | | <i>« Sa jeune fierté répugnait à paraître parmi la noblesse de la province ».</i> | |
| s'impliquer | залучатися, втягувати | S'engager dans une | s'investir | <i>S'impliquer dans son</i> | |

| | | | | | |
|--------------------------|------------------------------|--|---|--|----------------------------------|
| | ся | action, un processu s. | | <i>travail.</i> | |
| relent n. m. | поганий запах | Trace, soupçon. | reste | <i>Des relents d'éducat ion bourgeoi se.</i> | |
| clamer | галасуват и, волати | Manifest er (ses sentimen ts, ses convictio ns) en termes violents, par des cris. | crier, hurler proclam er, publier | <i>Clamer son indignati on, son innocenc e.</i> | |
| clayette n. f. | відділ в холодиль нику | Support réglable à claire- voie d'un réfrigérat eur. | | <i>Clayette s réglable s.</i> | |
| anodin | незначни й | Sans importan ce, insignifia nt. | falot, terne | <i>Un personn age bien anodin.</i> | <i>Contr. importa nt</i> |
| peu ou prou | почасти | Plus ou moins. | | <i>« Ça sent toujours le voleur peu ou prou,</i> | |

| | | | | | |
|----------------------------------|-----------------------------------|--|------------------------|---------------------------------|--|
| | | | | <i>comme on dit ».</i> | |
| intermittent du spectacle | актор масовки, технічний персонал | Qui s'arrête et reprend par intervalles. | discontinu, irrégulier | <i>Travailler intermittent.</i> | |

LEXIQUE

1. Abréviations :

ch.grd appart. → cherche grand appartement à partager (style des petites annonces)

sup' → supérieur

la coloc → la colocation

2. Explications :

depuis belle lurette → il y a bien longtemps

se tenir chaud → rester avec qqn

faire baisser la facture → diminuer les dépenses, faire des économies

une surface étriquée → un logement qui n'est pas très grand

garder ses distances → repousser la familiarité en se tenant dans la réserve.

empiéter sur les plates-bandes de l'autre → marcher sur son domaine

mettre "un esprit" dans la maison → lui donner du caractère, du goût de l'humeur personnelle

3. Synonymes :

s'acquitter du loyer → payer

le côté plus convivial → avec les rapports positifs (comme à table entre les convives)

outre-Atlantique → aux États Unis

pallier un sentiment de solitude → satisfaire

la propension à partager le quotidien → la tendance naturelle

4. Les mots qui désignent les métiers, les occupations, les postes :

- un actif (*Voir DALF p. 145*)
- un cadre supérieur (*Voir DALF p. 131*)
- un architecte
- une croupière
- un enseignant
- une éducatrice
- un professeur
- une styliste
- un metteur en scène
- un intermittent du spectacle
- un comédien
- un animateur de radio

5. Réseau lexical LOGEMENT.

| <i>noms</i> | <i>adjectifs</i> | <i>verbes</i> | <i>expressions</i> |
|--|---|---|----------------------|
| <ul style="list-style-type: none"> • la colocation – le colocataire • le loyer • les offres de location • la rubrique immobilière • l'agence immobilière • un appartement de 50 mètres carrés • la facture (de charges) • une belle | <p>une charmante maison victorienne (du style victorien - <i>Relatif à la reine Victoria, à son règne (1837-1901)</i>)</p> | <ul style="list-style-type: none"> • vivre • habiter • cohabiter | partager un logement |

| | | | |
|--|--|--|--|
| demeure de 8 pièces • un particulier • une surface | | | |
|--|--|--|--|

COMPRÉHENSION

| <i>Repères</i> | <i>Questions</i> | <i>Réponses</i> |
|----------------|---|--|
| Quoi ? | De quel type de colocation s'agit-il dans le document ? | Il s'agit de partager un appartement avec un ou plusieurs inconnus. |
| Qui ? | Qui sont les adeptes de la nouvelle formule ? | Cette pratique concerne de jeunes actifs aisés, des urbains modernes, des provinciaux récemment installés à Paris, des cadres sup' qui voyagent beaucoup, des cadres célibataires et aussi des hommes ou des femmes qui ont quelqu'un dans leur vie etc (voir Exercice 4). |
| Où ? | Où pratique-t-on la colocation ? | A Paris dans les appartements de centre ville à une grande surface en général. |
| Quand ? | Quand est-elle venue en France? | Récemment. |
| Pourquoi ? | Pourquoi cette formule a-t-elle du succès? | Partager un appartement, c'est d'abord une question d'argent. Mais beaucoup apprécient aussi le côté plus convivial de ce mode de vie. |
| Comment ? | Comment les Français partagent-ils le logement ? Quelles sont les conditions de la | Ils cherchent à mettre "un esprit" dans la maison, s'impliquent davantage. La colocation suppose le respect de règles clairement établies : savoir garder ses distances avec le <i>room mate</i> , ne |

cohabitation ?

jamais empiéter sur les plates-bandes de l'autre.

Article 1.3. Pour se “saper”, les jeunes des banlieues raffolent des marques

Fiche vocabulaire 1.7.

| Mot, expression | Traduction | Explication | Synonymes | Exemples d'emploi | Remarques |
|----------------------------|------------------------|---|-------------------------|--|------------------|
| raffoler de | божеволіти | Aimer à la folie, avoir un goût très vif pour. | adorer | <i>J'aime assez, mais je n'en raffole pas.</i> | |
| Vêtements de marque | фірмові речі | Qui portent une marque connue, appréciée. | | | |
| frappé | помішаний | <i>Fam.</i> Fou. | <i>Fam.</i> jeté, toqué | <i>Il est complètement frappé ce type.</i> | |
| logo n. m. | логотип торгової марки | Symbole formé d'un ensemble de signes graphiques constituant une marque pour un produit, une firme. | | <i>Le nouveau logo reflète une image plus dynamique.</i> | |
| rivaliser | суперничати, змагатися | Disputer avec qqn à qui sera | concurrer, lutter | <i>Ils rivalisent d'élégance, d'adresse, d'esprit.</i> | |

| | | | | | |
|--------------------------|--|--|-----------------------------------|--|--|
| | | le meilleur, être le rival (de qqn). | | | |
| ingéniosité n. f. | винахідливість | Qualité d'une personne ingénieuse. | adresse, astuce, esprit, habileté | <i>Faire preuve d'ingéniosité</i> | |
| capter | здобувати хитрощами | Chercher à obtenir. | | <i>Capter l'intérêt, l'attention, la confiance de qqn.</i> | |
| claquer | витрачувати | <i>Arg. Fam.</i> | dépenser, gaspiller | <i>Claquer une fortune</i> : dépenser une grosse somme d'argent | |
| se saper | одягатися | <i>Fam.</i> S'habiller. | se fringuer | | |
| écusson n. m. | нашивка | Petit morceau d'étoffe en forme d'écu cousu sur un vêtement et portant une marque distinctive. | | <i>Écusson d'un blazer. L'écusson d'un militaire indique l'unité à laquelle il appartient.</i> | |
| Le bon ton | Les manières correctes, reçues ou qui prévalent (dans un milieu donné). DE BON TON : qui | | Comme il faut, bon genre, de bon | <i>Une élégance de bon ton.</i> | |

| | | | | | |
|------------------------|---|--|---|---|----------------------|
| | a des manières considérées comme bonnes, raffinées. | | goût | | |
| bourgeois n. m. | Dans la société actuelle, personne de la classe moyenne et dirigeante, de condition aisée, et caractérisée par un certain conformisme intellectuel. | | petit-bourgeois <i>Abrév. f am.</i> BOURGE | « <i>Le petit bourgeois dépend tout entier de l'ordre établi qu'il aime comme lui-même</i> ». | |
| turbulent | шумливий, невгамовний | Qui est porté à s'agiter physiquement, qui est souvent dans un état d'excitation bruyante. | agité, bruyant, remuant, dissipé, diable, insupportable | <i>Enfant, élève turbulent.</i> | |
| arborer | виставити напоказ | Porter ouverte ment. Montrer, faire étalage de. | afficher | <i>Arborer un blouson neuf.</i> | <i>Contr. cacher</i> |
| homme-sandwich | Homme qui promène dans les rues deux affiches publicitaires, l'une sur la poitrine, l'autre dans le dos. | | | | |
| griffe n. f. | ярлик | Marque d'un fabricant | | <i>Griffe de grand couturier.</i> <i>Vendre divers produits</i> | |

| | | | | | |
|------------------------------|---------------------------|---|---|---|-------------------------------|
| | | t de produits de luxe. | | <i>sous sa griffe</i> (→ griffé). | |
| s'approprier | привласнювати, узурпувати | - Faire sien; s'attribuer la propriété de ... - S'attribuer de manière illicite. | mettre la main sur, s'attribuer, s'emparer, se saisir, usurper. | <i>S'approprier le bien d'autrui.</i> | <i>Contr.</i> refuser, rendre |
| sans scrupules | безсоромно | Agir par pur intérêt, sans se poser de problèmes moraux. | sans pudeur | <i>Étaler son luxe sans scrupule.</i> | |
| détournement n. m. | відхилення | Action de changer le cours, la direction. | déroutement | <i>Détournement d'avion (викрадення).</i> | |
| assumer | брати на себе | Accepter consciemment (une situation, un état psychique et leurs | | <i>Assumer pleinement sa condition.</i> | |

| | | | | | |
|------------------------------------|-------------------------|---|-------------------|---|------------------------------|
| | | conséquences). | | | |
| priser | цінити, поважати | Donner du prix à. | estimer. | <i>Une marchandise, une qualité très prisée.</i> | Discréditer, mépriser. |
| se propager | поширюватися | Se répandre. | s'étendre, gagner | <i>Idées, théories qui se propagent.</i> | |
| Comme une trainée de poudre | | Très rapidement, de proche en proche. | | <i>«La contagion gagnera aussitôt comme une trainée de poudre».</i> | |
| aseptisé | пливкий | Neutre, dépourvu d'originalité, de sensibilité. | | <i>Vocabulaire aseptisé.</i> | |
| butiner | збирати мед (про бджіл) | Récolter çà et là. | glaner | <i>Les abeilles butinent les fleurs. Butiner quelques renseignements.</i> | |
| pourri | розпаскуджений | <i>Fig. (Personnes)</i> Morale ment corromp | | <i>Politiciens pourris. Pourri jusqu'à la moelle.</i> | <i>Flic pourri. → ripou.</i> |

| | | | | | |
|----------------------------|--------------------|---|--|---|------------------------------------|
| | | u. | | | |
| délinquant n. m. | правопорушник | Personne contrevenant à une règle de droit pénal, qui s'expose à des poursuites. | coupable | <i>Les jeunes délinquants.</i> | |
| esquiver | спритно уникати | Éviter adroitement. | échapper (à) | <i>Esquiver qqn qu'on ne veut pas voir.</i> | |
| s'esclaffer | розреготатися | Éclater de rire bruyamment. | rire, pouffer | | |
| lucide | ясний, прозорливий | Qui perçoit, comprend, exprime les choses (notamment celles qui le ou la concernent) avec clarté, | clair, clairvoyant, pénétrant, perspicace, net | <i>Raisonnement lucide.</i> | <i>Contr. inconscient; aveugle</i> |

| | | | | | |
|--|--|---------------|--|--|--|
| | | perspicacité. | | | |
|--|--|---------------|--|--|--|

LEXIQUE

Lexique thématique

| VETEMENTS/MODE <i>E noms</i> | <i>qualificatif</i> <i>f</i> | <i>expressions / verbes</i> | COMMERCE <i>noms</i> |
|--|---|--|---|
| les vêtements de marque la sape (fam.) une casquette un survêtement (survét') – спортивна куртка un polo – Chemise de sport en maille, à col ouvert la doudoune – Veste en duvet, légère et chaude. → anorak le sweat-shirt – Pull-over de sport en coton molletonné ou en tissu éponge, ras le cou ou à col montant, terminé à la taille et aux poignets par un bord côtes. le caleçon le jog (jogging) – спортивні штани les chaussettes un jean un pantalon à pinces - une chemise une uniforme | modern style griffé crocodile bien habillé en vogue qui a du style | mettre, porter (des marques) se saper (fam.) s'équiper en Nike... | la consommation le marketing le chiffre d'affaires le fabricant le client - la clientèle la boutique le centre commercial un après-midi shopping |

| | | | |
|---|--|--|--|
| le logo (le sigle) la mode, la collection, la tendance, une ligne, le modèle | | | |
|---|--|--|--|

COMPRÉHENSION

Question 1. L'intertitre divise l'article en deux grandes parties : 1) Analyse du phénomène, 2) Témoignages (texte en italique).

Question 2.

- §1. Les jeunes des quartiers périphériques se sont approprié des marques dont ils n'étaient pas, *a priori*, la clientèle attitrée.
- §2. Les fabricants, eux, assument le détournement de leur image avec plus ou moins de bonheur.
- §3. Ces tendances naissent en banlieue de manière indirecte à partir des États-Unis (les "*leaders d'opinion*" sont les groupes de rap).
- §4. "*Il ne veut que des vêtements de marque, soupire la mère. Je dépense bien 1 000 francs par mois pour lui. Pour la rentrée peut-être 2 000, sur un salaire de 8 000 francs... C'est la jeunesse pourrie.*"»
- §5. Séverine : "*Si le mec est bien habillé, pas en marque, c'est pas grave, mais on cherche le sigle.*"
- §6. "*Quand je mets mon survêt' Lacoste avec la casquette, les gens me prennent pour un délinquant, jure Ahmed.*"
- §7. "*Si tu portes pas de marques, ça veut dire que t'as pas d'argent, alors t'as aucune chance d'attirer les filles. T'es un pauvre type. Dans la cité, celui qui ne porte pas de marques, on le calcule pas... »*
- §8. "*Mettre des marques, c'est un moyen de se distinguer*", dit Yoan. "*Quand tu mets des marques, tu te distingues des autres, toi?*" , s'esclaffe un autre.

Question 3. Les banlieusards raffolent des survêtements jaune "pépité" et rouge "griotte" de Lacoste et de ses

casquettes en “*petit piqué de coton*”. Même Giorgio Armani s’est lancé dans une ligne Neve pour les sports d’hiver avec doudounes griffées, objets prisés dans ces milieux.

Question 4.

-Ahmed et Farid, dix-sept ans, respectivement Ralph Lauren et Nike ... sortis du quartier, autant s’écrire “banlieusard” sur le front. “*Quand je mets mon survêt’ Lacoste avec la casquette, les gens me prennent pour un délinquant, jure Ahmed.*

-“*Si tu portes pas de marques, ça veut dire que t’as pas d’argent... »*

Question 5. Les attitudes face à ce phénomène des:

- JEUNES → aspirent à des marques de plus en plus chères
- PARENTS → gâtent leurs enfants
- FABRICANTS → acceptent cette clientèle, mais cachent leurs profits

Question 6. Comme c’est un phénomène de mode, tout le monde est habillé dans les mêmes vêtements.

Article 1.4. Bouffe: toujours plus vite

Fiche vocabulaire

| Mot, expression | Traduction | Explication | Synonymes | Exemples d’emploi | Remarques |
|--|--|-------------|--|-------------------|--|
| fast-food [fastfud] n. m. | 1. Restauration rapide, à bon marché. 2. Établissement offrant ce type de restauration. | | Recom m. offic. <i>prêt à manger.</i> | | • 1972; mot <u>angl.</u> <u>amér.</u> , de <i>fast</i> « rapide » et <i>food</i> « nourrit |

| | | | | | |
|---------------------------------------|----------------------|--|----------------------------|--|---------------------------------|
| | | | | | ure » <i>Des fast-foods.</i> |
| bouffe n. f. <i>Fam.</i> | | 1. Le fait de bouffer, de manger. 2. Aliments qu'on sert aux repas. | cuisine, repas, nourriture | <i>Il ne pense qu'à la bouffe.</i> <i>Il aime la bonne bouffe.</i> <i>Acheter la bouffe.</i> | |
| tournebouler | перевертати, вразити | <i>Fam.</i> Mettre l'esprit de (qqn) à l'envers, bouleverser | chambouler, retourner | <i>Cette nouvelle l'a tourneboulé.</i> | |
| cacophonie n.f. | гамір | Mélange confus de plusieurs bruits, de plusieurs voix | tintamarre, vacarme | <i>La cacophonie des cris et des pleurs.</i> | |
| chipoter | нехотя їсти | Manger par petits morceaux, du bout des dents et sans plaisir | pignocher | | |
| en-cas n. m. inv. | легка закуска | <i>Mod.</i> Repas léger préparé | | <i>Emporter un en-cas.</i> | |

| | | | | | |
|----------------------------|--|--|-------------------------|--|-------------------------|
| | | pour être consommé en cas de besoin | | | |
| gérer | розпоряджатися | Organiser, utiliser au mieux | | <i>Gérer son temps, son avenir, son corps.</i> | |
| grignoter | перекусити | Manger très peu, du bout des dents | chipoter | <i>Grignoter entre les repas.</i> | |
| lécher les vitrines | обдивлятися вітрини | Les regarder de très près avec grand plaisir | | | <i>Un lèche-vitrine</i> |
| sauter un repas | пропустити прийом їжі | | omettre, oublier | | |
| zapper v. intr. | часто змінювати, переключати (телеканал) | Passer constamment d'une chaîne de télévision à d'autres à l'aide d'une télécommande | <i>région. pitonner</i> | <i>On zappe pour essayer les émissions, échapper aux publicités.</i> | <i>angl. to zap</i> |
| bricole n. f. | дрібниця, дурниця | Activité insignifiante, sans importance | | <i>Il me reste juste quelques bricoles à</i> | |

| | | | | | |
|---------------------------------------|--|--|--|---|--|
| | | ce | | <i>faire.</i> | |
| compuls er v. tr. | Перегорта ти (папери) | Feuilleter attentive ment | consulte r, examine r | Compulse r ses notes pour retrouver un renseigne ment. | |
| nier | заперечува ти | Penser, se représent er (un objet) comme inexistant ; déclarer (un objet) irréel. | conteste r, démenti r, disconv enir | | |
| viennois erie n. f. | Пиріжки, булочки, рогалики тощо | Ensemble des produits fins de boulangerie qui ne sont pas des pains (croissants, brioches, pains aux raisins, etc.). | | | |
| bric-à- brac n. m. inv. | МОТЛОХ | Amas de vieux objets hétéroclit es, destinés à la revente | | <i>Marchand de bric-à- brac.</i> | |
| margina l, -ale, -aux | маргінальн ий | <i>Fig.</i> Qui n'est pas central, principal | accessoi re, seconda ire | <i>Occupatio ns marginal es, rôle marginal.</i> | |

| | | | | |
|--------------------------|--|---------|--|--|
| Secteur tertiaire | Secteur comprenant toutes les activités non directement productrices de biens de consommation. | service | | |
|--------------------------|--|---------|--|--|

LEXIQUE

◆ ALIMENTATION/RESTAURATION

| <i>NOMS</i> | <i>ADJECTIFS</i> | <i>VERBES</i> | <i>EXPRESSIONS</i> |
|---|---|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • La bouffe <i>fam.</i> • Le déjeuner • Le repas • Le consommateur • Le client • La restauration rapide = le fast-food (snacks, sandwicheries, pizzas, menus express, formule rapide, spécial comptoir) • Un restaurant • Un kiosque cuisine • Un bar • Un bistrot • RHF (restauration hors foyer) • Une spécialité (une andouillette, le fromage, un coq au vin, un tex-mex, le pastrami de boeuf, le | <ul style="list-style-type: none"> • diététique • gourmand • alimentaire | <ul style="list-style-type: none"> • avaler • emporter • chipoter | <ul style="list-style-type: none"> • manger un morceau • manger sur place • préparer des sandwiches • croquer un en-cas • être servi • payer en avalant fromage ou dessert • sauter un repas |

| | | | |
|---|--|--|--|
| saumon fumé, la dinde, le bacon, le pain artisanal) •Le grignotage •Le mangeur solitaire •La snack-génération •La viennoiserie •L'assiette | | | |
|---|--|--|--|

◆ TEMPS

| <i>NOMS</i> | <i>ADJECTIFS</i> | <i>VERBES</i> | <i>EXPRESSIONS</i> |
|--|--------------------------------|---------------|---|
| une minute un quart d'heure une heure le fast-food la lenteur la vitesse le rythme | rapide (le menu) express | s'accélérer | toujours plus vite de plus en plus vite où l'on ne tient pas cinq minutes en trois minutes on passe plus de temps à ... qu'à ... prendre du bon temps un bout de temps |

COMPRÉHENSION

Question 1. Thème : les Français accordent de moins en moins de temps au déjeuner en préférant la restauration rapide.

Question 2.

Chiffres : espace et nombre des fast-foods, nombre de leurs consommateurs, dates (pour comparer, étudier l'évolution du phénomène), temps consacré aux repas, nombre des repas, âge des consommateurs.

Majuscules : noms et adresses des restaurants, abréviations (Credoc, CNRS -organismes qui étudient le problème;

RHF - restauration hors foyer ; PDG d'une entreprise),
noms des spécialistes qui donnent leurs avis.

En gras : idées importantes.

Question 3.

Causes de l'augmentation de la RHF : généralisation de la journée continue, éloignement des lieux de travail, croissance de l'activité féminine.

Snack-génération : « Les 14-24 ans sont les champions de l'alimentation déstructurée. Ce sont les champions de grignotage, et souvent des mangeurs solitaires. [...] les gens qui mangent dans la rue, au volant de sa voiture, dans des cabines téléphoniques, au bureau, en compulsant des dossiers, en tapant sur l'ordinateur. On répond au téléphone en s'excusant de parler la bouche pleine. »

Question 4. Consultez l'explication du mot dans la grille.

Question 5. Voir rubrique *Se faire une idée Net*.

Question 6.

Le temps compté : en mangeant au restaurant le consommateur veut gagner du temps;

Le temps nié : il essaie d'unir le repas avec d'autres occupations pour gagner du temps ;

Le temps densifié : s'il accorde le temps au repas il veut recevoir le maximum de plaisir.

Question 7. Le dernier paragraphe est une conclusion optimiste.

Article 1.5. France : l'appel du vert

Fiche vocabulaire 1.3.

| Mot, expression | Traduction | Explication | Synonymes | Exemples d'emploi | Remarques |
|-----------------|------------|-------------|-----------|-------------------|-----------|
|-----------------|------------|-------------|-----------|-------------------|-----------|

| | | | | | |
|------------------------------|--------------------------------|---|---|---|--|
| Se mettre au vert | виїхати за місто на відпочинок | Prendre du repos à la campagne, pour se refaire. | | | |
| Être en panne de qqch | не мати | <i>Fig. et fam.</i> En être dépourvu, en manquer. | | Panne d'oreiller | |
| administré n. m. | підлеглий | Personne soumise à une autorité administrative. | | <i>Le maire et ses administrés.</i> | |
| lamper <i>Fam.</i> | пити жадібно | Boire d'un trait ou à grandes gorgées. | siffler | | |
| auberge n. f. | корчма | Maison, petit hôtel simple, généralement à la campagne, où l'on trouve à loger et manger en payant. | hôtel, hôtellerie, restaurant, guinguette | <i>Tenir auberge. L'enseigne d'une auberge.</i> | |
| comm | волосять, | La plus | municip | <i>Le</i> | |

| | | | | | |
|-----------------------------------|-----------------------------|---|--------------------------------|---|--|
| une n.f. | район | petite subdivi sion administrative du territoire, administrée par un maire, des adjoints et un conseil municipal. | alité, village, ville | <i>territoire d'une commune.</i> Une commune de deux cents, de cent mille habitants . | |
| géranc e n.f. | управління, завідування | 1. Fonction de gérant. 2. Temps que dure cette fonction. | administ ration, gestion | <i>Assumer la</i> gérance d'une société. Gérance de trois ans. | |
| dénich er | відшукувати, відкопувати | <i>Cour.</i> Découvrir à force de recherches. | découvri r, trouver | Dénicher un appartement (à qqn, pour qqn). | |
| affluer | збігатися, сходитися | Se porter en foule vers, arriver en grand nombre. | | <i>Les affaires reprennent,</i> l'argent afflue. | |
| subme rger | наводняти, | Envahir, remplir | déborder | <i>Être</i> submerg | |

| | | | | | |
|---------------------------|---|--|---|--|--|
| | заповнювати | complètement. | | <i>é de travail.</i> | |
| succulent | соковитий, поживний, смачний | Qui a une saveur délicieuse. | délicieux, excellent, exquis, savoureux | <i>Elle « le choyait, lui faisait des soupers succulents».</i> | |
| ras-le-bol n.m. | | <i>Fam.</i> Fait d'en avoir assez. | dégoût | <i>Ça suffit, c'est le ras-le-bol.</i> | |
| irrésistible | непереборний, непереможний | À quoi, à qui on ne peut résister. | impérieux, incoercible, irrépressible | <i>Penchant, mouvement, besoin, désir, passion irrésistible.</i> | |
| engouement n.m. | захоплення, пристрасть | Fait de se prendre d'une passion ou d'une admiration aussi excessive que passagère pour qqn ou qqch. | admiration, emballément, enthousiasme, tocade | <i>Engouement pour un artiste; pour une nouveauté.</i> | <i>Contr.</i> Dégoût, désenchantement. |
| babacool n.m. | Jeune personne marginale, non violente, inactive, | | hippie | | |

| | | | | | |
|------------------------|---|---|-----------------------------------|---|--|
| <i>Fam.</i> | plus ou moins nomade, écologiste, souvent mystique, vivant parfois en communauté. | | | | |
| éplucher | розбирати по кісточках, вишукувати помилки | Examiner avec un soin minutieux afin de découvrir ce qu'il peut y avoir à critiquer, à reprendre en qqch. | critiquer, décortiquer, disséquer | <i>Éplucher un texte, un dossier.</i> | |
| en rupture avec | | en opposition affirmée à, en désaccord total avec | | « <i>Ces jeunes en rupture, récidivistes de l'échec scolaire, social, affectif, délinquants à répétition</i> ». | |
| émaner | виділятися | Provenir comme par rayonnement. | | <i>La force qui émane de toute sa personne</i> | |

| | | | | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|--|----------------|---|--|
| <p>promiscuité n. f.</p> | <p>суміш, панібрат ство</p> | <p>1. Assemblée d'individus très différents , dont la réunion a un caractère disparate ou contraire aux bienséances 2. Situation d'une personne soumise à des voisinages nombreux et désagréables.</p> | <p>mélange</p> | <p><i>Vivre dans la promiscuité. Les promiscuités de l'hôpital, du métro.</i></p> | |
| <p>citédortoir n. m.</p> | <p>спальний район</p> | <p>Qui n'est habité que le soir, la population travaille ailleurs</p> | | <p><i>Cité- dortoir, ville- dortoir. Banlieues- dortoirs.</i></p> | |

| | | | | | |
|----------------------------|---|--|--|--|--|
| | | dans la journée. | | | |
| précarité n.m. | нетривкість, ненадійність | Caractère ou état de ce qui est précaire (dont l'avenir, la durée, ne sont pas assurés). | fragilité, instabilité | Précarité <i>de l'emploi.</i> | <i>Contr.</i> Pérennité, stabilité. |
| déclencher | викликти, спричинити | Mettre en mouvement, déterminer brusquement (une action, un phénomène). | déterminer, entraîner, provoquer, lancer. | Déclencher <i>l'offensive.</i> | |
| piocher | корпіти, гнути спину над | <i>Fig. et fam.</i> Étudier avec ardeur. | bûcher | « <i>Je me mettais à piocher ma géométrie.</i> » | |
| Chambre de métiers | Corps élu par les représentants d'une profession. | | | | |
| autochtone n. m. | корінний житель | Qui est issu du sol même où il | naturel, originaire | <i>Peuple, race autochtone.</i> | <i>Contr.</i> Etranger. |

| | | | | | |
|-------------------------------|---------------------|--|---------|---|--|
| | | habite, qui est censé n'être pas venu par immigr ation ou n'être pas que de passag e | | | |
| impliq uer | залучати до | Entraîn er comme conséq uence. | imposer | <i>Accepter ce poste implique de déménag er.</i> | |
| faire défaut | не вистачати | | manquer | <i>Les forces m'ont fait défaut.</i> | |
| giseme nt n. m. | родовище, поклад | Ce qui contien t des richess es à exploit er. | mine | <i>Un gisement de renseign ements.</i> | |

LEXIQUE

◆ VILLE/CAMPAGNE

| | VILLE | CAMPAGNE | ♦ GASTRONOMIE FRANCAISE |
|--------------------|--|--|---|
| <i>noms</i> | <ul style="list-style-type: none"> • le (la) citadin (-e) • un urbain • la pollution, des pots d'échappement • les caniveaux • le cité-dortoir • le centre urbain • <i>la mairie</i> • <i>le maire(= élu) et ses administrés</i> • <i>le conseil municipal</i> • <i>l'école, la messe de dimanche, le bistrot</i> | <ul style="list-style-type: none"> • un (néo-) rural • un autochtone • un agriculteur (bio) • un village déserté • une commune de – habitants • un gîte rural • un aspirant campagnard • une auberge • la botte en caoutchouc | <p>Cuisine n.f. du terroir – місцева кухня</p> <p>Pâté n.m. en croûte – pièce de charcuterie, faite d'un hachis de viandes épicées, de poisson, etc., enveloppé dans une croûte (pâte cuite qui entoure).</p> <p>Rillettes n.f. de lapin – Charcuterie hachée et cuite dans la graisse.</p> <p>Pain de campagne – домашній хліб</p> <p>Eau-de vie n.f. – горілка</p> <p>Estragon n.m. – естрагон (приправа)</p> <p>Fromage n.m. de brebis – овечий сир</p> <p>Gratton n.m. - Charcuterie faite de morceaux de porc cuits dans la graisse.</p> |
| <i>expressions</i> | <ul style="list-style-type: none"> • vivre dans la promiscuité, l'insécurité, la précarité • être las de la ville • les grandes villes se détricotent | <ul style="list-style-type: none"> • partir vivre au village = gagner la campagne = s'installer au vert = s'installer en milieu rural = quitter la ville • les candidats au grand air • en quête de calme | |

COMPRÉHENSION

Question 1. Thème : les Français qui partent vivre et travailler à la campagne.

Question 2. Le succès de l'auberge *Au Bon Vieux Temps* est dû à la bonne cuisine du terroir.

Question 3. Ce sont de jeunes ménages avec enfants, et les trois quarts d'entre eux ont une activité rémunérée.

Question 4. Motivations : fuir la pollution, l'insécurité, la promiscuité des cités-dortoirs et le sentiment de la précarité.

Question 5. Conditions : un projet qui s'insère dans une dynamique locale.

Question 6. Quoique la campagne fût un énorme gisement d'emplois l'information ne circule pas. La faute aussi au manque de volonté politique de grande ampleur, pour encadrer, structurer et répondre aux questions des aspirants campagnards.

Question 7.

| | Idées | Exemples |
|----|--|--|
| 1. | <i>les auberges ont du succès</i> | <ul style="list-style-type: none">• Certains font plus de 50 km pour goûter le fameux pâté en croûte. |
| 2. | <i>les citadins sont las de la ville</i> | <ul style="list-style-type: none">• Le dégoût de la pollution, l'insécurité, la promiscuité des cités-dortoirs et un sentiment de précarité de plus en plus fort. Voir ses enfants grandir au ras des pots d'échappement déclenche souvent le réflexe de survie : la fuite. Ailleurs, l'herbe semble plus verte qu'au bord des caniveaux.• Un vrai ras-le-bol. |

| | | |
|----|---|---|
| 3. | <i>de plus en plus de citoyens partent à la campagne</i> | <ul style="list-style-type: none"> • Une demande grandissante de la part des citoyens • Alors qu'aujourd'hui c'est par paquets de 100 que les gens veulent partir ! • La moitié des Français se déclarent prêts à s'installer au vert. |
| 4. | <i>les maires entreprennent de dynamiser leurs villages</i> | <ul style="list-style-type: none"> • Le conseil municipal décide d'acheter les locaux du bistrot, de les rénover et d'en proposer la gérance à un couple, moyennant un modeste loyer. • Guy de Durât fait appel à l'émission <i>SOS Campagne</i>. |
| 5. | <i>il y a beaucoup d'offres d'emploi à la campagne</i> | <ul style="list-style-type: none"> • Maçon, plombier, menuisier, infirmière font souvent défaut et sont alors les bienvenus. • La campagne est un énorme gisement d'emplois, estime Martine Mauléon. Des milliers d'entreprises parfaitement saines, avec des carnets de commandes pleins ferment tous les ans faute de repreneurs. |

Article 1.6. Vivre à Paris...

Fiche vocabulaire

| Mot, expression | Traduction | Explication | Synonymes | Exemples d'emploi | Remarques |
|---------------------------------------|--------------------------|--|------------|---|-----------|
| râleur n. m. <i>Fam.</i> | гнівний, сердити й | Personne qui proteste, qui râle à tout propos (manifeste sa mauvaise | rouspéteur | <i>Jamais contente, quelle râleuse!</i> | |

| | | | | | |
|-------------------------------|---|--|--|---|----------------------------|
| | | humeur, son dépit). | | | |
| pester | ляяти, ганьбити, паплюжити | Manifester son mécontentement, sa colère, par des paroles. | fulminer, grogner, jurer, maugrée r; fam. râler, rouspéte r. | Pester contre le mauvais temps, contre les lenteurs de l'administration. | |
| amène | привітний, люб'язний | Agréable, avenant. | aimable, courtois | Un ton, des propos amènes . | Contr. acerbe, désagréable |
| trafic n. m. | дорожній рух | Circulation des véhicules. | | Trafic dense sur le périphérique. | |
| tag n. m. | Signature codée formant un dessin d'intention décorative, sur une surface (mur, voiture de métro...). | | bombage, graffiti, inscription | | |
| exorbitant | надмірний, непомірний | Qui sort des bornes, qui dépasse la juste mesure. | excessif, exagéré | Sommes exorbitantes . Prix exorbitant . | Contr. modéré, modique |
| frime n. f. Fam. | удавання | Comportement volontairement trompeur. | blague, comédie, bluff, esbroufe, | <i>C'est de la frime.</i> | |

| | | | | | |
|--------------------------------------|---|--|--|--|--|
| | | | fanfaronade, vantardise | | |
| se résigner à qqch | смирятися | accepter sans résister (qqch. de pénible). | accepter, consentir, se plier, se résoudre, se soumettre | <i>Se résigner à perdre la partie.</i> | <i>Contr.</i> s'insurger, se révolter |
| accro n. m. <i>Fam.</i> | 1. Dépendant d'une drogue. 2. Passionné par (qqch.). | | fana | <i>Elle est accro à l'héroïne. Les accros du jazz.</i> | • 1979; abrég. de (être) accrocché |
| intra-muros | En dedans des murs, à l'intérieur de la ville. | | | <i>Habiter intra-muros.</i> | <i>Contr.</i> extra-muros |
| décrié | знеславлений | Contesté, critiqué. | discrédité | <i>Une mesure très décriée.</i> | <i>Contr.</i> loué, vanté |
| bigarré | строкатий | Formé d'éléments disparates à la vue. | hétéroclite, hétérogène, mêlé, varié | <i>Foule bigarrée.</i> | <i>Contr.</i> uni, homogène, uniforme. |
| pelote basque n. f. | jeu, sport basque où les joueurs divisés en deux équipes, envoient alternativement la balle rebondir contre un mur, à main nue ou à l'aide de la chistera | | | | |
| requinqu | віднови | Redonner | ragaiillar | <i>Cette</i> | |

| | | | | | |
|----------------------------------|---|---|----------------------------------|--|--|
| er <i>Fam.</i> | ти сили | des forces, de l'entraîn à (qqn). | dir, remonte r, retaper | <i>semaine à la montagne l'a requinqu é.</i> | |
| galère n. f. | <i>Fig. et fam.</i> Travail pénible, situation difficile. | | | <i>Quelle galère!</i> | |
| astucieux ement | підступ но | D'une manière astucieuse (qui est bien conçu, bien agencé, pratique). | | <i>C'est astucieux ement conçu.</i> | |

LEXIQUE

Abbreviations : **métropolitain**, **sympathique** (*Abrév. fam.*),
périphérique (*Abrév. fam.*), **accroché** (*Abrév. fam.*).

◆ LOISIRS /SORTIES

| <i>noms</i> | <i>expressions</i> |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • Le bal populaire • La boîte sympa <i>fam.</i> • Le bistrot • Disneyland • Le spectacle • Le théâtre • Le concert • Une exposition • Le cinéma • La conférence | <ul style="list-style-type: none"> • Danser la salsa • Apprendre le tai-chi • Nager la nuit • S'inscrire à l'Ecole du Louvre • Suivre des cours de la calligraphie latine • Jouer à la pelote basque • S'initier à la chimie • S'initier au trapèze volant • Découvrir les caves du Marais • Entrer dans un musée |

| | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • Le restaurant • Le divertissement • Le cybercafé | <ul style="list-style-type: none"> • Ecouter un concert • Faire du yoga • Jogger sur les bords de Seine |
|--|--|

COMPRÉHENSION

Question 1. § 1. Les Parisiens sont déçus du fait que Paris est devenu une ville pour les touristes.

§ 2. Pourtant ils ne veulent pas la quitter.

§ 3. Ils aiment Paris pour sa beauté et les possibilités qu'il offre.

§ 4. Cependant les Parisiens n'en profitent pas.

§ 5. Il faut trouver les moyens d'y vivre mieux.

Question 2. POSITIF : la plus belle ville du monde; un privilège; l'épicentre du bon goût et de l'intelligence; la Mecque du divertissement; le lieu bigarré de tous les modes; il est possible d'y mener non pas une mais dix vies, de passer d'un monde à l'autre, d'une époque à l'autre.

NEGATIF : Paris n'est plus Paris; Paris est devenu une ville-musée tout juste bonne à accueillir les touristes, une sorte de super-Disneyland, une pompe à fric, une ville à frime, galère.

Question 3. Attachement : « accro », « drogue », « désastreuse folie » (*connotations* : la dépendance, la maladie, l'indispensable etc.)

Question 4.

| | <i>Idées du texte</i> | <i>Exemples</i> |
|----|-------------------------------|---|
| 1. | <i>Le Parisien est râleur</i> | [...] il vous répondra sèchement qu'il en a marre du trafic et des embouteillages, de la pollution et des tags, du métro bondé, des quartiers si pittoresques le jour mais où il ne fait pas bon se risquer la nuit. Sans parler du prix exorbitant des |

| | | |
|----|---------------------------------------|---|
| | | loyers, et 30 francs pour un café en terrasse, vous vous rendez compte ? |
| 2. | <i>et nostalgique.</i> | Paris n'est plus Paris. Où sont les bals populaires, l'Hôtel du Nord et le canal Saint-Martin, les caves de Saint-Germain-des-Prés, la Bastille des années 80, les boîtes sympas, les vrais bistrots ? |
| 3. | <i>A Paris on ne s'ennuie jamais.</i> | Tout y est possible. Tout y est proposé : théâtres, concerts, expositions, cinémas, restaurants, conférences. Paris est définitivement l'épicentre du bon goût et de l'intelligence, la Mecque du divertissement, le lieu bigarré de toutes les modes, de toutes les ethnies, là où on trouve les meilleurs hôpitaux et les meilleurs lycées. On peut y danser la salsa, apprendre le tai-chi, nager la nuit, s'inscrire à l'Ecole du Louvre, suivre des cours de calligraphie latine, jouer à la pelote basque, s'initier à la chimie ou au trapèze volant. Il est possible d'y mener non pas une mais dix vies, de passer d'un monde à l'autre, d'une époque à l'autre. |

Question 5. Les Parisiens ne profitent pas, ou si peu, de toutes les richesses que leur offre Paris. Mais ils savent que c'est possible, que tout est là, à portée de la main, et cela leur suffit. L'idée qu'ils pourraient faire du yoga les détend, la perspective de jogger sur les bords de Seine les requinque.

Question 6. *Faire une recherche sur internet*

Question 7. *Par exemple : Titre « Vivre à Paris. Une chance ou une galère? »*

Sous-titre « Les Parisiens râlent... et restent. »

Article 1.7. *Violence à la télé*

Fiche vocabulaire

| Mot, expression | Traduction | Explication | Synonymes | Exemples d'emploi | Remarques |
|----------------------|-------------------------|--|--|---|-----------|
| invasion n.f. | набїг, наплив | <p>- Pénétration belliqueuse et massive des forces armées d'un État sur (le territoire d'un autre État).</p> <p>-Action d'envahir, de se répandre dangereusement.</p> <p>-Fig. Entrée soudaine et massive.</p> | <p>occupation</p> <p>incursion, irruption, envahissement</p> | <p><i>Invasion de sauterelles, de rats.</i></p> <p><i>Invasion des touristes sur la côte.</i></p> | |
| vulnérable | уразливий | Qui peut être facilement atteint, se défend mal. | sensible | <i>Être vulnérable aux attaques de qqn.</i> | |
| banaliser | робити звичайним явищем | Rendre commun, faire entrer dans les | | <i>On a banalisé l'avortement.</i> | |

| | | | | | |
|---------------------------|-----------------------------|---|---------------------------------------|--|--|
| | | habitudes sociales. | | | |
| défolement n.m. | викид, виверження | <i>Psychan.</i> Accession libératrice à la conscience de représentations liées à une pulsion et maintenues jusque-là dans l'inconscient. □ | abréaction, catharsis, décharge | | |
| aberrant | викривлений, спотворений | Qui s'écarte de la règle, se fourvoie, est contraire à la raison. | absurde, insensé | <i>Une idée, une conduite aberrante.</i> | |

COMPRÉHENSION

Question 1.

-La thèse rejetée : « L'invasion des écrans de télévision par la violence inquiète, elle est menaçante pour les jeunes surtout ». (**On** a beaucoup entendu...)

-« Pourtant, je ne partage pas les inquiétudes qui ont été exprimées au sujet de la violence à l'écran ».

Question 2. La thèse de l'auteur : « La télévision n'est pas la cause réelle de la violence »

Question 3. Argumentation :

arguments

exemples

- 1 **Tout d'abord**, il ne faut pas exagérer l'influence des films de fiction sur le spectateur. durant mon enfance, j'ai adoré les westerns, et je ne suis devenu ni sherif, ni chasseur de prime, ni Indien scalpeur de visages pâles.
- 2 **D'autre part**, si la télévision montre des spectacles de violence, **c'est qu'**elle constitue un reflet de notre société. nous vivons dans un monde violent, la télévision nous renvoie cette image de violence. Elle n'encourage pas la violence, elle la traduit en images.
- 3 **Enfin** et surtout, les spectacles violents, loin d'inciter au passage à l'acte, constituent une barrière contre la violence. Le spectacle de la violence offre **donc** l'occasion d'un défolement imaginaire qui peut, dans biens des cas, éviter le passage à l'acte. L'enfant, face à son poste de télévision, se décharge de ses pulsions violentes. Nous savons tous, **en effet**, que la violence habite chacun de nous; il suffit, pour s'en convaincre, de regarder les jeux pratiqués par nos chers petits bambins dans une cour de récréation.

Question 4. Structure du texte

Introduction : Thèse rejetée

Argumentation

Conclusion : Le plus important est **donc** de lutter contre les causes bien réelles de la violence — je pense au chômage et à l'urbanisation aberrante de nos banlieues — plutôt que d'accuser la télévision d'un crime qui n'est pas le sien.

Question 5.

La violence habite chacun de nous → Le spectacle de la violence offre **donc** l'occasion d'un défolement imaginaire → peut éviter le passage à l'acte.

Question 6.

Titres : « La violence à la télé ou dans nos esprits ? », « La violence à la télé : la décharge des pulsions violentes ».

Sous-titres : « La télévision ne représente que le monde violent dans lequel nous vivons. Ses images peuvent-elles provoquer la violence ? », « Le chômage et la construction des quartier pauvres en banlieues sont les causes réelles de la violence. Arrêtons d'en accuser la télévision ».

Dossier 3.2. Compte rendu d'un document de presse

Article 2.1. La France des villes de plus en plus polluée

Fiche vocabulaire

| Mot, expression | Traduction | Explication | Synonymes | Exemples d'emploi | Remarques |
|----------------------|---------------------------|---|-------------------------------|--|--|
| inéorable | невблаганний, безжалісний | <i>Littér.</i> À quoi l'on ne peut se soustraire. | implacable, fatal, inévitable | <i>Fatalité, destin inexorable. L'inexorable fuite des heures.</i> | inéorablement : D'une manière inexorable. |
| canicule n.f. | спекота | Grande chaleur de l'atmosphère. | | <i>Quelle canicule ! « Nous voilà en pleine canicule ».</i> | |
| alerte n.f. | попередження, сигнал, | Indice d'un danger | menace, avertissement | <i>Elle a eu un infarctus</i> | <i>Loc. Une fausse alerte, qui</i> |

| | | | | | |
|--------------------|---------------|--|---------------------|--|---------------------------------------|
| | засторога | imminent . | | <i>s et depuis cette alerte, elle a beaucoup réduit ses activités . À la première alerte, en cas d'alerte.</i> | ne correspond à aucun danger sérieux. |
| consécutif | поспіль | Qui se suivent immédiatement dans le temps, dans l'espace ou selon un ordre notionnel. | de suite, successif | <i>Il a plu pendant six jours consécutifs</i> | |
| pic п.м. | найвища точка | Partie aiguë d'une courbe enregistrée, correspondant à un maximum. | | <i>Les pics d'une courbe de température.</i> | |
| détecte | виявити | Déceler | décélérer, | <i>Détecte</i> | |

| | | | | | |
|------------------------|---------------------------|---|-------------------|---|--|
| r | | l'existence de (un corps, un phénomène caché). | découvrir | <i>r une fuite de gaz. Détecter les faiblesses d'un adversaire.</i> | |
| généraliser | розповсюдити | Étendre, appliquer (qqch.) à l'ensemble ou à la majorité des individus. | étendre, répandre | <i>L'instruction s'est généralisée en France.</i> | |
| dispositif n.m. | механізм | Ensemble de moyens disposés conformément à un plan. | | <i>Dispositif d'attaque, de défense. Dispositif policier.</i> | |
| occulter | приховувати | <i>Fig.</i> Cacher, dissimuler, rendre obscur. | | <i>Occulter un souvenir, un fait historique.</i> | |
| capteur n.m. | пристрій для вимірювання, | Dispositif assurant la conversion | senseur | <i>Un capteur de pression</i> | |

| | | | | | |
|--------------------------------------|----------------------|--|--|--|--|
| | вимірюва ч | n d'une grandeur physique en une autre grandeur physique, souvent de nature électrique . | | <i>n, de vitesse, de tempéra ture.</i> | |
| <i>Effet de serre</i> | парников ий ефект | Phénomène de rétention thermique dû à l'absorption sélective de l'atmosphère qui laisse passer la lumière visible mais arrête les infrarouges. | | | |

COMPRÉHENSION

Question 1. Le thème : L'augmentation de la pollution par l'osone de l'air des villes françaises

L'enjeu : *informer* sur la pollution des villes françaises, *expliquer* les causes de l'augmentation de cette pollution, *comparer* la situation dans les différentes villes françaises.

Question 2. C'est un texte informatif (explicatif).

Question 3. L'introduction :

L'article informe sur l'augmentation de la pollution urbaine en France, explique ses causes en comparant la situation dans les différentes villes françaises.

Question 4. Le dessin humoristique représente deux vacanciers qui rentrent chez eux dont le premier a séjourné à Paris (il porte le

masque à gaz contre la pollution causée par la circulation) et le second revient de Nice où l'eau est polluée.

Question 5.

Problème : la progression de la pollution d'air par l'ozone sur l'ensemble de la France

Causes : la chaleur, l'absence de vent et la circulation automobile

Solution : l'application de la loi obligeant de s'équiper de capteurs atmosphériques

DE LA COMPRÉHENSION A L'EXPRESSION

| <i>Problèmes et leurs causes</i> | <i>Solutions</i> |
|---|---|
| La destruction des forêts est due au défrichement de nouvelles terres, au surpaturage et au gaspillage. | les économies le recyclage des déchets |
| La pollution des eaux est causée par l'activité industrielle et les rejets polluants. | le traitement des eaux usées les filtres antipollution |
| La désertification est la conséquence de l'agriculture moderne et de la sécheresse. | la législation (normes, réglementations, etc.) |
| La surpopulation est la suite de la démographie galopante. | la régulation des naissances |
| L'effet de serre est provoqué par l'activité industrielle et les pluies acides. | la législation (normes, réglementations, etc.) |
| Les trous d'ozone se forment suite à l'activité industrielle et l'utilisation des bombes aérosols. | la législation (normes, réglementations, etc.) l'éducation |
| Les risques nucléaires apparaissent suite aux besoins | la négociation sur la limitation des armements |

| | |
|--|--|
| énergétiques et au surarmement. | la législation (normes, réglementations, etc.) |
| Les marées noires sont causées par les transports pétroliers. | la législation (normes, réglementations, etc.) |
| Les ordures ménagères se composent des déchets familiaux. | le recyclage des déchets les matériaux biodégradables |
| Les décharges dangereuses sont dues à l'activité industrielle. | la récupération des matériaux usagés la législation (normes, réglementations, etc.) |
| Les fumées toxiques proviennent de l'activité industrielle et de l'automobile. | l'essence sans plomb les filtres antipollution |
| Les installations à haut risque viennent des besoins énergétiques. | l'aide au Tiers-Monde |

Article 2.2. Portrait de la France face à l'écologie
COMPRÉHENSION

Question 1. Les pratiques écolo(giques) = les habitudes en matière de respect de l'environnement

Question 2. Les 2 catégories de la population :

1. «une population qui a davantage de préoccupations environnementales... disposant de revenus élevés et de diplômes de niveau supérieur. Cette catégorie (qui représente 6 % de la population totale) a adopté 12 des 18 critères recensés ».

2. «les Français les moins fortunés... Leur souci de l'environnement est avant tout motivé par des raisons d'économie. »

Question 3. Étudier, comparer, analyser, commenter.

Question 4. La reprise des informations du tableau dans le texte :

I-ère catégorie des Français (les fortunés) surveillent la consommation d'eau courante, surveillent la consommation d'énergie à l'achat d'un appareil électroménager, trient le verre, trient le papier, trient le plastique, consomment des produits de l'agriculture biologique.

II-ère catégorie des Français (les moins fortunés) utilisent le vélo pour les déplacements hors loisirs.

Question 5. L'auteur de l'article paru dans le magazine généraliste «L'Express» commente les statistiques concernant les habitudes des Français en matière de respect de l'environnement. Il compare les attitudes de deux catégories de la pollution suivant leur statut financier et social.

Dossier 3.3. Synthèse

Article 3.1. A. Cinéma : l'assaut américain

Fiche vocabulaire

| Mot, expression | Traduction | Explication | Synonymes | Exemples d'emploi | Remarques |
|-----------------------|-----------------|--|---|--|---------------------------------|
| assaut n.m. | наліт, набіг | <i>Fig., littér.</i> Attaque brutale, impérieuse. | | <i>Prendre d'assaut un lieu, s'y précipiter en grand nombre.</i> | |
| lobby n.m. | лобіюванн я | <i>Anglic.</i> Groupe de pression. | <i>Des lobbys ou des lobbies. « Les lobbys des producteurs américains de gaz ». Action d'un lobby (lobbying n. m.); membre d'un lobby (lobbyiste n.).</i> | | <i>mot angl.</i> « couloir » |

| | | | | | |
|-----------------------|---------------|---|--|--|--|
| sauter | висадити | Être déplacé ou projeté avec soudaineté. | | <i>Faire sauter une serrure.</i> | |
| verrou n.m. | запірка | Système défensif ou obstacle visant à empêcher le déroulement d'une action. | | <i>Faire sauter les verrous qui interdisent la modernisation de l'entreprise.</i> | |
| intraitable | незговірливий | Avec qui l'on ne peut traiter, ni s'accorder, en raison de son humeur difficile, de son entêtement. | inflexible, intransigeant, sévère, impitoyable, irréductible | <i>Un adversaire intraitable.</i> | |
| enfoncer | висаджувати | Briser, faire plier en poussant, en | défoncer, forcer | <i>Porte enfoncée. Loc. Enfoncer une porte ouverte : s'efforcer de démontrer une chose évidente ou</i> | |

| | | | | | |
|----------------------------|--------------|---|---|--|---|
| | | pesant. | | admise depuis longtemps. | |
| rodomontade n.f. | похваляба | Action, propos d'un rodomont (<i>Littér.</i> personnage fanfaron). | bravade, fanfaronnade, vantardise | « <i>Les chefs se répandent en menaces et en rodomontades</i> ». | |
| fer de lance | вістря списа | Partie en fer, partie métallique d'un instrument, d'une arme. | <i>Fig. Le fer de lance d'une armée, l'unité d'élite, la troupe de choc. Le fer de lance d'une organisation, l'élément le plus combatif, le plus dynamique.</i> | | |
| cartel n.m. | картель | <i>Écon.</i> Forme de concentration horizontale où de grandes entreprises juridiquement et financièrement indépendantes | association, consortium, entente, trust | <i>Cartel de production, de vente. Le cartel des gauches.</i> | <i>Polit.</i> Association de groupes (politiques, syndicaux) en vue d'une action commune. |

| | | | | | |
|----------------------------|-----------------|---|-----------------------------|--|---|
| | | ayant des activités comparables, s'entendent en vue de contrôler la concurrence et le marché. | | | |
| bourlin guer | мотатися | <i>Fig. et fam.</i> Voyager beaucoup. | <i>fam.</i> Rouler sa bosse | <i>Avoir bourlingué dans les mers du Sud.</i> | N. f. bourlin gue |
| establis hment n. m | істеблішмент | <i>Anglic.</i> Ensemble des gens en place attachés à l'ordre établi. L'ordre établi. | | | On emploie parfois dans ce sens le mot <i>établissement</i> . |
| tiercé n.m. | ставки на бігах | Forme de pari mutuel où l'on parie sur trois chevaux engagés dans la | P. M. U. | <i>Personne qui joue au tiercé. Il a touché un beau, un gros tiercé.</i> | |

| | | | | | |
|-----------------------|----------|--|---|---|--|
| | | même course, en précisant l'ordre d'arrivée <i>Par mét on.</i> Somme gagnée à ce pari. | | | |
| excédent n.m. | надлишок | Ce qui est en plus du nombre, de la quantité fixés. | excès, reste, surcroît, surplus, bénéfice, gain | <i>Excédent des exportations sur les importations. La balance commerciale se solde par un excédent.</i> | |
| rendement n.m. | виторг | <i>Écon.</i> Valeur (ou volume) de la production rapportée à la quantité de facteurs de | productivité; rentabilité | <i>Rendement croissant, décroissant. Augmentation, baisse des rendements. Taux de rendement d'un investissement : rapport des recettes au montant du capital investi.</i> | |

| | | | | | |
|--------------------------------------|---|---|------------------|---|--|
| | | producti on utilisée (capital, travail, machine s, hommes , etc.). <i>Cour.</i> Produit, gain. | | | |
| plébisci ter | приймати за всенародн им голосуван ням | Élire (qqn) ou approuv er (qqch.) à une majorité écrasant e. | | <i>Cette politique a été largement plébiscité e.</i> | |
| broyer du noir | киснути | <i>Loc. fig.</i> S'aband onner à des réflexio ns tristes, avoir le cafard. | | <i>« avec un soleil pareil, comment broyer du noir » (Prévert).</i> | |
| frénésie n.f. | шаленство | Ardeur ou violence extrême. | fureur, furie | <i>Travailler avec frénésie.</i> | |
| cache- misère n. m. in | покрив, ширма | Élément quelcon que qui | | <i>Un rideau qui sert de cache-</i> | |

| | | | | | |
|-------------------------|-----------------|---|------------------|---|--|
| v. | | cache les défauts, le mauvais état. | | <i>misère.</i> | |
| s'essouffler | видохтися | Ne plus pouvoir suivre un rythme de croissance, fonctionner plus mal. S'essouffler à (<i>et l'inf.</i>) : ne pas réussir à. | | <i>Relancer une économie qui s'essouffle . S'essouffler à rattraper son retard.</i> | |
| tirelire n.f. | копилка | Petit récipient percé d'une fente par où on introduit des pièces de monnaie . | cagnotte, caisse | <i>Loc. fam. Casser sa tirelire : dépenser toutes ses économies.</i> | |
| solvable | платоспроможний | Qui a les | | <i>Client solvable.</i> | |

| | | | | | |
|------------------------------|-------------------------------|--|---|--|--|
| | | <p>moyens de payer. Qui peut respecter ses engagements financiers.</p> | | <p><i>Marché solvable.</i> <i>Débiteur solvable.</i> <i>Pays solvable.</i></p> | |
| <p>émergence n.f.</p> | <p>раптова поява</p> | <p><i>Fig.</i> Apparition soudaine (dans une série d'événements ou d'idées).</p> | | <p><i>Émergence d'un fait nouveau modifiant une théorie scientifique.</i></p> | |
| <p>razzia n.f.</p> | <p>облога, облава</p> | <p><i>Fam. et vieilli</i> Rafle de police.</p> | <p><i>Mod. et fam.</i> Faire une razzia sur qqch., se l'approprier par surprise, par violence, ou sans laisser à d'autres le temps de réagir. <i>Faire une razzia sur les petits fours du buffet.</i></p> | | |
| <p>endiguer</p> | <p>обмежувати, стримувати</p> | <p><i>Fig.</i> Retenir, réprimer (un courant, une force qui tend à déborder</p> | <p>canaliser, contenir</p> | <p><i>Endiguer une émeute, une révolution.</i></p> | |

| | | | | | |
|-------------------------|---------|--|------------------------------|---|--|
| | | r). | | | |
| emplette n.f. | купівля | Achat (de quelque marchan dise courante). | achat, course | <i>Faire ses emplettes.</i> | |
| pot n.m. | горщик | <i>Loc. fig. C'est la lutte du pot de terre contre le pot de fer, une lutte inégale.</i> | | | |
| jackpot n.m. | джекпот | <i>Fig.</i> Gros profit rapide. | pactole ; gros lot | <i>Loc.</i> <i>Gagner,</i> <i>ramasser,</i> <i>toucher le</i> <i>jackpot.</i> | |
| tutelle n.f. | нагляд | État de dépenda nce d'une personn e soumise à une surveilla nce gênante. | contraint e, direction | « <i>Mettre le vieux continent sous la tutelle américain e</i> » (Martin d u Gard). | CONTR . Autono mie, indépen dance. |
| pion n.m. | пішак | Chacune des pièces au jeu de dames, et à divers autres jeux. | | <i>Loc.</i> <i>N'être qu'un pion sur l'échiquie r : être manœuvr é.</i> | |

| | | | | | |
|-----------------------|-------------------------|---|---------------------|--|--|
| cerner | облягти | Entourer par des troupes. | encercler | <i>La ville est cernée par les blindés.</i> | |
| multiplex n.m. | мультиплекс | <i>Audiovis. Qui fait intervenir simultanément des participants situés dans des lieux éloignés d'un studio central.</i> | | <i>Une émission de radio réalisée en multiplex avec Londres et Madrid.</i> | |
| feutré | безшумний, приглушений | Étouffé, peu sonore. | discret, silencieux | <i>Bruit feutré. Marcher à pas feutrés.</i> | |
| tête de pont | передмостове укріплення | Point où une armée prend possession du territoire ennemi. | | | |
| crypté | закодований | <i>Chaîne de télévision cryptée, nécessitant un</i> | chaîne à péage | | |

| | | | | | |
|---------------------|---------|---|-------------------|---------------------------------------|--|
| | | décodeur pour être reçue en clair. | | | |
| récalcitrant | упертый | Qui résiste avec opiniâtreté, entêtement. | indocile, rebelle | <i>Être, se montrer récalcitrant.</i> | |

Doc B. Le cinéma mondialisé n'a plus de morale

Fiche vocabulaire

| Mot, expression | Traduction | Explication | Synonymes | Exemples d'emploi | Remarques |
|------------------------|-------------------|--|--|--|------------------|
| sanguinolent | кривавий | Où se mêle un peu de sang; teinté de sang. | | <i>Expectorations sanguinolentes.</i> | |
| concocter | зготовити | <i>Plais.</i> Préparer, élaborer | | <i>Il nous a concocté une drôle de mixture.</i> | |
| holding n.m. | ХОЛДИНГ | <i>Anglic.</i> Société dont l'objet est de prendre | groupe, trust ; société de portefeuille, | <i>Holding financier, regroupant sous une même direction</i> | |

| | | | | | |
|-------------------------------|--------------|---|--|---|---|
| | | et de posséder des participations financières dans d'autres sociétés afin de les diriger ou de contrôler leur activité. | société mère | financière des entreprises différentes . | |
| anéantissement n.m. | занапад | Destruction complète. | annihilation, disparition, effondrement, mort, ruine | <i>C'est l'anéantissement de tous mes espoirs</i> | CONT R. <u>Création</u> , <u>maintien</u> . |
| transgression n.f. | недотримання | Action de transgresser (passer par-dessus). | désobéissance (à), violation . | | |
| primer | царювати | <i>Vieilli</i> Occuper la première place, | dominer | <i>Il estime que la force prime le droit.</i> | |

| | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|
| | | <p>le premier rang; avoir l'avantage sur les autres</p> <p>. <i>Mod.</i> <i>(Abstract)</i> L'empporter.</p> | | | |
|--|--|--|--|--|--|

GRILLE D'ANALYSE

| <p><i>Document A</i> article de magazine</p> | <p><i>Document B</i> entretien</p> |
|---|--|
| <p>L'audiovisuel des Etats-Unis entend bien enfoncer les portes des marchés étrangers. A commencer par notre beau pays. Jack Valenti, président de la toute puissance MPA, le fer de lance de Hollywood, demeure son lobbyiste en chef.</p> <p>La place surprenante de l'audiovisuel, juste après l'un des secteurs majeurs de l'industrie, explique la bataille féroce que se livrent dans ce domaine l'Europe et l'Amérique: la machine américaine tourne à plein rendement. Critiquée</p> | <p>Pour Marin Karmitz, PDG de MK 2, l'un des plus grands producteurs français, la mondialisation de la culture serait en train de tuer la création pour imposer des images globalisées, sans morale, ni sens.</p> <p>De grandes holdings sont devenues à la fois productrices, éditrices de films, de livres, de journaux, propriétaires de chaînes de télévision... les</p> |

par les intellectuels, plébiscité par le public, l'usine à rêves a certes du mal à faire rimer qualité et quantité, mais ses affaires prospèrent.

Et pourtant, Hollywood broie du noir. L'explosion du prix des films, ajoutée aux crises asiatique et sud-américaine, a eu pour effet de ralentir l'écoulement de la production audiovisuelle hollywoodienne sur ces deux continents. **L'Europe** et ses 280 millions de foyers convertis à la monnaie unique possède de solides **atouts**:

- un espace non seulement solvable, mais riche de possibilités de développement considérables.
- avec le boom de la télévision numérique, ce sont plusieurs milliers de nouvelles chaînes qu'il va falloir approvisionner en programmes dans les prochaines années.
- à l'Est l'émergence de nouveaux marchés ouvre d'autres horizons dorés.

La France voit sa marge de manoeuvre se rétrécir : même si l'arsenal des réglementation et la fermeté des gouvernements a permis de bloquer jusqu'ici l'entrée en France de Rupert Murdoch, **la pression monte**. Ce sont deux conceptions d'un même métier qui continuent de

concentrations uniformisent et censurent le marché.

Partout dans le monde, l'industrie américaine a pris possession des images et des sons. Cela conduit à une **disparition progressive des productions nationales et des auteurs, exclus de ce système industriel.**

Ce cinéma industriel mondial pratique une **transgression morale permanente** et diffuse un modèle unique : celui d'un monde barbare, où priment l'action, le mutisme et la violence. Ou alors, autre face de la même médaille, une pensée politiquement correcte proche du "travail, famille, patrie".

En fait, le marché exalte logiquement **la victoire du plus fort et l'exclusion du plus faible**. Il diffuse une pensée unique qui refuse les contradictions et le pluralisme.

Nous sommes les hôtes de l'humanité, il faut donc nous comporter en hôtes, et laisser la maison en meilleur état qu'on l'a trouvée en arrivant. **Replacer l'homme au**

s'affronter: la marchandise contre l'oeuvre, l'industrie contre la culture.

Et, dans cette confrontation, **les Américains ont décidé d'employer les gros moyens pour faire sauter le dernier verrou sans lequel l'Europe ne serait qu'un immense jackpot: la France et son arsenal réglementaire.**

Les groupes américains passent des accords avec des chaînes nationales. L'Amérique maintient ainsi sous **tutelle cinématographique** le Vieux Continent. Elle peut compter sur le soutien de collaborateurs locaux.

Pour feutrée qu'elle soit, cette offensive éclate parfois au grand jour: implantée sans la moindre autorisation sur le sol polonais, la chaîne américaine HBO y diffuse, depuis plusieurs mois, un programme crypté, pénalisant Canal +, dont le développement en Pologne, légal, se trouve freiné. Et l'affaire a pris la tournure d'un **affrontement où la diplomatie et la politique** jouent un rôle capital. Madeleine Albright est intervenue auprès des Polonais pour défendre les intérêts du groupe de communication américain. En mettant notamment dans la balance les crédits importants que les Etats-Unis s'approprient à accorder au gouvernement de Varsovie.

centre de la création. Mais pour créer, il faut être contre. Il faut **s'opposer aux idées reçues.** Refuser la violence, l'inculture, le non-sens, la société sans morale, tout ce qui ramène vers la barbarie. **Remettre l'imagination au pouvoir.**

Proposition de synthèse

Dans les articles proposés les auteurs s'inquiètent de l'état des choses sur le marché français de l'audiovisuel. Les documents dévoilent les causes et les conséquences de la mondialisation du cinéma et proposent la solution du problème.

En entendant bien gagner la première place sur le marché mondial du cinéma, les Etats-Unis créent des concentrations énormes des systèmes de communication, ce qui mondialise de plus en plus l'audiovisuel. Le pouvoir dans ce secteur gagnant provoque la lutte permanente non seulement dans le Nouveau Monde, mais aussi en Europe qui présente les possibilités inépuisables du développement et de la prospérité économique, surtout concernant l'audiovisuel, de plus que les Etats-Unis ont peine à promouvoir leur production cinématographique sur les continents asiatique et sud-américain. Ce ralentissement est causé par l'explosion des prix des films ajoutée aux crises économique dans ces pays. De même, la direction de Hollywood vers l'Europe devient compréhensible, car les pays d'est européen représentent toujours des espaces inconquises.

Mais cette mondialisation n'est pas tout à fait positive. Elle menace la créativité en distinguant tout d'abord les raisons économiques de la production et en réduisant le cinéma à une simple industrie. En outre, la propagande puissante du style de vivre américain, la diffusion de la pensée unique et des images d'actions et de la violence provoquent la déchéance permanente, de même que l'élimination des valeurs artistiques et la dévalorisation des productions nationales.

Ayant déjà gagné le marché de son continent, Hollywood tend à enfoncer les portes des marchés étrangers. Pourtant, sur cette voie les producteurs américains trouvent des obstacles – le cinéma français considéré comme l'un des trois meilleurs dans le monde grâce à son sentimentalisme et son intelligence, la fermeté du gouvernement français et un vrai arsenal des réglementations qui bloquent cette pénétration culturelle et rivalisent avec les tentatives des corporations américaines. Les producteurs français cherchent quand même à garder leurs oeuvres et culture, en refusant la violence et l'illégalité dans les films. Mais Hollywood use de tous les moyens possibles pour gagner : la collaboration avec des chaînes de

télévision et avec des producteurs locaux contre le profit financier rapide indigne, mais n'étonne pas. L'audiovisuel est devenu aujourd'hui le moyen d'influence même sur la politique et la diplomatie. C'est à l'Europe orientale que sont installées sans autorisation les chaînes américains contre le soutien financier du pays – mais on ne peut rien faire.

La solution unique du problème est de renaître les traditions de la créativité, refuser la violence et le nonsens et de donner le pouvoir à l'imagination. (417 mots)

4. SCHEMAS PROCEDURAUX D'ANALYSE DE TEXTE

4.1. КОМПЛЕКСНИЙ ФІЛОЛОГІЧНИЙ АНАЛІЗ УРИВКА ХУДОЖНЬОГО ТВОРУ

Основні фахові компетентності, які має продемонструвати студент:

Лінгвістичну – володіння унормованими та ненормативними варіантами французької мови, використання мовних засобів з різними комунікативно-прагматичними інтенціями (оповісти, описати, обґрунтувати тощо) та різними реципієнтами для реалізації письмової та усної комунікації.

Літературознавчу – уміння виявляти та коментувати стильові особливості франкомовних літератур; уміння інтерпретації художніх творів та аналізу літературної творчості франкомовних письменників.

Методологічну – уміння застосовувати на конкретному матеріалі знання з різних напрямів філології, її класичних і новітніх методологічних принципів, здійснювати науковий аналіз мовного, мовленнєвого й літературного матеріалу, інтерпретувати та структурувати його з урахуванням доцільних методологічних принципів, формулювати узагальнення на основі самостійно опрацьованих даних.

Лінгвокраїнознавчу – володіння історичними, країнознавчими, соціоетнологічними та культурологічними (фольклористичними) знаннями про Францію.

Схема комплексного філологічного аналізу уривка з художнього прозового твору

1/ Контекстуалізація уривка художнього твору

Представити автора художнього твору, з якого взятий уривок: основні твори, тематичні та стильові доміанти творчості письменника (не більше 2-3 реч.).

Представити зміст та тематику твору, з якого взятий уривок, та вказати, яку смислову (наприклад, перебування персонажа в певній ситуації) та/або матеріальну (наприклад, початок роману) частину твору представляє уривок (не більше 2-3 реч.).

2/ Лінгвістичне розуміння іншомовного тексту

Чітко сформулювати *тему* уривка (про що йде мова? наприклад: зустріч, портрет, суперечка).

Визначити тип дискурсу та тексту, присутнього в уривку й відповідно до цього представити його *зміст*:

Оповідний дискурс: представити персонажа (-ів) та їх дії, зробити стисле резюме наративу.

Описовий дискурс: представити об'єкт опису (персонаж, предмет, пейзаж тощо) та вказати промінь зору (хто і як описує? наратор, персонаж тощо).

Уривок містить дискурс діалогу: представити персонажів та зміст їх розмови, вказавши емоції, почуття тощо, якими вона супроводжується (що і як?).

Уривок містить філософський дискурс: представити основні думки тексту та логічні артикулятори, які позначають

3/ Мовностилістичне опрацювання художнього тексту

Виокремити домінантні мовностилістичні засоби, які автор використав для *розкриття теми уривка*, а саме:

- вказати за допомогою яких *лексичних* (наприклад, денотаційні та конотаційні значення епітетів) та

стилістичних (риторичних фігур та інших експресивних засобів семантичного, граматичного, синтаксичного та ін. рівнів)

автор розкриває тему уривка,

- *обґрунтувавши* авторський вжиток і стильовий ефект кожного лексичного/стилістичного засобу.

4/ Застосування методик аналізу художнього тексту

Обрати відповідну методологію аналізу художнього тексту для опрацювання уривка й обґрунтувати свій вибір.

5/ Інтерпретація змісту уривка та твору

Визначити країнознавчу / соціологічну / культурологічну проблематику (*ідея, message*), яку містить уривок, пов'язати цю проблематику з проблематикою цілого твору, обґрунтувавши свою відповідь за допомогою знань літературного матеріалу (автор, твір, доба) та результатів комплексного філологічного аналізу уривка.

4.2. РЕФЕРУВАННЯ / СИНТЕЗУВАННЯ СТАТЕЙ

Вимоги до реферування публіцистичного тексту

При реферуванні публіцистичного тексту студент демонструє свої навички з активного читання тексту, вислідом якого є поглиблене розуміння прочитаного. Для цього студент повинен визначити тип дискурсу публіцистичного тексту (інформативний / аргументативний) та обрати відповідний тип його аналізу.

Інформативний дискурс

Студент повинен уміти

- проаналізувати та прокоментувати паратекст статті (заголовок, підзаголовок, внутрішні заголовки), структуру тексту, його джерело та адресата, іконографічні елементи, що супроводжують текст (ілюстрації, схеми, фотографії тощо);
- сформулювати основну тему статті та визначити проблематику, якій вона присвячена;
- виділити ключові слова, що несуть інформацію про тему тексту;

- виокремити основні ідеї з кожної структурної частини статті;
- стисло передати зміст тексту, не привносячи в нього власних суджень;
- визначити ставлення автора тексту до описаних там подій, фактів, явищ, проаналізувавши певні мовностилістичні явища тексту, давши їм оцінку, вживати дієслова, прикметники або прислівники, що виражають ставлення.

Аргументативний і науковий дискурси

Студент повинен уміти:

- визначити дискурсивну мету аргументативного тексту статті та вказати її адресата;
- виокремити тези, що обґрунтовуються або відкидаються, а також аргументи та приклади, що їх ілюструють;
- проаналізувати та прокоментувати логічну побудову статті (порядок з'яви в ній тези, аргументів і прикладів) та виділити її структуру (вступ, основну частину та висновки);
- розрізняти аргументи “за” і “проти” висунутої тези;
- виявляти логічні зв'язки, котрі координують тезу та її обґрунтування;
- стисло передати зміст статті, не привносячи в нього власних суджень;
- виділити ключові слова, що передають тематику статті;
- виокремити та прокоментувати мовні засоби аргументативного дискурсу, які вживає автор статті.

ÉVALUER LE COMPTE RENDU

Restitution du contenu du texte:

- * compréhension globale
- * sélection des informations essentielles
- * aptitude à synthétiser ces idées
- * aptitude à reformuler
- * objectivité par rapport au texte

Structuration du discours:

- * enchaînement des idées, cohérence du plan adopté
- * présence d'articulateurs adéquats

Compétence linguistique:

- * compétence morphosyntaxique
- * compétence lexicale et orthographique
- * degré de complexité des phrases

ÉVALUER LA SYNTHÈSE

Restitution du contenu du texte:

- compréhension globale: capacité à dégager le thème commun aux divers documents
- sélection des informations essentielles
- mise en relation et hiérarchisation de ces idées
- aptitude à synthétiser et à reformuler
- objectivité par rapport aux documents

Structuration du discours:

- clarté du plan suivi et de l'enchaînement des idées dans un texte unique et cohérent
- présence d'articulateurs adéquats

Compétence linguistique:

- compétence morphosyntaxique
- compétence lexicale et orthographique
- degré de complexité des phrases

4.3. SCHÉMA DU COMMENTAIRE PRÉTRADUCTIONNEL

| | | | |
|------------------------|--|-----|--|
| Facteurs extratextuels | Situer l'extrait et présenter l'auteur | | Dire de quelle œuvre est tiré l'extrait analysé. Présenter une courte biographie de l'auteur, le courant littéraire, les œuvres principales etc. |
| | Milieu et temps | | La période de création et de publication |
| | Destinataire | | Le destinataire pourrait être un lecteur francophone orienté vers la littérature engagée et vers la production littéraire qui est plus qu'aux masses désignée pour le cercle restreint des lecteurs capables d'apprécier les qualités stylistiques de l'œuvre. |
| Facteurs intertextuels | Thème et sujet | | |
| | Composition | | Analyser les unités de macrocomposition (titre, chapitres, paragraphes) et les unités de microcomposition, qui sont dans le cas d'un texte narratif, représentés surtout par la chronologie du récit. |
| | Éléments verbaux | non | Il s'agit des moyens visuels comme les photos, les illustrations ou les emblèmes. |
| | Lexique | | Le lexique dépend du thème et du sujet, puisqu'ils déterminent l'emploi des |

| | | |
|--|--------------------------|--|
| | | champs sémantiques ainsi que les connotations, le registre, les idiomes ou les figures du style. |
| | Syntaxe | Pour bien traduire un texte littéraire il faut donc respecter, non seulement, la longueur des propositions, mais aussi les figures du style comme les parallélismes, les chiasmes, les questions rhétoriques ou les aposiopèses. |
| | Éléments suprasegmentaux | Parmi les éléments suprasegmentaux dans les textes écrits, on classe surtout les éléments graphiques comme l'italique, les guillemets, les tirets, les parenthèses ou la ponctuation, mais aussi les éléments lexicaux comme les onomatopées, les allitérations ou les phrases emphatiques |
| Problèmes de traduction et les stratégies de leur solution (voir Annexe 1) | Niveau lexical | Choix de procédés de traduction pour les mots polysémiques, les faux-amis du traducteur, etc.). |
| | Niveau syntaxique | Choix de procédés de traduction pour les difficultés syntaxiques |
| | Niveau stylistique | Choix de procédés de traduction pour les difficultés stylistiques |

4.3.SCHÉMA DU COMMENTAIRE PRÉTRADUCTIONNEL

| | | |
|------------------------|--|--|
| Facteurs extratextuels | Situer l'extrait et présenter l'auteur | Dire de quelle œuvre est tiré l'extrait analysé. Présenter une courte biographie de l'auteur, le courant littéraire, les œuvres principales etc. |
| | Milieu et temps | La période de création et de publication |
| | Destinataire | Le destinataire pourrait être un lecteur francophone orienté vers la littérature engagée et vers la production littéraire qui est plus qu'aux masses désignée pour le cercle restreint des lecteurs capables d'apprécier les qualités stylistiques de l'œuvre. |
| Facteurs intertextuels | Thème et sujet | |
| | Composition | Analyser les unités de macrocomposition (titre, chapitres, paragraphes) et les unités de microcomposition, qui sont dans le cas d'un texte narratif, représentés surtout par la chronologie du récit. |
| | Éléments verbaux | non |
| | Lexique | Il s'agit des moyens visuels comme les photos, les illustrations ou les emblèmes. |
| | | Le lexique dépend du thème et du sujet, puisqu'ils déterminent l'emploi des champs sémantiques ainsi que les connotations, le registre, les idiomes ou les figures du style. |

| | | |
|--|--------------------------|--|
| | Syntaxe | Pour bien traduire un texte littéraire il faut donc respecter, non seulement, la longueur des propositions, mais aussi les figures du style comme les parallélismes, les chiasmes, les questions rhétoriques ou les aposiopèses. |
| | Éléments suprasegmentaux | Parmi les éléments suprasegmentaux dans les textes écrits, on classe surtout les éléments graphiques comme l'italique, les guillemets, les tirets, les parenthèses ou la ponctuation, mais aussi les éléments lexicaux comme les onomatopées, les allitérations ou les phrases emphatiques |
| Problèmes de traduction et les stratégies de leur solution (voir Annexe 1) | Niveau lexical | Choix de procédés de traduction pour les mots polysémiques, les faux-amis du traducteur, etc.). |
| | Niveau syntaxique | Choix de procédés de traduction pour les difficultés syntaxiques |
| | Niveau stylistique | Choix de procédés de traduction pour les difficultés stylistiques |
| | Niveau pragmatique | Realia, noms propres, expressions figées |

5. BIBLIOGRAPHIE

Romans français étudiés

1. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, Vol. I. *Du côté de chez Swann*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1913.
2. Louis Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Denoël et Steel, 1932.
3. Albert Camus, *L'Étranger*, Paris, Gallimard, 1942.
4. Annie Ernaux, *La Place*, Paris, Gallimard, 1983.
5. Patrick Modiano, *Dora Bruder*, Paris, Gallimard, 1997.
6. Jean Marie Gustave Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris, Gallimard, 2008.

Traductions ukrainiennes des romans étudiés

1. Пруст М., У пошуках утраченого часу, Том. 1, На Сванову сторону, пер. з фр. А. Перепаді, К. : Юніверс, 1997.
2. Селін Л.-Ф., Подорож на край ночі, пер. з фр. невідомого, Київ-Харків, Держлітвидав, 1935.
3. Селін Л.-Ф. Подорож на край ночі, пер. з фр. П. Тарашука, К. : Юніверс, 2000.
4. Камю А. Чужий, пер. з фр. П. Тарашука, Харків, Фоліо, 2006.
5. Камю А. Сторонній. Повість. пер. з фр. А. Перепаді, Камю А. Вибрані твори у трьох томах. Том 1. Проза. Упоряд. О. Жупанський; Харків, Фоліо, 1996.
6. Ерно А., Майдан. Жінка пер. з фр. Юлії Аніпер, Харків, Фоліо, 2006
7. Ле Клезіо, Ж.-М. Ритуранель голоду; пер. з фр. Я. І. Кравця. Х.: Фоліо, 2011.

Ouvrages méthodologiques

1. Драненко Г., Стефурак О. Практикум з порівняльної стилістики для студентів спеціальності «Французько-український переклад». Чернівці, Чернівецький національний університет, 2021. 102 с.
2. Драненко Г., Сатиго І. Література та переклад: від поетики до етики. Чернівці: Місто, 2016. 184 с.
3. Драненко Г. Ф. Français, niveau avancé DALF: Навч. посібник для вищ. навч. закл. Київ, Ірпінь: ВТФ «Перун», 2004. 232 с.: іл. (із грифом міністерства освіти і науки України, третє перевидання після видань 2000р., 2002 р.)
4. Grammaire en contexte (Комунікативна граматики): навч. посібник / укл. Д.А.Руснак, О.О Матвєєва. Чернівці: Чернівецький нац. ун-т, 2021/.119 с.
5. Руснак Д.А Мобільний кейс "Реклама як засіб формування міжкультурної компетентності: гендерні, вікові й етнічні стереотипи" для майбутніх учителів/викладачів французької мови // Кейсова і подкаст технології формування міжкультурної компетентності: Колективна монографія за заг.і.наук.ред. Бігич О.Б.. К.: Вид.центр КНЛУ, 2017. С. 22-91
6. Rusnak Diana The developping to future french teachers of ethno-sociocultural competence using media advertising. Development of modern science: the experience of European countries and prospects for Ukraine: monograph / edited by authors. 2st ed. Riga, Latvia: "Baltija Publishing", 2019. С. 147-166 (Available from: <http://www.baltijapublishing.lv/index.php/all-science-2>)
7. Oksana Bigych, Diana Rusnak Authentic media resources as means of formation of intercultural communicative competence for prospective french language teachers / lecturers. Innovative scientific researches: European development trends and regional aspect. 1st ed. Riga, Latvia: "Baltija Publishing", 2020. P. 20 – 38. ISBN: 978-9934-588-38-9 DOI: <https://doi.org/10.30525/978-9934-588-38-9-2>

8. Chevalier, Brigitte. « Module 3 : enregistrer ses lectures », *Lecture et prise de notes*, Paris, Armand Colin, 2010.

Publications des enseignant·es

1. Dranenko G. Autoportraits de traducteurs. Sans scrupules fictionnels et théoriques : Hœpffner, Markowicz, Quignard, In *Babel. Revue internationale de la traduction*, 68:5, 2022, pp. 621–644 <https://benjamins.com/catalog/babel.00285.dra> (Scopus)
2. Dranenko G. Le(s) sens et la lecture chez Pascal Quignard : du Lecteur à L'Homme aux trois lettres, *Academic Journal of Modern Philology, Special Issue, Volume 17*, 2022, s. 35-43 <https://ajmp.uwr.edu.pl/2022/12/29/vol-17-2022-special-issue/> (Web of Science).
3. Драненко Г. Ф. Міф як форма сенсу та сенс форми. Міфокритичне прочитання творів Б.-М. Кольтеса : монографія. Чернівці : Чернівецький нац. ун-т, 2011. 440 с.
4. Chervinska O., Dranenko G., Dzyk R. (dirs). [Accueillir l'Autre dans sa langue. La traduction comme dispositif de médiation \[Прийняти Іншого у своїй мові. Переклад як диспозитив медіації\]](#). Чернівці: Чернівецький нац. ун-т, Питання літературознавства, № 103. 2021.
5. Dranenko G. « L'image de la Maison hantée dans les premiers textes de Bernard-Marie Koltès », dans [Hantises et spectres dans le théâtre de Koltès et dans le théâtre contemporain](#). Limoges : Éditions Lambert-Lucas, 2018. p. 25-41.
6. Dranenko G. « L'antithèse imaginative comme incarnation de la violence et l'expression du désir dans Quai ouest de B.-M. Koltès », dans [Recherches textuelles « Violences et désirs dans l'œuvre de Koltès et dans le théâtre contemporain »](#). Metz : Université de Lorraine, 2016. № 12. p. 89-119.

7. Dranenko G. « La spécularité et la spectralité des identités dans le récit biographique Limonov d'Emmanuel Carrère », dans Hanus F., Nazarova N. (dirs), [Ecriture et identité](#). Paris : L'Harmattan, 2015. p. 121-135.
8. Dranenko G. « La langue de l'Imaginaire dans La Nuit juste avant les forêts. Quand la productivité mythique rencontre la création stylistique et les manières d'être », dans A. Petitjean (dir.), [Bernard-Marie Koltès. Les registres d'un style](#). Dijon : Éditions Universitaires de Dijon, 2014. p. 71-85.
9. Драненко Г. Сила й насилля перекладу. Вчені записки ТНУ імені В. І. Вернадського. Серія: Філологія. Соціальні комунікації / Тавр. нац. ун-т ім. В. І.Вернадського ; редкол. : В. П. Казарін (голов. ред.) [та ін.]. Том 32 (71) № 1. Ч. 2. Київ : Гельветика, 2021. С. 262-268. <https://doi.org/10.32838/2710-4656/2021.1-2/45>
10. Драненко Г. Байки Байра: художня теорія літератури чи/та/є літературознавчий роман. Питання літературознавства : [збірник наукових статей / гол. ред. : О. В. Червінська]. Чернівці : Чернівецький нац. ун-т, 2019. Вип. 99. С. 111-134. <https://doi.org/10.31861/pytlit2019.99.111>
11. Драненко Г. Видалення тексту як диспозитив ієрархізації другорядного (роман Ж. Вайцмана „Заборонене”). Питання літературознавства : [збірник наукових статей / гол. ред. : О. В. Червінська]. Чернівці : Чернівецький нац. ун-т, 2017. Вип. 96. С. 7-22. <https://doi.org/10.31861/pytlit2017.96.007>
12. Драненко Г. Теорія літературних жанрів у світлі сучасних міждисциплінарних учень: емпіричний та онтологічний дискурси. Науковий вісник Східноєвропейського національного університету імені Лесі Українки. Серія “Філологічні науки”. Луцьк : Східноєвропейський національний університет імені Лесі Українки, 2015. Вип. 8 (309). С. 50-56.
13. Драненко Г. Життєпис як матриця авторського письма: міфо(біо)графічне та міфо(біо)логічне у творах П'єра Мішона. Питання літературознавства : [збірник

- наукових статей / гол. ред. : О. В. Червінська]. Чернівці : Чернівецький нац. ун-т, 2014. Вип. 90. С. 72-97.
14. Драненко Г. Автор, наратор і протагоніст як агенти й суб'єкти перетину та перестанови (само)ідентичностей у сучасному біографічному дискурсі (на матеріалі французької літератури). Питання літературознавства : [збірник наукових статей / гол. ред. : О. В. Червінська]. Чернівці : Чернівецький нац. ун-т, 2013. Вип. 88. С. 89-105.
 15. Наместюк С.В., Рак О.М., Стефурак О.В. The freezing strategy of translating phraseological units. *Нова філологія. Збірник наукових праць*. Запоріжжя : Видавничий дім «Гельветика», 2021. No 84. С. 180-186. <https://doi.org/10.26661/2414-1135-2021-84>
 16. Stefurak O. Les traductions françaises dans le polysystème littéraire ukrainien. Питання літературознавства: Accueillir l'Autre dans sa langue. La traduction comme dispositif de médiation [Прийняти Іншого у своїй мові. Переклад як диспозитив медіації] / гол. ред. О. В. Червінська, упоряд. Г. Ф. Драненко і Р. А. Дзик. Чернівці: Чернівецький нац. ун-т, 2021. No 103. С. 206-218.
 17. Стефурак О.В., Сопилук Н.М., Роль аналізу концепту в художньому перекладі (на матеріалі психологічної прози М. Пруста). Закарпатські філологічні студії. Вип. 16. 2021. С. 203-208. <http://zfs-journal.uzhnu.uz.ua/archive/16/40.pdf>
 18. Stefurak O., Yakubovska N. Les explicitations obligatoires dans les traductions ukrainien-français. *Studia Linguistica*. 2021. Вип. 18. Р. 119-131. <http://studia-linguistica.knu.ua/wp-content/uploads/2021/10/Studia18.pdf>
 19. Стефурак О. В., Наместюк С. В. Онтологічні характеристики перекладу як “третього коду”. Науковий вісник Міжнародного гуманітарного університету. Серія Філологія, 2021. Вип. 48. Т. 4. С. 104-108. URL: http://www.vestnik-philology.mgu.od.ua/archive/v48/part_4/28.pdf
 20. Бігич, О.Б, Руснак, Д.А. Автентичні медіа-ресурси як засіб формування у міжкультурної комунікативної

- компетентності. майбутніх учителів французької мови Інформаційні технології і засоби навчання, 70 (2), 2019. С. 165-179. DOI: <https://doi.org/10.33407/itlt.v70i2.2440>
21. D. A. Rusnak Exploiter la dimension culturelle de la publicité iconique pour l'enseignement interculturel des futurs enseignants de FLE. // Науковий вісник Київського національного лінгвістичного університету. Серія Педагогіка та психологія. Вип. 29. Київ: Видавничий центр КНЛУ, 2018. С. 72-82 ICV : 71.23 DOI: <https://doi.org/10.32589/2412-9283.29.2018.154439>
 22. D. A. Rusnak. Dimension sociolinguistique de l'enseignement interculturel des futur.e.s enseignant.e.s de FLE // Науковий вісник Київського національного лінгвістичного університету. Серія Педагогіка та психологія. Вип. 30. Київ: Видавничий центр КНЛУ, 2019. С. 78-85 ICV : 71.23 DOI: <https://doi.org/10.32589/2412-9283.30.2019.177436>
 23. Rusnak, D. L'enseignement interculturel des futurs enseignants de FLE: stéréotypes de genre (fiche pédagogique) / Іноземні мови. N 3, 2020. С. 45-49.
 24. Руснак Д.А. Формування міжкультурної комунікативної компетентності у майбутніх вчителів французької мови: гендерні стереотипи (методична розробка) DOI: <https://doi.org/10.32589/1817-8510.2020.3.219980>
 25. D. A. Rusnak. L'enseignement intégré de la langue et de la culture des futurs enseignants de FLE avec support sur le dessin d'humour Науковий вісник Київського національного лінгвістичного університету. Серія Педагогіка та психологія. Вип. 33. (с 47-56) Київ: Видавничий центр КНЛУ, 2020. DOI: <https://doi.org/10.32589/2412-9283.33.2020.221679>

Навчальне видання

Галина ДРАНЕНКО, Олена СТЕФУРАК, Діана РУСНАК

ФРАНЦУЗЬКА МОВА ДЛЯ МАГІСТРІВ
Дослідження. Розуміння. Аналіз. Переклад. Редагування
(французькою мовою)

Навчальний посібник

Відповідальна за випуск *Драненко Г.Ф.*

Технічний редактор *Чорасва Г.К.*

Електронне видання

Підписано до друку 23.02.2024.

Умов.-друк. арк. 20,5. Обл.-вид. арк. 19,0.

Зам. Н-014.

Видавництво Чернівецького національного університету.

58002, Чернівці, вул. Коцюбинського, 2.

e-mail: ruta@chnu.edu.ua

Свідоцтво суб'єкта видавничої справи ДК № 891 від 08.04.2002.



ISBN 978-966-423-832-5



9 789664 238325